Opr. „ Starodruk " 1962 r.

Rps BJ 6712

Korespondencja Wacława Szymanowskiego

Aneryc Wł. L. /wiersz/
Asnyk.

Baliński Michał
Bełza Władysław
Bernacki Mikołaj /Rodoć/
Bogusławski Stan.
Bonnassies J.
Brandt Józef
Brzozowski Karol.

Chałubiński Tytus
Chęciński Jan
Chłapowski Karol
Cieszkowski August.
Czartoryska Zuzanna.

Daly James.
Dzieduszycki T.

Estreicher Karol

Fredro Jan Aleksander.

Godebski Cyprjan
Goreczyński Adam.
Grzegorowicz J. K.
Gubernatis Angelo

oda 1krotana
na cześć Autora Lekkiwija

Lecz wacek lecz,
Tuli pod płaszcz dzieci,
I z nią,
Na łono,
Gorywa Selhona.

*

W lekkiwój zbroi
Wiecz swej niegodzi
Za ryksaw
Zbyt ciężkaw
Drze nim ją do łona

*

Wiejo w głowie miłyka,
Wize broi i bryka

Bo o to
Chce złoto
Zmerabiać z ołowiu

*

Lecz Zbyrja Hawa
Wkrótce dybem Hawa
W Barylei
Nu ją Klei
W Mankejnie
Na szyi
Złoto rdzi znowu

*

A wacka Gloryja,
Wcale też nie mija,

Bo przecie
Go w świecie
Mają za adepta.

Gdyż ten zeny pisarz
(od niego zwierzęta
Żydziowie)
w krwawym znoju
Dziś tworzy nie Pepta

Nie mury pod nosem
Lecz strasznym swym [illegible]em
I cyla
Ar zgrzyta
O talle z Antymonu

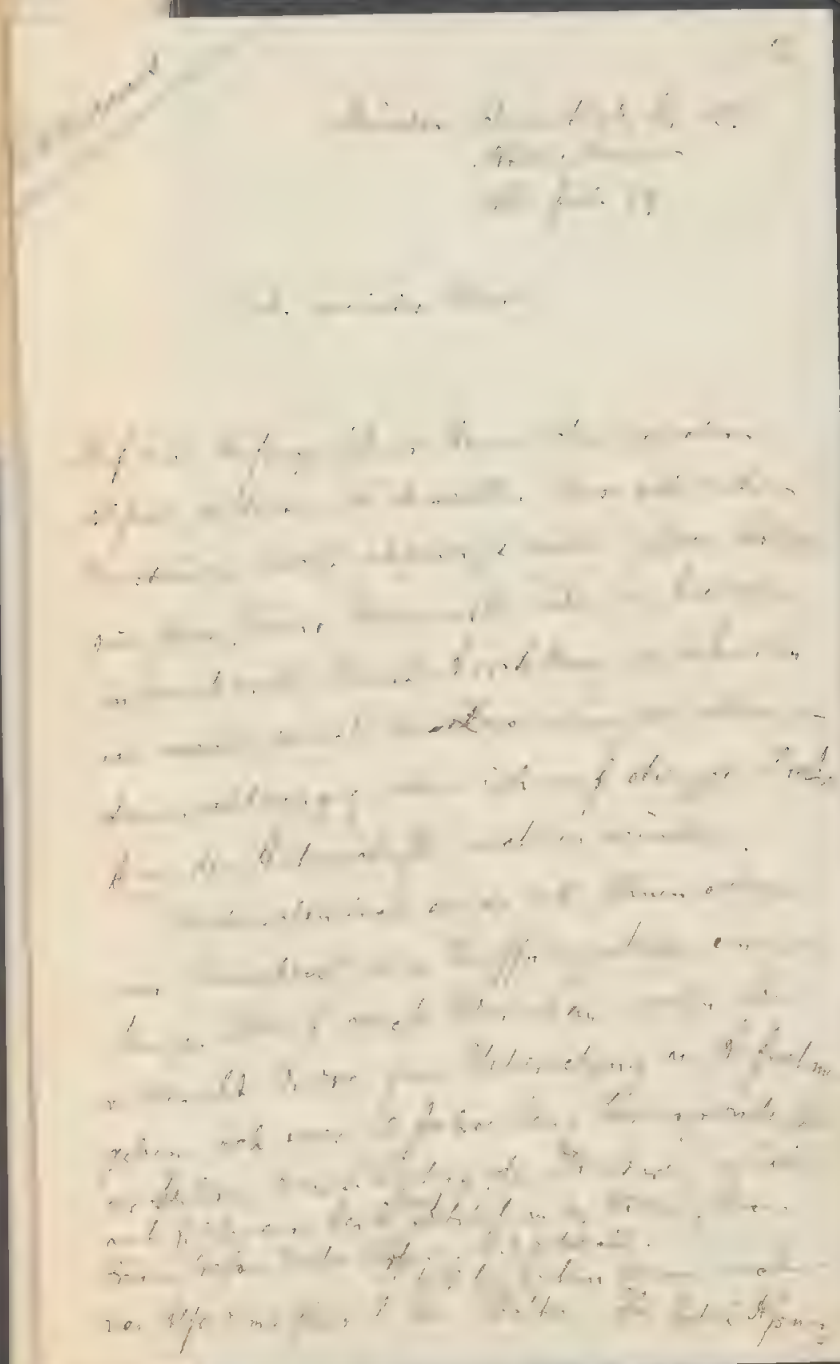
Sekon z różnych ruprei
Chce Antymon kupić
Mówi: nowy Aptekarz
Cóż to nie ty wykatz,
Czy chcesz nego zgonu?

A Bordeman cymbał
Krzyk: Mysliz że bymbał
Jest Ciebie!
I grzebie
W papierkach nad tyglem

Ale dzikie mięso
Gdy ją sięgną trzęsą
Iż w przerwie
Wonet zerwie
Majstrowi pod tyglem.

Więc też adepta,
Choć Niemiec nie zdepta,
Lecz olo
To stolo
Wonet [illegible] pakuje

I [illegible]
of [illegible]
Je Mark
Dusza [illegible]



[illegible] ale nevieš, [illegible] [illegible] [illegible]

WŁADYSŁAW BEŁZA

Lwów, d. 27 Marca 1884
ul. Jagiellońska 5.

Szanowny Panie!

Z [illegible] odmiennością otrzymałem list a wkrótce za nim i [illegible] Szanownego Pana. Za jedno i drugie raz przyjąć raczy Szanowny Panie wyrazy dawnego i dzisiejszego mego uwielbienia. Wy, poeci i pisarze stanowicie nadziemność, [illegible] jesteście czasu dziwnie [illegible] nie [illegible] zapłacić, które z wytrwałością [illegible] do [illegible] i radość [illegible]. Ci to za [illegible] formy, jaki język [illegible] [illegible] i [illegible], jaka [illegible] wyobrażenia i odczucia! Doprawdy, że nas niekiedy aż [illegible] na [illegible] [illegible] [illegible] nas ją [illegible] [illegible] [illegible]

zamówił: „a niech go djabli wezmą! co za język, co za język!"
Przysłałem kilka numerów z poezyi Baudelaire'a z poświęceniem Mojej Dziedzicznej i wprowadzającej nadmienienie że oklaski: samo autora oczekuje i nadeszłe. Tymczasem otrzymałem dzisiaj list, w którym Tomicki, dr Kleinowski „Tomicka" — a dla pewnej dostojnej żółtej periódy wściekłe „wszystkie" wzięcia na tydzień na Poniedziałek.
Dziś jeszcze, zanim przyjdą ostatecznie nadeszłe podziękowanie za pamięć i dać przyjacielu, który, będę przekonany, że zachowam jako cenną pamiątkę od poety

Przyjaciel całuję i pozdrawia
nadeszłe

— Twój na wdzięczny zdjęcia

[illegible]

Szanownemu Wacławowi Szymanowskiemu –
na pamiątkę miłych chwil spędzonych razem
we Lwowie d. 1 Listopada 1878 r.

Hej! zakochowany bracie!
Bracie rodzony i intymny,
Miłujże nam w naszej chacie
Ubogiej ale serdecznej.

Nie dbaj nas, by Ci w pokłonie
Miłe zbytku formy i wdzięcie –
My Ci podajemy dłonie,
I dłoni i serca bratnie.

Twarz, i wam – ciepły i głęboki
Po drodze życia się rozjaśni;
Powiedz Ty – tam – bracie drogi,
Że serca dla was – tu – biją.

A Tobie, co zawsze przodem
Niesiesz drogie nam zwiastuny,
Niechaj wrzenia słowodzieu
Będzie uścisk bratniej wiary.

A. Królicz

Kochany Maestro.

LE THÉATRE

REVUE BI-MENSUELLE

UN NUMÉRO. . 1 fr. 50
TROIS MOIS. . 9 fr. »
SIX MOIS . . . 16 fr. »
UN AN. . 30 fr. »

Prière de tout ce qui concerne la rédaction à M. J. BONNASSIES 15, rue de l'Ancienne-Comédie (M. Bonnassies reçoit les Mardis et Samedis de 3 à 5 heures.)

ADMINISTRATION : L'agence de l'Écho de la Sorbonne, 7, rue Guénégaud.

Paris, le 23 novembre 1874

Monsieur,

Notre ami Lapierre m'autorise, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire, à m'adresser à vous au sujet d'une correspondance pour notre revue. Je vous dirai que nous espérons y contenir ce que je désire.

Je vous prie donc m'envoyer, tous les quinze jours, pour la Belgique, quelques renseignements sur le mouvement dramatique. Comme la place qui peut être consacrée à cet article dans notre Revue, est restreinte et surtout élastique, il faudrait vous borner, lorsqu'il n'y aura pas eu d'événement sérieux, à l'envoi de quelques notes, lesquelles seront arrangées par la rédaction de la Revue. Lorsqu'il se sera passé quelque événement important, vous pourrez vous étendre. En tous cas, il sera bon de signaler et d'analyser plus ou moins brièvement les publications nouvelles ayant trait au théâtre. Votre copie devra me parvenir au plus tard le 9 et le 24 de chaque mois (le 9 pour le n° du 15 et le 24 pour le n° du 30). La première correspondance, si vous voulez bien, me sera envoyée pour le 9 décembre, le n° du 1er de l'an pouvant contenir, vu l'heure tardive à laquelle nous sommes arrivés.

En

M. Nuitter, Administrateur en chef du Conservatoire de Musique et Déclamation
Place du Théâtre-

En outre, je vous serai reconnaissant d'écrire, dès à peu de temps, un article qui pourra aller jusqu'à [de journal] ou 200 lignes et même plus, s'il le faut, sur la situation actuelle de l'art dramatique en Belgique. Vous voudrez bien y parler de l'organisation des théâtres subventionnés, privilèges, directeurs, censure, &c. &c.) des représentations des pièces anciennes ou étrangères, des auteurs & des acteurs contemporains, des mœurs du jeune public. J'aurai besoin d'un article semblable tous les ans, mais le premier devra récapituler ces dernières années. Cela, bien entendu, indépendamment des articles de fond que Vous voudrez bien me destiner. Ces articles devront être généralement de deux pages de journal environ, et, ce la va sans dire, seront payés. Quant aux correspondances jusqu'à ce que la Revue ait fait des bénéfices, je me vois forcé, Monsieur, en les grandes dépenses que je dois faire, je me vois forcé, dis-je, de me voir obligé de prier ceux qui voudront bien s'en charger de les emballer momentanément du remboursement de tous frais d'envoi et de la publication. En fait et que la prospérité viendra, soyez persuadé, Monsieur, que je prospérerai immédiatement à vos ordres, de les indemniser convenablement.

Je vous prie aussi, Monsieur, de

m'indiquer le plus tôt possible quels sont, à votre connaissance, dans les principales villes de Pologne, les cercles, bibliothèques publiques, cabinets de lecture, cafés de théâtre, tribunes à consulter toutes les personnes en lieux de réunion à qui l'administration de la revue peut envoyer des prospectus. Vous me rendrez également service de m'annoncer le Théâtre dans le Courrier de Varsovie et de la Gazette annonces dans le journal auquel vous contribuez des relations ; vous serez remboursé dans quelques jours de vos frais.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Jules Bourdeau

Bien entendu vous écrirez en français.

Librairie de l'*ÉCHO DE LA SORBONNE*, Paris, 7, rue Guénégaud.

Pour paraître le 1er Décembre 1874 :

LE THÉATRE

THÉATRE ANCIEN — THÉATRE MODERNE — PORTRAITS — AUTOGRAPHES
FAC-SIMILE D'ESTAMPES CURIEUSES

REVUE BI-MENSUELLE

Directeur-Gérant : JULES BONNASSIES.

Rédacteurs : Jules d'Argis, Théodore de Banville, Eugène Baret, comte de Baudissin, Alphonse Baudot, Gustave Bertrand, Alfred Blot, Borel d'Hauterive, vicomte de Bornier, Fernand Bourgeat, Charles Brunet, Campardon, Ludovic Celler, Augustin Challamel, Champfleury, Émile Chasles, Jules Claretie, Hippolyte Cocheris, François Coppée, Jules Cousin, Eugène Despois, Charles Deulin, Paul Ferrier, Paul Féval, Joseph de Filippi, Albert de la Fizelière, Paul Foucher, Victor Fournel, Édouard Fournier, Alfred Franklin, Charles Garnier, Germond de Lavigne, Charles Gidel, Paul Ginisty, Emmanuel Gonzalès, Théophile Guérin, chevalier Luigi Gualdo, Léon Guillard, Ludovic Halévy, Hillemacher, docteur Hirsch Shotenbastei, Achille

Jubinal, Adolphe Jullien, Paul Lacroix, Léopold Laluyé, Laffitte, Henri de Lapommeraye, Antoine de La Tour, Leconte de Lisle, Ernest Legouvé, Leroy de Sainte-Croix, Léo Lespès, Frédéric Lock, Fernand de Marescot, Maret-Leriche, Marty-Laveaux, Henri Meilhac, Ménétrier, Paul Mesnard, Louis Moland, Paul Milliet, professeur Molbeck, de Molinari, Charles Monselet, Monrose, Anatole de Montaiglon, Eugène Montrosier, Moynet, Charles Nuitter, comte d'Osmoy, Alphonse Pagès, Albert Pinard, Eugène Piot, Albert Pougin, Régnier, Léon Ricquier, Sapin, Francisque Sarcey, Eugène Talbot, Édouard Thierry, Louis Ulbach, Frédéric Wedmore, Venceslas Szymanowski.

La revue le Théatre traitera de son sujet à un point de vue élevé. Elle s'occupera le plus souvent des grandes scènes, de leur présent, de leur glorieux passé. Toutes les questions spéciales y seront examinées. L'art dramatique, l'art théâtral, l'histoire des théâtres, leur organisation en France et dans les autres pays, la littérature dramatique étrangère, les questions de décors, de costumes, y formeront le sujet d'articles de fond. Une partie importante y sera consacrée aux compte-rendus des représentations de la quinzaine, aux correspondances de l'étranger, à la bibliographie. Une place y sera réservée à la mise en lumière de documents inédits et curieux. Elle comprendra également des articles de fantaisie. Des gravures y figureront; ce seront presque toujours des reproductions de vieilles estampes ou des portraits. En un mot, le Théatre sera ce qu'a été, en 1835, le Monde Dramatique, mais avec plus de soin dans l'exécution. Il s'efforcera d'intéresser à la fois les lettrés, les bibliophiles et les gens de théâtre. Tous ses articles seront rédigés avec l'indépendance la plus absolue.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

TROIS MOIS : 9 fr. — SIX MOIS : 16 fr. — UN AN : 30 fr.

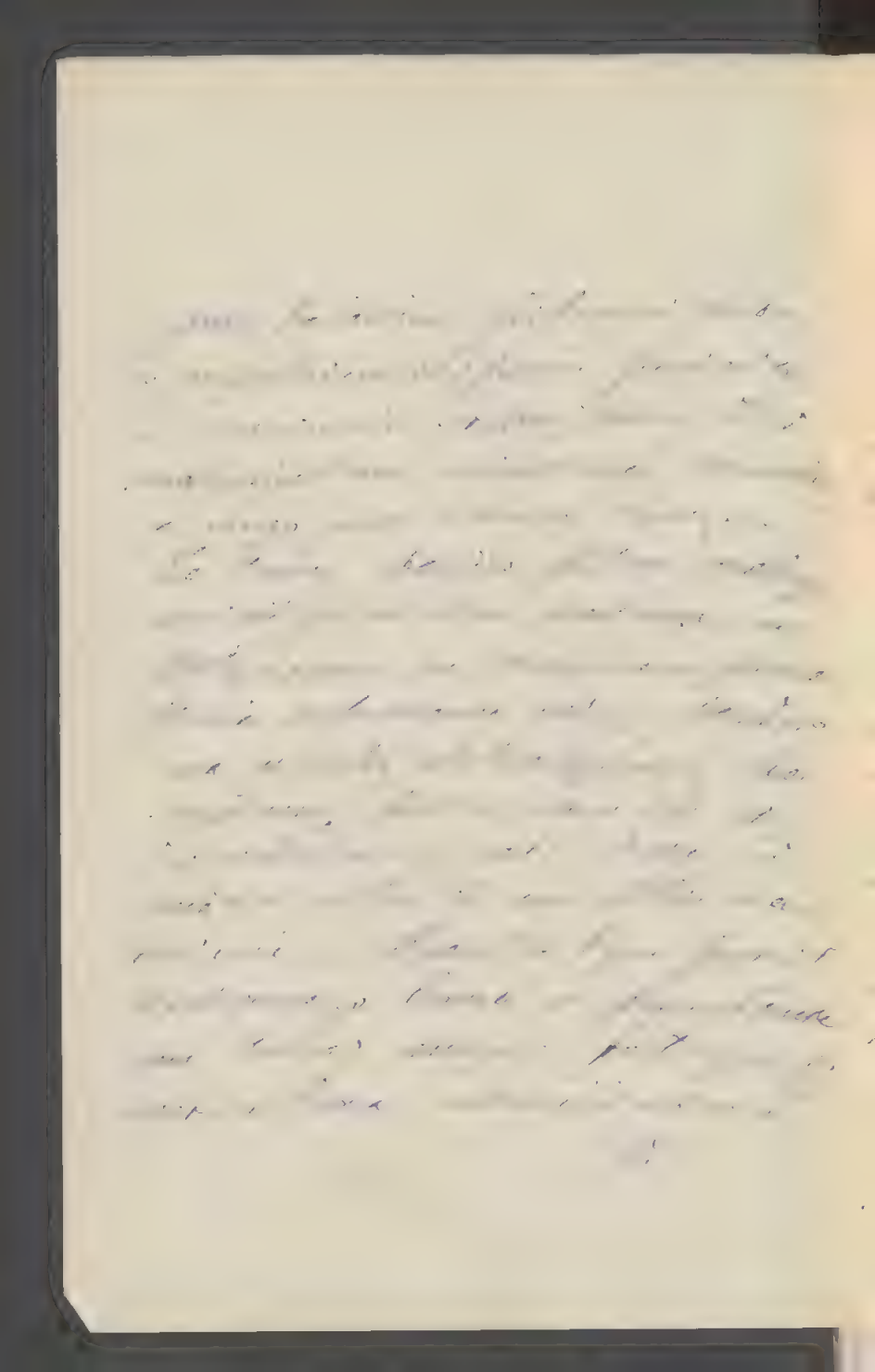
(On peut s'abonner chez tous les libraires, ou par l'envoi d'un mandat postal à l'ordre de M. le Directeur-Gérant de l'Écho de la Sorbonne, à Paris, 7, rue Guénégaud).

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO : **1** FR. **50**

Le premier numéro sera envoyé FRANCO, par exception, contre ce prix en timbres-poste. — Il contient des articles de MM. JULES BONNASSIES, CHAMPFLEURY, JULES CLARETIE, FRANÇOIS COPPÉE, PAUL FOUCHER, ÉDOUARD FOURNIER, FERNAND DE MARESCOT, MÉNÉTRIER, ALPHONSE PAGÈS et ÉDOUARD THIERRY, ainsi qu'une lithographie tirée hors texte, deux gravures et un autographe.

Imprimerie Eugène Heutte et Cᵉ, à Saint-Germain.

Orosia d. 31 [illegible]



Poznań dnia 3/18 [illegible]

[illegible] Panowanie Księdzu Kanonikowi Prepozycie, ze stanowiska [illegible] Księdza Kanonika Prepozyta [illegible] [illegible] [illegible]

Monachium d. 11/7 1847.

Luise mein liebes Herz!

Heute Abend um 5 Uhr werde ich mit meinem Freunde Hermann Lichtenstein aus Berlin, der mich hier besucht hat, nach Augsburg abreisen, wo wir bis Sonntag Abend bleiben werden. Ich habe mich sehr gefreut, Deinen Bruder Eduard hier zu sehen, und ich hoffe, daß er Dir einen günstigen Bericht über mich abstatten wird. Ich habe ihn gebeten, Dir zu sagen, daß ich Dich sehr liebe, und daß ich Dich nicht vergessen werde, wenn ich auch nicht so oft an Dich schreibe, als Du es wünschest. Ich habe Dir ja schon gesagt, daß ich nicht gerne schreibe, und daß ich Dir lieber alles mündlich sage. Ich habe Dir auch gesagt, daß ich Dich nicht heirathen werde, wenn Du nicht Deine Neigung zu Briefen ablegst. Ich habe Dir auch gesagt, daß ich Dich nicht heirathen werde, wenn Du nicht Deine Neigung zu Briefen ablegst. Ich habe Dir auch gesagt, daß ich Dich nicht heirathen werde, wenn Du nicht Deine Neigung zu Briefen ablegst.

Dobrodošli!

Bio sam sretan da [illegible]
i [illegible] u [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible]

4

Lwów 28 XII. - 1884.

Kochany Panie Wacławie!

Jak się rzeczy złożyły że dopiero dziś wieczorem list wasz odebrałem. Chwytam za nie naprzód wypadnie pod ręką i nie tego wiele nie ma bo siano moje literackie wiatr na wszystkie strony porozwiewał, przyjmijcie więc tę drobną przesyłkę Taiskawie, jeśli się zda na co.

Żywo tkwi w pamięci mojej uścisk[nienie] braterskie waszej ręki w Krakowie na przedstawieniu Mateka, Bóg wam zapłać! Wyprzódzby coś życzyć na nowy rok - cóż kiedy jestem egoista i myślę zawsze o sobie. Boże daj bym mógł uścisnąć was w Warszawie!

A tym czasem chcę na papierze szczery serdeczny uścisk

od Kochającego was

Wacława Nałkowskiego.

[illegible] 58.

Kochana Panie Klaro!

Pierwszem tego roku pismem mi w rękę do rąk w Zarzeczu, był [illegible] naszej Kuzynce, czytałem go w Sali [illegible] w Salonie [illegible] a w nim z wdzięcznością o wspomnieniu drogiego bardzo dla mnie [illegible] Kochamy, że wreszcie z wiosną wróci pani zdrowie, wesołość i życzliwość o której [illegible] że wierzymy iż wiele [illegible] Pewnie ma tego pięknego ptaszka [illegible] na nie, jak się [illegible] w wakacyjnym gnieździe [illegible] Życzę sobie i wszystkim, [illegible]

wszystkiego do Ciebie, zanim jakie inne słowo Twego ziemskiego ojca i opiekuna, boć jak się rozchodzisz, umiesz i możesz wszystko to z całem uczuciem, z należytem jakiem się zawsze odznacza Twoja duszyczka.

Co do mnie; przebiegłem Niemcy, Włochy, Szwajcaryę, Francyę, i oto drugi dzień bawię w paryżu - jestem tu jak ów chłop, co pierwszy raz widział na wozie o jednej osi do Warszawy z rozbrzmiewającą żelazną obręczą na drugiem kole, i dziwuje się, jak to Mały ludek potrafił wynaleźć takie ogromne a silne wozy; a co tu tego! Dla Boga rzeka!! - Miałem ja pisać listy z podróży, ale na to [illegible] odpowiedź jedynie w naszem mieście, umiejącym o swojej chacie, zonie i dzieciskach, a co wyjeżdżającego, bezdzietnie Wasz dowcip, Wasza, Tatusiu -

Wy

Niemożliwe! Ja? Wchodzić do Wiecu najlichszego Urzędu, ja, wzgardzony przez wszystkich, ja, którego Wacława, że niechciałbym widzieć do nazwiska dubeltowego – znacie mię jako biednego Warszawa jeszcze bibliotek wiernych, na co mi więcej?! – W wieczory siedzę przy jednej świecy, moja znajomość jest jedna, ulubiona; dwa pokoje, zasłonięte i wygodne; pozdrawiam w Warszawie mam najwięcej wiadomości [illegible] z mojej rodziny, jeżeli pozdrowienie; boć i ja przecież się [illegible]

Około 10 Czerwca powróciłem wreszcie do swoich, a przywitałem się [illegible] Was przywitałem!! – Wzruszałem się [illegible] przy Golarce, a po mej [illegible] myślałem że zwariuję, z radości, a jednak [illegible] wyjeżdżając na północ przypominając, mi [illegible] Warszawie pola, oderwania serca wyrwanie mi mówiły, że nie należą do płaków

...mówcami ku opinii na dużą swoją ...dzinie ...ziano.... ...ak mi ...ęsko!!... ale nie...atuję ...ozu i ...ału, ...yle ...dnych ...ecy ...dzieniu, że nie...ez ...a! mi ...ko ...e ...ionym ...ozu ...ebie ...ca. ...ie... ...kam, ...ku ...ę ...dzieli ...ada ...ie... ...abóii – ...eden ...ko ...ziom ...ę ...ucyjnie, ...ew ...łoiemu ...ró...ię ...am ...ak wiele. ...z ...im ...dzię ...ę ...nicem ...ak ow ...e ...my, ...ow...dami ...mi... ...ię ...m ... ...rujarni – ...dy...y, ...ię ...m, ...am, ...ie...owatkiem ...atał ...o ...ie... – ...ean, ...ogi ...ame ...ucicie, ...ecz ...ię ...ię ...ę ...ani...ię, ...e...ek...m ...oia... ...ow ...data ...ię do ...ębie, ...ie... ...ę ...ie...ka ...ę ...ym ...ane... ...ędzie ...a ...ię ...a...ę, a ...ró...ę ...a...amię na ...

Łączę ...onie ...ani...ej ...oje ...ano...anie, ...dę bez ...ardon...ę ...ębię ...ę ...ie...iego ...uria...a, ...ębie ...ie...ane z ...ałej ...u...y

...ay. Jan Kochanowski

...ie. Tekst ...ie...ie...ie ...ano...ane ...oje, ...ię ...ano...ę ...ie...ocze ...ie...ie –

4

17

[illegible]

imie [illegible]

[illegible] ojcy atrony nie wiedzy
[illegible] ~~od Kapucynskiego~~ Farnego, aż oboje podchodzą
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] na Komunikacyi Pana,
[illegible] [illegible] [illegible] [

chyżni [illegible] nie [illegible] i [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
z której ij p. Chyrowski Rezydent nie chciał wydać
czyli.

Wielmożny P. Kacper Sygmanowski

w Smejowie.

Kochany Panie

Smutny stan mego zdrowia
przyczynił jemu [illegible] wiadomem
nadmiernym [illegible] moich [illegible]
co mi [illegible] [illegible] [illegible] wiele za
pióro [illegible] niepowiadało —
jest prawdem iem dotychczas niemogę,
a [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Z prawdziwą [illegible] [illegible]

Stuga najszczerszy

Anglicznik

Cracovie — 25 Janvier 9

Monsieur,

Quoique n'ayant pas le plaisir de vous connaître, je sais que vous n'êtes indifférent à aucun appel dès qu'il s'agit de rendre service et de faire la charité — Aussi je viens à vous avec confiance, persuadé que vous ne refuserez pas l'appui de votre actif et persuasif concours à une entreprise qui recommande à la sympathie partout — et que le génie heureux et clairvoyant (veut bien) vous guide vers elle les cœurs dont la charité hésiterait encore — Sans revenir ici sur la misère terrible qui sévit autour de nous et que les rigueurs exceptionnelles d'un hiver précoce succédant à un déplorable été et des récoltes nulles, n'expliquent que trop,

Je vous dirai, Monsieur, que les souf-
-frances actuelles précèdent des maux
plus cruels encore et qu'on s'attend à ce
que les inondations, la famine et les
maladies apportent bien des victimes
à la liste déjà bien longue et douloureu-
-se des malheureux qu'on nous nous effor-
-cons de secourir — Aussi est-ce un véri-
-table combat qu'il s'agit contre les cala-
-mités de cet terribles épreuves —
De toutes parts on donne — Les journaux
Suédois ont ouvert à une belle
fête, où parmi des surprises inédites
à Cracovie, se trouvera l'attrait iné-
-puisé d'une loterie artistique — Semi-
-radzki, Matejko, Kossak, Lipinski,
Witt déjà envoyé leur généreux tribut,
et leurs œuvres en attirent d'autres
de tous côtés, ce qui portera le Chiffre
des toiles ou cartons exposés, à gagner,
à un nombre très imposant —

Markardt et Brandt vous promettent
leur coopération, enfin cette seule
Exposition vaudrait le voyage ici — Sans
compter l'aspect féerique qu'prendrait
prendront les belles Salles du Sultan-
-nat transformées en Palais des Mille et
une Nuits — J'ai pensé, Monsieur, que
vos nombreux ou plutôt innombrables
Lecteurs trouveraient peut-être quelque
curiosité ou intérêt à notre "Kermesse"
Cracovienne — Je sais que votre Journal
comme notre Figaro en France, pénètre
partout et partout reçoit l'accueil
le plus enthousiaste et le plus mérité —
Voulez vous emporter dans votre
vol un écho de nos préparatifs, vou-
-lez vous annoncer la fête du Sultanat
les 30, 31 Janvier et 1er Février, et lui
attirer les Sympathies, lui faire ouvrir
les Coeurs, lui gagner les Secours ! Vous
ferez une bien belle oeuvre, Monsieur,
et si ma voix est seule aujourd'hui

à vous le demander, bien d'autres vous
s'uniront à elle pour vous bénir de
l'avoir entendue — Je serais bien heureux
si nous obtenions qu'on vienne, mais
ce n'est que vous qui pourriez faire ce
miracle — Ce sera déjà beaucoup si Paris
-vie s'intéresse assez à nos malheurs
pr prendre part de loin à nos efforts,
et quelque soit la forme de son secours,
il sera reçu avec la plus vive reconnais
-sance — Je pense comme vous, Monsieur,
qu'on pourrait placer autour de
vous, on grâce aux colonnes de votre
Journal si vous voulez bien nous y
donner l'hospitalité, une liste de souscrip
-tion pr les billets de loterie — Soit la
Loterie générale de bienfaisance
-sie, soit la loterie artistique — ?
à Vienne, et même à Paris, c'est
ce que l'on nous a offert avec élan
d'entreprendre — et je crois que c'est
un bon moyen — Je vous serai bien
obligé de me répondre là-dessus,

et je vous prie d'excuser mon importunité, ainsi que de recevoir l'assurance de ma considération très distinguée et de la vive reconnaissance avec laquelle j'accueillerai toute union de vos efforts charitables aux nôtres.

Chinay, Czartoryska

10. Downing Street,
Whitehall.

June 16 '879

Sir

I have to acknowledge the receipt of your letter of this day's date and to tell you that after strict search, no trace can be found of the letter addressed by you to

Mr. Szimanowski

the care of Lord Beaconsfield,
for I am anxious that his Lordship's
Department should see it.

If you will be good enough
to furnish me with your
future address, I will
take care that, in the
event of the letter

ield, morning Peter, it shall
ddship be forwarded to you.

I am, Sir,
Your faithful Obt.
James Wesley

Szanowny i Łaskawy Panie Wasilewie

Składając Ci w ofierze prawa moje, powziąłem nie dwie za jednym zamachem dotyczące prośby:

1° Żebyś raczył postarać się, aby zakazane uwiadomienie mogło być umieszczone w jednym z najbliższych Warszawskich Kurjerów.

2° Jest to dodatek najważniejszy, abyś raczył wszelkiemi siłami starać, aby ktoś nie poznał dzieła, ale to próby tylko, próby jak kroplom deszczu nie zbiorów, o tym dowiedzieć się umiejącym: potem niech się dzieje wola Boża.

Tak uczciwemu wyłożywszy prośby nie mam jeszcze do dodania prócz wyrażenia należnego szacunku z jakim zostaję zawsze

W Warszawie
Dnia 28 września
1857.

J. Dzierzbicki

Wielmożnemu Jmci Panu

Wacławowi Szymanowskiemu

Sala Obiedzińskiego (druga).

Lwów 22 Lutego 1875
Ulica Krupy № 7.

Szanowny Panie

W załączeniu posyłam Panu weksel trzydzieści rubliny na warszawski bieżący Warunkiem stawianym jednych warunkiem pozwalam sobie, że najskromniej przychylenie otrzymanie, będzie mogli lepiej obeznać się tak ja drugie. Wiele się będzie zależy jeżeli do tego konkursu przyjmą się inne pisemka które konkurs ujrzeć rozumiem nadadzą

Wiadomości byłbym Panu obowiązanym gdybyś zechciał wiadomości mi udzielić o tej, czyje z Wami zgodzą. Ja przy swojem mogę obstawać że tylko pod tym warunkiem mogę zezwolić na przedstawienie

ley komedyi w Warszawie.
jeżeli cenzura nie będzie zgadzała
innych dramatów jak te które
razem przetrzymy. Widzimy
o tem wszystkiego roku. od Pana
Wincentowa. wszystkie odpowiedzi
dotąd nie otrzymaliśmy, żeby
te mogły będzie. Pan Bóg jak
Obce. Tygrysy. Cyrkuły. Warszawskie
teatrów. Obrazów. —

Ślubuję mnie Pan przypomnieć
Jadwidze pamięci wszystkich
przyjaciół i znajomych. którzy
mnie tak serdecznie w
Warszawie przyjęli a sam
przyjąć. wyraz wszystkiego
szacunku i poważania z
którym pozostaję —

prawdziwym Mistrzu

J. Słowacki

Mal Lundi.

Très Excellent ami,

Aussitôt votre lettre reçue, je me suis rendu chez Messieurs Borchmeyer afin de terminer selon votre désir l'affaire des tableaux. Voulant vous donner une réponse, j'ai attendu jusqu'à ce jour —

Voici ce que je peux vous dire Cinq de vos tableaux sont nettoyés entièrement — Nous avons diligemment durant cette opération des signatures, malheureusement par ordre inverse. Sur cinq de mois les deux batailles sont signés Van Luchtenberg —

La femme qui dort Brekkelkamp. Il reste maintenant à terminer le rentoilage des deux principaux qui en ont une valeur: ils sont signés Grief. Je vous parlerai des

Deux tableaux de Chasse-
Gobard aux deux autres : les
moines et la tête de vieillard ils
sont absolument invendables.
Je me propose de vous les rapporter
à Varsovie tout nettoyés et peut-être
la trouverez plus vite un amateur
ou les garderez vous-
même.
Selon votre désir et quoique les
deux plus importantes toiles
ne soient pas encore présentables
j'ai prié Monsieur Boulanger
de les mettre en vente samedi
les 3 plus petits - la chose se
passait samedi - Ils n'ont
malheureusement atteint que
le chiffre d'environ 900 f. j'ai
pensé devoir les retirer de la
vente - jusqu'à une autre
meilleure occasion.
Quand aux deux grands on

les estimer 500 f pièce mais
à mon avis ils valent plus
et en vaudront surtout plus
après restauration -
Maintenant cher ami j'attends
vos ordres - Si j'osais vous donner
un conseil - je vous dirai d'attendre
la restauration des deux grandes
toiles et mettre à tout et vente
dans une vente - Sur ce point
j'ai toute confiance en mon
ami Boulanger - Je crois qu'il
serait bon de choisir chemin
le temps opportun - Il est vrai
que vous avez fait des frais
de transport. Mais ce serait
je crois ridicule de vendre pour
en retirer à peine vos frais -
De deux choses l'une ou vos
tableaux se vendront un bon
prix et on en [illegible], ou bien ils
vous sont retournés en excellent
état, comme neufs, sans frais
bien entendu d'aucune espèce -

C'est un véritable chagrin pour moi cher ami de ne pouvoir vous donner d'autres nouvelles à ce sujet, car je désire de tout mon cœur vous être agréable. Mais dans les vieux tableaux c'est une véritable loterie, après le nettoyage on découvre quelquefois un chef d'œuvre et très souvent le contraire.

Si vous avez occasion de le faire présenter mes respects à Madame Szymanowska. Dites lui que mes enfants se souviennent toujours d'elle et de votre excellente famille.

Je vous embrasse à deux mains et vous prie de me considérer toujours comme un ami aussi dévoué que sincère.

Votre bien affectionné

Ignace Godebski

Szanowny Panie

Na wiadomość będący
w mojej podróży w naszej
górę - chociaż bardzo
dziwię się temu pragnę
i życzę mu -
o przesłanie tego proszę -
i na obiedzie mieć
korespondencję - chociaż
nic do jutra - pragnę
temu tak jeden -
pragnę zasnąć -
P. Wrzesnia napisałem
dwa podpisach - cała

za stara wszystkich
tekst mych nie wolno
żadnych reprodukcyj - a
dotyczących - wcale
niemniej rozpowszechniania
tych ekstraktów zadnych
z Redakcyi Tygodnika.

Jak tylko zajdzie
moje czasu mi dozwoli
odemnie sam do Niego
co odbiorę zastrzegam.

Nie zamknę jednak
mego listu, zanim wam
z całego serca podziękowania

Drezno 25/8 876

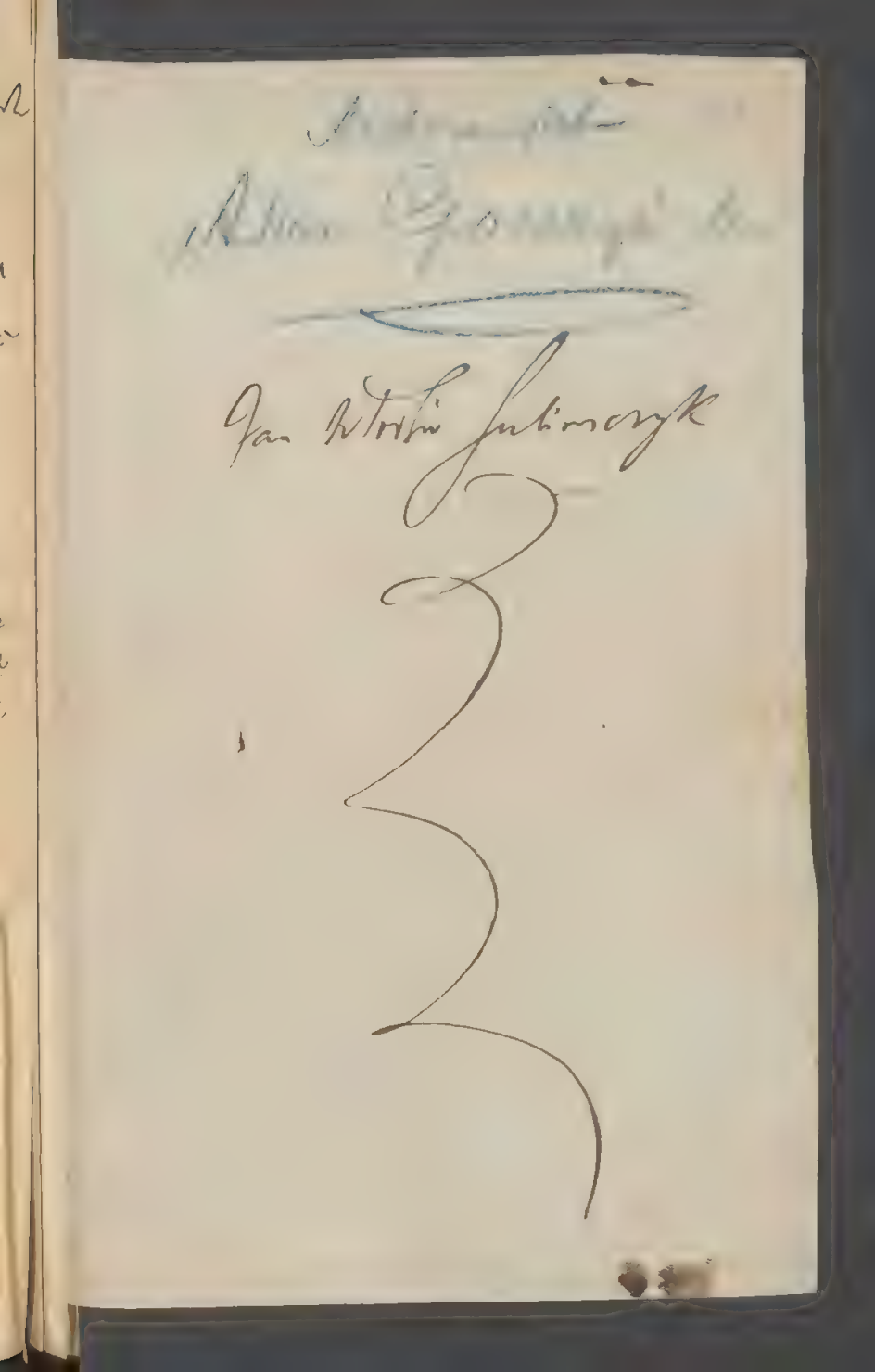
Jmościwy Panie
Stanisławie
O pańskie [illegible]
Jakoż widzisz [illegible] Chcieć
wstawiać się na tyle przyjaciół
skich, życzliwych i mających
wpływ, dziś dopiero zebrałem
się do odpowiedzi na nie i
do przesłania podziękowania
za pamięć o mnie – i przyjaźń
wszelkie dla mnie – na które
pod nie zastrzegę: –
Ale to wszystko się
Panu Wacławowi? Otrzymał nakaz
czy się mu wydziedziczyć [illegible]
Na zadanie trudnem dla mnie

i dać Władysławowi
Syrokomli
Wiersze – Obie były dru-
kowane przed 20 tu laty.

do poprawienia wiersze
proszę dopisać – przypis wtedy
stosuje
w przypisie Strzeleckiego – ze tego
ks. Ludwika Syrokomli zarówno ze
życia i działalności pełen
[illegible] o. [illegible]"
wspomina o nim Bielski

Dopełniam polecenia
Waszego – artykuł
[illegible] przyślę
[illegible] – coż bardzo nie
stać na [illegible]

Proszę o przesłanie Szanty [illegible]



Jan Włodko
Sulimczyk roku 1436.

Nad stawem, na górze, dwór modrzewi był,
W tym modrzewia dworze szlachcic sobie żył;
Jan Włodko się zwał, a małżonkę miał
I gładkie i krasne były Anki lice;
Oczka żywe, jasne jakoby krynice
To trzyskają z skał; taką żonkę miał.
Przyszła wieść: Tatary pustoszą Podole:
„Hej, Buczacki stary! coś zasypiasz pole!"
Ale to króla słowo hetmana ubodło;
Wdział szatę stalową, dźwignął się na siodło.
Przez lasy, przez jary hetmaniska gnało
Ciągnąc na Tatary, Ruś i Polskę — małą.
Włodko się nie bawił; jak przystało zbrojnie

Zerwał się ku wojnie; idąc łzę zostawił
Na licu kochanki i wziął z sobą łezkę,
Którą oczy Anki wylały niebieskie.

Siedzi, kądziel przędzie żoneczka i płacze
„Ach! kiedyż przybędzie, kiedyż go obaczę?"
Biegnie miesiąc drugi, nie powraca mąż,
Żona jak dzień długi, tęskni, płacze, wciąż.

Kiedy tak w komorze biédna łzami roni,
Zagrzmiało podwórze pod kopytem koni;
Po ganku drewnym bruku bieży stopa nagła.
W drzwiczki puku, puku, zasuwa odpadła.
Biegnie — i wytrzeszcza żoneczka trwożliwa,
Róża z twarzy znika — i łza połyskiwa;
Połyskiwa z oczu — i wstrząsa się cała,
Włosami warkoczu szyję zasypała.

„Ha! to wy Dziewoje! a mój mąż, mój drogi?"

Poległ w krwawym trudzie, zabiły go wrogi.

Płacz pani nadobna, przystoi się smucić,

Wdziać szatę żałobną, by ją znowu zrzucić."—

Dziewoje, was znam, słowa wasze zdradne."

Gdy prawdy nie mam nic tu zginę, przepadnę,

Helfin bitwa była tam na Suchej-górze,

I zabili siłą naszych ci zamorze."—

Ty mnie zdradzić chcesz, nie wierzę, nie wierzę

Wierz mi, tylko, wierz; odmawiaj pacierze

Za duszę zmarłego, czarny przywdziej strój,

Już nie ujrzysz tego, mąż nie żyje twój.

Znana nieboszczyka tobie siwa burka,

I poznasz konika, kupiłem u Turka.

I palec maleńki, odcięty od ręki,

Na palcu pierścionek, co nosił małżonek.
A przecie nie wierzy i na mszę nie dała,
Żałobnej odzieży Antka nie przywdziała;
I chociaż się smuci, wzdy wyglądała wciąż,
I powtarza: „Wróci mój drogi, mój mąż!
Pomnę, w ślubny dzień, kiedy z mojej ręki
Brał pierścionek — ten na palec maleńki,
Jam pierścień nawlekła i do męża rzekła:
„Gdy go palec zgubi, wdowcę Dziewoj ślubi.“
Ana to małżonek prawił mi uprzejmie:
„Śmierć jedna pierścionek od palca odejmie;
Lecz pierścień do końca na palcu jest moim,
Wstrzymaj twoje kroki do ślubu z Dziewojem.“
To zaledwie rzekła, wybiegła uciekła,
Gdzieś była daleko; nad sadem, nad rzeką

Dziewoj z swym służalcem, patrzał co robiła,
Wo pierścień z palcem do wody wrzuciła.
Gdy rozważa ściśléj, smutkom się oddawa,
Nie była po myśli taka wdowéj sprawa;
Lecz jeszcze nie traci ostatniéj nadziei,
I służki zaklina a każda z kolei
Mówiła do pani; nic wymogły na niéj,
Żaloby nie wdziała i nawszę nie dała.
Próżna księdza praca, namawiał z kolei,
A Dziewoj utraca ostatek nadziei,
Bo on Antkę lubił, wziął grochowy wianek
Szczęśliwszy kochanek - Włodko ją poślubił.
Dziś miłość w Dziewoji ożyła na nowo:
Włodko zginął w boju, a tutka teraz wdową.
Lecz choć zginął mąż, wdowa się nie smuci,

I powtarza wciąż: „On wróci, on wróci.“

I długo daremnie młodzieniec się trudził,

Ludził się przyjemnie, w końcu zaniewał i znudził.

I opuścił dwór, wąwozami gór

Pędził ku swej ściance, dumając o Lilce.

A ona w komorze przędzie, tkacki woni,

A zaczęło podwórze pod kopytem konia;

Po ganku drewnym krok, krok, przebiega nagły,

W drzwiczki stuku, stuku, drzwiczki się rozpadły.

Lilka krzyknie, skoczy na męża szyję,

Usta i oczy męża łzami myje,

I Włodko uściskuje całując jej czoło,

Rękoma obejmie lubą żonkę w koło.

Minął pierwszy dzionek – i drugi zaświta,

A Lilka zapyta męża o pierścionek,

A mąż rękę prawą pokazuje krwawą:
„Gdzie palec maleńki?" — „Ha!" rzecze zawistnie niem
„Odcięty od ręki, odcięty z pierścieniem".
Wielka bitwa była tam na Suchej górce,
Wschodnia dzicz struszyła Polaków proporce,
Krwi Ruskiej i Lackiej płynęło nie było mało
I hetman Buczacki poległ, jak przystało.
Co zdrowego cztery było, biegło z pola,
Wiedząc że go czeka ochydna niewola.
I jam gonił polem, koni padł pode mną,
Leżałem pod koniem, Tatary nade mną.
Jeszcze konający jęk z piersi wyrwali,
I tupu łaknący Tatar go obdzierał.
W którym męczenniku jeszcze żyły bole,
Smagany na rzemieniu musiał iść w niewolę.
Biegła pogan kupa — ja oddech głęboko,

Y zamknąłem oko i udałem trupa:
Jeden przypadł, moje zdzierał ze mnie zbroje;
Jak w niedźwiedzia szponach leżałem on macał;
Po skubach, zagonach tarzał mię, obracał.
A jam wszystko znosił jak nieczuły trupie,
Jedno Boga prosił: Daj mi śmierć, a grob,
Ale zbaw z niewoli: bo jarzmo, wygnanie,
Y ciężyi boli więcej niż skonanie!
Wielką znosił mękę, nie ostatnią bytą,
Poczułem, mą rękę obca dłoń chwyciła;
Zadrżałem, strzęchłem z bojaźni śmiertelnej,
Bo na palcu miałem pierścień mój weselny.
Więc ścisnąłem dłoń, szepłałem do rękiy:
„Broń pierścienia! broń, mój palcze maleńki!"
Y Tatar daremno w długiej, w długiej walce
Szamotał się ze mną, nie puścił tej palce.
Lecz mnie przeszedł mroz, potem trysła skroń,

Lulem zimny nóż, otarł się o dłoń,
I wraz straszne męki z niej wybiegły rzęsiste,
Pot kipiał na czole, a z okropnej męki
Za boku mu ciało trzęsło się i drgało.
I Tatara nóż mięso przecinał już.
Ślizgał się do kości, rznął palca kość."—
„Mężu! dla miłości! przestań, mowy dość!
Czuję na mém czole zimną śmierci rosę,
I obudzasz ból, który ja uczniosę."
„Antko! w owej dobie jam myślał o tobie,
I ten wyraz stary przypomniała głowa:
„Że żadna Władkowa swéj nie złamie wiary,
Nie ślubi innego, dotrzyma małżonek
Nie straci pierścionek z palca małżeńskiego.
I świadkiem mu Bóg, klnę się przed obrazem,
Wziął mi pierścień wróg, ale — z palcem razem;

Za moję wytrwałość i bole niezmierne,
Mam dziś twoją stałość i twe serce wierne."
Wraz nadobna żona, kiedy skończył mowę,
Padła rozczulona na piersi mężowe.
Gdy do serca Włodko żoneczkę przytulał,
Ach, nie jednę słodką łezkę z serca ulał.
I zaraz wszyscy słudzy po zamku szukali,
Po chwili nie długiéj pierścionek dostali.
Włodko długo chował tej przygody świadka,
A umiał się dziwować nad powieścią dziadka.
X Jeszcze Długosz, że lecz Włodka imię mierzi,
zastał jeszcze trzy życia, a widział nie
niego ten zalet z wierszem.

Florence, Rue Silvio Pellico,
17 n° 1, 1er janvier 1879

Monsieur,

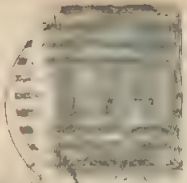
Pardon si j'inconnu peut-être, j'ose m'adresser à votre obligeance. Le premier février va paraître à Florence la première livraison de mon Dictionnaire biographique de la littérature Contemporaine qui sera achevé dans le courant de l'année. J'ai essayé obtenir des notices sur les écrivains polonais qui sont à Varsovie, je n'y suis point parvenu. On me signale votre nom comme celui d'une personne aimable, intelligente, autorisée, en relation avec tout le monde, qui aurait peut-être la bonté de me signaler les auteurs plus distingués qui sont en vie dans la Pologne russe, et peut-être même d'une Encyclopédie polonaise publiée à Varsovie et autres sources me procurer toutes notices biographiques et autres sur les noms de leurs ouvrages. Puis-je espérer, Monsieur, que vous voudrez m'obliger par ce grand service ? Je suis maintenant très pressé de recevoir toutes les notices qui concernent les noms qui commencent par les lettres A et B. Aurez vous la grande bonté de commencer par ces noms ? Serais-je, en tout cas, Monsieur, de vous prouver à Florence combien j'apprécierais votre service, en vous offrant mes propres humbles services, s'ils pouvaient vous être utile ? Vous voyez, Monsieur, que je compte pour beaucoup sur vous, et j'espère que vous me le pardonnerez, grâce à l'amour que chaque polonais garde pour son pays.

Dans l'espoir de recevoir une lettre favorable de vous, je vous prie, Monsieur, d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Votre dévoué
Angelo de Gubernatis

CARTOLINA POSTALE

DIECI CENTESIMI



NB. Su questo lato non deve scriversi che il solo indirizzo

DIZIONARIO BIOGRAFICO
DIRETTO
DA
ANGELO DE GUBERNATIS.

DIREZIONE
ED AMMINISTRAZIONE
FIRENZE
Via Silvio Pellico, 1,
piano terreno

Firenze, le 9 avril 1879

Cher confrère,

Je suis peiné d'apprendre par vous qu'une
reçu ma lettre précédente sans aquitter
les frais commerciaux pour les motifs très précieux
que concernent les lettres B et C, qui me
conviennent parfaitement. J'ai vu avec
vos notes, sans distinction, à propos que
vous me faites l'honneur de continuer à
tenir votre nom sur la liste de
collaborateurs. Mais je désirerais aussi si vous
vouliez bien me indiquer les noms des plus
célèbres artistes dont il faudrait publier
quelques portraits pour cette année
les portraits pour le prix grand.
Je prévois que j'aurai de la peine
à avoir la biographie des artistes modernes,
et la vôtre aussi sans doute; mais puisque
vous êtes très bien placé pour
les connaître, je vous
le cas que vous n'ayez maintenant
vous la main sur la biographie

J'espère que vous avez reçu la seconde
livraison de Littérature et que
vous l'aurez trouvée à votre sa
tisfaction.

J'ai reçu votre portrait qui m'a
fait beaucoup de plaisir. Vraiment
je vous sais beaucoup de gré d'avoir
[illegible] qui m'a procuré
l'[illegible] et le plaisir d'en
[illegible]. Je suis
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Tours, 6 juin 19..

Cher Confrère,

Je reviens de Rome où j'ai dû me rendre pour y faire mes conférences sur la littérature italienne et sur la littérature [illegible] et je trouve à mon arrivée votre aimable lettre qui m'attend depuis quelques jours.

Je regrette infiniment les graves fautes de typographie que vous avez signalé dans la seconde impression ; on les corrigera dans le supplément. Malheureusement pour nous [illegible] et la [illegible] de vous être à mon aide, je vous prie. Je voudrais écrire les noms propres de la manière la plus claire possible, mais j'écrirai T indifféremment t ou t' et de même la différente attitude ; comment comptez-vous qu'il s'agit de là ? particulière aux [illegible] dans l'imprimé ou le distingue ; [illegible] comprend. Je veillerai à beaucoup [illegible]. Et ce même je regrette beaucoup la contrariété que vous [illegible] votre [illegible] vous éprouvez [illegible] [illegible] par le [illegible] [illegible]

le nom de vos écrivains. Merci pour le beau portrait de Lentyma que j'aurai bien à temps. Je ne manquerai point de l'utiliser.

Je suis très fâché d'apprendre que ma lettre précédente de Vous a pas été parvenue, et non pas moins que la première livraison de Lentyma ne Vous ait point parvenue. Je puis cependant espérer que j'ai mis l'une et l'autre moi-même à la poste. Je m'empresse maintenant de Vous renvoyer la première livraison, dans l'espoir qu'elle Vous arrivera saine et sauve. Je ne crois pas que le contenu de ma préface ait pu déplaire à la censure russe. D'ailleurs je sais que plusieurs souscripteurs en Russie l'ont régulièrement reçue. Espérons que le second envoi ait meilleure chance.

En attendant grand merci pour vos précieux envois qui ajouteront un grand prix au dictionnaire. Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma profonde reconnaissance. Votre tout dévoué et obligé

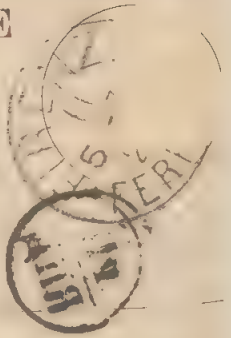
Mon Bien-Aimé,

Je vais te remettre les lettres E et F [illegible] sont [illegible] sonnes et l'argent. D'après le compte [illegible] de la livraison qui paraîtra dans [illegible] tu auras maintenant reçu la 1re livraison que je t'ai envoyée contenant la lettre Bon-Che ; la quatrième livraison paraîtra vers le 20 juin et comprendra la lettre Che-Di ; la cinquième livraison le 20 juillet et comprendra la lettre Di-Gi ; la sixième livraison le 20 juillet 1842 la lettre Gi à Ma. Il me faudrait donc encore toute la lettre G avant le 15 juin. Je t'embrasse tendrement de ma vie de Carlsbad en parfaite santé et je t'envoie mes nouvelles l'empressement de mes plus vifs sentiments.

Votre tout dévoué et affligé
ange Degérando

CARTOLINA POSTALE

DIECI CENTESIMI



Monsieur
I. Zymanowski
Directeur du Comptoir de Varsovie
Place du Théâtre
Varsovie

NB. Su questo lato non deve scriversi che il solo indirizzo.

REVUE INTERNATIONALE
Rédaction: V.llino Vidyâ
Viale Principe Eugenio
ADMINISTRATION
VIA MATTONAIA N. 24 Bis
Florence

Florence le 19 9bre 1883

Cher Monsieur,

Je n'ai point oublié l'ex
cellent service que Vous m'avez rendu
dans le temps où je préparais mon
dictionnaire biographique. Aujourd'hui
je réclame de nouveau votre
obligeance pour une entreprise bien
plus grande, beaucoup plus sympathique que celle-là et
je l'espère. Je Vous prie de lire le
prospectus ci-joint. J'aurais déjà pu
vous en donner des lettres par mois de
la société. Dans tous les grands centres
littéraires j'ai déjà arrêté des correspon
dants qui vont me donner de premier
ordre. Voudriez Vous me faire l'honneur
de me consigner [illegible]
[illegible] ce sera [illegible]
[illegible] c'est encore un service pour
la Pologne que je réclame de votre
noble patriotisme. Faites ce que

Vous pouvez donner vous représenter et
parler sur de la sympathique ce qui se
passe chez Vous.

L'administration ne pourra donner
commencement faire les conditions
bien brillantes à ses collaborateurs.
Cependant nous ferons de notre
mieux pour les contenter tous.
Je désirais cependant connaître vos
conditions dans l'espoir que celles
conviendraient avec notre possibilité.
[illegible] l'honneur [illegible]
[illegible] Quel libraire pourrait-on
charger comme agent général
pour la Pologne? Voudrais bien
avoir la complaisance d'en parler
à celui que Vous recommanderiez.
Je lui accorderais l'escompte de
20 %. Je voudrais savoir combien
d'exemplaires ce libraire agent peut
vous vous de placer pour me régler
dans l'expédition de la première
livraison. Auriez Vous la bonté

de le mettre en correspondance avec moi ? Je pourrais en attendant lui envoyer des prospectus.

La Revue paraîtra vers août. Je serais bien aise, si dès le premier numéro, je pourrais compter sur une lettre polonaise signée par vous. Même trois ou quatre pages pour commencer, me suffiraient. Mais, je me flatterais les recevoir avant le dix décembre ici.

Je vous remercie de vos anciens services, en vous demandant encore. C'est pour dire, vous voir, combien votre bonté m'inspire de la confiance.

Agréez l'expression de mes sentiments les plus distingués

Votre tout dévoué
Angel Delgobernatis

Il va sans dire que je vous ferai expédier régulièrement la Revue.

Monsieur

Angelo de Gubernatis

Florence (Italie)

rue Silvio Pellico N 1

Horain Jul.

[illegible]

[illegible] Zygmunt
[illegible] ze Chuchanow

[illegible]

Honorowski
Konopacki Józef
Konopacki Zygmunt — Kondratowicz zbiór Sygmuntowski.
Korzeniowski Józef
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] /osobna koperta/

[illegible]
Królikowski Jan.

[illegible]

Kuchmajer F.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Letzer Aleksander
Łopaciński
Łuszczewska Jadwiga /osobna koperta/

Kochany Panie Wincenty!

Wspólnie z niniejszem pismem, wysyłam pod Twoim adresem trzy exemplarze mojej „Symboliczno-historycznej Tablicy Ameryki-Północnej Stulecia", i bieżę rzeczywiście że tytuł za długi? Ale to też przeciągnęło się i wykonanie żmudnej; dopiero wczoraj została ukończoną w zupełności. Jeden exemplarz zatrzymasz sobie; drugi oddasz Bielinowiczom, a trzeci Wacławowi Szymanowskiemu. Będziecie mogli przekonać się że w tym Starym Świecie pierwsi posiadacie moje Amerykańskie arcydzieło! — Ileż to mnie kosztowało pracy! Przez dwa ostatnie miesiące w dzień od 9 rano do 6 wieczór musiałem siedzieć w N. Yorku i pilnować wykonania; a pomimo to, z wielu względów nie jestem zadowolony; ale to bagatel: byle byśmy się przebyli tej pierwszej edycji 10,000 exemplarzy — następna będzie lepsza i poprawniejsza. Rozumie się że koszta ponosi mój wspólnik amerykanin; a te koszta — to nie żarty! Pięć tysięcy dollarów góra. Co na naszą dawną monetę znaczy około 50,000 złp. Według umowy pierwsze dochody muszą być użyte na zapokojenie nakładu; a dopiero następne wpłyną do naszych kieszeni. Wraz po otrzymaniu „Symbolicznej" napiszę do mnie słów kilka; a ja wraz wyślę pod Twoim adresem jeszcze kilka lub kilkanaście exemplarzy. Spodziewam się że dwaj cenzorowie fachowie uporządzą z moim przedsiębiorstwem. „Symbolizna" przedawać się będzie w St. Zjedn. po dwa dollary exemplarz. Jakaż cena idzie Europy z przesyłką: może Gebethner, M. Orgelbrand lub inny księgarz zechce ze mną handlować na książki polskie. Więcej nic o tem dziś. Wiesz co u nas na wsi, że się Litograf Brett spóźnił z mojem wydawnictwem. Żal też zawsze mi nie na wsi że moja żona poprzyszła się ze swojem. Dnia 29 przeszłego miesiąca, o godzinie 10½ wieczór — a więc w samą godzinę belwederską — powiła córkę. Ja w pierwszem uniesieniu dałem jej imię

imię: Jerica; pobliżem, ścisła jego mu iacznienia przyjaciołwi wrodzonych zdolności, za zgodą
moich rodziców, zmieniwszy na słowiańskie imię: Perdutta. Rozumie się że kobiety,
to jest żona i córka Stanisława przyjęły: i nazywają nowo narodzoną: Lucja.

Ja jeszcze nie jestem mogę ochłonąć. Może to Bóg że Perdutta pojdzie za mąż za Chińczyka, Chinczyka, Chinczyka zamorskiego ... Niech wie czci Konfucjusze, Wielkiego Buddha lub jakiego Fetysza ... na co nam jej z góry narzucać religią, która może zmienić wypadnie.

Żona i dziecko są zdrowe. Rozumie się że Matka sama karmić będzie.

Czy wyobraża Kochany Panie Wincenty że nalem skończyły się moje kłopoty małżeńskie.? Bynajmniej: Gnoić jak tylko uzmogę się na siłach, zawrę upojedynkuję Unię Amerykańską, przyszłym Prezydentem! Wiadomo Ci zapewno, że Prezydentem Stanów Zjedn. może być tylko urodzony w kraju, nie mój jeniec' przykład. Próżno dowodzę że Stanisław, który przywiązywanie na ziemię Rzeczypospolitej miał niepełna cztery miesiące, a zatem mógłby z biedy za urodzonego amerykanina, że mówi po angielsku niegorzej, a przynamniej więcej od Granta (wiadomo że Grant jest milczący) że w ostatnim razie możnaby spalszować metrykę ... Ale to inna, groch na ścianę; mnie się nie słyszeć o tem nie chce. Za mało z projekt małżeństwa ... otwarcie mię zgromiła, i zaręczyła że stanowczo: że najdalej przed Wystawą Powszechną w Filadelfii (1876) postanowi odbyć Rzeczpospolitą przyszłym Prezydentem. Gdyby to było w Polsce wezwałbym Cię do lub złożonego z moich przyjaciół o zemstę; ... a tu co ja biedny poczne? Doprawdy w głowę się zachwoże. Jeśpros Pani i Stanisławy aby napisała do Ciebie z perswazją.

Jeszcze raz dziękuję Ci i Waćpanowi za przesłanie mojej Wielkiej Gramoty do Tytanów III; a bezdzietnej jeszcze że takowa wyjdzie z Illustracji. Pisałem przed dwoma tygodniami do Tytanowika, przesyłając wskazówki do Illustracji, i prosiłem aby mi wraz po ukazaniu się 1. Numeru przysłali to czasopismo. Jeśpros o to raz jeszcze, chyżby za pośrednictwem Waszym.

Nie masz pojęcia jak mi się przykrzyły i jak w porę mi wszyły owe dwieście tabaczek kłoweć-
cic mi ze Szyppenem nadesłali; doprawdy nie wiem co-ym bez nich począł? W chwili jéy to zi-
ma – w dzień Św. Sylwestra – ja, żona, Julia i pewna mała mego mieszka słabra, ale to nic; bo
mam prawo brać moich facio Synt wiele mi się podoba i przeważa na moj rachunek; wiszniel-
kiej wiosny na wiosnę . . . . . za wyjściem nas na jarmarki. Dziś zamieniliśmy w prezencie
amerykańskim Cornerem jeden exemplar i zastaliśmy dwadzieścia po pięć dollarów zło-
tem. Na dollary żydka mogę liczyć, ale Kanalja Facio Szwedzka, przy kupowaniu się jéy tym
e nie pozwoli. Vielka wrzawa się wszczyna na swojem zboczu. Widzisz wiu jaka u mnie Stu gotowa?
Ale nie masz pojęcia jakie mię spotykają zaszczyty?!! Oto mi mniejsza o wieczór, zawezwano mię
natem się do Lotos Clubu, gdzie miałem zaszczyt widzieć, siedzieć za stołem, pić zdrowie i wie-
czerzać przy jednym stole... Zgadnij z kim?... Z Jego Królewską Mością Dawidem 1szym
Kalakaua królem Hawai (wyspy Sandwicz). Było nas tam gorą 300 osób najwyższej inteli-
gencji nowojorskiej. Rozumie się że ja reprezentowałem najniższy. Król Hawai jest chłop
ek rosły.. ot tak, nieprzymierzając jak Józef König. Zdarzyło się że ja, tak ja, stanąłem obok Naj-
jaśniejszego Pana. Mój wprowadziciel? Francuz – maitre plaisant – zrobił z tego
uwagę że to ja reprezentuję króla Dawida, a Hawajczyk mniejszy pan Goliata. Na to ja od-
parłem; że, mojej procy lub wszelkiej innej broni, użyję tylko przeciw nieprzyjaciołom J. Kr.
Mość i. wielki Monarcha spojrzał na mnie z uśmiechem i na jego Majestatu, uśmiechnął
się i powtórnie pierwszy raz przy prezentacji, podał mi rękę. Przy wieczerzy, odzywiała-
jąc na toasty, Monarcha oświadczył że każdego z nas z przyjemnością powita w swojem
państwie i na swoim dworze. Żarcik wielki drab, szampanem zapewne, spisał nasze nazwiska
i Vienna mi tylko słabne pojęła moje interesa, to na przyszłą jesień pojadę z Ludwikiem i Synowcem
nie do Don Francisco Carl., a Stambuł. Kto wie? może i zawędruję na Dwór Dawida 1go.
Dziś napisałem już 10ć listów w interesie mojej symbolicznej; ten, jest jedenasty. Za dużo mi-

nut rozpoczęcie się roku nowego 1875. W chwili gdyto piszę Julia śpi, moja żona chrapie, a co robi pan na Perdulla ... „niech zanby słuchacz w duszy swojej dospiewa." Zatem i ja pójdę to robić co moje trzy damy. List ten oddam na pocztę dopiero 4te stycznia w poniedziałek; więc może coś jeszcze napisze, a tymczasem dobranoc. Jutro będę na wieczorze obiedzie u pana Pulszowas, polaka z Galicji w Nowym Jorku. Stoż się objem, bo po zawczorajszej wieczerzy nie prawie nie jadłem.

5te Stycznia 1875 r. ... Czemu ten kultaj Seyppion do mnie nie pisze? Czy on myśli że przysłowiowy mi stoł talarów wywiązał się ze wszelkich względem mnie obowiązków? Inna rzecz z Jaśkiem kochanym Jastone: może już jest w uprzęsy, w kraju bractwo braci zakonnych?". Może to żona miodowy miesiąc. Jako doktor powinien coś wiedzieć ze małżeństwem to cytryna nerwowy czy odczuwa leżkość Cortemberta która Cię parę miesięcy temu wypłatem? A propos: raz mię objechać wreszcie tym względzie: Będąc jeszcze w ojczyźnie, słyszałem i czytałem o śmierci Antoniego Pietkiewicza (Adama Pługa). Ponieważ to cytrynajmy, a przytem zdolny i talentowany autor, więc żałowałem i dziecinnie zmówić „Anioł Pański" za spokój jego duszy. Przed potrzebą znalazłem w prospekcie którego pisma Lwowskiego nazwisko Adama Pługa (Antoniego Pietkiewicza) jako współpracownika owego czasopisma. Wydałem wówczas że to była szarlatanerja literacka i o niczem się nie przekonałem. Dziś zaś wyczytałem w Dzienniku Poz., że Adam Pług przeniósł się do Warszawy, i jest redaktorem Kłosów. Uradowała mię ta wiadomość. Dowiedz się więc kochany Wincenty jak to było z redaktorem Pługiem martwychwstał; czy odżadnie umierał. W jednym lub drugim razie przeszle mu na pamiątkę moją fotografię, skoro się dowiem że ten pierwszy transport doszedł rąk Twoich.

Na wszelki przypadek zostaw Twoją prawicę kosmatą rękę. Ucałuj ode mnie ramki Twojej Weroniki a jeśli jeszcze coś to gdzie Ci się żywnie podoba. Przyjaciel, a poki jeszcze gdy, to i najniższy sługa. Julian Horain. United States of America. Hoboken, New Jersey, Post Office.

P.S. Jutro mszę śpiewać zatykuł ulla Bo[illegible] Kościoła. Klaniaj wszystkim znajomym a nawet nieznajomym

Ciotce mojej

Lwów. 18 lutego 1881 roku. 69

Kochany mój druhu Wacławie!

Wiedząc z doświadczenia, że chwile redaktorskie są policzone, niewdaję się w sentymentalności, lecz prosto z mostu przystępuję do interesu.

Oddawca niniejszego pan Józef Kalasanty Kuncewicz-Daszkiewicz obywatel z Ukrainy, ch. że nam dopomoże w dość trudnych okolicznościach, w jakich się obecnie znajdujemy, — podjął się sprzedać do egzemplarzy, wydanej według mojego pomysłu: „Symbolical centenary chart of American History", które mu uwierzyłem; ale szanowny mój mecenas Józef Kalasanty, może być narażony na ambaras graniczny; mogą mu tam zabrać moje arcydzieło i odesłać do warszawskiej

cenzury;... a chociaż cenzura wrzekoświata, nawet przez lupę, nic zdrożnego na moich utworach nie dopatrzy, lecz mogłaby mu robić mitręgę w zwróceniu; a mojemu mecenasowi bardzo pilno pośpieszyć na kontrakty do Kijowa.

Otóż kochany Wacławie, w takim razie, mógłbyś mu - a właściwie mnie - bardzo dopomódz, wydobywając z paszczy cenzuralnej rzekło moje amerykańskie arcydzieło.

Jako wynadgrodzenie za Twoją fatygę, będziesz miał przyjemność poznać osobiście bardzo zacnego, miłego i światłego Ukraińca; a mnie swojemu dawnemu druhowi - dopomożesz, z małym kosztem fatygi.

Aby upiec dwie pieczenie przy jednym ogniu, nadmieniam Tobie jeszcze jeden interes: Twój wspólnik pan Gustaw Gebethner, czy nie podjąłby się wydać moje arcydzieła literackie a'instar arcydzieł Sienkiewicza - Litwosa? z tytułem: „W Ojczyźnie

i Obczyznie. „Pisma Juljana Horaina." Zebrało-
by się tego na trzy spore tomy. Możnoby chcé wraz
wydrukować tego tomu jeden i puścić w świat jako
balon-d'essai; a jeśliby miał powodzenie, to wydać
dwa, a może i trzy następne ... Cóż Ty na to? Co do wa-
runków: ... bo dopuszczam się w zupełności na Twoj
zdrowy rozsądek.

Mam na pieńku z Twoim kurjerem: w numerze 14 tego czasopisma, w sprawozdaniu o Albumie dla Zagrzebian, zamieszczono następny ustęp: „Sędziwy redaktor Gazety polskiej w Chicago, Juljan Horain ček. Otóż w tem zdaniu przytoczonem, oprócz mojego imienia i nazwiska, wszystko jest fałszem. Nigdy w Chicago nie byłem; żadnej Gazety tam nie redagowałem;*) a przymiotnik sędziwy, w żaden sposób do mnie stosować się nie może. Oświadczam więc niniejszem, że wzywam lub pozwę każdego lub każdą, kto ośmieli się mię nazwać sędziwym przed upływem bieżącego stulecia. W wieku XX może będę wyrozumialszym.

*) Byłem zato założycielem i redaktorem: Gazety Nowogrodzkiej.

Z wspomnianego „Albumu" pozwalam Ci w Kurjerze przedrukować moją humoreskę „Każony Słowiański". Chciałbym w ten sposób zarekomendować się Twoim 15,000 prenumeratorom.

Jadę zdrów kochany Wacławie. Czyż my nigdy już z Tobą nie spotkamy się na tym padole płaczu?

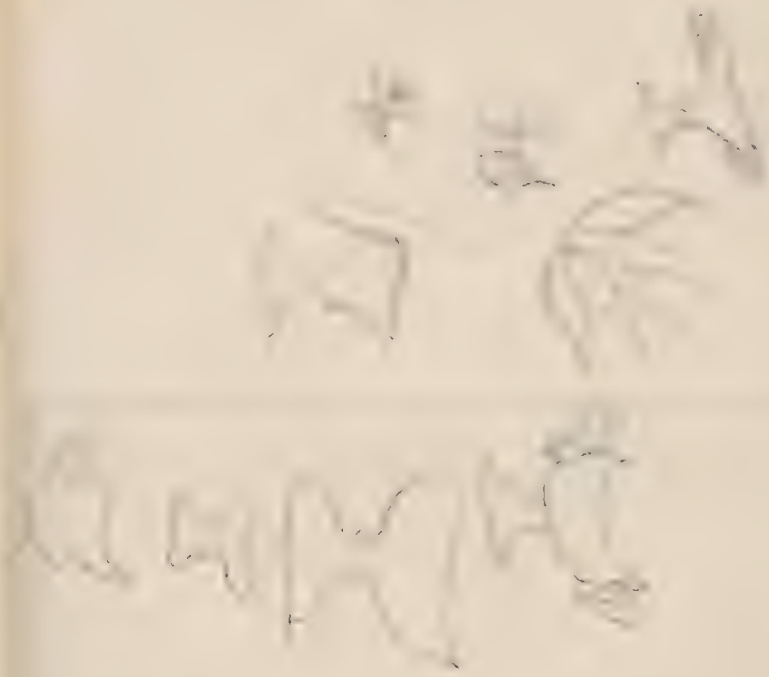
Polecam się Twoim względom, pamięci i przyjaźni. Zawsze i szczerze Cię kochający - Julian Horain

Adres

Lwów. Ulica Akademicka 10.

Serdecznie Panu dziękuję
za kordiał i prawdziwie
dragocenny prezent. Dla Pa-
szy ... Ojciec Paweł Gra-
nowania mam. Dziś Pan
skłaniać do jutra. Mu-
szerza wdzięczna za ota-
cie. Przeglądam się szczególnie
nekrologi i dobrze sporządzone. Vitt
niejszy list czyta z ogromnej dowi-
pnej i wszystkie moje znajo-
me serdecznie się cieszyły

[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible]



Z przykrością zobaczyłem że Przegląd nie jest pisany przez Pana, więc przypuszczalnie palec jinnego dolega. Dobroliwości powinny być przynajmniej na wiosnę. Daj ludziom pokój choć mam nadzieję że pańska dezynwoltura zrozumie to widocznie i nie zechce nadwerężać Przegląd Pana opinii. A mam trochę materyału na zakończenie tego przeglądu. P. Wolanowskiego, którego Pana zapewnie poznał w Kijowie druków Tow. wydaje zbiór swoich poezyi i prosił mnie o wstęp

mniemie w Blusznie, nie
mogąc pisać reklamy o swoim
wartościowych utworach, jak mi się
zdaje z tego co mi czytała, przy-
syłam Panu to, co może
Pan uzna za stosowne umie-
ścić. Zostaję z prawdziwym
Panu oddaniem
Szanownego
M. S.

Kochany Panie

Żonie owe Pana Lopuse Guillet na
które się w rzecz zobrylam, a Pan
wierzyli do Tygodnika przesyłam
i przy sposobności przypomi nam
się Jej pamięci zalecając wyraz
nie szacunku i przyjaźni z ja
ką Jej Obojga Kochanego Pana stan
zostaję.

A. Guillon.

Wiedeń

Nie umiem Pana. Dość przykro
się, tym więcej że cała wina
jest po mojej stronie. Gdy mi
przysłali do korekty powinna
była odesłać do Pana, ale ja
stem ciągle słaba, więc robię
się nerwowa. Że przecież pra-
gnęłam jak najlepiej, świadczy Pan
tem, że widząc pełno błędów w
pierwszej korekcie zaraz dałam
drugiej i zrobiłam ją — niemo-
żliwą, jak się spodziewam. Nie

wiem gdzie Pana przyjaciół bo
czuję jako mam jest przytwa
jesteś Pan chciał. jak ja go
sprowadzam. to mi jest
Pan kochanie nader ciężko. Bóg
mi błęd najmniejszy, bo gdy
ja bardzo domyślę, a ciężko
ze wszystkiego. Odpowiadam
ci jak robię kochanie, bo ale
ci widzę przodem i czuję
to, czego nie ma. a Bóg
powinno. Kochanie przeciwny
Panu przyjacielu - na dowód
Kochanie ze energią
Kochanie w tej chwili Mam
nie chcę tam, ale jest
nawet emigdę.
M B:

80

Praga Czerka 25/10 880.

Szanowny i łaskawy panie Redaktorze!

Obszerniejszy list pozwolę sobie szanownemu panu redaktorowi napisać do Warszawy. Dziś chodzi mi tylko o to, żebym się dowiedział czy szanowny pan zdrów i kontent do Krakowa przybył. Epizodka kotelowa trochę

mnie zniepodoiła, sądzę jednak, że słusznie, bo zdaje redaktor zapewne lepiej opat jak ja. —
W „Żeńskich Listach" (które od stanu odebrałem) znalazłem bilet. I powodu notatki, przeczytałem go.
Co się tyczy sprawy odczytu to jeszcze raz proszę być zupełnie spokojnym, bo w gazetach nic nie będzie

Ale ale ... pan tam że =
„Doktor miał nie będzie
że mnie, że takie mam
obawy i zbroje – bo co
„między nami było, to
„między nami zostanie."
Dodał mam przesłać
numer „Bal." w którym
będzie satyra Pana?
Moje pisanie do Krakowa?
W czym tkwi moim zacnym
panem Krakowskim,

mianowicie p. dr. Estreicherowi
pr. Lepkowskiemu, p. Mien.
i t. d. i Id prosząc przy
sposobności wypowiedzieć
Nowa głębokiego mego
szacunku.
Wspominać będziemy Kan.
Redaktora ciągle i za
przychylność będziemy
wdzięczni zawsze.
Czytujcie dla zapełnienia
choć słowecko, polecam
się łaskawej pamięci
(wiem z góry) —

Edward Jelinek

Praga Czeska 20/5 - 881.

Jacny i Łaskawy panie
redaktorze!

Niniejszy zdaję i mnie nadarza możność objaśnić wszystkie sprawy odłożonego otwarcia teatru naszego w charakterze pierwotnie postanowionym, chcąc się obowiązanym czuję pana zawiadomić o stanie niniejszej sytuacji.
Przedewszystkiem muszę jak najwcześniej prosić, a zwłaszcza na całą sprawę, racznie patrzyć z stanowiska, jakie powinien kraj czeski i Praga zająć w obec przyjazdu następującego tutaj do Pragi.
Nadto pisby stosunki wielce krytyczne i nielzja możno pracować (pomimo najwyższego zapału) wbrew zdrowemu rozumu.

cały kraj gotowała się, już do wielkiej ogólno narodowej uroczystości jednak okoliczności pokazały, że nie jest można doprowadzić idei do pożądanego skutku. A przecież było to godne uczucia, i wielkiego zyskania ażeby uroczystość ta była odpowiednia swemu celowi pod każdym względem. Powstała z tąd obawa i wreszcie nie inaczej można nazwać stan, w jakim się lud i naród nasz znajdował. Zamach do wyższego zamierzając wszystkie względy mniemano lepiej ustąpić – niż zostać w niepewności względem rezultatu. Z ubolewaniem zaczerpnęliśmy z pism redaktorów odezwę komitetów w których oficjalnie ogłoszono odłożenie wielkich

narodowych uroczystości na
dzień św. Wacława.
Tak zrobić okazało się koniecznym
i wynajęte oświetlam się,
nauczeni, że podobnym re-
zultatem miniały by się nasze
sprawy otwarcia wreszcie
spotkać, gdzie równie istnieli
by stosunki.
Stąd na bieżąca otwarcie teatru
dnia 28. maja charakter tym-
czasowy i prywatny, którem dopiero
w warunkach otwarcie definitywne.
Wtedy będzie można wreszcie
to - co było obecnie niemożliwe.
Teraz będą uroczystości dla
czci nastąpią troski i ks.
Stefanii. —
Dzienne przekłady wydatków
nie mogą w chwili obecnej,
bo za są one codzienne, dzie-

tylko obszernym opisaniem - tylko by można odkowidnio objaśnić. Trzeba, jak najserdeczniej Łaskawie wziąć stronnictwo w uwagę.

Widziałem, jaki obie cali drodzy Polacy, głębokie tu zrobił wrażenie i na posiedzeniach komitetu nieregularnie ta okoliczność spowodowała chwile nerwowe, bo chciano-bądź co bądź uniknąć te drogie chwile ważnej serdeczności. Tylko uroczna nadzieja, że należycie zrozumiecie o co chodzi, pozwoliła zaspokoić.

Łatwo sobie można wystawić jaki hałas z tego powodu w całych Czechach powstał i

nie siały wątpić nieraz że
ludzie i zgrozoły złej woli
całej tej sprawy w niczem nie
korzystywać się będą starali.
Co w gazetach naszych i innych
się będzie pisać będzie naturalnie
pełne względu albo znów
niewzględu – tak jak stosunki
pozwolą. Proszę zatem jeszcze
raz jak na najrzadziej to
wszystko uwzględnić i tak kawio
ocenić! List mój pełen
oficyalnych uroczystości
witania nastąpi w Krakowie.
Dowiedzenie wszystkich
innych szczegółów muszę
odłożyć na przyszły raz,
bo nie tylko że jestem przed
odjazdem zupełnie zmęczony
przez [illegible]

z listem na pocztę. Z odebranych przez Was tego rana notatek, w Kurjerze i stąd nie powtarzam zapisane żadne takie nie pozostawienie. Nawiasem oświadczam się zanotować, że dla tych osób, które w Radzie powinno odtąd o mojej wrogości narodowej przyjechają, to: [illegible] postarano.

K całego serca i z całej duszy życzyłem sobie, żeby rządzący wszyscy osobie obecni byli wrogości narodowi i ponieważ takiej teraz do skutku doprowadzić

można nie było. Zatem .....
Bądź jednak co bądź uroczystość
Wilna choć w tej chwili nie
przyjdzie do skutku wielkie,
niezmiernie wielkie ma
znaczenie. Wszędzie się mówi
o tem i każdy się pyta, czy
tamto odłożenie Wilna nie uchyla.
Ja z wiarą i miłością, odpo-
wiadam że nie.
I
Tymczasowo proszę, aby
tego listu Państwo Delegaci
nie rozpowiadali tym zagranicznym
panom, którzy byli wtedy
w tych dniach w Radzie.
Kto wie, kto nie powiedział,
jak cierpieniem się ja i inni
Teraz jest [illegible]

sobie i sprawy wszelkie
mego narodu życzliwym
sumieniu pana.
Honor mam być, jestem
Pański

Edward Stuhr

Dla wnęp. p. red. Szymanowskiego

Praga czeska, 28 grudnia 1882

Czcigodny panie redaktorze!

Z pozwoleniem rzeczego przywiązania zwracam czcigodnemu panu redaktorowi przyłączone moje najserdeczniejsze powinszowanie noworoczne.
Oby Bóg dał czcigodnemu panu redaktorowi i w tym roku zdrowie i wszelkiej pomyślności w pracy tyle dorzystnej dla ogółu.
Sobie zaś życzę, ażeby mi w następującym roku miał zaszczycie widzieć się osobiście z czcigodnym panem

redaktorem nietylko w Warszawie,
ale i w całej Polsce! —

Za łaskawe nadesłanie pamiątkowej fotografii za pośrednictwem Nowowiejskiego dziękuję całym sercem i całą duszą. Dar ten był dla mnie najdroższym wspomnieniem na wilję Bożego narodzenia.

Powtarzając raz jeszcze najgorętsze moje życzenia, które ofiaruję tej dla całej rodziny cenionego pana redaktora,

mam honor być pełen najgłębszego poważania

Tuga

Edward Jelinek

REDAKCYA TYGODNIKA ILLUSTROWANEGO

w księgarni Gebethnera i Wolffa w Warszawie.

Warszawa dnia 26/1 18[illegible]

Kochany Wacławie.

[illegible] list mój [illegible] zapomniałem sam, z powodu słabości, w Ciebie być nie mogę, zapytuję więc łaskawie: czy mogę rachować na ów wiersznik, o który Cię prosiłem do [illegible] jubileuszowego? Zresztą, jeżeli nie chcesz wierszem, to daj prozą trzy słowa życzliwe, byle [illegible] i z podpisem. Pośpiesz ma mi przynieść odpowiedź.

Twój

Ludwik J.

Wiedeń, Elisabethstrasse, 3.
dnia, 11. Stycznia, 1874.

Kochany Marianie!

Nie pisałem ci według przyrzeczenia, bo ciągle myślałem o tem, aby w niedzie przyjechać na jakieś kilkanaście dni do Warszawy. Tymczasem, jak to każdemu się zdarza, kto wyrusza na drogę zajęć materialnych, trudno mi było wyrwać się wyjść podróż bez powodu albo przynajmniej bez pretekstu. Piszę ci więc tych kilka słów - a i to jeszcze w interesach.

Przypomnisz sobie, czasmy mówili z sobą o Gazecie Polskiej. Otóż, widząc coraz wyraźniej, co się dzieje w Austryi i Francyi, gdzie ciągle trwa provizoryum i ani powodzeństwa nie ma co do tem, aby się jakaś regularna pozytywna praca, coraz więcej mnie zbiera ochota, wziąć coś takiego w rękę, gdzieby mógł praca moja spożytkować z pewnym widokiem dobrego skutku. Zdaje mi się, że objąwszy kierunek którego z większych dziennikow w Warszawie, mógłbym i dziennik podnieść w krótkim czasie na dobrych no-

gaz., oczywiście zarazem całe dziennikarstwo w Królestwie a może i dać nowy popęd literaturze. Ze wszystkich dzienników polskich niemasz stosowniejszego do tego celu jak Gazeta Polska, która w najgłębszy się sen pogrążyła i do której przystępując, nie potrzebowałbym nikogo takiego rugować z jego stanowiska, który czemkolwiek jest i coś reprezentuje. Z innej zaś strony wiele się zmalałoby się w tem względzie, że ani dotychczasowy wydawca Gazety z niej zejść nie potrzebuje, ani też ja znajduję się w tem położeniu, abym w tej nowej roli musiał szukać zarobku lub zysku. Jeżeliby zatem P. Kronenberg był mego zdania, że obecna pora jest stosowna po temu, aby dziennik jego podniecić, oczyścić i nadać mu jakieś znaczenie, to ze mną wszelka kombinacya byłaby możebna, nawet i taka, w której bym do tego nowego czyli odnowionego przedsiębiorstwa przystąpił z kapitałem. Również i pod względem mojej własnej pracy nie wykluczałbym z góry żadnej kombinacyi i jak w jednym razie mógłbym stale odjąć w Warszawie, zostawiając jednak sam znalazł zajęcie w innych przedsię-

biorstwach fundamentowych i przemysłowych, tak w drugim razie mogłoby one oddać na kilka miesięcy w Warszawie, zreorganizować redakcye, dać dziennikowi innego, sympatyczniejsza podstawę, a potem uiścić pomiędzy Warszawą i Wiedniem, prowadzić ciągle dyplomacyą tak, aby to było dla niego z korzyścią. Jeżeli tedy uważasz, że ta myśl moja ma podstawę praktyczną i jest do urzeczywistnienia, to bądź łaskaw pomówić o tem, a qui de droit — a jeżeliby znalazł i z tamtej strony przychylne ku niej usposobienie, zrobić to, jest potrzeba, aby nie obydwie strony mogły porozumieć się sobą.

Druga sprawa jest taka. Dowiadujemy się z Gazet, że koncessya na nowe koleje żelazne w królestwie jest wydana albo też ma być dana w czasie najbliższym. W każdym razie musi to być wiadomo, kto są koncessyonaryusze. Chciałbym tedy, abyś się z tymi Panami rozmówił w interesie następującym. Mamy tutaj Consortium, które przez cały kilka zajmowało się zakupywaniem szyn kolejowych i odprzedawaniem takowych przedsiębiorcom budowy. Interes

ten stoi nam wybornie aż do przyszłego roku; lecz w razie krótkiej przyszłorocznej ostatni przedsiębiorca, dla którego sprowadziliśmy znaczną partyę ryżu, zastawił roboty i wysłuży z naszego towaru o tyle jenów gorzej ocenili na torfie, ile się jednocześnie spadły takie ceny, zdaje się. Od tego czasu sprzedajemy nasze ryżu my en détail wilniejszym kolejom, nawet po niższych cenach, ale sprzedaż za gotowe powoli, i za między nami tacy spólnicy, którzy poniósłszy znaczne straty przenieść nie poniechali by nawet ofiary, aby mogli do swojej powrócić gotowizny. Stąd idzie, iż jesteśmy zwyczajowani, że ryżu sprzedaż nawet ze stratą, jeżeliby się kto wszystkie zakupił od razu. Ale stąd także idzie, iż kto by je teraz en bloc zakupił, zrobiłby wyborny interes, bo otrzymałby je nizej ceny dzisiejszych praktykowanych a o bardzo wiele niżej od ceny tych, które byłby musiał potem za pół roku lub za rok, bo zdaje się teraz znów idzie w górę.

Abyś mógł w danym razie opowiedzieć dokładnie, o co chodzi, dotrzymam ci tu wszystkie następujące:

Partya ryżu, będąca jeszcze dziś w naszem

poriadaniu obejmuje około 200,000 Cetnarów
cłowych (Zollzentner.) towar pochodzi z jed-
nej z najprzemysłowszych fabryk belgijskich,
normale węgierskie, to samo którego uży-
wa Staatsbahn (Société autrichienne)
i Nordbahn, a więc bez wątpienia to sa-
mo, jakie ma kolej Warszawsko-wiedeńs-
ka. Waga 20½ funta na stopę, długoś
od 5½ do 6½ metrów. Szyny te leżą na
stanym kolei uborznej, lecz prawie w tej
samej odległości od Warszawy co Wiedeń.
Cena tak ostatnia jest, toro taż stanya:
7 florenów i 30 centów austr. waluty
za cetnar cłowy.
w papierach, Wypłata na fur et à me-
sure jak towar bądźcie brany. Transport
należy do kupującego, lecz w razie ko-
nieczności moglibyśmy mi przejąć transpor-
tu do Granicy na jego koszt: Gdyby te
szyny chciał zakupić, mógł natychmiast
przysłać swego pełnomocnika do obej-
rzenia towaru i zawarcia kontraktu i
zaadresował go do mnie. Gdyby zaś zaży-
dał opisu i rysunku, przyślę mu go
otrzymawszy pocztą.

Jeżeliby Ci w czym trudno, kochany Wacła-
wie, wypatrzeć kupca, mogę Ci to uło-
żyć, abyś miał przy tem Twój bene-
fis, który nie może być bardzo znacz-

nym, bo przy tej Cenie sami grubo tracimy, ale zawsze postaramy się o to, abyś był zadowolony. —

Tu nic nowego, nic niebawego. Kryzys finansowa zaczyna się pomału przejmować, ale to długiego na to potrzeba czasu, aby interesa wenty na powrót w jakiś tor regularny. Obecnie lata zresztą zaczną się na nowo kwasy finansowe, mianowicie w kasach rządowych. Węgry nie są w stanie opłacić kosztów swojej autonomii. Kraj jemu za mało jest rozwinięty a machina rządu odpowiedniego zanadto drogo kosztuje. Ota teraz Bismarck ile wypadował z kłopotu, bez na przyszły rok nowy deficyt będzie, może i wtedy ile wypłaci, ale zapewne jest coś za to za dzwa. Tym sposobem Austrya rozpoczęła swoje panowanie w jednej połowie austryackiej monarchii — i przyszłość ja dla siebie bez wojny. A ponieważ nie mieliśmy potrzeby i tak mają za sobą, póki niebawem zaczniemy być wasalami Prus, nie sprzeciwiły się nawet, kiedy ony mimi zostali. Galicya fatalną odgrywa rolę pod przewodem Zieciałkowskiego. Gdyby się Zieciałkowski był Bismarckom zapredał, to takiby im [illegible]

ustrój nie mógł być oddany, jak te, które im oddał teraz na sejmie lwowskim. Skojarzywszy w bowiem z Rusinami, tj. dawnymi, Ungrybami zawisłymi od Rzeszy, którzy za dotacjami i innemi podobnemi subsydiami bez żadnej politycznej wiary, utworzyli większość w sejmie, centralizm tymczasowemu narodowi przyszykuje, i nie pozwoli na sejmie. Sfrygotowawszy za pomocą tej większości wiele wniosków podrzuconych w duchu niepodległości krajowej, rozporządzi teraz agitacyą w celu Rozszerzenia Rad powiatowych, a zarazem w celu ubezwładnienia wydziału sejmowego, który jest niejako Radą Krajową, najczęściej bardzo wiele atrybucyi politycznych i bierze zarazem uprawnioną kontrolę Rządu krajowego. I czyż ktoś nam nazywa się polskimi mężami! Lecz co gorsza, Galicya ledwie przez ten przeminie, dobrze ją ten minister prowadzi, i tylko jak we dnie broni się od tych wpływów. Córkobójczych, do tego mamy przykłady, że pod okrzykami Rząd narodowi trzeba się chronić, ażeby polskiemu odetchnąć powietrzem.

Boże zdrów, Korsany Warszawie. U...

ciepszy mnie bardzo, jeżeli mi wów Kś.
ka napiszesz.

Pełen przyjaźni i życzliwości

Kaydanowski

Wiedeń, dnia 21. Stycznia 1871.

Dziękuję Ci, Kochany Warszawic, za informacye w sprawie dziennika i szyn, i dodaję do nich następujące uwagi:

Jak Kronenberg wróci a byłoby uważał to nam za stosowne, to bardzo radzę pomówić z nim o Gazecie Polskiej. Mam do tego przedsiębiorstwa dziś więcej ufności niż przed tygodniem, bo uważam, że to co, wam mówiłem podczas mojej ostatniej bytności w Warszawie, że wam będzie odtąd lepiej, ma dziś jeszcze więcej prawdopodobieństwa za sobą, niż wtedy. Możnaby o tem wreszcie jeszcze więcej powiedzieć, lecz takie rozprawy nie miejscem są w listach: dodam zatem tylko, że jak mnie w tego rodzaju interesach instynkt mój jeszcze nigdy nie omylił, tak spodziewam się, że i teraz mnie nie myli. ...

Co do szyn, to nie jest mi niewiadomem, że jest pewne uprzedzenie przeciwko szynom belgijskim, ale wiadomo mi także, że takie szyny przyjmowano już w Rossyi, a to mogą mieć tem naturalniej tem pewniej,

ide się porcelana z najpierwszej fabryki bel-
gijskiej i da się najlepszym gatunku.
Co do ceny, to takowa jest niezawod-
nie tania i znacznie niższa od obecnego
kursu – a w ostatecznie razie można się
dado jenne kilka centymów na kilogramie
dargować. Transport zaś jest tak blis-
kim, że można dziadu wytrzymać konku-
rencyą z transportem z każdej innej
fabryki zagranicznej, bo granica a Wiel-
nia jest bliżej do Petersburga lub Kiew,
niewie, gdzieby zapewne te towary dosta-
wano na wozy, niżeli z Cyrulina lub
Szczecina, dokąd przyjeżdża towary angiel-
skie. Da mi to zresztą jakiś dobry kawałek
naprzód obliczyć

Nie mamy tu nic nowego, nic zajmu-
jącego. W Rauschenau bardzo zapewne wie-
le kwasu z powodu spraw konfessyonal-
nych. Wreszcie odwód sejmiku jest teraz wy-
raźnie przeciw Cesarzu do Petersburga,
która mi 9. lutego rozpocznie. Jest tu pew-
na niespokojność z tego powodu, bo ja

obawiają chłodnego przyjęcia. Przy tem jednak Andrassy bierze ze sobą dwóch Węgrów z ministerstwa spr. zagr. którzy z nim razem wystąpią w fonwerkuniform wiedeński w Petersburgu. Jest to grzeczność na "węgierski kamień", ale z Węgrami trudno się dogadać. Im się zdaje, że to triumf dla Węgier, jak gdyby w Petersburgu już zapomniano, że Rossya, przynosząc w r. 1849 do Węgier, nie znalazła nikogo, któryby się z nią chciał bić, a natomiast znalazła tylko takich, którzy ją zaraz przedali. To mi przypomina jednego z moich lokajczyków, który się zerwał był do powstania i napisał mi zaraz po pierwszej bitwie list w następującym stylu: „Donoszę łaskawie Panu, iśmy zaraz poszli w pole, ale jakeśmy tylko obaczyli, żeśmy zaraz uciekli. Oni zaraz za nami strzelali, z czego też ja ranny jestem, ale w burkę." W taką to ranną burkę ubrane się nasi Andrassy w Petersburgu. Ale to trudno,

Austrya nie zginie, póki nie przejdzie je-
dnej przez wspaniałe bractwa i upoko-
rzenia.

Bardzobym chciał być w Petersburgu
podczas tej kary. Ale nie mogę mi nie-
stety oderwać od interesów aż do marca.
Trzebaby za nieobecność ofiarę ponieść – a
to zanów niewarta.

Bądź zdrów kochany Wacławie i miej
mnie w dobrej pamięci

Kamieniarz

Lwów, 17. listopada, 1881.

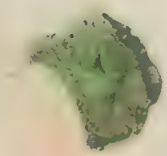
Szanowny Panie!

Zawiadamiam Pana, iż kopyja rękopismu powieści „Abrahum Kitaj“ przysłane nad wczoraj rekom nieznanych osobistości, wróciła do jednej, wczoraj w nocy do domu trzeciego. Spostrzegłem się, iż kopyja nie mi wystarczy. Gdyby jednak znalazło się jakie miejsce, które zaburzyłoby się to w ten sposób, że kontekst na tem nie ucierpiał, to gotów jestem i ten jeszcze ewentualnie poprawić.

Jestem z poważaniem

Z. Kaszkowski

Je crois être sûre que
chez Monsieur Szymanowski
que Beyer a été condamné
à 3 mois de forteresse à Modlin
Quand à Mr Piotrowski on
ne m'a dit que cela s'était
très mauvaises. Cependant
j'ai m'informerai encore. Si vous
voulez venir chez moi demain
à 1 heure tantôt, j'aurai appris
peut-être tout ce qui il me
sera possible de vous dire



[illegible] avoir
manqué hier, [illegible] nos amis
avoir notre conversation sur le gai
[illegible] Lord [illegible] dans laquelle il paroît
[illegible] mal expliqué —
J'obtins de mes [illegible] les sens de la loi
n'ont trop été infléchis — Dans
ma première jeunesse, j'ai eu le courage
de braver [illegible] la malédiction, et
le jugement sévère — Je n'y étois
point préparé, par ma nature — il me
semblait, il me semble encore, qu'à
[illegible] chaque dernier [illegible] mes pouvoirs
[illegible] devoient [illegible] ma
[illegible] inaccessible; mes enivrements
de la vanité, et je bénis le ciel

d'avoir vu apprécier en Paris
chez ce leur juste valeur, tous
ces sentiments dont l'amertume a attristé
mes années — Quand je vois ce que
j'appelais les joies de la vie
du monde, c'est à dire les rapports
individuels avec la société telle qu'
elle est composée d'une réunion d'égoïstes
entêtés — les cœurs me font battre si
vite d'espoir, et les sources des émotions
pures est intarissable. Dis-moi si
j'ai été bien aimée avant hier, et bien
maladroite à l'exprimer — car je me
pensais vue d'en et je ne savais
pas plus ce que je pensais au lieu
de cela — ce long billet arrivé jusqu'

Mlle Nouvion Eugénie
Mme Vve Bernard
Mlle Bernard
Mlle Bernard
Mlle

Niedziela 21 Sierpnia 1873 r.
Drezno.
Schiesshaus № 92.

Mile bardzo rozmawiam ze swoimi [illegible] Wacławie, i nakłaniałbym [illegible] przepisanie z odpowiedzią.

Krasnowski istotnie wyjechał wczoraj do Wiednia, a z tamtąd ma zamiar udać się do Meranu na winogrona i kurację. Ja w tych czasach nie myślę się ruszać i kiedy Kalinek przyjedzie kochany Wacławie do Drezna, z pewnością mój zostanie. Miło mi będzie być [illegible] w czem Kalinek mi będzie mógł [illegible] obrodzące kartki. Cyganowa nikt Wam [illegible] odmówić nie zechce; obrazy [illegible] w Galerji, po mieście, dam Wam instrukcje co do zamówień do Lanckiej [illegible]

wycieczki i k. p. Studniejsza moje losy sprawa
z uplasowaniem Szczęsnego syna w jakimś
zakładzie naukowym; potrzebuję przedewszyst-
kiem wiedzieć w jakim jest wieku i w
jakim klasach naukowych ma się
[illegible] i [illegible] wiedzieć
należy. Ubrak niemam zamiaru go z kraju
eksportować? może pozostanie mu w
niem żyć, musi przeto ułożować się do
obcego koloryzmego i społecznego poło-
żenia — musi gruntownie języki pamię-
prawa i k. d. Coi z tego że nauczy się
polskiego w języku niemieckim, przejmie
się dotkliwale katolicyzmem, może nawet
z ujmą dla siebie się przeto na nauce
Klimy serce obcego, niedawnie nie wpro-
kodzie niemiecko-rosyjskiego języka,
niemczyznie praw i innych elementów

politycznych stosunków międzynarodowych? Kwestia
stosunków, mających się między sobą granicami,
wychowanie na granicy ma swoje dobre
strony, jest nawet korzystne, jeżeli
nie dzieci się kształcą w kierunku
handlowym, przemysłowym, technicznym,
ale, o ile mi się zdaje, tym dzieci nie jest
jeszcze w tym wieku, aby nam było już
dokładnie określenie domu rzemieślniczego
i zdawanie się na granicy na nauki
specjalne. Kwestia, z tych względów
ta co mi się zdawało widzieć najwłaściwszą
rolą do zakładów rzemieślniczych na granicy,
wiadomości handlowych, gdyż
większość wychodźtwa na te kierunki,
może albo nie ich wiedzy, bądź ona nara-
zie na skutek kwestii [illegible] i innych
wymagających [illegible]. Ogólnie mówiąc się z
kad opieki rodzicielskiej, niezmiernie się trudno
do wykonania od niedogodności tych przy-
kładów i te się te się [illegible] [illegible].

Mord to Rewedja wasina — byłoby o nią
dwie do uniwersytetu, — wstawiony to na później.
Za z mojej strony, cuiłem się w obowiązku
dalszej [illegible] chwilowi krwawo kobiecie i wtrwa-
nić polecam na gościnniejsze [illegible] pomieszkanie,
bo widziałem już często we [illegible]
wojsce [illegible] na całe pozycje ujęli
wiedzą ludzi.

Do widzenia teda Kochany Wacławie,
Kłaniaj się wszystkim wspólnym znajomym
ze swojej i przyjaciół wszystkich
nie wyłączając Twojego Starego

przyjaciela

Stanisław Krzemowski

Żona moja bubo niema wszystkie nadzieje
Tobie Dobrodziejowi, ciemny się
w ujrzy Zgz: w swojem wielkim domku
— przeciw mię o wszystkie wszystkich.

p. Wacław Szymanowski prosił mnie o bilet mój
powszechnie Zamojskie - ja nie mając sam biletów
do areny w cyrku Teatru, nie mogę i jemu służyć.
Jeżeli ów zarząd Teatru Rozmaitości mnóstwo rozdał
biletów prasie nie jednej na przedstawienia i festyn,
to wprawdzie o tego biletu w kasach na dzisiejsze
przedstawienie —

p. Państwowemu Wstyd -

z wyrazami

Kaz Kamiński

Wilno d. — — sierp. 1857.

Słuchaj kochany Wacławie! dla czego my do tąd nie otrzymujemy Kroniki, którąś mi obiecał dosłać. Za rachunku o Jornandyca wypadała podobno taka kwota jak na półroczną prenumeratę, a chociaż pamiętam ściśle mi kwoty wymówiłeś, ale zawsze chcę ubyście się dziwili ze mną, chcę wam coś o mnie w miarę się kiedy niekiedy coś Wam przyszłę. Wyddałeś mi rękopismo Jornandy a on mi potrzebny. Odeszły przez.

Ja tyle drobnowrzywej mam roboty i przy redakcyi Teki Wileńskiej (która wkrótce otrzymacie) i w Kommissyi etrch. i nakoniec inter pocula na wieczorach literackich któreśmy tu ustanowili, aby wykradać sobie czas — że nie mam chwili do poważniejszej pracy, wzdycham do zimy, aby jak borsuk skryjąwszy się do jamy, wyssać się z wielu pomysłami, które mi się cisną do głowy. Wczoraj ważniejszemi w tej chwili wypadkami w Wilnie, są najprzód, kwestya włościańska w której szlachta naszej Gubernii, (za radą kilku przeważnych individuów) wcale się nie spisała. — Powtóre przyjazd i pobyt tutaj Metropolity Żylińskiego. Z jego

wodu włościańskiej kwestyi krąży tu wierszyk
pełen oburzenia przeciw tym, którzy wpłynęli
na sparaliżowanie pięknego dzieła. Autorstwo
tego wierszyka mnie przypisują. Niepisałem
go, ale bym się chętnie przyznał do autorstwa;
bo wyrażone tam uczucia całkowicie podzielam,
tylko że autor niedobrze znalazł zawiadomowy
cisnął przekleństwo na cały ogół szlachty, wtedy gdy
~~wszakże~~ w istocie grono byli ludzie zacni, jak nap.
Szaszkowie wileński powiatowy, i wileński albo jak
świątecki i pełen dobrej woli Rajnold hr. Tyszkiewicz. Na czele przeciwnych zniesieniu niewolistoją Marsz. Gubernijalny Domejko, marszałek powiatowego Butkiewicz i kilku innych. Rezultat rozstrzygnie się w Stolicy i podobno niebędzie tak zły jak sądzimy, ale plama zostanie na naszej Gub. wtedy gdy inne litewskie, Kowieńska i Grodzieńska, wystąpiły z bardzo obywatelskiemi uczuciami. Rozpisuje się w tej mierze; bo Kronika niejako winna być obca tej ważnej kwestyi. Jak otrzymamy wiadomości stanowcze z Petersburga, jak będzie wolno, dam wam szczegółowe wiadomości tak i z tych kilku słów możesz jeśli chcesz uczynić wzmiankę publiczną. Mógłbyś np. jako Warszawianin wiadomości rzeczy litewskiej, nie wspaniałomówiąc się zrzeczy, i napisać że „donoszą nam z Wilna o „zgodnie przyjętej uchwale uwłaszczenia włościan

„ piękny ten akt miłości chrześcijańskiej i dużą
„ prawdziwie obywatelskiego, zawdzięcza swe zajście
„ do skutku tamecznemu Gubernijalnemu Naczelni-
„ kowi, którego swemi współdziałaniem wsparł
„ Marszałka powiatu Lidzkiego. Na byt ninieyszy
„ wdzięcznie kiedyś spoczynie oko historyi tak jak.
„ Dziś miłość ludu jest piękną nagrodą ich czynu.
Jakiby cenzura koniecznie chciała wiedzieć źródło, to może prywatnie czy publicznie oświadczyć że tę wiadomość masz odemnie, a ja się dać wytłómaczyć mogę. Cios taki, dobrow polskie ubodzie o kronikę niektórych podejrzenie oddaliny. Czyń zresztą jak będziesz uważał za dobre – ale chyć coś uczyń dla litewskiego ludu. Dziś jeszcze głos opinii nie jest za późnym w tej sprawie. Szczęśliwiście, że macie w Gazetach głos opinii!

Bądź zdrów kochany Wacławie, uściśnij odemnie Ungra, o ile ważna cyrkumferencya wzajemnie na to pozwoli. Przysyłaj Gazetę, i czyń słowiem donieś że mój list otrzymałeś. –

Twój WO Tyszkiewicz

Adres pod którym prosi odsyłać korespondencję

Ex Wielkoksiążęcia Józef Tyszkiewicz

Kupczyk –

w Wilnie.

Wacławie

Przebacz kochany Wacławie że niebawem na list

abym ci kiedy odwzajemnić zdołał. Z rachunku wy

drukować dwa egzemplarze pierwsze w Warsz

ważną dla dzieła, jak drażliwą dla autora

korekta. W swoj

doświadczone ja prawe

czas. Czuj poświęcić chwilkę czasu na moj

obowiązek) sercem ci a dzi

—

przestać Autorowi
kierunku starego Komendanta, któ-
rego nie stać wiedzieć. Wyjaśnia

Zadzwoń się [illegible] Adressu —

[illegible]

[illegible]

w Warszawie

[illegible]

Wielmożny Panie Dobrodzieju!

Od roku 1882 i dłuższego czasu należę do mnie miłe wspomnienia lat młodszych. Zostawałem oficera artylerii i w domu Pawełki Żuszkiewiczowej, gdym nadjeżdżał tam bywał z kolegą moim Brunonem hr. Krasińskim. Oficer ten był, szczerze mówiąc, młody jak my wówczas. Oczy jego zwracały się ku Dobrodziejce mi dość krewnym tamtego. Mieszkając dwa lata w Warszawie wciągu trwania Komisyi regulującej handel i cła w Królestwie, której byłem Sekretarzem, opuściłem stolicę nie wracając na resztę życia pamiątki żywiących stosunków, i od roku 1917, prócz listu biednego, o śp Brunona, nikt z owej daby nie przemówił do mnie. A Dobrodziejka wówczas rozwijała wdzięki dobrej jak aniołek, szesnastoletniej Konstancyi Żuszkiewiczówny; i upodobniła się jej Ciotki i Opiekunki panny Wiewiórowskiej, przełożonej Instytutu niepełnoletnich Ministra potomków, trzeba dodać w pamięci. Mam tu nowsze stosunki z Jemiołą imienia Wiktora Dobrodzieja. Pani Jemiołowa Krzyżanowska, nabyłem w tamtej okolicy majątek Zawrzyniec i stałe Bezpieczeństwo. Ona sama, żona wdowa od lat ośmiu, Szymanowska z domu i wiem od niej i od jej Siostry tam sąsiadującej ze mają familią w Królestwie - Stryjem ich był Józef, znany w literaturze z tłumaczenia Świętych w Kindos. Ale jakkolwiek miłe są dla mnie wspomnienia i z daby zamarłej i z poniejszych z Imieniem Jego stosunków, mogą one przecież być obcem dla Wiktora Dobrodzieja. I więc przeprasza za miłe dwarzenie, a przechodzę do rzeczy. Z listu Wiktora Dobrodzieja dostrzegam że musiszy należeć do rodziny Dzieciuchów Hr. Łuckich z Hrabią Przewuskim, ale w jednej wszelkiej listy takowe odebrałem, tak prod jednym adresem odpowiadam i poprzód, co do innych podobnych wiadomości Szanuja mego Szlachcica na Sobótce między. Przebacz Panie: one są wyłącznie dziełem życzenia,

u-następstwie słusznem niewagi korrektora. Bo jak wyrażeniem
w przyłączonym tu liście do Pana Krakowskiego, Cenzura może wyma-
=zać wyraz, lub nawet myśl całą; lecz rozmyślałby się zresztą
swoim, gdyby przemiana wyrazów mowionych, opaczne wprowa-
=dzała myśli. Np. miejsce: zachwycać wakacji skrypsu; wyć rulwowano
zachowywać, i podobnie na każdej prawie kolumnie. Uderzyło mię,
wyjaśnia się brudnym Szlachcicowi jakoby umyślne robione
mu wystawienie do na wyjeżdżenie. Obawia się nieboraki na tę
nieszczęśliwą niechęć korrektora.

Co do wyjścia z Krakowa tamtego Jałtbia, Szlachcic nic nie wie
żadnej o nim wiadomości do P. Jundziewicza. A więc usilność
jego spełnia zostawując tylko pamięć Szlachetnego pozniczenia
się na rozbawianie naszego piśmiennictwa. Chciałeś mi kilka
Dowiedzieć o dwóch obrzydliwych listach od Zawiszenia tabaczki
z których jeden pod tytułem: Punkt 9. a drugi pod tytułem Punkt 11.,
były posłane do Podkomorzego przez Szlachcica Woź: wówczas gdy
on Sądzi za P. Jundziewicz, pozwolenie numera punktów kommu-
=nikował jej Podkomorzy. Radzi, na wszystkie się może, przyszła
zrobić uwagi przeciw owej tekst, i owe cztery punkty trzeba
ścierać, przerabiać z brulionow, wyciąć o ile można. Polecił mi
tylko abym prosił Wielmożnego Dobrodzieja o wstrzymanie się z
drukiem tamtych dwóch punktów, dopoki pozwolenie nie będzie
Nam posłane; inaczej bowiem trzeba do obwinienia tabaczki,
wyjaśniałaby wyprawek znalezienia tego wszystkiego, byłby czyżby
po obiedzie.

Jeśli przeczytał tego listu przyjaciel nie obce Pana wyrzucenia,
barzo byłbym wdzięcznym za tego słów kilka o rzeczy i panience
Konstancyi Juszkiewiczówny, a dziś, jaśniejącej już może zasługą
matki z trzebieszowskich wyższych dzieci. Dziś stanowi, obok bega-
=tszego wzroku, miło mi niechby marzyć o niej.

Śmiem prosić wuiana Dobrodzieja abyś raczył skłonić Hrabiego do pojednania się z rodziną, jego prowincya. Cała wszyscy do dziś jemuszu jego. Ale wiadomo jak dawniej, chęć przyrzekła się utrata życzliwości. Ja, wymagania dopłaty do koperty, uważałem za sam tylko ścisły rachunek, ale niepotrzebnie spóźniony. Wiele innych wzięto to za pretext do wyrzeczenia się Dziennika. Ci innych znowu, odnosły się dawniejsze urazy. Nie wiem o usposobieniu sitewskich obecnie. Zdarza się iż niektóre artykuły tekną duchem wyrosłym przeciwnym przekonaniu naszych obywateli, jak naprzykład wspomnienie o Marszałku Świeckim (do roku 1844) nr. 330. Zdaje się mnie więc niewłaściwem postawienie, że na wojna z opinią powszechną, zwłaszcza o imię zmarłego, niebo chlubnego wawrzynu. Ja, co nierwany do pisania testamentu, pozwalałem na sprzedaż, i chwaliłem śmierć zacnego Kajetana Czarnieckiego, nie mogłem obojętnie znieść żartu o umarłym przyjacielu i sąsiedzie. Głos mój, niema zapewne wpływu u Hrabiego. Stąd więc wspominam mu o tem w liście. Ale nadbym aby za dziennie Dziennika, który mu nakazał potrzebę nadrawienia podobnych uchybień. Podobny jego dowcip, znajdzie na to środek.

Przepraszam nas, dziś za tak nudną gawędkę i mam honor będąc uszanowaniem

wuiana Dobrodzieja

najniższym sługą

Szymon Konopalla

31 Stycznia 1843.

Lawy nowe

Wielmożnemu Panu

Warszawski

Przemowskiemu

Dobrodziejowi

w Warszawie.

Warszawa 17 Stycznia 1860.

Kochany Panie Wacławie!

Z Nowy, w której gościnnie,
Klaniam się uprzejmie dlugie,
I piszę kategorycznie,
Jaz tu w niej następuje:

1° Dla czego zapomniałeś o imie, nie mogłeś nie wstąpić nigdy na nizkie bygaro i półgodzinki gawędki, z której dowiedziałbym się w czasie mojej z dawnego oddalenia, nie o tem, co się w naszej Rzeczypospolitej literackiej dzieje, a czego w Kronice bygodniej wydrukować nie można. Jeżeli laska profesorska, bo znam profesurę, najszczęśliwszy literatora czasu. Biedniejszym od nas, a który przez gazetę, jeżeli nie wprowadzonym w życie, to przynajmniej propagowanym być może.

2° Dla czego napisawszy w Kronice o przedstawieniu w Dijonie komedyi p. Apolla K. Zamilczałeś o mojej? [illegible]

nie wiedział, choćby z dwuch wzmianek krótkich
Hiego, w których napisał o oklaskach prostego
wanej przez dużą komedyi, a zamilczał o tem
że moja była, lepiej grana, lepiej przyjęta,
jak to wiem od naocznego świadka. Ale cóż. Bóg
nie potrzebuje ja protekcyi, ale dla czegoż nie by
sprawiedliwym, zwłaszcza względem człowieka,
który z serca przyznaje mu wyższość w tylu
innych szczegółach. Więc ja temu nie wierzę, że
mu Bóg nie dał dramatycznego talentu. Może
się mylę, i zapewne, że się mylę; ale doprawdy
innej racyi nie widzę, dla czego chwycił się
za głowę, gdy po otworzeniu koperty moje
nazwisko postrzegł. Tego głupiego zazdrościa
nigdy tym panom sędziom nie daruję. Za
konie rymowców — a teraz prozaik.

3° Ponieważ w kronice twojej uwiadomiasz,
nie tylko, co się zrobiło, ale i co się robi, prosi
cię moje zamienić wzmiankę, że koniec
komedya X. autora wierszem, pod tytułem:
Flottasz, która zapewne w morzu wodorośli

war. Gazety wydrukowane będzie. Teście mi na
ten zależy, aby ta wiadomość była zamie-
szczona, i rozumie się bez dowcipu dla mnie,
ale ostrożnie choć trochę życzliwie. Nie możesz
nic naturalnie powiedzieć o treści i wyglądzie,
bo to się dopiero pokaże, ale możesz coś przy
chybnego powiedzieć o przedmiocie, bo rozeszły się
mój jest dobry, a gorliwsza u nas, gdzie na-
dzieniu jednych dziwaczności jest ś lub b
plotkarzy. Wzmianka ta potrzebna mi
dla tego, że chciałbym, aby Panowie sędziowie
konkursowi byli przekonani, że pomiędzy zbu-
dami, które zadzą, mojej niema wcale. Gdyby
bowiem natrafili na jakąś nieszczęście, na którą
by padło podejrzenie, że jest moją, to lękam
się, aby właśnie dla tego nie dali się przyprowadzić
jej autorowi, i aby jej nie odsunęli, nie mówię
od premium, bo tam już podobno jest jakaś
bardzo grubo, z czego mocno cieszę, ale od akce-
sytu, lub bardziej nagrody, i nie zechcieli go
tylko na pomocnego jak na początku. — Niechaj ta proź-
ba nie [illegible] daremną, dla tego [illegible]

2[4]

Panie Wacławie drogi! Co się z moim
rękopismem? czy [illegible] z was przejrzał go?
czy się wam podoba? czy oddany do Cenzury?
Jeżeli nie żałujecie, że się fugarki Goda za was
ku, to proszę, gdyby tam cenzura co wyma-
zała, czego się wcale nie spodziewam, zaforma-
tować mi rękopism, aby szczerby te sam
załatał. – Jeżeli zaś miarkujecie z tego pro-
szytku, że się wam nie zda, to proszę mi
zwrócić rękopism, a ja Ungrowi oddam
pieniądze – Życzliwy sługa JKoz[illegible]

Poniedziałek

Kochany Panie Wacławie!

Uprzejmie Vaść, że Loża Komedyi nasza odbędzie się w Lew czwartek t. j. d. 24 b. m. -prosi się ci uprzejmie na posłuchanie, ale zaraz po zajściu 6 tej chciałem koniecznie z Panem zamówić i rozpocząć, co mi to psuje Kantaty i zabyła głos w gardle, Ciocky Eto przychodzi w południe i dosłuchuje końca, nie widząc początku. Jeżeli obiady o innej porze, proszę odemnie. Ale już nie, że go prosić będę, nie zaprosiłem na to dla dnia, bom sam nie wiedział. Dworzę drogą, pozdrawiam go osobno.

Życzliwy z tłum. Kleczewski

Wielmożnemu Janowi Mrozowskiemu

Xięstwa Mozyrskiego

Nieznanemu dobrzy

Łaniewski Józef.

Łaciarnia Krakowska.

Uprzejmie uprzejmie [illegible] i mój [illegible]
im [illegible] chociaż trudno [illegible] na to [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. Nim [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [

Piątek

Kochany Wacku!

Nie gniewaj się i milczysz, to mam nadzieję z tego milczenia, czyż to że cię odwiedzić żyd, który tylko prawnie w ręce dał poznać, jak cię cenię i jak dbam o twoje zdanie. Jeżeli tak jest, to uważ wielko uczyniłem i nieprzyjaźnie nie postąpiłem, jeżeli uważysz, że nie mam celu brać za przyjaciela recenzenta. Przyjdź i umówmy się o dzień na to spotkanie, bo mi na tem zależy wiele aby to miało miejsce. Dowiedzenia moje

Twój życzliwy J. Korzeniowski

Kraków 10 Marca 1885.

Kochany Wacławie!

Serdecznie ci dziękuję jużem
za twoję odezwanie się do mnie,
bo mam dla ciebie jeszcze gł[ó]wnego
nacentku jednę zagadnienia ogólnego
o jakiś tygo temu w Sobie Sobie
Tradycje piśmienne Awa polskiego.
Ale co ci dzisiaj. Kuzyna do Ameryki
wolnicie jak dyle nie stęp zarobić
ci ujęcy zarobi nie dosta. A to
Dziki pan Kantem. Zarzucenie
Abigeli dolerujesz a nie dziś pewna —
Dziki Kantem Dziki Kantem Bogusławskiemu
Dziki Kantem Dziki Kantem Napoleon III jest ale
III w Mexyku jak Napoleon III jest ale
niedobrze niebezpieczne. Czy idzie o Kantem

o Hoffmannowe ani o Lisa Weisa
Ej brudalnica. Wtorzyby Kunja nie zapytał
Ale Kunjina [illegible] ciekawych ogłoszeń
mnie [illegible] i nad to jeszcze
Danka babcię z angielska na
nasze osobiste stosunki. A jednak
nie wiedziała nigdy ubyła w
Kunjina nieobecność Berjozowskiego
ber jergeyny publicznej, ale w tym
wypadku zajęcia nieliczne za dobrą
Nana zgłoszenia nigdy wcale
nie dobry pomnik. Kamienicy
Dorfenale za nie ujęto [illegible]
pudjesia na prostotach i to
nie nie widzieli ale Kunjin ujmujący
Ej jergeynit do fabrykanego
alarmu. To nie nam za złe.

Dwie Pa. nawet pod wzgl. dem
artystycznym wprawk jak Hasiory
jak ze wszystkich jak prawdziwe
i jarzębinowe są a liberam vetu
jak rzecz. Na was tak Hasiory
ze wszystko wstępuje ciebie tego.
Drogi mi Pan Bóg dzisiaj nie
przyjechał dla 28ca, to dopiero
pasterz dla anarchistów a
wstępuje istotnie zabij! jak
kwas wielki na jarzębinie.
Jeżeli ci wobec jego Woli wolisz
umrzeć, wtedy o Kanjon
Ale zdaje tego by nie Pochwalam
Kanion, ale przynajmniej z Kanjon
jak wzgl. dem mnie nie zgadzam się
nawet nie przypuszczę. Tego
jednak nie wymaga obyś
Kwiatkowski chciał z nim

wojny prowadzić, ale zarazem abym
co w mojej sile będzie mógł
do tego zajść i wynaleźć, co
do prowadzenia wojny jest
do tego Panu Bogu potrzebne
teatr wojenny.

Ufność we przyjaźni na
pisaniu jemu wszystko o tem.
Pozdrawiam Twoją Pani Jadwigę
i Panienki proszę całować
uściskawszy

Twój Władysław

Bardzo mi jest tego
żal że nie mogłem przy-
jechać do Pana Ludwika
Bruckiego z Panem Ludwikiem
Mucha odwiedzić —
Co do Węgrowa pisał
Ludwik, wczoraj dnia 7go.
Wszelkie Węgrowskie
Ludwik ci do tego

Ego Jeremiah de
Mi ereuz - P. Matheus
Rozza exposuimus
mi upravdic e
Zaruciene prava pat.
Vzaryuskiego - ju.
widziawszy mu si
Jerzy Lubstra tu
mu his Ulca dis de
patrubusienia nuich
ribuscavic i dla

wiarty siwiata jestem
Zagranicą – jeśli
Chrystus inaczej wy-
mian już jeszcze
to bardziej zwątpię
Wiary nie wymagaj
odemnie abym krzyk
ofiar – Zwątpię nie.
Wiary Chrystus
Kwiaty chwały –

Slovutný Pane!

Zotavujíc se z choroby mohu teprv dnes Vašnostem vyjeviti své nejhlubší díky jak za nezaslouženou poctu, kterou spatřuji v laskavé vzpomínce mně věnované ve zkrou„ máření tolika výtečných vzdělanců, výteč„ ných Poláků, tak i za vlídnou telegrafickou zprávu, kterou Jste mi oči té neprodleně podati ráčil. Vím předobře, že tak veliká pocta platiti nemůže mně, nýbrž že jest jedním z oněch bratrských projevů slo„ vanského citu, kterýž, díky Bohu, jako slu„ neční paprsky jarní mocně prorážeti začínají ledovou zeď cizoty mezi drahými národy našimi; šlechetná intelligence polská chápe se každé - i nejnepatrnější příležitosti, aby nám Čechům svou lásku dala nejevo

povzbuzujíce nás vědomím, že ani Polska, ani Čechie již nejsou tak opuštěnými, za které jak byly po dlouhý věk, než si jako sestry upřímně pohleděly do očí.

Ty cesty společné, na kterých bychom silou spojenou se mohli domáhati práva i budoucnosti své, ty cesty, kterých hledáme, abychom na nich vzájemně se mohli podporovati: kéž je nalezne, ne - nejen na ideálním poli literatury, ale i ve skutečnosti živé, kde jsou boje naše nejvřelejší!

To vroucí přání pojímá k uctivému dílu, jejž skládám Vašnostem i všem slovutným pánům, vyznamenavším mě vzpomínkou, které jen tím jediným hodna jsem, že Polsce, Slovanstvu a svému národu věrnými srdce své s opravdovostí nejsvětější.

V nejhlubší oddanosti a úctě

E. Krásnohorská.

V Praze, dne 1. prosince 1882.

Widzę Szanowny Panie,

Oświadczony Tarbara proponuje asygnowanie mi za pośrednictwem p. Bronisława Komorowskiego, napisałem wczoraj do p. Wład. Malinowskiego, redaktora „Bibliografii Literackiej", aby przesłany mu pierwszy tom Stanisława Żygmuntskiego, dotychczas Szanownemu Panu. Powinien ta obiecana będzie Bibliografii, która wszakże rozpoczęła druk „Korzeniowiana" Acta i nie wiem czy się z tem do końca roku ukończyć zdąży. Pozdrawiam

niezmiernie usiłuję, gdyby mój Starosta
Zygmuntski wyrzekł aprobatę Kanonowego
Pana i mógł być honorowany w Kurjerze. Ca-
łość jest najwyżej cenzuralna, druga część
powieści, tych samych mniej więcej rozmiarów
co pierwsza, zajmuje się wyłącznie osobą Djabła
Stadnickiego, malowaniu jego charakteru wy-
prawy pod Zbaraż i Beresteczko, jego miłości
dla Anny Sibeckiej, fatalny smutny żywot
a wreszcie koniec tragiczny. Obyczaje Polaków
silnie historycznie opisane, nie zdaje mi się, aby
mogło się spotkać z cenzuralnem veto. Cała
część druga, mniej więcej kanonowemu równa,
chciałbym jednak mieć pierwszej jego uwagi o
pierwszej części i zamiarowanem przez Kurjer ob-
szerne bycie. Pracowałem nad tą powieścią
bardzo usilnie – chciałbym też aby się mogła

wkradał w osobnem wydaniu. Może p. Wolff
którego pamięci przy tej sposobności się przy-
pomniam, zdecydował by się na edycyj, a w
takim razie karat byłym tu mógł odbitkę.

Upraszam Szanownego Pana za śmiałość
z jaką się do Niego zdaję z prośbą o rychłe
przysłanie manuskryptu i o poparcie sprawy
wydawnictwa, w razie gdyby powieść zyskała
aprobatę Szanownego Pana.

W oczekiwaniu rychłej, jaki być może, odpo-
wiedzi, powtarzam

Wielce Szanownego Pana

powolnego sługę

Lwów 27/5 1886

Adam Kwiecowicz

P.S. Powieść wychodzi w Gazecie Lwowskiej pod
pseudonimem: Władysław Jastrzębiec. Nie mam
wtedy nic przeciw nadpisaniu mego własnego
nazwiska.

Wielmożności Panie

Najłaskawszej Szmiano

[illegible] Radzie Gminnej Klucze

Wawolnickiego.

Polacy w Libercji najgorzejszy

[illegible] Panie Dobrodzieja ábly

[illegible] z uczuciem [illegible]

z uczuciem na nim. Polski w

Libercji [illegible] w dniu tego Jubileuszu był

zaraz z drugiemi uroczystemi

podany. — W dzisiejszym dniu

[illegible] z Ekstazem

[illegible] na imię Wielmożnego Pana

[illegible] Kuzjma Nikoła
[illegible] [illegible] się mieć
wyraźnej wspomnienia w mojem
Jeżeli by [illegible] okoliczności
nia, lub drugiej okoliczności
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] em
mnie, z naimię [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Pewnie by [illegible] [illegible]
[illegible] jak ona mię [illegible]

Z uszanowaniem

[illegible]

Ekaterynbiny d. 29/19.

- ianowany, Panie! w zaciszu tych mu-
ur - interesach, z Kronika przy-
wykłem, zawsze, widzieć się do nie-
go z prośbą o pośredniczenie, i tym
razem, ufny że głos mój nie będzie
głosem wołającego na puszczy, przy-
wracam do pana, w imieniu
mojej biednej, która od dawna
mają chronicznie zachoty, w tych
czasach mianowicie przeraża mię
objawami symptomatami owej
choroby; racz Panie, widzieć się
za mią do kronikarskiej klasy, ona

wowiem jak mi wiadomo, radykal-
nie leczy cierpienia podobnego ro-
dzaju ... — Pan Bartoszewicz pisał
do mnie, że Jm. Ostrowski wyje-
chał do Paryża; nie domyślam się,
by mógł być na jego miejscu ad-
ministratorem w Krynicy, i dla za-
pisania słowa wiary drukującego się
w korrespondencji, radzę mi się,
nie otrzymałem pomocy jeden
list pisany przed kilkoma tygo-
dniami; ~~po~~ regularnych wiadomości
ostatnich, wyglądamy, dnia 6 gru-
nia ... — Pan kochany panie, ob-
liczę należność i przyślę mi ją
z pierwszą pocztą, bo niestety
stanowczo potrzebuję pieniędzy, —
by nie mógł być on świętego
tak jak Brzychczyki w Jareni, Ostrowski

Czy [illegible] z obowiązkiem pisania [illegible] na miesiąc? może pan będzie tak dobry napisać do mnie o tem. — Kotlubaj w tej chwili bawi na wsi, jak tylko powróci, wezmę od niego rozprawę o sztuce wojennej [illegible] i [illegible] z jego adresem. — Polecając się łaskawej pamięci pozostaję z głębokim szacunkiem pańskiego

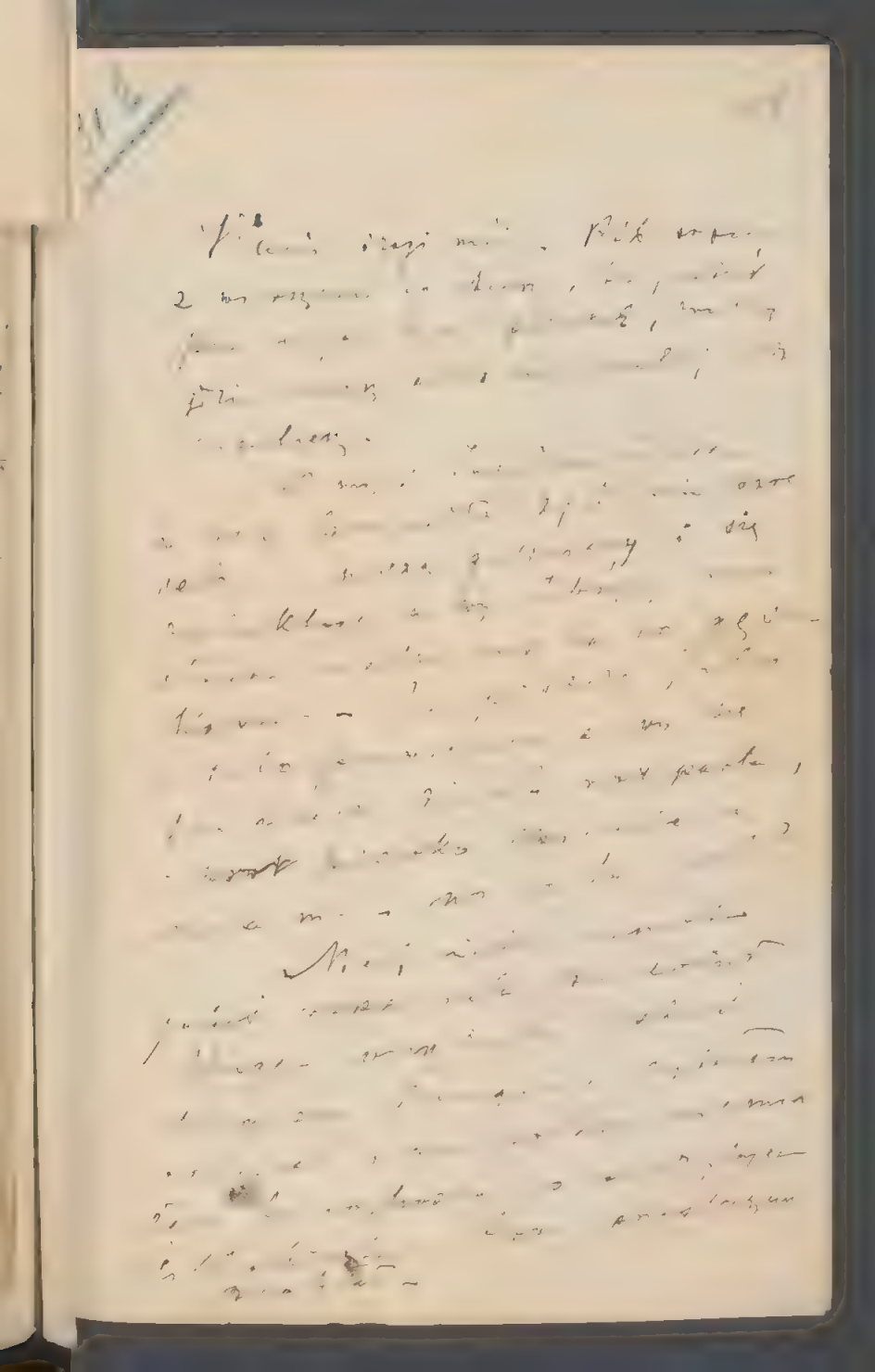
sługą Jerzy Kochanowski

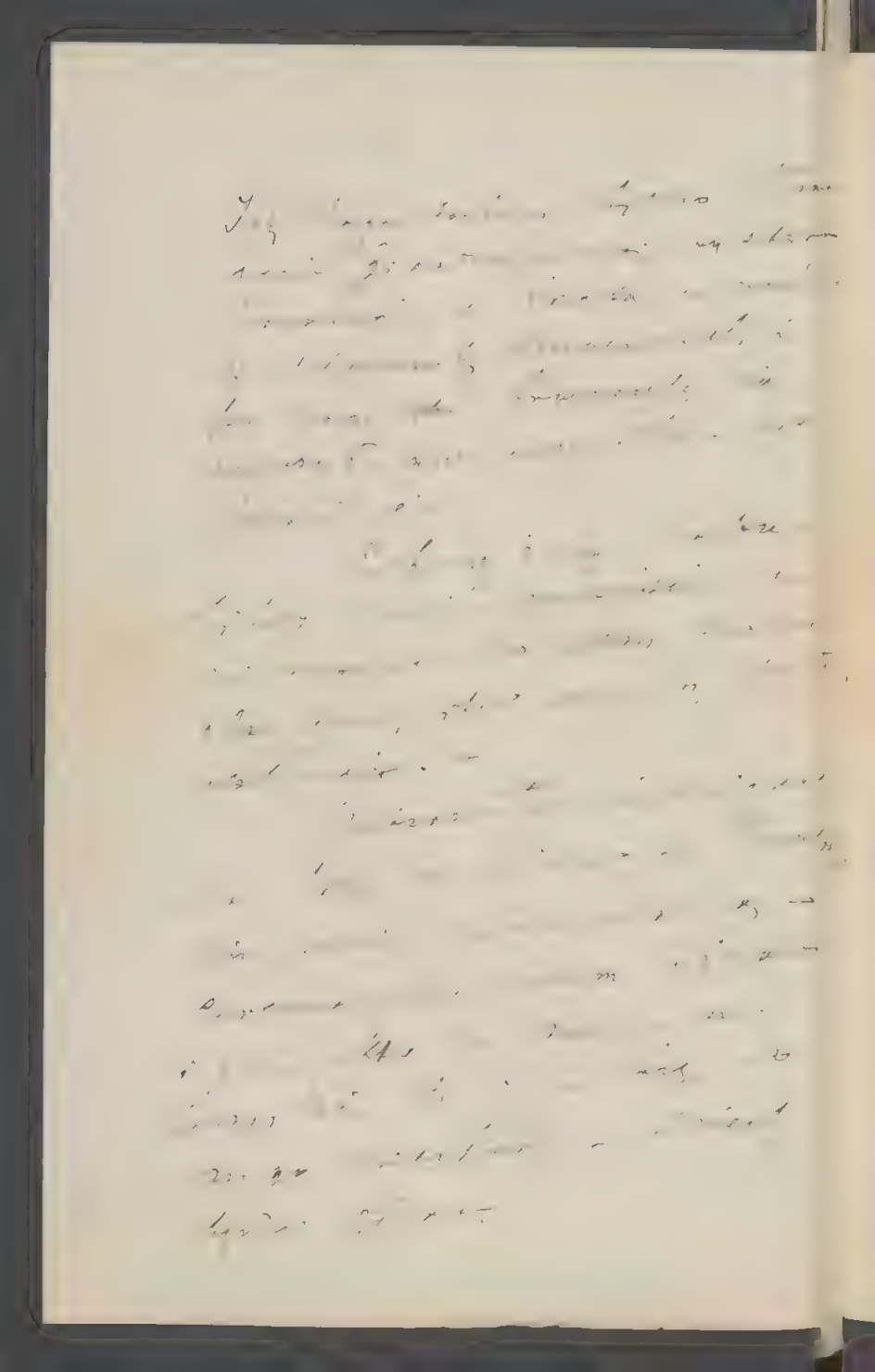
Pan Bartłomiejowski prosi o odesłanie [illegible]

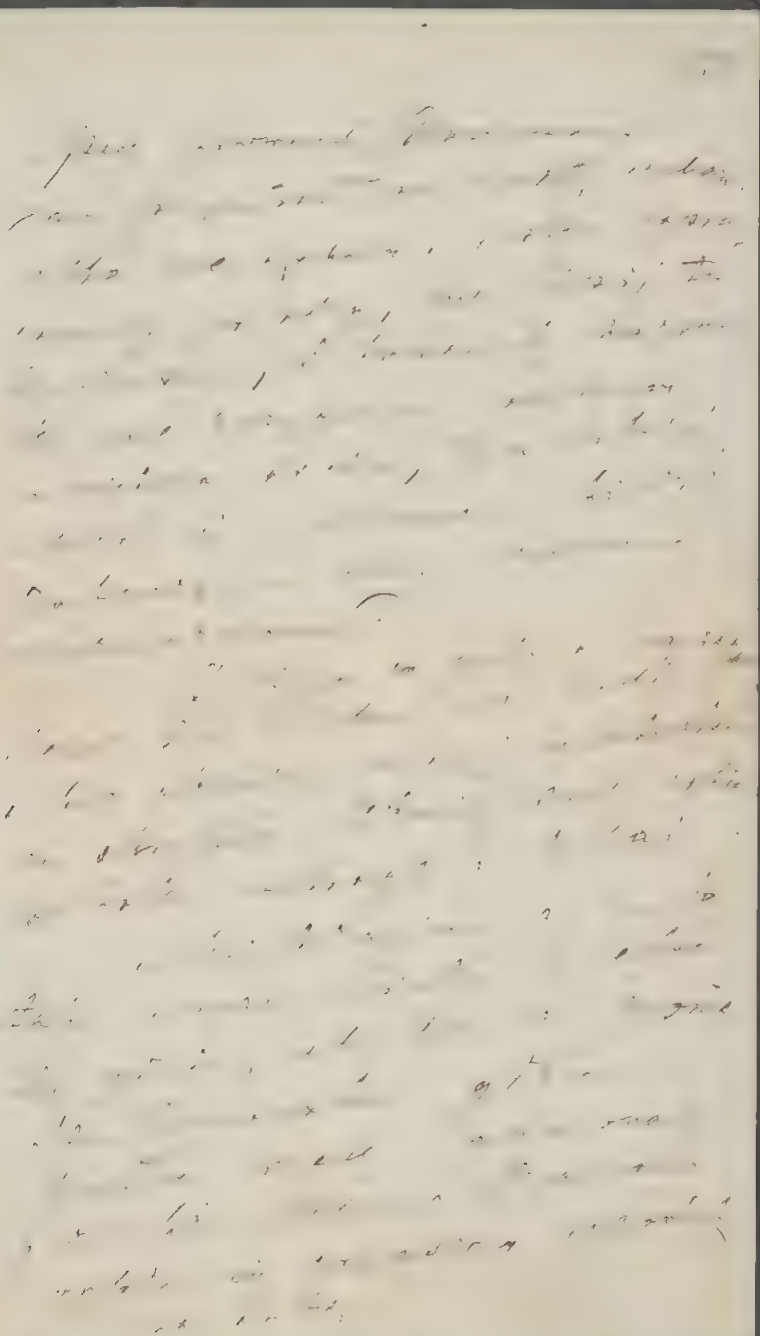
Florencja via Cavour 75
25/9 72.

Kochany Stanisławie!

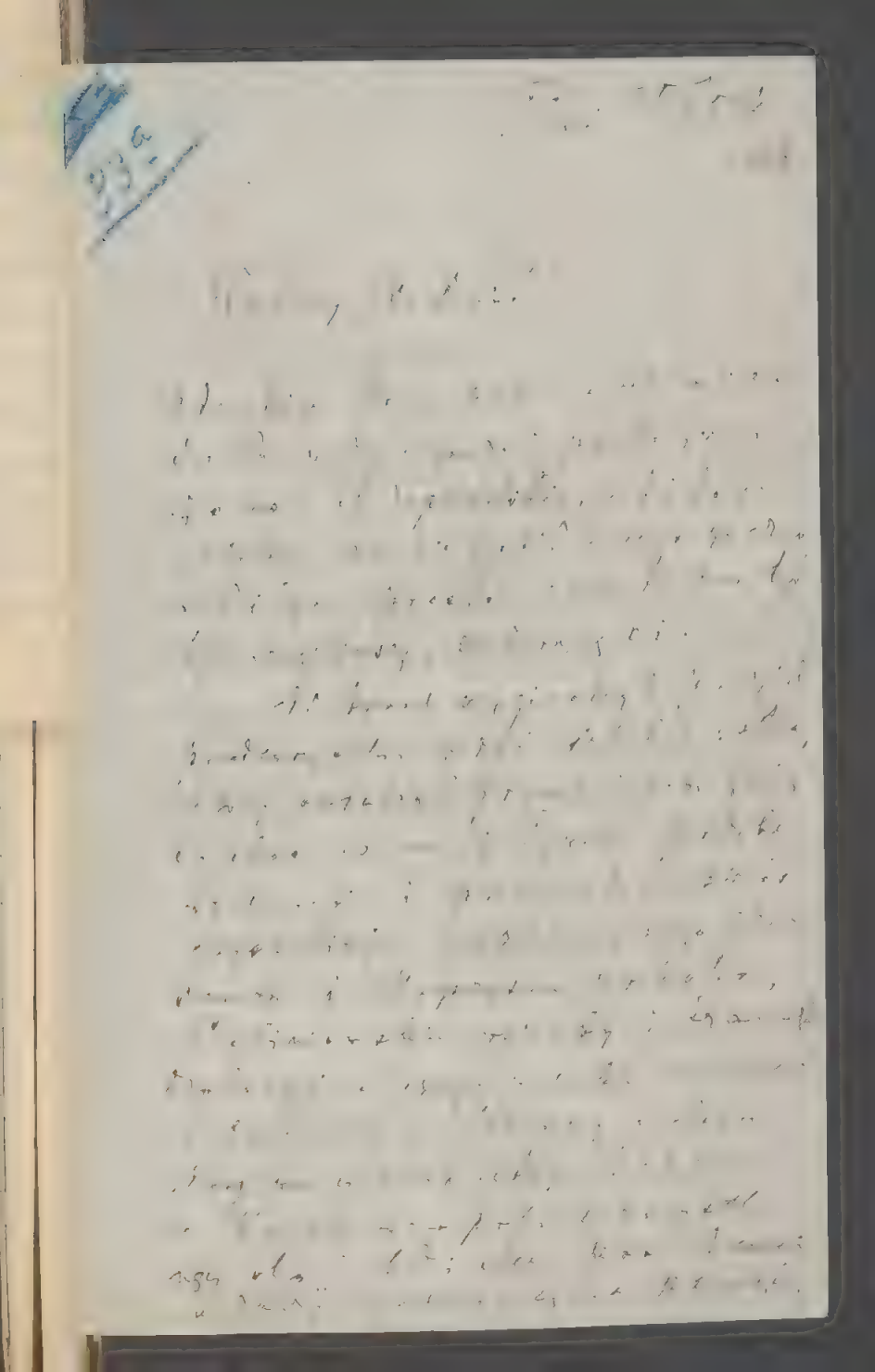
Dziś [illegible] otrzymałem zawiadomienie o [illegible] i [illegible] [illegible] [illegible]

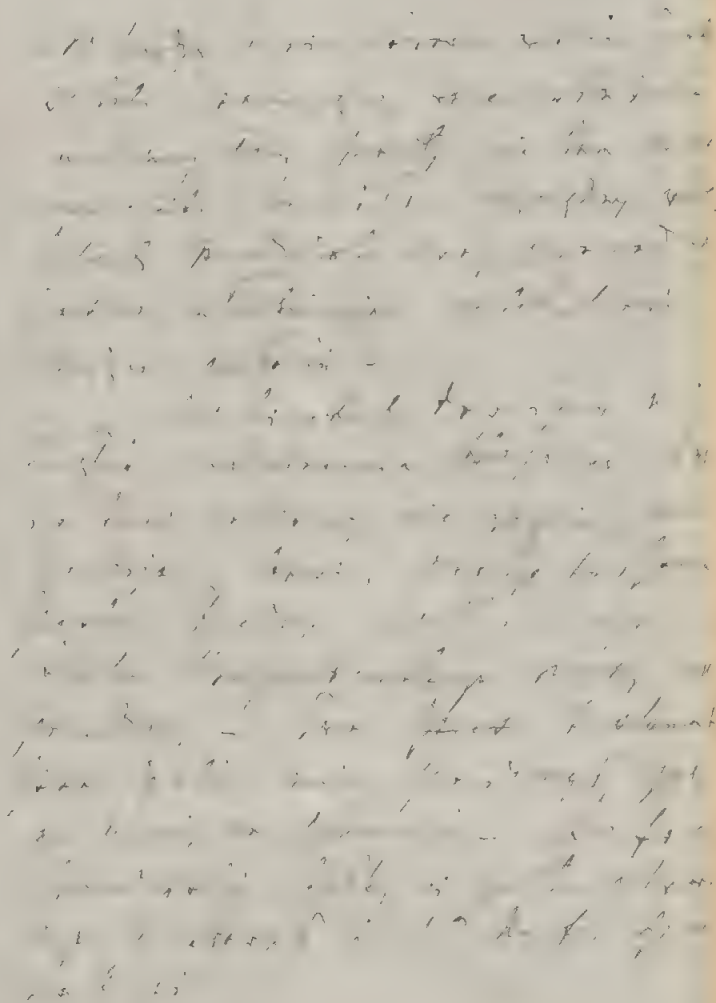


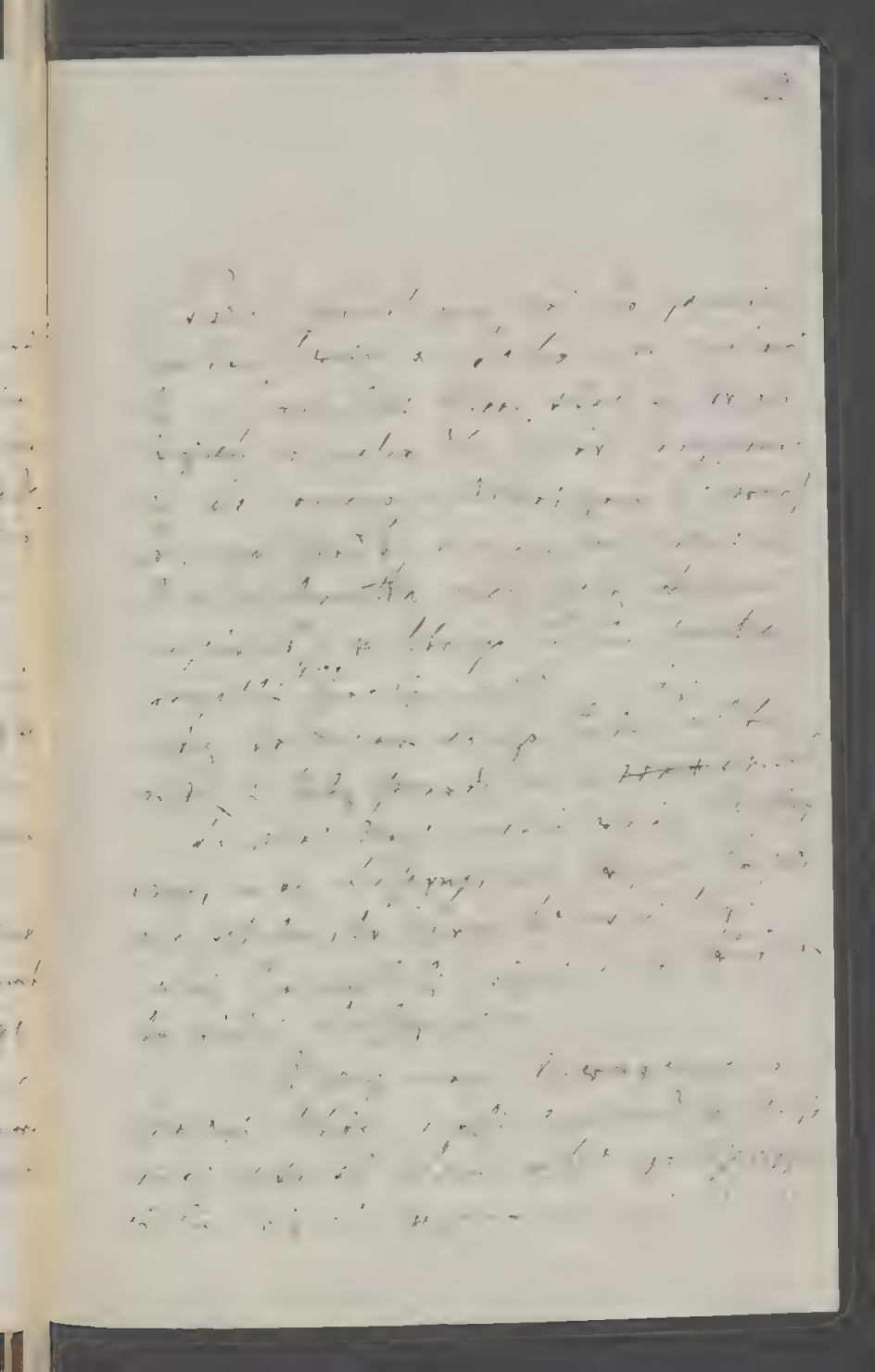


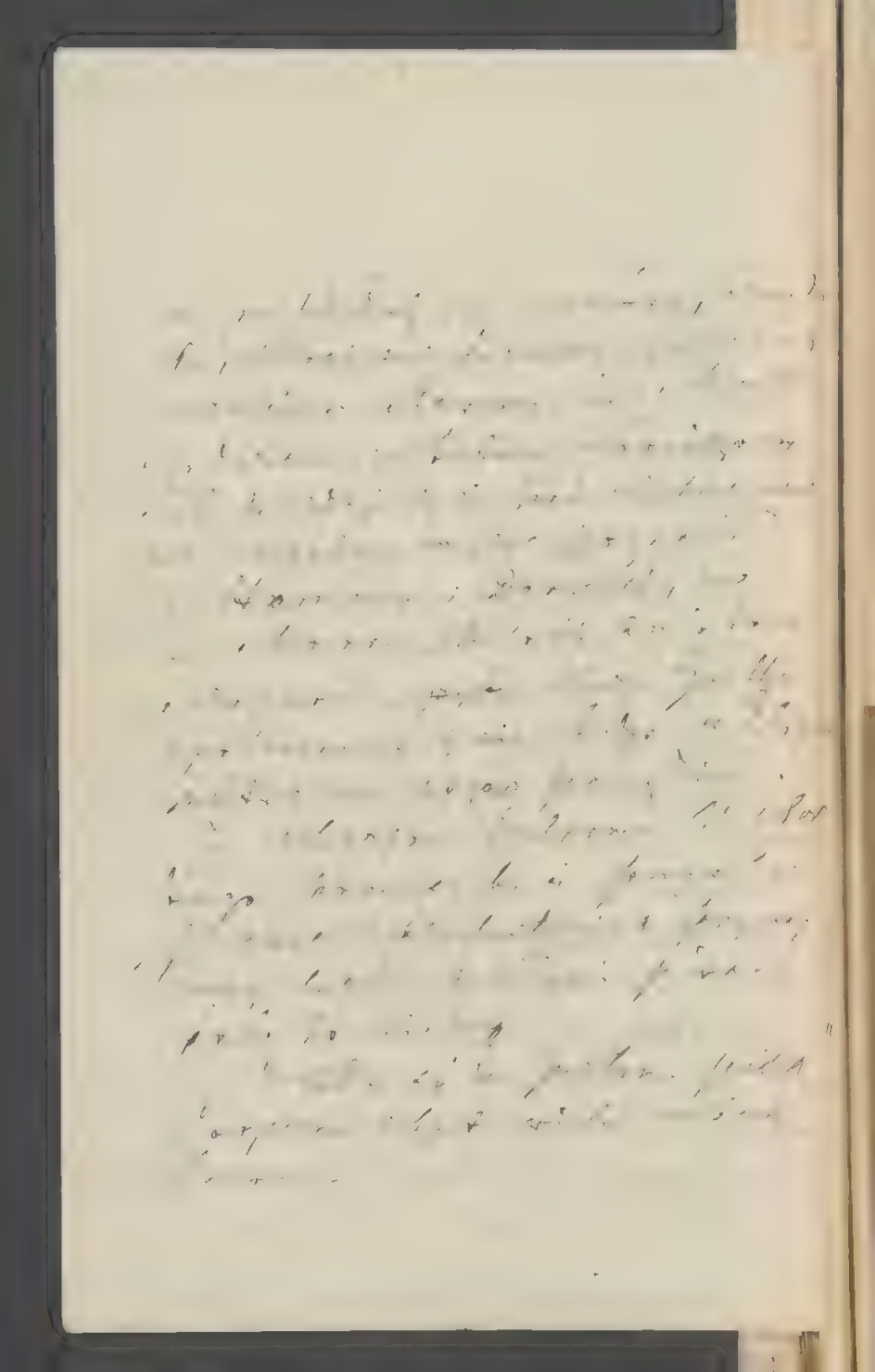


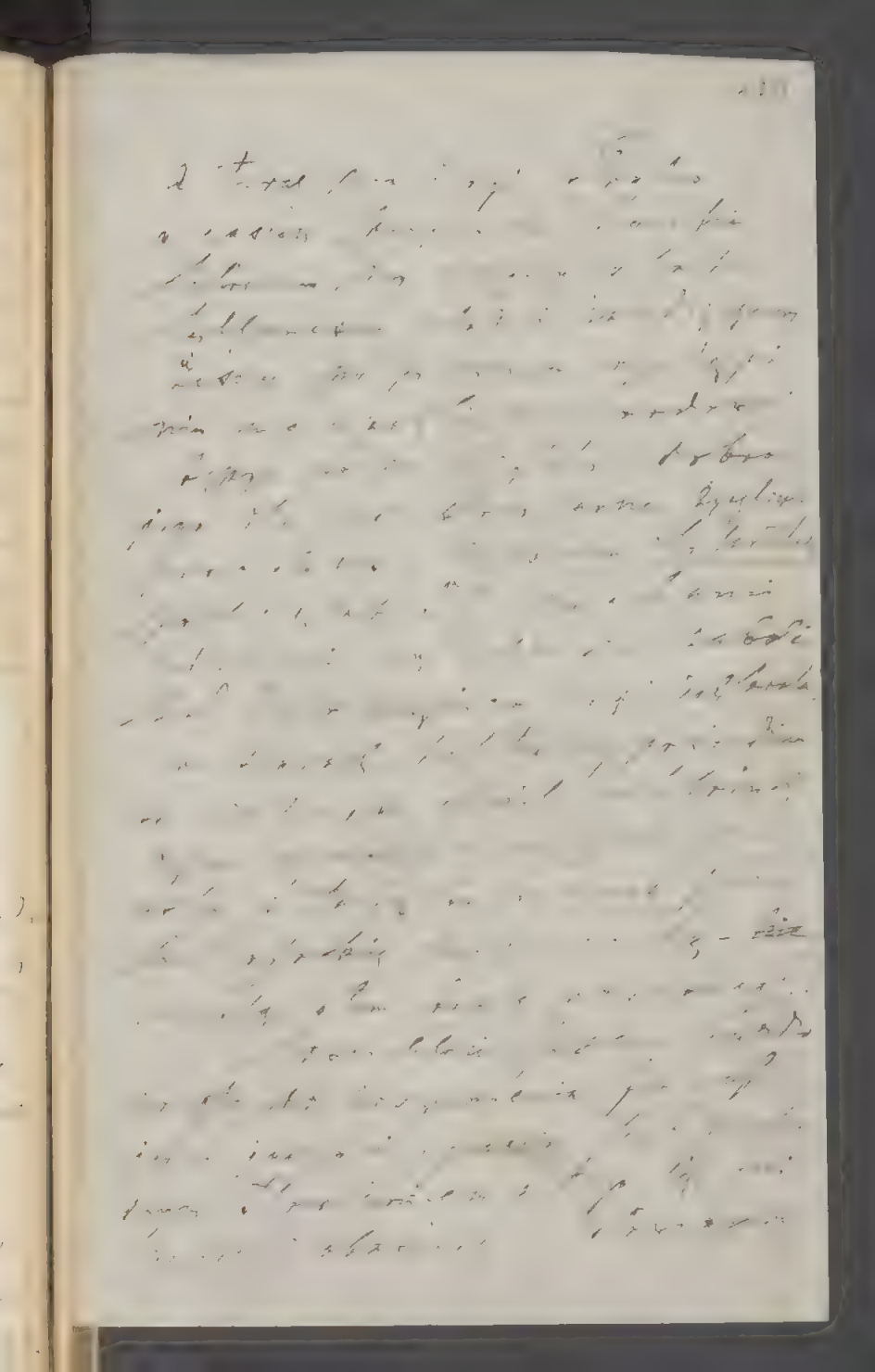
Kochany Mateusz











Drogi Panie

O mnie proszę nie dbać. Dostatku o zapasach nie gadaj
trzeba nigdy - gdyby coś nieboszczyk ale spokojnie stroskany
co tam będzie robić nadmiarki -

Drugiej życzenia [illegible] na nowy
rok ja się pod tamtymi auspicjami rozpo-
czynam - [illegible] w którym
się [illegible]

Śpieszę się i kończę bo [illegible]

przyjaciel -

Panie Cyganiczku dużo dzięki
i obiecuję sprawę - jak [illegible]
i [illegible] a prawdę [illegible]
[illegible] mnie [illegible] [illegible]
Żyj a dobrze. -

Wracam do niemam Tatki a pana Alexandra
to mnie piekli nieporozumienie [illegible] a to
[illegible] -

Na [illegible] - [illegible]
[illegible] ja - ale niemam [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible]

Kraków 1914

Nr Rzda

Najjaśniejszy Panie!

Wiem, że ślepy jestem od urodzenia jako Bazyl i, że ślepy in regola bez przenośni, nie żądaj więc ode mnie abym na wszelkie prepitywat ci hramatyczne ja przyjdziesz odpisuję ci dni wszy i otydlik cz ij Za pozwolenie piłem prepitz ij pnedlę do Warszawy a przyjdę. Inne mi jak obie rzecie - potrzebie ypre dij nieznajdzij - patience i addayce -

Wynagrodzenie Waszem ,ubi obrachuje zechcę wszechwidzącej przyjdę i wtedy wypłacaj Ce ale Ze Jana Alpowiadem Wynagrodzenie wszystko a on mnie odda.

Cieszy się Wacia że zgrzeszenia
z twojej Czerwonej Wioski
ale i z Jej obrón mnie chroni
bo w sobotę chatka wyta
ta sobotka jirka zyta,
a mnie nema ny chatynki
ani chliba ani żynki.
a przeto ja bydem prózna
kiem i powiziosz z tys
prawosc i żyt jidy na
stoł. No trudna rada
natuby nie gniewis i jakim
się kto urodzi takim cyjnie

Życie jakoś tu prowadzę jak
inni francuzkie nudne
i dla tego obrzydliwe obiegają
dzionki te i wstaję ale nigdy
przed południem się z łóżka
mój drogi —
a kawę biorę i rozpalam
papierosa dopiero wtedy
gdy mi Twój przyjaciel
i podziwiacz

DIRECCION
DE LA
GACETA DE MADRID.

Particular.

Kochany [illegible]!

[illegible] przesłał [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible], które [illegible] pierwsze [illegible], a szczególnie
[illegible] małego [illegible] którego
[illegible] [illegible]
archeologiczne.

[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]

[illegible] dnia 12 lutego 18[illegible]31

Kochany Wacławie!

Gdy mnie [illegible] [illegible]
mnie i [illegible] [illegible] 12e [illegible]
[illegible] jakie mieszane [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

Korespondencja Wacława Sygmanowskiego

Tumiewska jadwiga (Bestyna)

1

Mamo, w tej chwili wracam z kąpieli, ja więc, Mamo, wyręczam w miłym obowiązku podwójnego pozdrowienia łaskawemu Panu, i za adres który daj Boże aby wkrótce drogę do zdrowia, i za ziarki na które wszyscy, dzięki Panu polecenie jest jej patentem dyrektorki tła ziela.

Mamo, przesyła najprzyjaźniejsze uściski, a ja uprzejmie Pana panią polecam, ukłon i nasz ganek którego wiejskie wdzięki może jeszcze zwabią kiedy strudzonego pracą, a tak miłego nam gościa?

Jadwiga Łuszczewska.

29 sierpnia — 68 r.
Warszawa.

Sobota –
31 października – 68 r.

Posyłam Panu Tarkawie nam
odzielone ziąbki, i ślicznie za nie dziękuję,
ale, gdybym chciała wyrazić wdzięczność za
wszystko co ja wyrabiam, musiałabym wiele
kart zapełnić, tylko co raz nowych zabieram
dowodów prawdziwej życzliwości; Ot i Panu
zakwitł mi słowami wspaniałemi z których
balsam kojący wieje jak z łąki skropionych
wieczną rosą. Ale, to wszystko żywym
głosem łatwiej się wyraża, to też zawsze
proszę czyby Pan nie zechciał przyjść do
nas dzisiaj w sobotę, w godzinach wieczornych?
Wprawdzie z jakiś wróżę że dzisiaj gra Pani
Mościejewska, ale sztuka Kozeniowskiego nie
długa, może po jej skończeniu Pan przybędzie
wypić z nami herbatę, -tem bardziej że
mam do Pana interes. -Jaki? Dowie się
kto przyjdzie.

Oczekując miłych odwiedzin, pozostaję z
wielkiem uszanowaniem, przyjaźnią i szacunkiem.

Jadwiga Łuszczewska.

Mocno żałowałam, iż zmineliśmy-
się tylokrotnie w odwiedzinach. Spodziewam
się iż mi to Pan wynadgrodzi, i
zechce jutro w Niedzielę przybyć do
mnie na obiad o godzinie 4-ej po południu.

Do miłego widzenia, a tymczasem
proszę przyjąć wyrazy żywej wdzięczności
i głębokiego szacunku z jakiemi pozostaję

Jadwiga Łuszczewska.

8 maja — 69 r.

Poniedziałek.

Z wielkim żalem widziałam wczoraj
godziny schodzące napróżno, a tyle miłych
odwiedzin nie widać; ale mój żal tem
większy, kiedy się dowiaduję ze przyczyna,
był brak zdrowia u Żony pańskiej, którą
tyle cenię jako prawdziwie zacny i sympa-
tyczny charakter, a ser. jąpóki jak Jej szy.

Cieszę się zapowiedzią że mi łaskawy
Pan wczorajszy dzień wynadgrodzi; dzisiaj
jestem na zbiorzie u Wolffów, ale koło
ósmej wieczór będę w domu.

Czemu autor ślicznego artykułu o mojej
ostatniej poezyji, nie zawieczył by mię także?
chciałabym mu osobiście podziękować.

Co do Pana, temu już i nie dziękuję
za słowa, tysiączne dowody Jego prawdziwej
przyjaźni; trzeba by na to wiele kart zapisać,
a jedno żywe słowo więcej powie niż cała
szereg martwa. – Do zobaczenia –

Jadwiga Łuszczewska

Nasza przejażdżka na jutro układa się tak jak zamierzaliśmy; widziałam Panią Wolff, a ta cieszy się cieszy nawet jak mają jej na przybycie Poety, którego pióro o mowie wiązanej czy nie wiązanej, w słowie czy w dowodach czynnych, pisze poemat o wielu strofach, a pomiędzy jakich najpiękniejszą może bardzo strofa Przyjaźni. I zdaje Pabbe [illegible] żeby zechciał przybyć do niej jutro w Kierzieli o godzinie wpół do 12 po południu. Pan Wolff po nas zajedzie, i udamy się na obiad do Wirtbna czyli raczej do Wirtbna, a stamtąd może do Villanowa, do drugiej

Sochi. Mówię może, albowiem ten powtórny akt jutrzejszego przedstawienia wisi jeszcze w chmurach niepewności, zależnym bowiem od zdrowia wnijszej figury, jaka jest mianowicie koń Wolffów który chorował i niewiadomo czy nawet tak daleko dociągnie. To coś jak z moim Wiktorem Hugo ..... ale o tem wszystkiem jutro — a zatem do zobaczenia —

ze szczerą wdzięcznością

i szczerym szacunkiem —

Jadwiga Luszczewska.

29 maja - 69 r.
Warszawa.

5

28/6 Jonowiatki wieczór 91 r.

W tej chwili odbieram od mego drugiego medaljonik: przywieziony z Częstochowy na Pana intencyje, i pospieszam go przesłać, aby ani godziny nie pozbawiać Pana tak poświęconego talizmanu.

Ale w tym pośpiechu jest i inna, mniej nobilańska przyczyna; jutro, o pierwszej z południa, jadę do Biržbna, do naszej uroczej Pani Eugenji; czyby Pani nie zechciała mi towarzyszyć? Byłoby [redacted] i dla niej i dla mnie wielkiem [redacted] dnia wyrzyjemnieniem; a ponieważ to dzień świąteczny, sądzę, że zamiar może być wykonalnym.

Jeśli Pan zechce przybyć do mnie o dwunastéj, wybierzemy się i rozmówimy o wszystkich rzeczach i niektórych innych.

Ale ta jaka mi najpilniej wypowiedzieć jest wyraz najszczerszej przyjaźni i szacunku z jakiemi pozostaję

Jadwiga Łuszczewska.

List niestety przed godziną
odesłałam, teraz mój posłaniec usi-
łował go napowrót odebrać, ale poczta
wielkie robi trudności; jeśli potrafię
go wydobyć, przeszle, obie koperty
łaskawemu Panu, dziękując, słokrotnie
za troskliwość o losy mojej korrespon-
cji, a tymczasem przypominam moją
biedną przepiórkę, a to tem usilniej,
że wczorajszy wieczór tylko co się
nie zakończył trajedją; wpół godziny
po odejściu Pana, znalazłam czającego

się w pokoju, przy samej klatce, koło !.....

Teraz, gdy już raz poznał do niej drogę, nie śmiem okien otwierać, i jestem w ciągłej obawie. Żeby też się znalazł ów tajemniczy jej właściciel. I a, jeśli go nie znajdziemy, to już będę mogła ze spokojnem sumieniem puścić ją na wolność".

Polecam się przyjaźni Pana, pani

30/6 – 69 r.

Jadwiga Łuszczewska.

Łaskawy Panie! Jakże żałowałam że odwiedziny Pana mię ominęły przez moją ostatnią wycieczkę do Wierzbna. Wróciłam bardzo niedługo, ale już zawsze za późno. Wybieram się tam znowu w Sobotę, na kawę podwieczorkową, między czwartą a piątą po południu. Przypomniałam sobie że Pan mówił iż drugą połowę dnia sobotniego może rozporządzać zwykle. Bardzo by więc miło było i pani Wolff i mnie, gdyby Pan zechciał wybrać się wtedy z nami; jeżeli prośba

nasza przyjęła, zostanie, powóz zajedzie
po Pana zaraz po godzinie czwartej,
do miłego widzenia.

z tak szczerą, przyjaźnią jak zawsze
szacunkiem.

Jadwiga Łuszczewska.

29/7 — 69 r.

Dziwnym zbiegiem okoliczności i nam wyjazd dzisiaj został na popołudnia godzinę, a mianowicie na godzinę odłożony; może ta zmiana stałbi Panu złączenie się z naszem gronkiem? Do godziny będziemy czekać z upragnieniem, bo towarzystwo Pana jest wszędzie ona, iskra, co nieść życie i jedności umysły.

W każdym razie do miłego widzenia z najszczerszą przyjaźnią i szacunkiem

Jadwiga Łuszczewska.

31/17 -69 r.

11

Czarnowic smab moich i myśli
nie dozwoliło mi wczoraj być obecną przed-
stawieniu co mię tak żywo obchodzi; a-
dumając o niem, zwracałam oczy na
dzień poranku w którym Thorwaldsen
przedstawił Kopernika, i przyszło mi na
myśl że od dnia wczorajszego nigdzie
mu nie będzie stosowniej jak w literackiej
pracowni. Tego co stworzył potężny epilog
jego życia.

Chcieć więc, Bracia w Apollinie, przyjąć
ten wyrobnek, jako pamiątkę po moich
Rodzicach, i jako pamiątkę wczorajszego

wieczorem.

Czekam, żeby sam Autor zdał mi sprawę z jego wrażeń, — a więc do widzenia.

Z głębokim szacunkiem

Jadwiga Łuszczewska.

Czwartek 19/8 – 69 r.

12

Za recenzye słusznie dziękuję;
jedynie jestem ciekawa, na inne i patrzeć
nie mogę, a przecież muszę je wystudjować.

Co do zamiarów na Niedzielę, te bywają
tylko z odmianą godzin, pani Wolff bowiem
dzisiaj u mnie będąc zaprosiła nas oboje
na Niedzielę na obiad na godzinę drugą.
Program zatem jest taki: od wpół do dwunastej
do pierwszej jestem na summie u S-tej
Barbary, o pierwszej zdążam do siebie gdzie
już mnie ma czekać powóz od Wolffów,
i albo Pana u siebie witam, proszę
jedziemy prosto, albo, jeżeli do pierwszej
Pan nie przybędź do mnie, posyłam powóz
do Redakcyi, zkąd Pan przyjedzie za do
Jerozolimskiej Alei. — Zdaje mi się że

plan jest jasno wyłożony, ale co najjaśniejsze to przyjemność jaką sobie obiecuję z każdej chwili spędzonej w towarzystwie nieocenionego przyjaciela naszego domu, który dla córki przechował życzliwość jaką niósł Rodzicom, za co niech zechce przyjąć wyrazy najżywszej wdzięczności z jaką pokłaniają

Jadwiga Luszczewska

20/8 – 69 r.

Prześlicznie dziękuję za
tom poezji; na pare kart rzuciwszy
okiem, już spotkałam ustępy sympatyczne;
cóż będzie dalej? Zapewnie coraz ich
więcej.

Jutro do Werbna jadę o wpół do
siódmej wieczór.

Najgorsza sprawa z owa Legendą;
powierzono mi ciążkę pod wyraźnym
warunkiem ażebym jej nikomu nie
użyczała; co tu zrobić? Chyba
ja dla państwa ją przepiszę, albo

Pan sam to skutecznie za-pewnowa
swą bytnością u mnie, napisyłas
dziś wieczór? Jestem w domu, jeśli
Pan może przybyć, wszystko na dobrą
stronę, możeby przybył z Panem i
Mirou? Miło byłoby mi gościnnym
ujrzyć głosem „ce moge."

Do widzenia — — —

Jadwiga Łuszczewska

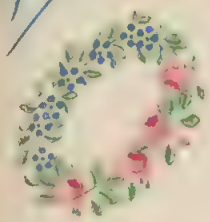
3/9 — 69 r.

Chociaż Ten co rządzi ludziom tak
często zawsze, powinien być zostawionym być w "zapomnie
nia toni," jednak. dla interesu powieściowego czyli
jutrzejszego, który nie zajął zwłoki, dla drugiego
powodu który zostanie żywym głosem opowiadany,
i dla trzeciego który może wcale wypowiedzianym nie
będzie, potrzeba by nam nie raz rozmówić. Jestem
w domu dzień i wieczór cały dzisiaj, a tymczasem
pozostaję z wielkim szacunkiem i maleńką przyjaźnią

Jadwiga Łuszczewska.

12 września – 69 r.
Niedziela.

9/



W imieniu róż oświadczam Panie iż są obrażone w swem królewskiem majestacie że, własny ich Dawca zdarzył się nazwać je brzydkiemi. (!)

W swojem własnem imieniu wynurzam żądanie że są koniecznej piękności, o co więcej pełne, jakiegoś aromatu, tajemniczego — jak dusze poetów. Już cała moja biblioteka oblata się balsamem.

Dziwne te kwiaty w tem dziwnie jskie, że gdy same kwitnąc przyjęło barwę, zbladły, kolor zachowały kolor róży, — a przejrzyste są jak rubin, — a groźne, — ale tem więcej ponęty nadają koronie.

Do widzenia, czuję wieczór u Wolffów. Nim tam pójdę, chcę bij wiązance zadać kilka pytań. Jakkolwiek i cokolwiek odpowie, proszę mi zawsze w życzliwej pamięci zachować niezapomnianą.

Jadwiga Łuszczewska.

2/10 – 69 r.

15

7 7

6/10 – 69 r.
Warszawa.

Miałam nadzieję że wczorajszy wieczór wynagrodzę mi onegdajszy; ale widzę że nie mogę żywym głosem z Panem się rozmówić, uciekam się do pomocy pióra. Te pudełka fotograffji najlepiej nóż wskażą; wzkażą jednak że miejscy mieni tak mało jest tej co nie udała, bo po prawdzie powierzchowny tylko - wcięciem, i to tylko jedna, zupełnie jest nóż zamału; wszystkie inne - mi, brać to jeszcze to było można, ale takim nóży się mięsny bucie nie rozchorzały. Tej ostrej już mi zabrano wszystkie egzemplarze, a o gorszej nie mam ochoty Panu dawać, więc żadnej nie dam, póki więcej egzemplarzy tamtej nie zostanie odebranych. Zresztą tylko ten dostanie kto nam po nią przyjdzie. A co my rachunków mamy - sobie za załatwienia -! Kiedyż widzimy Filiców? Ale widzę że nie skończę, jak nie pytania zaczne. Lepiej to odłożyć do rozmowy

a rivederci.

Jadwiga Łuszczewska.

Nad oczekiwaniem włosów jeszcze się trzeba namyślić

10

Przesyłając fotografję

Wacławowi Szymanowskiemu

który poezji, jak wróżka skrzydlata,
Zakląć w najgłębsze duszy swej zaciszę,
I w piosnkach wiązać jej wiosnę i lato,
Słowami snuje, a kwiatami pisze.

Dedyma.

18te października —
99 r.

Piątek. 12/11 – 69 r.

Długo i najwięcej oczekując na spotkanie Pana, uciekam się do pióra ażeby powiedzieć iż mojem bardzo usilnem życzeniem jest ażeby Pan ów łaskaw jutro wieczór zajrzeć do mnie na herbatę, Nikt by i Pani Klicka (którą niedawno odwiedziłam,) na jutrzejszy wieczór do mnie się wybrała? Bardzo by mię to ucieszyło, ale czy zamiar jej przyjazdu się powiedzie czy nie, w każdym razie Pana łaskawego koniecznie pragnę widzieć u siebie. A może się jeszcze i dziś zobaczymy? To byłoby najpiękniej.

Niespokojna jestem co się u Państwa ze zdrowiem dzieciątek dzieje? Do pewne, że domowi Państwa niewiem czy kto równie serdecznie życzy spokoju i pomyślenia jak

Jadwiga Łuszczewska.

Sobota – 18/12 – 69 r.

W tej chwili skończyłam mój poemacik o Marii, i dziś wieczór zapewnie go przeczytam. Bardzo by mi było przykro, żeby to czytanie miało przejść bez zdania łaskawego Pana, które zdanie tak jest ważnem dla mnie, – tem bardziej że w Pana nieobecności, jaka inna Redakcja gotowa się do mnie przypytać. Jeśli więc tylko Pan może, przypomnenam że dzisiaj wieczór jestem w domu, i załączam wyrazy najgłębszej przyjaźni i szacunku z jakiemi pozostaję

Jadwiga Łuszczewska

Monsieur Venceslas Szymanowski.

30

Wtorek.

Nie prawda, że na świecie mówią o przeczuciach. Jest Pana, nieprawdaż, we mnie, dogonił mię, dosię? właśnie u Pani Wolff, gdzie jestem na obiedzie i gdzie cały wieczór spędzam, tem barziej gdy wiem jacy goście pomnożą nasze kółeczko. Do miłego widzenia o godzinie siódmej, Pani Wolff, Pana, równie jak p. Gautier z najmilszą chęcią oczekuję.

Że Cię tęskni za promykami słońca, to mię nie dziwi, wiadomo Apollin, bóg poetów, był zarazem i bogiem słońca! Ale dziś, mimo mroźu, mieliśmy po byle, zkądże taki żal do przyrody? Rozmowimy się o tem wieczór. Z głęboką przyjaźnią J. Kurzeniowska.

Monsieur
Vanceslas Zygmanowski

Nie Pan powinien pisać o pokorze, ale ja, najpokorniej przepraszająca za tak szkaradne opóźnienie, ale temu są winne wszystkie najwyższe potentaty kraju. Wczoraj, byłam w Zamku, co spowodowało znowu inne uciążliwe wizyty, dziś już o dziewiątej byłam u Prezesa Muchanowa, i Bóg wie nie gdzie jeszcze. W każdej przerwie między temi audjencjami, manewrami i dyplomacyami, dopadałam mego przepisywania, a choć Prolog nie długi, brany tak na wyrwasy, wydawał mi się bez końca, jak wieczność. Jeszcze leży Pana zastał mię u Pani Eugenji, kończącą te sławne przepisywanie, które przecie już w całości Panu przesyłam, z gorącą prośbą o zwrócenie mi go we właściwym

czasie.

Tak, choć mocno zagrożone, czują się
życie Pańskie ocalonem zostanie. O Panu
Jenikem, ani wątpię, że mógłby dokonać
wiadomego zamiaru! Wprawdzie Pan mu jest
z tylu względów drogim, że to by powinno
serce jego zmiękczyć, a zresztą, gdyby się
targnął na głowę Pańską, byłoby niedługo
dwóch umarłych, bo ja sama powzłabym,
i Panu Ludwikowi własną ręką głowę ucięła.

Dziękując niebu, że nie jestem jeszcze
zmuszona do Vendetty, pozostaję
z wysokim szacunkiem i całą przyjaźnią

Jadwiga Suszczewska

13 kwietnia — 71 r.

17

[illegible]

I tak wyraźne życzenie łaskawego Pana, powtarzam na górze mój rękopism, ale bardzo upraszam, ażeby Panowie Redaktorowie nic nie decydowali bezemnie, gdyż ich to przedewszystkiem [illegible] który muszę szeroko ogądać.

Tymczasem polecam się łaskawej pamięci, i czekając niecierpliwie o nią [illegible] [illegible] [illegible] muzykalnego [illegible] [illegible] harmonji zamyka.

Z [illegible] uszanowania

Jadwiga Łuszczewska.

Nieborów
9/2 1873 r.

Według żądania przesyłam łaskawemu Panu wzór do (illegible), i załączam zarazem prośbę aby mi przesłano jego korrektę, przy której bym najmniejszej pomyłki w nazwiskach nie, które na nieszczęście tłomaczami się, [illegible] powód do irytacji nerwów.

Po namyśle widzę iż Pan miał słuszność co do wydrukowania opisu, a ja mogłabym, aby tylko jeden był wydrukowany, ten który służy Seminarzystce.

W górnej części opisu umieścić [illegible] zamiast pierwszej [illegible], kto w najlepszem [illegible] Eugenja! Łaskawy

Pan Wacław, czy tu nie da się [illegible]
w kuce, niebieskiej wyhamować?

[illegible], wyjechałem po [illegible]
za wszystko. Po mnie
[illegible], tak upiecze w [illegible]
co mi przez myśl przyjdzie, a
niedługo [illegible] czy [illegible]
okna, które się zaglądą w [illegible],
kapelka [illegible] gdzie mogą
być [illegible], i [illegible]
z owego nieba o którem nie [illegible]
marzy, — i kto wie? czy ilego
wszystkiego nie dostanie?

Do widzenia, a najdalej w Poniedziałek
wieczór, — z bymarzeniem wrócę na
herbatę, i polecam się nieoszacowanej

Pana ... ,

z głębokiem przywiązaniem ... oddaje oznaki

... Jadwiga ... Lisowska .

14 listopada
1873 r.
Warszawa.

21

21

Wczoraj, po odebraniu listu Laskowego
[illegible] zawiadomiłam [illegible] umieszczam
[illegible] w odpowiedzi [illegible]
kwestyj dotyczącej [illegible]

[illegible] rozmówić. Jednak, czuję, nie w obo
[illegible], że wieczór ułożony [illegible]
[illegible] wyłącznie [illegible];
[illegible] w moich pokojach,
[illegible] do mieszkania
[illegible], [illegible] [illegible] przy-
[illegible] [illegible] urządzić
[illegible], [illegible] [illegible] dawno już z Panem
Wölfflem urządziłam [illegible] program, dwieląc
uczczenie Solenizantki między nasze dwa domy.
I [illegible] też także przyczyny, zajmowałam

tylko takich który u [illegible]
bywają, a ponieważ Pan Benni nigdy
u nich nie był, nie wiem czy
się zgadzało z kościołem łotewskim.

Pan sam najlepiej osądzi, [illegible]
Pana Benni o prawdziwym stanie rzeczy,
a tymczasem raz jeszcze polecam się
życzliwej przyjaźni Pana,
pozostając zawsze tą samą

Jadwiga Łuszczewska.

Viareggio
[illegible]

221

21 listopada – 187[illegible].

Łaskawy Panie! Słusznie [illegible] była pół-obrączka, [illegible] rozmyśle, zdaje mi się [illegible] drukowanie tej krótkowidz wypaczoby [illegible] autorki korzystnie. Zawsze [illegible] bliskich znajomych [illegible] zenia się zupełnie w oczach publiczności obojętnej, [illegible] nierozumiała tyjących, czysto osobistych allusji, [illegible] tam jest piękno. Nigdy jeszcze [illegible] nic kończącego, pierwszy raz więc wysłaniec z nowym rozkazem w formach tak drobnych [illegible] okolic osobowych, byłoby [illegible] tylko wywołać niemiłe uczucie, gdybyśmy jeszcze mogli tą rzecz

[illegible] głosem [illegible] [illegible] i [illegible]
[illegible] [illegible], może bym [illegible],
[illegible]? ale tak dać [illegible] [illegible]
jak była grana, [illegible] mi się zdaje
niepodobnem.

Może też [illegible] Herkulesowe zajęcia
kiedyś choć na chwilkę dadzą Panu
wytchnąć? [illegible] [illegible] jana
[illegible], a [illegible] wrócimy do tego
przedmiotu, a tymczasem proszę przyjąć
wyrazy mojej [illegible] serdecznej wdzięczności
[illegible] przyjaźni z jaką Pan w każdej
okoliczności lubi mi ułatwiać i umilać
życie. Tamci [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible].

2

J Ł

Pospieszam donieść że dwa pierwsze chóry z tej kompozycji Brzeskiego, a trzeci Rogalskiego.

Przy tej sposobności, łączę zasyłam serdeczne uściski, a Panu wyrazy najgorszej przyjaźni.

Jadwiga Łuszczewska.

2/3 78 r.

Kochany Tato.

Wczoraj wysłałyśmy wraz z wielką ilością zdjęć i życzeń dla kochanych Rodziców i Braci list Twego Taty, to jest w zastępstwie wszystkich, rozpoczyna się nam nowe życie moich Braci.

Przypominam wiersz wymyślony dla Mamusi jako Państwo uczyniliśmy mi na wiosnę, i zaliczam list, już napisany w pracy nad wszystkich kochanych Mam nadzieję że Brodno rośnie razem z dziećmi, córką, zachowuje pamięć o nas, tak w pracy i wszystkich jak i we wszystkich wakacje.

Jeżeli list wraki jest u Mamusi wszystkich to nie nie ma dowodzin.

Brata mnie wielka ochota osobiście zanieść kochanym Państwu do

24

zaprowadzę, ale jak wiecie, moje nerwowe kalectwo pozbawia mię
podobnych przyjemności, więc więc tu list mój zastąpi, niech
Pani w jasnych co chwilach pośród pamięci ślubnych moich
dzieci, a tymczasem niech Pan zawsze dlemnie wyrazy
dwugodności przyjaźni i szacunku -

z jakimi pozostaję

Pani oddana Zwierzchowska.

Kalisz
29/12 1879 r.

Środa - 19 maja - 1880 r. Warszawa

Łaskawy. [illegible]

Bardzo mi było smutno jedzie, Państwa mnie było [illegible] nawet nauczy
wprowadzi o mnie [illegible] na [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Środa.

17/11 1858.

Łaskawy Panie!

Z wielkim poczuwieniem spotkałam w Kurjerze pialtkowym życzliwą wzmiankę, a przeszłem u mnie zebraniu, której z wielu względów nie mogłam nie sprostować. Jeden to więcej dowód szczerej przyjaźni Pana, i jeden więcej powód ażebym jak najczęściej pragnęła kochanych Panostwa widzieć.

Na jutro układają się u mnie różne muzykalne zamiary; uciszyłabym się nie wymownie, gdybym i Panostwa wyraźnie w pośród moich łaskawych gości; to może powiecie i Pani Michalina zechce sobie o mnie przypomnieć?

Polecając się Twojej łasce i pamięci,
pozostaję w najprzyjaźniejszym usposobieniu
Jadwiga Łuszczewska

Ce Jeudi —
9 décembre — 1880 —
Varsovie.

Cher regretté de ne
Vous avoir pas rencontré, bon et tout aimable
Ami, à la réunion musicale d'hier,
où j'ai fait la connaissance tant désirée
du Sindbad de notre époque, dont l'esprit
gracieux glisse sur toutes les profondeurs des
idées et des opinions, en laissant partout
un sillon scintillant.

Mes regrets ont été d'autant plus
vifs, que je voulais Vous consulter sur une
idée, qui Vous paraîtra peut-être un peu
hasardée, mais qui me tente trop fortement
pour que je n'en essaye pas la réalisation.

Je voudrais qu'il y eût ce soir chez moi une lecture. Cependant, comment faire ? Si le charmant voyageur comprenait le polonais, nous lirions tous à tour de rôle, afin de lui faire entendre quelques échantillons de notre littérature moderne ; mais comme il ne connaît pas notre langue, et que nous connaissons tous la sienne, il serait délicieux et piquant d'intervertir les rôles. Vous commencez à rêver mon idée ; n'est-ce pas ?

Il est impossible que M. Tissot n'ait pas déjà tracé, ou au moins esquissé quelques

souvenirs recueillis dans notre pays ; je suis sûre que ces notices renferment déjà plus d'une page curieuse et émouvante .....

Ah, s'il voulait lire chez moi l'une de ces pages inédites, rien qu'une seule petite page ! Il nous enchanterait tous, il laisserait dans mon salon et mes pensées un souvenir ineffaçable ..

L'auteur s'excusera peut-être en disant que ces essais ne sont pas encore assez travaillés ni assez finis pour être lus ? Mais c'est justement ce qui fera leur plus grand charme . Notre auditoire ressemble à l'enfant, avide par dessus tout d'un fruit qui n'est pas encore mûr.

N'osant pas m'adresser à l'auteur lui-même, c'est sur Votre amitié, Votre éloquence et Votre esprit que je compte, pour sonder le le terrain ..... Faites seulement que notre

Voyageur ait avec lui le portefeuille renfermant ses notices, et nos prières parviendront peut-être à le fléchir.

Si vous réussissez, je vous en serais reconnaissante au delà de toute expression; — si non, nous tâcherons du moins de jouir de la conversation du Voyageur, qui vaut à elle seule un livre.

En tout cas, je vous attends ce soir tous les deux; ou plutôt tous les trois, car j'ai fait bien avec le plus grand plaisir la connaissance de M. Chapelski, et j'espère bien qu'il voudra venir me voir aujourd'hui.

Au revoir donc, — agréez l'expression de mon amitié sincère et de ma haute considération.

Hélène Duszczewska.

przy ciamie Laskiego Zgrodu,
i jak łaskawy Pan mi odsłonił
swoje odwiedziny, zdaje się nie
więcej niżeli ćwierć roku upłynęło, a tymczasem
odwiedzin jak nie widać tak nie widać.

Przypominałam się na Świętej Górze
i Bł Michał życzeniami, ale i to nie po-
mogło. Jeżeliby mogła przypomnieć się odwie-
dzinami, zawróciłym już do Państwa pukała.
Nie mogąc tego wykonać, zgłaszam się przy-
najmniej listownie, i oznajmuję że po Hanemu
czekam na łaskawych Gości w Czarnkach,

a mianowicie bez jabłek, co na jabłkowe zebranie ubłagają nie inszemi ciastkami, jagodkami, ani niespodziankami. Wielka będzie mi Państwo zrobili przyjemność, gdybyście chcieli zboje przybyć do mnie jabłek na herbatę i owe niespodzianki.

Jak więc ta kłótliwa rzeka na ulesionego ptaszka, tak mój dom czeka na Państwa, przyjmując kwiatami, przyjemnem słońcu, miłemi wspomnieniami zachowuje.

Jadwiga Łuszczewska.

[illegible] pismiennych

Sobota.

Zabawna chciwość zaskoczyła mię w Pańskim liściku; pisany był jak widać w takim pośpiechu, że jednego wyrazu, najzupełniej doczytać nie mogę, a to właśnie wyraz najważniejszy:

„Przypominam pani o:....."

O czem Pan przypomina?

O tej będę u progów Państwa, a tymczasem łamię sobie głowę o czem mam tak pamiętać!

Do miłego widzenia.

Jadwiga Luszczewska.

Monsieur Venceslas

Szymanowski.

13

Bardzo się cieszymy że przynajmniej taka droga znany le wyrazy o których jak we wszystkich utworach mowa tu skreślonych, tyle, jest dla nas życzliwości; do wiersza przesłany druku, polecam się przy tej pamięci

Jadwiga Łuszczewska.

34

Poniedziałek.

Po przeczytaniu listu Pańskiego, jeszcze ochłonąć nie mogę z przerażenia a razem i z pociechy że nieszczęście zawieszone nad domem który mię tyle obchodzi, Bóg zatrzymał milowemi rękami. Skutki wypadku walpis, dzieży groźne być mogły, woda w rękach nie. Dość jeszcze czasu aby miała w tak krótkich chwilach wstrząsnąć cały organizm; prawda że takie maleństwo to wielkie jak kwiaty! Jakżem niespokojna, jakiż ciekaw nowej wiadomości! Kiedyż się zobaczymy? Dziś jestem na obiedzie u Wolffów, może mię i na herbatę koniecznie zatrzymają, a może i potrafię wrócić na dziewiątą; w każdym razie albo u mnie, albo u nich spotkać mię można. Do widzenia, zacny i wierny przyjacielu naszego domu, oby Bóg niebo zachował całość grona rodzinnego, że wtem ja jak to ciężko kiedy go zabraknie!

z głębokim szacunkiem i przyjaźnią

Jadwiga Łuszczewska.

O interes jestem spokojna kiedy został powierzony Panu Gaulieuowi.

[illegible] r.

na czterechsetlecie Jubileusz urodzin Kopernika

[illegible]

[illegible]

Intrygynka [illegible]

Na straży prawdy schódzcie się narody!
Słońca jak dawniej grzmią jubileuszem.
Choć przez dzień jeden śpiewajcie chór zgody,
ja wam / koryfeuszem.

Ja? Skąd mi prawo do tak wielkiej chwały?
aurowa hardość / u niskiego kwiatka!
Półrajne prawo / z kolei mi dały:
Ludzkość, / Ojczyzna i Matka.

Siewcze, z praw Dzida ma na równe ze mną;
[illegible] Dzieci, [illegible] Bóg [illegible];
Ale o przecież / walczyć wam daremno,
ja jedna je mam na ziemi.

Matko! Ty gwiazdo co nierucie znika,
Ziemi nie dano / Ci dożyć tej chwili?
Lud czcicieli dziś jest Kopernika,
[illegible] by / ciebie uczcili.

[illegible] jego / Twe imię zostało;
Tak się zrosły / jak pomnik z powojem.
I [illegible] / [illegible] światło,
[illegible] pod skrzydłem swojem.

1) Zjawienie.

U młodzieńca [illegible] od niewieścia,
Gdzie stopą zatrzymał, mała lilia biała.
Ludzie mało na niego zwracali wejrzenie,
Ale wyższa istota go [illegible].

Mówią, że ta niebianka była Prawda sama,
Rządki gość między ludźmi, córa lepszych światów,
Oblubieńca wybrała z rodziny Adama,
I o cudzie! z niebieskich zeszła mieszkań progów.

Młodzian [illegible] na [illegible] miał [illegible] widzenia.
Ujrzał światło, usłyszał słowa tajemnicze:
„Spojrzyj na mnie! Ten tylko, co mię nieskazienie
„Przechował w duszy własnej, widzi me oblicze —."

Spojrzał. Świat mu się zmienił. Pod blaskiem jej oczu,
Zobaczył świat, nie takim jak go ludzie tworzą,
Lecz jakim jest: [illegible]
Spojrzał jak [illegible] mgły [illegible].

Była to chwila jedna. Lecz za wieczność stanie.
Komu Prawda raz [illegible] powieki,
Ten wszystko rzuci, śmierć pójdzie na spotkanie,
Był jeszcze jej ujrzeć! [illegible].

Widzenie blednie.... Młodzian wyciąga ramiona.
„O jeszcze chwili nakochać, stracić [illegible]
„Lepiej było cię nie znać! Wróć się, ubóstwiona,
„Mów przynajmniej, czy jeszcze kiedy się spotkamy?"

Odchodząca, rzekła, więzy [illegible] zbroczia,
Oddał ją między [illegible], i wstąpił w konanie.

[illegible] [illegible] [illegible] z przeklęstwa więzy:
Ujrzał Hask, zwróciwszy więzy nabożnie ku słońcu,
Które obliczem swoim obrócił ku Bogu,
I zapatrzył się w Prawdę, widzeniem bez końca.

3) Chór narodów.

Wyciągnijmy [illegible] z całą prędkością,
Chorągwie, bijcie pokłony!
Prorokowcem jest, który [illegible] głosu,
Przez niego w rozpęd puszczony.

Rozwarł nam oczy, — z zdziwą rozwiał [illegible],
I Przesąd uciekł wyblakły.
Miasta, co przed nim [illegible] zrządziły,
Jak bogi fałszywe padły.

Miasta, co po nim dobiegły celu,
To pchnięciem przez niego danem.
Wiwatujmy wiary kapłanów [illegible],
Ale on, Przykapłanem.

1) Opowiadanie.

Umarł, [illegible] wiek po wieku przemijającym,
Ale wiek zaruminionych [illegible] za zarowem.
Umarł? Nie! Dwakroć żyje! [illegible] z orężem
Zaślubił w sobie, zdobył dwie nieśmiertelności.

Ale ludy nie zdobyły na świat światła.
Ach, gdy światłu niesiecie chorągwie i hurrah!
Niech [illegible] wasze na ziemi zagoni.
Dzieci po ziemi zgodnie, jak po niebie, światła.

4) Chór światów.

Barwność!... Na krwawej planetce, małej,
Dziś gniewnych nie słychać głosów?
Bezbronne ludy skrzą poczęły,
Przed Prawodawcą niebiosów.

Ziemia pod stopą, słońce nad czołem,
Spojrzenie jak wszechświat ich;
Tchem Kopernik! Po cywilizacji
Z zawrotką, wyższych grubiej.

Głazów uwierzy! [illegible]
Tajemnic z gwiazd znika!
Ile Kopernik poniżył ziemię,
Tyle wywyższył człowieka.

I zdyma...

Zdobywanie Jerozolimskiego Głos do Godofredo.

Doppo trionpho e palma
Sol qui resiano all'alma
Lutti e lamenti
Torquatto Tasso.

Słyszawszy ranka słonecznej wyprawy,
Kiedy ze złotych dom ubawiał bliża
Pędzisz i pędzisz kędyś w obszarzyny
Niezwyczajnego ptactwa i kolorychyka.
Jgrają się radzi w jasnej łanu górze
Jemnie bogatki złotego słońca promienia;
Po drzewach drzewa brzmią, ani one z tuduchóry,
Chwalą się, że z rosy lepsze krople biją.
Lecz wyż z gęsta bojarowca w ręku
Za długoni kwiatu brzmi pod nim oczu
Aż rojek ludzi zabrzmiał rozgrzmiał - i wrzosu
Widzenie święte zaświeciło do oczu.
"Wpuszczcie się, siebie, weź krzyż twój i zamiar
"Ja!" i pozostałe nie rady i rady
Nie obejrzałem się za rzeczą klamrą,
Zatarłem nawet wszystkie pomiędzy ślady.
Utwierdzony ślubów boli nie do zrodzi-
W dobrem łanu nie ostrzymy i nie wola;
Lecz krwawe szaki złoja, nasze drodze
Zarzędzę pewnie szpony, nie myz pola.
Młoda poetko polska, zal się, Boże
Z rytmu twego, i wieczorej zadumy
Jeśli cię rzeczą nie zatkowa zmoże
Lub zaczarują, klaskając, słuchy
Zdobywaj Godofreda, skoro go bojowa;
Zestrój się na duszy z Dawidzkiem psalmy
I kiedy dawnem polski dziejaj wojna,
Nie kwiecistych wieńców szukaj, ale palmy!
Po rychłej pancerz wolności mych wspiadziej
Odtrój swą harfę w obszarach łanu
Ina Golgotę oglądaj się na dziej
Zwalczaj jej pana i Boga ich ludzi.
Zdobywaj w Dawidzie, w miłych strachach polskich pieśni,
Wyżej wieńce, niż cia co gore,
Że Godfreda łaski mężowie bolesni
Nam wspomnią dlugą pokorą
"Dalej za nimi po śladach, przez Boga rany,
Podkowa tada! — Jedno wspomnienie łaski
Sławie zarosnych kiemalowanej drzewy
Zniemi całej oklaski i wrzaski.

Zanoszę prośbę do Pana Dyrektorskiego
o łaskawe przybycie do nas na Obiadek
w przyszły czwartek o godzinie czwartej
przyjęcie której prawdziwą będzie dla nas
radością — zaklęcam upraszam łaskawego
i przyjaciół od

Niny Stabrowskiej

Wtorek rano

Wielmożny Wacław Szymanowski

Korespondencya Wacława Szymanowskiego

Malowska H.
Marcinkowski Antoni Jana [A. Nowosielski]
Mellerowa Zofia
Michałowicz Władysław
Mitkowski Zygmunt (T. T. Jez.).
Modrzejewska (-Chłapowska) Helena
Muchanow Sergiusz

Nowosielski Ant. zob. Marcinkowski

Odyniec Ant. Edw.
Ohryzko Józefat

Pietkiewicz Antoni (Adam Pług).
Plater Władysław hr.
Podwyszki Klemens.
Pojiel-Świeżka Romana.

Raczeny Wincenty
Rehbe Józefina
Rogon Józef
Rzązowski Adam
Rzewuski Henryk

Petersburg d. 5 Stycznia
1854

Wysłałem [illegible] Wiadomości
[illegible] [illegible] [illegible]
na list [illegible] z 23 Grudnia
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

O naturze artystycznego tworzenia. List do p. W. M. Ochorowicza

Dobry mój Wiktorze! List twój z dnia 8 Września odebrałem i odebrałem zresztą później, bo potrzebne mi świadectwa dnia jego wydania. [illegible] i co mnie napisał, napisał obszernie i pięknie, ale nawet w łonie przemówiwszy duchem proroczym, za co wszystko niech ci będzie najserdeczniejsza podzięka.

[illegible] żeby jej autorowi jak najściślejszej przytoczyć co głowy. Niemówiąc już nic o głównym redaktorze Dziennika, Szymanowski utrzymuje, ale zawsze jeszcze mało jest pomocników do tak ciężkiej pracy i ciągłego ruchu umysłu. Gazeta Warszawska jeszcze mniej, powieści i gotowe dzieła, a jej redaktor wyjeżdża w korespondencji z Wrocławia, Płocka, Kalisza i t.d. którą gazetą można i dla tego nikt jej nie czyta. Co to jest, że my nawet dla felietonu tyle jest materyi na każdym kroku, tyle nam dostarcza jej życie, obyczaje, literatura i sztuka? Z czego się bierze tyle pisania i pisz! albo krytyka? A la cregorby niemożna było zdać sumiennie, z miłością sprawy z dobrych i nieznanych rzeczy się zrodzą sprawy literatury i umiejętności?"

"Zrobiłeś przegląd artykułów Dziennika, a nic nie wspomniałeś mi o swoich moich artykułach z pierwszego półrocza, o krytyce Literatury Syrokomli i o sztuce, muzykach i "górze" pana Kaz. Kaneckiego?" Ten ostatni należy już do wyjątku pana Leona, który wiem żeby mi za to podziękował wystawi, że nie do swojej biorę się rzeczy. Ale cóż robić, niektórym zajmującym się teoryą sztuki zdaje się, że ją znają i że są w stanie sądzić o niej, nawet wtedy, niedy niewiedzą co minija i ochra, a w nutach nierozróżnią g'łki od ogonka, co przecie w oczach człowieka grającego na instrumencie jest niedarowanem ruchwalstwem. Ale cóż prawdziwi!

[illegible] Jeżeli zgadzasz, to pomiędzy nami kompletnemi i zresztą pozbawiony miejsca mieć niepowinny; bo doprawdy na co one? Szukajmy prawdy, bo ona tylko jedna zaręczyć jakoś przynieść może. I tak: krytyka twoja, mój dobry Wiktorze, zajęła mię i z ochotą biorę się do [illegible] na, a przynajmniej, tak się mi zdaje. Powiesz może na to je le crois bien! Może być wszystko, ale nastaw mi ucha, słuchaj uważnie i z dobrą wolą.

Najprzód znać w zdaniu objawionem przez ciebie widać piękno i wpływ wyraźny zdań i krytyki ulubionego twego [illegible] się o każdem nowem dziele, musi być zawsze objawiany w stosunku do jakiegoś pewnego wzoru, wyjątkowo do dzieł Gogola, albo Dyckensa. To tylko w niego dobre, co jest podobne do wzoru, a zawsze to złe, co z nim się nie zgadza. Ma [illegible] sądzić o sztuce musiby koniecznie niezmiernie, niezmiernie, a zawsze nasze [illegible] ta [illegible] ty, co przy rozpatrzeniu się o pewnego faktu historycznego (faktu z zakresu literatury o [illegible] nej wiedzy, albo innej sztuki o stosunku z tego faktu, w tej ilości, co tę rzecz się [illegible] stwarza chciała by utwór ten był [illegible] nej [illegible] materyi, albo z tego za [illegible] nie, z jego charakteru i ducha. [illegible] niec z [illegible] był świat [illegible] ta [illegible] ja [illegible] [illegible] nej [illegible] albo formy w sztuce, za [illegible] przecie [illegible] obrazu w [illegible] pad sztuki, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] wartości. Za [illegible] [illegible] ta [illegible] krytyka [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

szy dramat, ktorego pragnąłbym nieraz obecnie wielej; widać tu wiele sił, wiele dążenia do czegoś wielkiego, a problem siły te maleją przed ob
i w oczach naszych tonie [illegible] się upragnej duszy, która rosła na coś wielkiego, ale upadła w braku energii i wytrwania. Ale nie o tem tu [illegible]
cam co swego. Krytyka sądząca ze wzoru, do którego mierzy i przystrada każden nowy objaw sztuki jest niewolniczą, niepłodną, nudną, czczą
jest [illegible] [illegible] te na wiecie [illegible] XVIII [illegible] [illegible] [illegible]

Scott, Schiller, Goethe, Adam, są to wszystko postaci olbrzymie zarówno różne duchem i jego naturą od Dyckensa, bo są to indywidua samo-
, inaczej więc być niemoże. Każden po swojemu pojmuje świat i ostawienia; natura moralna i natura widoma odbija się inaczej
w wszystkich utworach, [illegible]

Sztuka jest albo realną, albo idealną, albo idealną. Tak ją przynajmniej klassyfikują, mówiąc że jest ona albo kopiją natu-
albo kopią ducha, albo nareszcie obrazem typowym, obrazem idei, objawiającej się w pewnej jednorodnej grupie indywiduów. Bo
natura jest rozstrzelonem, to wszystko wraca do jedności. Ja tu mam inne wcale zdanie, a powyższą teorią uważam za pałszywą; tacy
odwzorowany, jest wcale nieprotypowy z samej natury swojej; poeta nieudaje się w abstracta. I w rzeczy samej te figury- typy za
wywiązują są to jakieś kammunały, wystarte jak polskie złotówki, rax sparzadzone na urzęd. dla użytku powszedn. ego; exempli gratia
tatum typem jest u nas postać starej ciotki panny, zerydentki, która wszędzie się pasuje do zamiarenia i inaczej być niemoże, je
typ jest abstraktem; nie w nim niemasz i być niemoże indywidualnego życia. Ota jest owa ostawiona natura ludzka, o której
esz. Tacież samo jest niedorzeczne pojęcie o idealnych przerysach z ducha, a jak mają się uważać przerysy z natury i czy tanie prze-
są tylko dagerrotypami, o tem zaraz powiem. Rzecz ta dotyczy [illegible]
nej kwestyi o tem, jak w głowie naszej tworzą się idee? Od czasu jak we filozofii zaczęto rozprawiać swobodnie o tem przedmiocie
Descarta do naszych czasów namnożyło się mnóstwo hypotez, Locka, Leibnitza, Kanta, czasty czarnej itd., a rozum tymcz-
prawem ogólne idee, a artyści po swojemu odtwarzali te poczerpnięte z życia postacie, nie cho-
w to wcale czy one były wrodzone duchowi ludzkiemu, (idee innata [illegible]
rejczyków) z zewnątrz. Ot rzecz ta. doskonale była już zbadana we filozofii scholastycznej, ale z odrzuceniem jej metody do
ona razem z jej prawdy, a potem dla tego tylko do nich nieprowracano, że ta z góry była już umówioną rzeczą, że w tej nauce
nie zobaczy być niemoże. Leibnitz powiedział prawdnie że w tym gnoju wiele jest złota, ale nie zajął się jego u
em, a ludność tymczasem zaciekała się po staremu, chodząc w kółko od przypuszczenia do przypuszczenia. Ta sama rozu-
[illegible] dziś bije się do piersi i jestem innego przekonania. Sposób pojmowania początku idei we filozofii sc
znej, wyszydzał z jej pojęcia ostawienia. W pojęciu tem fil. sch. niezmiata, ani wybuchów ani materyalizmu, ani idealizmu; bo
niej duszą myślącą (anima [illegible] ilących inaczej całkiem niemieckie (1311 r.) wzięto za heretyków. Dusza myśląca i ciało stanowiły substancyonalną j
siebie, za pośrednictwem zm
z obrazy przedmiotów świata zewnętrznego jest tabula rasa; ale razem twierdzą oni że nie jest ona bierną w tym
cesie, a przeciwnie ma władzę czynną, intellectus agens, która obrazy szczególne przerabia na idee ogólne i a-wolutne, o
mijając im wszelkie warunki czasu i miejsca (de hinc et nunc). Idee tedy nie są wrodzone ostawieniami, ale jest nim wrodzo-
[illegible] to jest prze-
nym wzorcem artystycznym, przerabiającym świat realny, [illegible] na świat idealny duchowy, nieziemski. Natura jest
[illegible]
wystawą. Niemasz tedy dagerrotypu*), jest tylko nieudolne przeniesienie ogólnego wzoru ducha w formę. Tak tworzył Wal-
ter Scott, tak tworzy Dyckens bo jeden jest process ducha, tylko inna jego potęga indywidualna, inna manjera przeniesie-
obrazu na zewnątrz, inny reflet, inny kolorysk duchowego odbicia. Dla tego to każdy prawnie jest poetą w duchu Gola
[illegible]
oferą wcieli obrazy, innym je naprowadza kolorem, innym światłem oświeca, inny im sens nadaje. Na tym świecie
inaczej być niemoże, bo wszystko tu dąży do czegoś, wszystko miga, przechadzki, przeradza się i przekształca. Dość je
[illegible]
my tylko w przyszłości i dla przyszłości. Każden ma w sobie samym ideę życia i ludzi, a idea ta ma swoją własną
[illegible] i niepodobna jest od niej oderwać. O tylko mogą się pozwyć
[illegible]
*) Co do tej [illegible] się do tego wzoru własnej natury naszego ducha. Niemoże. Wartoby było pomówić
[illegible]
les, niemoże nie oziałać, bo natem działaniu jego zależy życie duchowe ostawienia. On tak zarni się i wrasta materyałami otaczającemi
ze świata, które przerabia na idee, jak ciało nasze pożywieniami, które żołądek przerabia na swoi soki. Możnaby może było
przypuścić, że artysta wcielając idee pewnej postaci, nanowo naprowadza ją ogólnowym kolorem, wzorem może w końcu
[illegible]
ku jest ostatnie prawdziwie realnym i prawdziwie duchowym obrazem. Spory tego żadna inna t. tetyka rozstrzygnąć nie może
jak ta tylko, co granty [illegible]
się że jesteśmy na dobrej drodze do wyświecenia prawdy. Odwołujemy się do zdania Allgauera, Libelta i M. Gr...

tam zgrzeszy wszystkie [illegible] wielka, nawet pamiętna [illegible]
ścigają. Umysł oryginalny przechodzi cały w formę. Taki jest właśnie charakter Lacordaire'a; w nim wszystko jest oryginalne
[illegible] charakter jego [illegible]
ory jego leją się gorącej jasności światłości objawionej, która swoim oślepiającym blaskiem oświeca nawet szczególne stosunki
[illegible]
ry, traci swoją szczegółowość, a przybliża się do postaci generycznej. Ale niepotrzeba myśleć że co tylko się w duchu artysty
to już przez to samo staje się pięknem. Owszem! Tu różne walory, jasne i ciemne, różowe i czarne, jest złota i błota, bo w rzeczywistości
[illegible] do wystawienia obrazu świata, takiego jak nasz, ale razem [illegible] rzeczą, że świat artysty przeszedł ducha i myśli, nasz na sobie myśl, sens i wyraz, co całemu utworowi artysty nadaje ~~wyraz, pewien~~ osobliwszą jakąś cechę piękna, czyli piękna. Na tem obrazie składają się różne barwy; głównie zdają się cienie i światło, bo bez tego nie [illegible] i nie może być obrazu. Ale to są środki, którymi artysta oddaje myśl swoją, która mu głęboko jakoś przylgnęła do serca. Nie myślę tego wcale jak wymagasz, aby sztuka miała być upragnionem natchnieniem i moralnych [illegible] nie sam w sobie wzięty; żeby artysta dla wszystkich zachował zawsze jedno uczucie, żeby był jednym słowem artystą.
Artysta-poeta — to kapłan i prorok; to ten co tworzy i jest źródłem rzeczy; ma ducha tworzącego, a zatem wyższego, a tacy
[illegible] ątą w całej wewnętrznej światowej jego życie, i sens moralny tego życia — zna jakim jest i jakim być powinien. On tworzy, bo to
jest niezaspokojenie jego serca; on, może nawet [illegible] o tem, ma jakieś moralne cele i idzie do nich — Przedmioty świata wpływają
do duszy poety i wszystkie wyją z niej naprawdę przetworzone, inne, bo są już one częścią pewnej rozumnej sensownej całości. Tu i ówdzie
i piękne, śmieszne i poważne, jasne i ciemne, strony życia splatają się tu w jeden wieniec; są tu światły, ale na światła
[illegible] świecą się tu, jakby kropla pewnej rosy, są tu penumbry, są dwuznaki i cienie, ale one wyglądają inaczej, bo pod tem wszystkiem widzisz coś duchowego, wiecznego; wiesz, że to tło akcentuje się czymeś obcem; czujesz, że to co widzisz, nie jest szczere zaziemienie i zaziemność, bo tu nie idzie już o wystawienie jednostek, ale fizyonomii całej massy, która wzrasta na dodatnich, ogólnoludzkich, na chrześciańskich sprzeciwiastach i jej nadaje światłocień. Artysta [illegible] tej; jeżeli w obrazie jego widzisz cienie, to dla tego że tu panuje światło; cienie i światło to jeden tylko obraz, z którego jeden wieje sens moralny. Tak ja pojmuję sztukę i życie twórcze i dla tego to moim powieściom nadaję ja jedną ogólną nazwę Ideał-Karykatura. To jest moja własna manjera, która sprzeciwiam się na takowi swoje znaczenie, jakie każda inna. Bóg ze świata [illegible] sensowny; idealny i razem realny — świat artystyczny jednem słowem. Zdaje mi się, żem się ci wytłumaczył, a wreszcie [illegible] baca.

Ant. Nowosielski

18.52. r. 13 [illegible]

Słowacki a Towiański, mesjanizm a idee w wieku XIX wobec Boga

Kiedy tylko rzucę okiem na pole myśli, na dzieje filozofii, widzę, że wszystkich europejskich narodowości pod tym względem dwie tylko zatrzymują na sobie moją uwagę: pierwsza jest narodowości niemiecka, a druga francuska. W obojgu jest ta sama idea wiecznego samopoznania; cała zaś różnica zachodzi tylko w ich metodzie; bo tam bierze się na uwagę sam dyalektyczny process przedmiotowego myślenia, a tu występuje na scenę, trochę już mocno stara, metoda eklektyczna, ale wyrozumowana, i oparta na tej psychologicznej, a prawdziwej, zasadzie, że każdy własny duch prawdziwie wyrobić sobie swój odrębny, właściwy system, ale tylko wszystkie one razem, przez wzajemne ze sobą starcie się dają nam czyste ziarno prawdy. Cała istoty samej rzeczy jest ta jedna i ta sama idea wieczna, która otwarcie wyłożona przez Schellinga wyszła błyskawicą i padła na dyalektyczne serce Hegla, a Victor Cousin i inni ze szkoły francuskiej za jego czasu [illegible] wszystkie, prawie to wszystkie, bez wyjątku praktyczne wszystkie tych dwóch niemieckich i francuskich filozofów wzięli tylko jakąś zewnętrzną formę, która bardzo mogła odstraszyć, ale duch ten nie był duchem żywiącym, centrum brakującym, bowiem Schelling nie dał się nawet w obrazie być mieniem metody konstrukcyjnej, a Fichte myślą swoją widocznie tworzył światy, ale na jednej z nich leżeli samego pana Boga nawet utworzyć!!!

Historia, to oznaczać, że wszystkie te roboty wieku tylko czczemi robotami; że budowanie w ciągu wieku pracowało nad wzniesieniem swego szczątu i przedziwnego dzieła z tych ogromnych mas nadbudowanego papiru, w których wszystka myśl wieku tkwi i, co dziwna, grozi nam wybuchnąć straszliwym pożarem. Namyśl się przy frontonie biblioteki zimną ręką pogardy napisać tylko te oto słowa i komentarz stosunkowej idei! Alles was ist, ist vernünftig powiedział Hegel, powiedział to światu i zmarł a słowa te, pomimo całej tej wrzawy jaka wszczęła się kiedyś na głowę swego autora, położyły się same na jego grobie, jakby rozumiejąc wyjątkowym tym prostym francuskie dwudziesto-tomowe prace niemieckiego mistrza.

Bo cóż główna myśl filozofii hegelowskiej nie jest wcale ani bezbożna, ani też nie [illegible] ona moralną i wielce nadziejącą; wszystko co jest, co się tylko robi, co się staje w życiu z biegiem wieków, wszystko, mówi, ma swój ogólny sens, staje się nieprzypadkowo dla czegoś, staje się jednem słowem z dopuszczenia bożego.

Bossuet i Hegel daleko bliżsi są siebie jakby może kto sobie wyobrażał. Nie jest to wcale miarą rzeczą zaufać religijnym i protestantyzmu rozumiejących zdania przeciwne idei, która wzięta po swojemu przez [illegible] XVIII pokolenie Woltera, widzi prawie myśl taką, powtarzam, to nas pocieszy, nie jest wcale miarą rzeczą. A przecież pomiędzy Bossuetem a Hegelem przepaść cała; tam wiara w Boga, wiara w ojca miłosiernego, Boga wszechmocnego, Boga pana i ojca, wiara w Boga, co się rzecz w stajnie, a umiera przybity na krzyżu; Boga który się odkrył całemu ubogiemu światu cały. Tu zaś przeciwnie panuje wiara w siebie, wiara rodząca egoizm i pychę, wiara co granice doczesne wprowadza wieczność, to samego Boga; i pomimo to wszystko jednak, wiara co czyny swoje piętnuje cechą niedowiarstwa, cechą niedowiarstwa, słabości i zupełnego niedołęstwa. Tam wiara była potężna, wiara tworząca cuda; tu niemoc owładła i przeszła nawet w niewiarę. Tam budowała i na wszystkiem wyciska piętno trwałości, siły i piękna; — tu zaś wszystko rozwiązywała i niszczyła. Tam nawet wobec ostatku tworzyła towarzystwa, trwające wieki, tu prawo najpiękniejszych ze swych nie potrzebowało wcale. Widzimy tedy oba porządki rzeczy zarówno reakcyjnych i rewolucyjnych cudem, i na tyle tylko jedynie różnicę, że w tamtych więcej ducha boży, tu zaś panowała dzieła ludzkie i za wodzą ludzkiego tylko ducha.

Zawsze jednakże widzimy ludzkość rozumową wiarą, wiarą w Boga, czy wiarą w siebie, wiarą w bóstwo czy wieku i ludzkości; wiarą, która kiedy wygasa w sercach, przechodzi w rozpacz i pragnie nowego Boga, aby napełnić rozpalone serca i umysły. Człowiek jest więc z natury swojej religijny; Bóg jeszcze przy jego stworzeniu na wieki odbezcześcił go duchem wiary, odbezcześcił go, tchnąwszy w piersi jego idee Boga i miłość wieczną jego, dwie idee które odtąd stały się istotną potrzeby i namiętnością duszy ludzkiej.

Kiedy ludzkość utraciła wiarę w siebie, wiarę w swoje bóstwo, wiarę w geniusz i jego wszechmocną potęgę, wtedy zobaczyła jak trzeba Woltera, Russa, Hegla, Bauera, St-Simona, Fourriera nie ze siebie wywyższyć i do najśmiel-

sznejszych przytoczony rezultatów — we Francji w progu katedry Najświętszej Panny na zakalnicy, stanął w nią wygolony zakonnik, w czarnej sukni i z tamtąd zaczął mówić śmiało gorącym słowem do tych ludzi, którzy obojętnie i zimno [nauki] jak [polecą] na słowo, na geniusz, na sławę, myśl, naukę, na to wszystko, co przez dumę jeszcze uważali za boską potęgę, a dziś odrzucili od siebie z pogardą, a niemogąc jeszcze obejść się bez Boga, ulecieli sobie cielca złotego i pod imieniem kapitału jemu cześć oddawali.

Ten mnich był to Henryk Damian Lacordaire, z zakonu kaznodziejskiego. Mówił on śmiało, bo wiedział jak ma przemówić i co ma mówić, aby zainteressował, aby ożywił tę bezduszną masę. Przemówił więc i jednem słowem swoim poruszył tę tłuszczę, zalegającą świątynię, jakby jaką salę spektaklu, z gazetą w jednym ręku, i w drugim trzymając teatralną binokle. Elektryczna iskra przebiegła po słuchaczach; po raz pierwszy poczuli może oni że serce bije im gwałtownie, że mają jeszcze coś żywego w piersi i łzy pierzące stanęły im w wyschłych oczach, kiedy im wspomniał o niebie i o Bogu, jakby o dawno zapomnianych ojczyźnie i ojcu.

Lacordaire jest synem swojego wieku. Przeżył on wszystkie zwątpienia swego czasu, wszystkie jego namiętności, wszystkie nadzieje i wiedzy ludzkie gdzieś obrócił we świątynię sam zamknął się w klasztorze, bo w Europie nie mógł znaleźć to wszystko do czego tęskniła jego żywa dusza, to czego szukała po śmierci jego myśl wielka, myśl co się rozlała po jego jenialnem czole koroną zakonną, wieńcem chrześcijańskiej pokory.

Lacordaire znał doskonale naturę ludzkiego ducha; wiedział on że pierwotną cechą jego jest religijność, że silna potrzeba Boga; tęsknota do czegoś wiecznego, nieobjętego. Wiedział on, że tego właśnie brakło ludziom jego wieku, szukali, to w miłości, to w sztuce, w poezji w nauce i nareszcie nigdzie tego nieznalazłszy, albo całkiem opuścili rzecz, albo się oddali rozpustowości i interessom giełdy na giełdzie, albo też interessom politycznym i izbie sejmowanych. Ale czuł to dobrze Lacordaire, że nie wszczęta ugasić tego pragnienia jakie dusza ludzka czuje, chcąc wejść w ścisłe przymierze ze swoim twórcą, w przymierze z niebem i wiecznością; wiedział on, że jedno słowo tylko z ust jego i cała ta massa znudzona życiem porzuci te igraszki dziecinne: giełdę, szranki, dziennikarstwo, izbę, a przyjdzie u stóp jego żebrać nawet jednego słowa życia. On wymówił to słowo i a z [krzyżem], wprzód wzniósł wschód słońca, skupił się pod sklepieniem katedry najświętszej Panny.

Trzeba mnie dwóch tylko jenialnych pisarzy posiada dziś Francja — najprzód wielkiego poetę — Lamartine, potem wielkiego myśliciela, wielkiego mówcę i wielkiego poetę — Lacordaire. Pierwszy najlepiej przedstawia nam stan duszy [prostej] Francji, drugi objaśnia najwierniej jak ów stan można przejść do katolicyzmu, do tej wiary serdecznej, jaką ma ten dziwny człowiek, co jednem gorącem słowem swoim, poruszał tłumy francuzkiego narodu. Miał on wielką przewagę nad tą bezduszną massą, bo miał to czego jej właśnie brakło: — miał wiarę, tę cudowną potęgę co góry przenosić zdolną! I wiarę tę porodziła myśl, porodziło przekonanie, wydobyte z doświadczenia życia.

Nie jednego zdziwi może to, że stawię tu obok siebie dwie tak różne postacie: Sanda i Lacordaire; tamte dzieła jak Lelia i Listy podróżnego, obok konferencji katedry N. Panny. A przecież dzieła te są daleko bliższe siebie, niżby może kto sobie wyobrażał; bo ze sceptycyzmu Sanda, do wiary Lacordaire zostaje zwykle tylko jeden. Kto czytał Lelię i późniejsze po niej Lettres d'un voyageur ten [pewną] zrozumie. Że dwa dzieła te są dziećmi tego samego stanu, to Francja, to cały wiek XIX; dla tego to przywiązuję ja do nich tak ważny interes; dla tego porównam Lacordaire w stosunku do tej jenialnej, acz zbłąkanej kobiety, która wszystko posiadała co tylko zdoła mieć duch męzki, ale za to utraciła to, co duszy kobiecej otrzymała od stwórcy swego w osobliwszym darze — utraciła wiarę, i nawet, zdaje się, utraciła możność powrócenia do niej kiedy. A wreszcie kto tam wie co się wyjdzie w sercu człowieka!

Lacordaire z Sandem ma to podobieństwo, że głęboko sięga w życie i w duszę człowieka, że porusza najgłębsze sprężyny serca, że głęboko czuje, że żywo bierze do serca to wszystko, co rozbiera i wyraża w słowie silnym, żywym, pełnym kolorów i zapału. Lo tegoż znać w nim syna XIX wieku; przemawiając do swoich słuchaczy, mówi do nich o tem co ich najwięcej zajmuje i przemawia ich własnym językiem, walczy ich własną bronią. Czasem z ust jego wyrywa się słowko jakieś pełne gorzkiej ironii, pełne satyry, która potężnie działa na to pokolenie,

wystawiane na dziecinach Wolterа. Wtedy słuchacze widzą w nim nie zazdrośnika, a człowieka ze świata, który żyje tak jak oni, i pogardził nim, oddał się Bogu, zamknąwszy się w klasztorze. Tu oprócz wymowy słowa, działa jeszcze potężna wymowa czynu.

W Lelii, w listach podróżnego G. Sand zastaje w osobliwszym stanie duszy, znajduje się że potrzebuje oddania się i w braku jego wyznaje publicznie winy swoje przed czytelnikiem. Smutek, goryczy, nuda życia, obojętność, znasami za pasz, a wszędzie, wszędzie żądzy ukojenia. Wszędzie żal przeszłości, młodości, żal tej niepojętnej duszy dziecięcej ciszy i rozpaczy ta, że jak tego wszystkiego powrócić niemożna. Wzywa ona młodości, miłości, szczęścia; bo ta młodość bez niewinności, niebyła wcale młodością; te miłości, pełne winy i zgrzechu, niebyły miłością, a wszystko razem wzięte nie tylko że niedały jej zaznać szczęścia, ale owszem zatruły jej życie, całą jej przeszłość nienawiścią. Es-tu calme? Supportes-tu sans aigreur et sans désespoir les tracasseries de la vie domestique? Pendons-nous assistât que de te couches? n'y a-t-il pas autour de ton chevet un demant sous la forme d'un ange qui te crie: l'amour, le bonheur! la vie! la jeunesse! — tandis que ton coeur désolé repond: Il est trop tard! Cela eut pu être, et cela n'a pas été! O mon ami! puisse tu des nuits entières à pleurer les rêves et à te dire: tu n'as pas été heureux!" Na innem miejscu listów G. Sand pyta jednego ze swoich przyjaciół: powiedz mi prawdę, czyś ty szczęśliwy? Ale nie, to jest pytanie niedźwiedzie! Słowo szczęście jest śmiesznem wyrazem, ale wiem przedstawiającym coś nieokreślonego, coś takiego jakby sen. Powiedz mi raczej, czy niesiesz ty chętnie ciężar swego życia; czyby go zatrzymał gdyby ci Bóg, jutro naprzykład, uwolnił od tego ciężaru?" A dalej — "powiedz mi o! powiedz mi, co się we mnie dzieje od lat szesnastu, a nawet od więcej; co znaczy to obrzydzenie wszystkiego tu, pożerająca mię nuda, następująca zawsze po najżywszych uciechach, i która czasami to więcej i więcej zawsze mnie, i gniecie jakby ciężarem piekła? Czy to choroba mego mózgu, czy tylko następstwo mego przeznaczenia? Mamże ja rację tak bardzo niezazdrościć życie?"

Zazdrościć ona doskonale tę chorobę swojego wieku, co tak ogromnie wyniosła duszę ludzką, że ta, przez odbicie się, wszędzie widzi tylko samą próżnię, ustawicznie czuje nudę i niesmak życia. Biorąc on ten pasz za żywota ogólnego i tłumaczy go swoim słuchaczom: cudza nasza nowa ona, wiecznej jest z natury, wiecznej jest dalsza od tworności; wyczerpuje ona w kilku minutach życia wszystko, to co nie jest Bogiem; i tak jak cudza tworność na nic zawsze próżni, kiedy próżnia zaczyna się w niej tworzyć, kiedy dziś, albo jutro naprzykład, umysł ludzki znudzi się zbieraniem muszelek by tworzyć z nich naukowe systemy; kiedy kobieta sprzyjaźni sobie niewierność, a lud popatrzy na swoje ręce zużyte w pracy, ginący marnie z każdym wieczorem; kiedy człowiek się na to tego stanie się dla wszystkich rzeczą prawie katyzalną, kiedy nareszcie dusza człowieka jest tylko wielkim oceanem bez wody — wówczas gość jej zwykły nadchodzi, a tym gościem jest pan Bóg."

Jak szczegółowy G. Sand rozumie miłość, jak ją wyklada w Lelii.

"Czyś ty zauważył to, Stenio, że są chwile w życiu naszem w których my musimy kochać nawzajem chwile kiedy pogoda nas zalewa, serce bije żywiej, dusza wyzywa się z nas, przelewa wszystkie przez zwody wale, aby wynaleźć sobie inną jakąś duszę, w którąby mogła całkiem się przelać? Stokroć to razy w wiosenne noce, przy wschodzie księżyca, przy pierwszym brzasku dnia letniego, wielekroć to razy w późnej porze ciszy i w tej cudnej ciszy po południu, tak miłej, niespokojnej i pożerającej, czułam ja jak serce moje wyzywa się do jakiegoś nieznanego mu celu, do jakiegoś szczęścia, bez imienia, nieokreślonego, co jest w niebie, co jest w jeziorze, co jest wszędzie, jakby niewidzialny magnes jakby miłość! A przecież, Stenio, to nie jest miłość to, temu nie wierzysz, by co jeszcze nie wiesz nic z wszystkiego się spodziewasz, ale ja, co wiem wszystko, wiem że po za miłością jeszcze inne żądze, inne potrzeby, inne nadzieje, co niegasną nigdy; bez tego wszystkiego czyż że byłby człowiek? Wiosna tak mało dana mu dni do kochania!"

"Miłość, Stenio, nie jest to co ty sobie wyobrażasz; nie jest to ten gwałtowny popęd wszystkich władz naszych do jakiejś stworzonej istoty; jest to raczej jakiś popęd ślepy najszlachetniejszej części duszy naszej do czegoś nie znanego, niepojętego. Nędzne istoty! Staramy się ustawicznie oszukać te męczące i nienasycone żądze, które nas wciąż pożerają; szukamy sobie jakiegoś celu nad nas i, marnotrawcy bezrozumni, stroimy nasze późnoszczenie bo

wany wszystkiemi niematerjalnemi powabami, któreśmy w pięknych snach młodości naszej poznali. Wzruszenia słowności nam niemystarczają. Przyroda niema nic tak wyszukanego w skarbach swoich prostych i grubych rozkoszy, czyto tłoi na chwilę zaspokoić to wewnętrzne pragnienie szczęścia; potrzeba nam doznania nieba ... i.y niemamy go."

Lamennais nie można rozważać jak tylko w stosunku do czasu w którym on powstał.

Jak ten stan psychiczny jakiejś niespokojności wewnętrznej całej społeczności naszej, która poeta Francji ... wyraża w tych dwóch powieściach, naszych tytułach Zeli i Zastaw pozornego, zbiorze Lamennais i całej społeczności, w obliczu jej przedstawicieli, zgromadzonych u stóp katedry Matki Panny. P. Janet przedstawia stan duchowy wieku, jego moralną chorobę; Lamennais bada ją, tak jakby badał ... społeczności, tak jakby lekarz, aby przynieść jej pomoc i ulgę — ... ?

Jeżeli będziemy porównywać Lamennais z mowcami innych wieków, naprzykład z tą świetną plejadą mowców chrześcijańskich wieku XVII, mówców wieku Ludwika XIV, z Bossuetem, Fenelonem, Massillonem, to zaraz się że Lamennais różni się od nich całkiem, że jest on od nich wyższy, pod pewnym względem, ale też że zarazem się zarazem niższym od nich pod innym. Jest on zarazem wyższy i niższy dla jednego tylko powodu oto dla tego mianowicie, że jest on przedewszystkiem mowcą XIX wieku. Bossuet naprzykład jest wielkim mówcą całego świata i każdego czasu; porusza się on można powiedzieć w świecie oderwanym; toż samo ... wieku zachodnieje francuzkiego społeczeństwa. Dla tego, mówię, może ich nikt postawi wyżej od Lamennais, ale ... tak nie przemawiał, nikt niemógł przemawiać tak na wiek nasz jak Lamennais, który go z basni przemówił, przemówił i natchnął nowym duchem życia i zbawienia. Być mówcą XIX w., opowiadać słowo boże w takim pozytywnym skutkiem, w wieku, co nastąpił po epoce encyklopedystów i Woltera, opowiadać je po doktrynach ... Ferouil, Maistre, Stranosa i Bauera, nie jest że to takie być wymownym mówcą wszystkich czasów, być zarazem ... z wszystkich przeszłości i przyszłości? Bo czyż wiek nasz nieskupił w sobie wszystkich doświadczeństw, jakie ... co opowiada nam od początku aż do końca historya powszechnego społeczeństwa? Czyż wiek nasz nie jest ... tego wszystkiego co było, jak gdyby dzieło XVIII wieków miało się dziś dopiero przemówić ostatecznie?

Przytoczyliśmy wyżej wyjątek z dzieła Sanda, w którym on objawia niewiarę w miłość i razem przeczuwa pod nią coś wielkiego, nieobjętego, jak światło, jak nieskończoność. Jest to rys rectyfikujący całe pokolenie wieku, rys rectyfikujący razem prawie jego jenius: -: po tym jednym rysie poznasz Byrona, Woltera Obermann'a, całą szkołę jednem słowem.

Ale jak tedy Lamennais objaśnia nam tę straszną chorobę wieku, zupełnie jakby odpowiadał na myśli Jerzego Sanda „Wiotsty! w ... on po nagłych zwątpieniach życia, wiy niewierzycie jak w miłość; niewierzycie nawet w ... i wiecznie źródła tej mnogich rozkoszy, nie czujecie jak więcej wody wątpienia głębie serca waszego. Odpłaciliście odwiecznemu Bogu, który w nim mieszkał i zaskwierciście się piekłem nad czeluścią jaka się w nim otwarła."

Takie należące do objawów moralnych naszego wieku, dały Lamennaisowi najlepszy materyał do jego ... wszystkiego, zarzutów i cierpkiej ironii nad całą mądrością i spekulacyą czasu; wszędzie piekłem swoim po... on społeczeństwu przeszłości tę próżnię jaka mieszka pod tak głośnemi imionami systematów socyalizmu, poznawał całe ich niedołęstwo i tę nicość jaka się ukrywa, kiedy tylko porównywa się je z tym wszystkiem, co wydał w łonie swoim kościół katolicki i społeczność chrześcijańska.

Rozwiązłość oderwawszy się, od duchowej zasady Chrystyaniżmu, chciała nareszcie zerwać z nim ostatecznie; ostatnie zepsucie uorganizować systematycznie. Od rozwodu przyszło do całkowitego zniesienia małżeństwa i familii w szkole St Simona i Fourier'a. Tu przynajmniej było zepsucie bez wszelkiej maski, tu jak jego pozerał na całe społeczności; literatura przejęła się jego duchem, a pamiętny książka ... ciem uformował się jakby nowy żywy, którem przeleciała się zepsucie z jednej sfery do drugiej. ... potem autor dzieła fizyologii małżeństwa i nareszcie całe secty innych ... Fusar y, jak robaki toczyły zdrowe obyczaje społeczności. Widzieliśmy do czego to doszło, widzieliśmy to w samym ... stanie ... Blanca; kobieta najlepszej poczęła całą ... , całą podłość i sromotę swego położenia

z ojcem ona z sobą, ale razem zwątpienie w całej tej tragedii. Społeczeństwo, które otacza [illegible] z zachwytem mówi o tych ich [illegible] o ich [illegible] o ich [illegible] o ich [illegible] siąc, który zniknął bez nadziei —

Łazarz [illegible] dalszych ludzi [illegible] Dionizego i Sandy.

„Ale [illegible] jak tylko ludzie zwątpieli [illegible] pocieszają opadać, co my otrzymamy? Oto otrzymamy głuchy [illegible] [illegible] bestyę ludzką, wyjącą za wolnością zwierzęcą, za rozbrataniem, gardzącą za tym, [illegible] [illegible] obowiązków, tak niezmiernych dla jej cielesnych chuci.“ Patrzcie, mówi dalej Łazarz, przenikajcie się [illegible] z samej głębi waszej ludzkiej, a znajdziecie tam jasno ją, [illegible] aby instytucja małżeństwa powstała się [illegible] [illegible] [illegible]

„Życie coraz staje się zewnętrzne, w miarę tego jak zdąża ku zachodowi, coraz tu więcej zawodzi, szczególny blask ... ciś, otaczający wszystkie przeżycia w naszej młodości, z każdym dniem gaśnie; troski wyją brutalnymi oczu, i sama ... ma nawet, zmącona powodzeniem, wyczuje okruch ostrzegającej próżności."

Jest to zupełnie stan duszy odmalowany piórem Sandy Spenczesyt, ... nica. Miejsce obojętności zastępuje już ... pliwość, zaglądająca uporczywie w oczy duszy człowieka, i powtarzająca ustawicznie męczącą ... się Izmaa: ... z życiem tym wszystko się ma skończyć? Jeżeli tak, dlaczegoż więc była potrzebną ta całą, tak pełną, artystyczną życia??

„Chrześcijanin będzie, mówi Lacordaire, niewiarą nie zatrzymuje się długo na tym punkcie zgody, na jakim ona ... po zwykle w latach pięknastu. Kiedy się starzeje, ... w życiu coraz głębsze potrzeby. Lata nasze ... przeżycia przynoszą, dają nam widzieć w nas samych jakieś nieznane nam wybrzeża, i dotąd tak wczesna niewiara, zmienia się powoli w jakiś stan męczący, podobny do tego stanu, w jaki wprawia nas tęsknota za ojczyzną. Człowiek przywraca się na łonie wątpliwości — to już niewiara na swoim drugim stopniu, który ... nieprzyjęty. Cóż robić? Urodziła się w czasie sceptycyzmu, a może mieć takie tylko więzi i słowa, ... by niepostrzeżone dziecko? Ale Bóg niepotrzebuje człowieka; on rośnie sam w jego duszy, jemu głuchą roślinnością, która jemu tylko jest właściwą; korzenie jego wciągają w siebie najczystsze pierwiastki i jeśli ... dzia człowieka pełen niespokojności, nastawia się do tego dojmującego mu gościa, usiłując rozumem swoim zawrzeć z nim ściślejsze stosunki."

Te stosunki przynoszą człowiekowi wielkie owoce, przemieniają go całkiem.

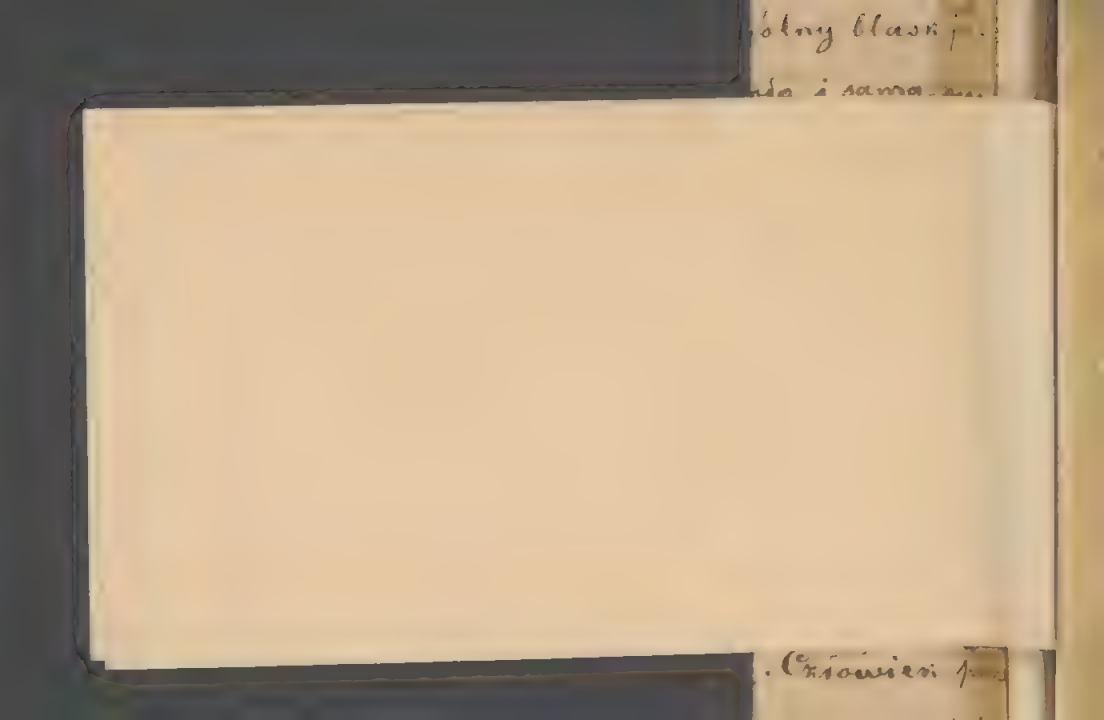
„Jeżeli nadzmysłość rozwiązuje jaką duszą, mówi Lacordaire, przeczuwa naszą własną duszę i przenosi nas; jeśli niemożna zbliżyć się do wielkich serc bez tego, aby niemyślnie coś z nich, co przenika się co nas i robi nas godnymi tego obcowania, to jakże dopiero obcowanie z Bogiem nie ma być skutecznem, będąc rzeczywistem? Poco ... zbliżać się do niego? Po cóż byłby ten cel tak wzniosły, gdyby nadzmysłowy jego miały być tak nami? ... człowiek obcując z Bogiem zostaje tylko człowiekiem, poco ma go szukać? Bo ja nazywam niczem ... nie z Bogiem, po którym zostaje się tem tylko czem się było wprzódy; nazywam niczem bluźnierstwo ... ofiary, stanowić zaparcia; zaprowadzać w życie ludzi ogromne przygotowania i aparaty — i potem ... Potem zejść do tego żeby zostać ludźmi, niemieć nic nadludzkiego ani w umyśle, ani w sercu, nic, coby zapowiadało coś innego prócz najzwyczajniejszej w świecie ludzkości. Pewnie jest to rzecz trudna; jest to wymagać od człowieka na czegoś nadzwyczajnego, a przecież skuteczne obcowanie człowieka z Bogiem na tem właśnie polega. Bez tego boskiego przeobrażenia religia jest podobna do tego nędzarza, co prosi jałmużny i opuszcza ją na ziemi, bo ręka jego tak słaba że niemoże podźwignąć jej ciężaru."

„Co dnia prawie słyszę ludzi co tak sobie rozumują: jeżeli religia jest tak jawną, tak ugruntowaną, to dla czegoż ja sam nie jestem religijnym? Dla czego ja sam nie widzę prawdy religii? Posłuchajcie odpowiedzi: nie jesteś religijnym dla tej samej przyczyny dla której nie jesteś czystym, bo czystość jest cnotą, i ty nie jesteś religijnym dla tego że religia jest cnotą. Myślisz że, że religia jest nauką której się uczy jak matematyk? O moi panowie! Gdyby religia była tylko nauką, cośćby było aby być religijnym mieć w swoim pokoju czarną tablicę i kawałek kredy, aby nią bazgrać odpowiednie rozumowania.

Prawda że religia jest zrównaniem co rozwiązania, ale jest ona zrównaniem pomiędzy Bogiem, a człowiekiem, pomiędzy nędzą a bogactwem; pomiędzy ciemnością a światłem; pomiędzy świętością a zepsuciem; pomiędzy szaleństwem a mądrością; pomiędzy nicością a istotą absolutną. I to straszne zrównanie nie rozwiązuje się umysłem, a rozwiązuje się tylko cnotą; nawet nie tą cnotą która stanowi mędrców i bohaterów świata, ale cnotą Boga, cnotą przyjętą, owocem naszego i łaskawem Jego serca, nieprojętym hymenem, który jest przed wami, który przenika was i wy niebyszczecie go w jego przeszukiwaniach, jakie on dokonuje dla was, bo jesteście zatrzymani słabością która was opanowała słabością umysłu, słabością serca, słabością zmysłów."

Ofiara, zaparcie się siebie samego, jest podstawą religii chrześciańskiej; na tej mocnej podstawie wzrosło zdrowie ... to społeczności; bez ofiary społeczność rozwiązuje się i pada.

„Pomiędzy wielu ciekawemi usiłowaniami naszego wieku, mówi Lacordaire, widzimy ludzi co oddają się najsubtelniejszym i przykrym jeniuszu marzeniom, mającym na celu jedno: postawić w towarzystwie prawa przyjemności na miejsce prawa ofiary... Ale choćby nawet cel ten wzniosły widzy swój przyświecany skutek, to pytam jaki człowiek z sercem zechciałby żyć w takim towarzystwie, gdzie same miłochy tylko miałyby znaczenie? Jaki człowiek z sercem mógłby obejść się bez ...



wynalazcą mowy, ale niemoże tego objaśnić jasnym naturalnym sposobem
zrozumienia się to zasadnie. Chrześcianin [illegible] prawdy,
w stanie większy napięcie wszy od Boga zadany nad ludzkością: słowo
ma być Chrystem [illegible] ... [illegible] na morze wszystkiego świata
ba ja i świata umysłowego stał jeden [illegible] ... [illegible] ... [illegible] ...

[illegible] pierwotnie mieli swoich grzebać umarłe swoje migdały; to grzebanie w gdzie było trwałe, przechowaną tekstualnie w pogrzebanym rytuale tego starożytnego ludu. U [illegible] ale góra zachodnia [illegible] allegorycznie, [illegible] życie było przyrównane do biegu tego gdzie góra słońca Bóg [illegible] ruchem. Piramidy według p. Lenormanta [illegible] nabożeństwa tej góry zachodniej [illegible] pierwotnie z rzeźbionych Meris. Ciekawym bardzo faktem jest dla nas dany przez [illegible] góry Meris i przypisywany razem nasze mogiły umarłe. Góry zachodnie się góra Meru, bo jak [illegible] na zachodzie i [illegible] rzeczywistego. To było [illegible] celem migracji wielu ludów wschodu na zachód. Niektóre [illegible] pochodzenia indyjskim, Sanskrit, co podaje pewność jednemu niemieckiemu [illegible] ma, bo wyprowadzenia od jego [illegible] nazwy [illegible] Sagaryman- [illegible] redakcje [illegible] kolorów: czterech rasach białej, na wschodzie, jak [illegible] Brahmanowie czerwo- [illegible] ostatni, dla Sudras. Z tego społecznego ogarnięcia wydzieroą [illegible] pojęcia z jednego źródła, które [illegible] na gwiazdy: [illegible] ryna sfera [illegible] i rozdziela się na [illegible] Meru; [illegible] [illegible] [illegible] głównym [illegible] (Mahadwipas), [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] albo Belen. Żona nie[illegible] zbiorej tajemnice czasowy, odbiły [illegible] swoim miejscu. Kotlina maj[illegible] stosunek z całym, czy cza[illegible] Karyowenej, Wszrole. [illegible] Haxthausena „Studien ueber Russland" wyjaśnionym dzieła [illegible] wy fakt dotyczący mogił stepów Ukrainy. Powiada on (*) że w 1822 roku, w guber[illegible] Chersońskiej, w okolicy miasta Mikołajewa, znaleziono w kurhan[illegible] [illegible] złożon ciężkiej sarkofagu, znaleziono [illegible] który złożone z kamienia, mającego [illegible] od 2 do 3 stóp wysokości, całe wewnątrz było obrzędne miejsce i pięć kamieni [illegible] [illegible] leżących (**). Haxthausen dołączył do tekstu illustracyą, wzrabianą z danego [illegible] [illegible] w Petersburgu wydanem. Porównuje on te złota kamienne z tak nazwanemi [illegible] Hünenringen w Altmarku i Lunsburgskim księstwie. Tego rodzaju mogił z nagrobnemi koncentrycznemi kołami we środkowej dotąd nigdzie nie znaleziono [illegible] [illegible] Kijowskiej, w której, wedle dzieła p. Hrabi Uwarowa, naliczono 6250 mogił, [illegible] z których [illegible] (***) [illegible] nych głazów zniszczyły się z czasem w świątyniach. Ciekawa rzecz że wiele nazw [illegible] [illegible] Kościół, przypomina bożnicę i [illegible] Indyach bowiem dawniej [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] święta [illegible], czyli [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

[

...ś, jakiś hradulkowe trudilkowe, pomnie ci na dworze z dworu ...
...ie ci [illegible]. Ex libris, w dodatku za ... dobrą ...
...gu początku XIX wieku niewiele nigdy tytułów, nielatkie cyp...
...ny ... i ... ! Od czasu wydania Klima nie ...
...ycia ... ie inwektywie wiecej !! Dalej dziwek, czarne na ...
...ści, ... nazwał, by ... i nisza; dziś wszystko ina...
...dzi ! Czytam na okładce, wielkimi literami: Dziś ...
Odkrycia Pekelnika Moljera; mówi dobrze, że ten P. Kelin ...
...ycie był ... prawdziwy Francuz, francuski Francuz ... du...
...ny był jacyś tam Francuzi (dotowni), ale we środku ...
...ale nie! ... ni grosz ni ... krzty ...
...ewicza, ... z dyl to panienko do tego jest.
...ykuje, że ... Moljera ale nie! ... i ...
...ia, że ... by ... widzima, ale ludzie, ... dzieci ...
komedjach, wszyscy personaże ... poprzebierani widzi...
...ni. Tyrgy, ...
...ia, ... Moljera ale nie! ... i ...
... Moljera w gnie tuwach! Nigdy ... ...
...wielki komik francuski ...!! Dlaczego ...
... pojąć jakim sposobem ... ... dziwną
metamorfozą, jakim sposobem Moljer przeszedł na ...
...ajdzkiej ... !! Sapromy wiek ... ...
...ja ... dek!!

Zapoznawszi się z dziełami Moljera, musimy przyznać, że ...
...stawkilka o Moljerze i komedji wogóle.

Komedja bierze się z życia społecznego i złe musi ... dy...
...ralizy i objaśnia je w ... ...
i zarazem. Stąd typy charakterowe, ...
... i ... ogólnemi charakterami, ...
nabrania życia, natury, fizjonomji, dla czytania na ...
... i ... ...
punkt dla ... ...
... ...
... ...
...

/ szczególna forma życia, i przejście jej w indywidualizm powieści — jest doniosłem narzędziem natury sztuki. Nie ten wcale nienia dziwnego. Największe poeci zniewieścieli zazwyczaj razem prawdziwymi narodowymi wierzeniami. Najlepsze powieści mamy z szeregu największych poetów i takie wydawała ludzkość — w Homerze, Dantem, Szekspirze, Moljerze, Goethem, Byronie; w tych ich wyrazach widzimy zawsze pewien punkt historycznego rozwinięcia społeczności swego narodu. Świat na równowadze jak świat — ale tamten ma swoje konsekwencje, które nie mogą się nigdy z tamtemi; bo tam jest ustrój, który przeżył się, tu ustrój, który narodził się w tym świecie i musi żyć najgorętszej. Dla tego dzieła wyższych wierzeń, wielkiej powieści, trzeba prawie historycznych momentów współczesnej im epoki; wtedy nawet mogą one czasami, nawet rzadko, najobszerniejsze kroniki. Czyż Homer nie jest prawdziwym historykiem dziejów bohaterskich czasów? Czy Dante nie jest wielkiem dziełem ducha rzeczywistego Włoch XIII wieku? I dowodzi, że dla zrozumienia tego poematu, bez jakiej subtelności w poezji, nie można się z tych komentarzy historycznych tego dzieła, dzieje zwarów Gwelfów i Ghibelinów, z których wyszła komedia boska. I dalej dzieła te zbyteczniem pomnikiem wszystkich całego wieku, całego tego życia całej jego sprawności. — W tem odtworzeniu wszystkiego, ale wszystkiego, wyrażenie tych wyższych całego wieku, całej narodowej doby — zawiera prawdziwie jest coś dziwnego, tajemniczego; takie dzieło bywa jeniusz, prawdziwy jeniusz może dokonać. Geniusz żyje prawdziwem życiem indywidualnem i zbiorowem, życiem swoich, życiem swego czasu i swego wieku. Taki [illegible] ma ujęcie prawdziwym wierzeniem, przeczuciem, ujęciem symbolem narodowym. Współcześni rozumieli to dobrze; ich wyrażenia wyrażają się w indywidualnych powstaniach tego narodowych, a szczególnie w dytyrambach, [illegible]

zgrane było z życiem narodu, który je dał zamiast [illegible]
piosnki:

Tak się zapalają na wielkie, narodowe dzieła historyczne bitwy; pobrzękiwaniem oblanej łzy szklanki; lekceważono pobory na cele historyczne społeczności. Z tego właśnie punktu patrzeć na nie powinien tłumacz, jeśli chce oddać wiernie [illegible] cudzoziemskim dziełem i epoce, którą ono wyraża, je powołała. Nie to zadanie trudne. Czy też [illegible], pewne jakie ogromny nakład, wielkiej znajomości filozoficznej czasu, w którym [illegible] autor zajmowali obyczajów, wreszcie [illegible] i [illegible] potrzeba znać historyka [illegible] owego czasu.

Pobrzęk oblanej szklanki na dziele Molière'a, zdaje się [illegible] zabawne szturki [illegible]; nie ma, zdaje się, nic tak wybitnego, nic narodowego; od wieków były nazwiska francuskie na polskiej, ale nie prawdziwe polskie, [illegible] korzystać się na [illegible], bo [illegible] w Paryżu wiele będzie [illegible] tłumaczy; [illegible] dzieła w Meryonie wiele będzie w Wolterze. Być może wiele prawdziwe, [illegible] szkoła dla polskiej sceny. W zarysie [illegible] można [illegible], ale [illegible] nie [illegible] w szczegółach. Tak dawniej tłumaczono i wolno [illegible] za złe; tak wyczuwamy dzieła pani de Genlis [illegible] Słowackiego, tak i publiczność była [illegible] wszelkie [illegible] tego burżuazyjnego czasu; dziś [illegible] markandza obudzam [illegible] i [illegible] [illegible] [illegible]

leba, Hamletowiczem wujowadricem. Sandomirskim, a króla Lira, starca dziwnikowskim. Srkuda że krytycy francuscy mierzą nasze miary, kiedy dzieła były zdane za ... i gdyby ujrzeli wegetacja w polskim kubraku, ... Kiedy że wybie ... pociwicze, ciekawem à la Cicero ... , ... jakiś Salick Alexandra. Pyskny bajarz pranga ... kawalkiego wielas żywem dowcipu Liberadany wielki ... ironiusz narodowych; mówi wiele bidiony mieli kawalkiego — drzekopiła, kawalkiego — Dandasy kawalkiego — Prytera ich ... D.

Moljer, albowiem ... Francuzem XVII wieku, albowiem ... berezyści i życia, wyzwoleniem kunsztu, ... widzą. Zadaniem krytyka prawie nie być obowiązany oddać ... wyrok przyszłości wiecznej ... ma obowiązek jego potrzebom wiekowy.

Moljer był wiekiem Ludwika XIV, był wielkim ... komendzi gatunku, wielkim ... którym wypadki życia ... wieku XVIII, epoki zupełnie ... społeczeństwie francuskiego. Komedye Moljera powstały w ... wielkim wieku Ludwika, Condeusza, Colberta, Lauvois, ale ... wiekiem razem, którym rozpowszechnia dziwna ... społeczeństwa ... Tymczasem widzi ... dzieła ... dzielnych przedstawicieli. Z ... wieku ... Bossueta, Klopelona, Parcala, Corneilla, Corneta, Racyna, ... , Bernier, Klimentk ... na ... wieku ... wielkiego wieku, ... — dwory, ... kolek ... ... Sevigne, ... Montespan, ... Maintenon, ... Warwicy de Lavergne, ... de Chaulieu, panny de Scudery i pani de Chaisy. ... połowy XVII wieku, ... Sevigne; ... była ... Ludwika XIV; ... Orange, ... XVIII ... Holender. Pani de Chaisy ... wojny ...

„Sire, si vous voulez devenir un grand roi, il faut vous entretenir souvent avec Mr de Mazarin; mais si vous voulez devenir un honnête homme, il faut vous entretenir quelquefois avec moi." Takoż, kiedy pasibleni dworacy chwalili króla, albo lękli, lorsqu'on complimentait le roi sur l'élégance de ses paroles, król odpowiadał (za rugiką) sobie tylko znanym: Ce n'est pas élégamment je crois, mais bien de Mrs de Beldoiseau!"

Dziwne były obyczaje za czasów Moliera; najpierwsze miejsce do szykowności dworu nienależą, zagubiły cynizmu cudzoziemskiego w salonach nierządnic Rzymu i Wenecji (1) za czasów Ludwika XIII ubiegłego powołał był Mathurin Regnier najwięcej wojskowym cynizmem. Panie Scudery wprowadzały w modę wymyślny sentymentalizm; ale tylko w Stolicy, a nie było wtedy kraju cudzego. Za pryncypata króla Antoniusza; brzegi umywało morze nienawiści; pisarstwo było jeziorem obrzydliwości i innem jeziorem miejscem sentymentów. Intellekt Stolicy był na miarę afektu, (Carille du Vendre); ale nim się zdążyło na miarę wspólnego pokrewieństwa było obligatorio wiele bilecików żołnierzy, przy zdawaniu folwarku mistrzyni listów, a nawet za jéh kwestyą siadzkadiwań. Język salonowy uwięzł czasu był upstrzony pseudonimami wyrażeniami dobrego tonu. Świetnemi wyrażeniami były tak nazwane Cerpréciennes. Do ich sztuby należały panie de Longueville, la Fayette, de Grignè, Derhoulières, Simon de Lenclos. (2) Obyczaj wiązu czasu był na cudzoziemskie (albinos) zrobiwszy wiązu rodzaju sentymentalizmem, za ubikwatą się ubolewa romansów. Z gromadzeniem na gorzkim dawano nazwę nie salonu, ale ubiorki pory (La mellée). Przyjmowanie pokoju typialnym; gości gromadzili się w obiadu do mniej parteki, nowszej obiadowy była w precieuses, które przy wieczorze wizyty biegu. Za mellé, salony ubiorka, był przybrojony wytworniej, a mieszkańcy odzywają ich pięknemi rolą nazwiska imię allemistów. Historyk królewskich dawnych tam, nazwisk rimalet. Za brodzyga XVIII w. dochowała się nazwiska XVIII; salony literackie pani de la Sablière i Rohelin Rambouillet, odbity się w zgromadzeniach pani de Scoffrin, Dudeffand, Tencin etc. Pożarcie się kamerdynera króla Anglii z Mlle wyka francuska, nauczka Henryka IV zawiązała stosunki Francji z Anglią; wypędzenie Stuartów z Anglii, ich pobyt we Francji, powrót do Anglii przyczyniły się do ożywienia Anglii. Ale Buckingham w Anglii pisał wiersze po francusku.

(1) Dlatego język francuski wiele już był wówczas wchłonął włoskich i hiszpańskich.

(2) W 1661 r. w Rzymie wyszedł le grand Dictionn. hist. des précieuses

4. / potężne dzieła. Odtąd zabiegli wolne myślenie w religii pra-
dzieła do Francji za pośrednictwem Voltera i Diderota,
Francja dawała za to Anglii surowiec do produkcji nas
marzanej przez Locke'a. Od Montesquieu do
Rousseau'a. Siejąca forma rządu angielskiego i przyjęta na wyobraź-
nia politycznie oświeconej klasy

Dramat kościół [illegible] XVIII wieku, razem z Moliere'm
żeby godować z jakimś pisarzem mogły się [illegible] ja-
go dzieła i pod jakim wpływem rozwijał się jego gra-
nowej, jakie znaczenie miał autor Misantropa w Europie przed nami
na czasie Moliere był w państwach tego świata in boyg dworskiej
zabijawania się mistrzem [illegible], próżności, wielkiej etykiety
i [illegible] i wielkich [illegible], jednem słowem ogarnął wpływ
nowanego świata rokoko. W komedyjach jego [illegible] jest
nędzna intrygą, gra ludzi i namiętności, jest przed wszystkiem
danego świata [illegible] wyjątkowy. Nie [illegible] wielkiego, zamiast
[illegible] tylko [illegible] natura, sam tylko zewnętrzny ostat-
nich w [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible] jak [illegible]
do Moliere. Bardzo [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
idealna godność ludzkiej [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] wielkiej, wielkiego [illegible]. W [illegible] Ninony
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Dorimenes, w romansach [illegible] [illegible] [illegible]
go wzoru. Postać Moliere'a jest [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

kwiatami wędrującymi do słońca, kwiatami, co jak słoneczniki wiernie się za nim obracały, a dobroczynny [illegible] dawała odczuwać nieraz opiekuńczą kwiatkom, skarżyć się [illegible] [illegible] [illegible]

jego był z wieczerzadłem wielkiego odbijała się hardo śmiesznością
wielu; szczególniej kobiety pani de Sévigny, odbijała się
w tak narwanych Précieuses (les précieuses), wielkiem
nadarkowała jego komedyjkę — les précieuses ridicules. Widać
że Molière dotknął przejmował dobry ton towarzyski;
nie jedna pani wielkiego świata musiała się gorzko z
tych śmiesznych elegantek z prowincji. Salony literackie
były mu wzorem do sztuki; les femmes savantes, spiritualizm
i sceptycyzm ówczesnych Molière był nowinką, zawrócono zresztą
całej Francji z Pascalistów; nie bardzo rozumiano
ani przekonania; wszędzie rad widział obłudę i pozory
Stąd znaczenie ma Tartuffe Molière, którego najświętsze
dziedzictwo, znajdzie dzisiaj; dobrze, Molière go nadobnie
zganiał pod datą całej epoki nowożytnej.

Twórca Molière niebyła [illegible] z takiej duszy nicmogą powstać
i nadmiernie szablonowe dzieła. Molière miał serce i znał
kochał swoje sny, które były sobie rozumiane [illegible] zadbał
komedii te cechy oryginalne przekonał się na Bean malin, że
[illegible] najszczęśliwszym natchnieniu regułom. Tą pomiędzy [illegible]
[illegible] dagnębi [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] i razem bezdzietnie, jako przyjaciel [illegible]
[illegible] prowadzić. Rozumiejąc [illegible] Molière, nad przykład
[illegible] Alizantropa, dotknęła przeciwnej [illegible]
świadomej; [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[

myśl Kołłątaja, wyrażonej niekoniecznie w jego dziele. Kołłątaj
w oryginale jest dla nas [illegible]; my potrzebujemy nowej
postaci, dobrego objęcia jego myśli w różne wyrażenia i myśleć
wydaje się nam dziś [illegible] naturalnie bez dopełnienia tłumaczeniem,
jakie wtłumaczeniem, które na wskroś za swoją się,
za [illegible] ale [illegible]? Nie ta wyjaśnień ani zmiana myśli
ani kształtu, a tem samej nazwisk [illegible]. Wy-
jęte z kołłątaja, tak nam [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Kołłątaja na nasz świat, ta [illegible] [illegible] [illegible]
jest dwieście lat, a dwieście lat to nie [illegible]!
Dobrze [illegible] [illegible] [illegible] i naszej myśli i działa jak
[illegible] [illegible] Kołłątaja [illegible] [illegible]
[illegible] p. Scriba. To tłumaczenie, w naszej niby-przekładnej
wcale niewprawne; my [illegible] [illegible] [illegible]
pod wpływem Kołłątaja, który za naszego [illegible]
na [illegible] jakiś [illegible] [illegible]. Cała
[illegible] p. Kawalkiego jest [illegible], że [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

I tego kąda familija mawnija wiame wzory wszelkich doskonałości, konjugat wowem giętkości, kontuzja ułożenia, gracji, inu jest wrazie dziem wielkiego świata, inny literatki umowy. Do tych wzorów porównuje p. autorka ciotki ludzi, którzy prawdziwie mają wyższe zalety ludzi pięknie wychowanych. Niedawno [illegible] dziś dzień dr [illegible] jak w Adolfowa, ułożenie [illegible] by w tej [illegible] naturalny, dzisiejszej prawdy, sądzi za ułożenie, bez wykształcenia, a jakiś głupi-fagas jak le marquis de Mascaville, z przyjaciel tego bezwiednie de Bodchet wydadzą się prawdziwymi wzorami [illegible] bez [illegible] w naszej konwersacji. Ale nas znajdą się chwilowo? Pobieramy, [illegible] z bardzo [illegible] wielką [illegible] XIII wieku, znajdą panny, które [illegible] na serdeczny [illegible] z [illegible] wzory [illegible] ludzi. Wszystko [illegible] w [illegible] [illegible] [illegible]

Czyżbyś nie mógł zrozumieć, że ciągle Alcest ma kogoś, kto przeciwstawia mu, zresztą nie zdrożnego usposobienia? List do Philinte'a:

Sawer moi là vous dessus et comptez vous en bien.

Gdyby Molière dodał after vous: promener, to mamy pewność: idź na spacer. — Kilka wierszy dalej:

Alceste: "mnie z tobą łączy przyjaźń"? Znaczy to: z dwojga przyjaźń. Co nie, szczerbato, to wyrażenie francuskie.

Moi, votre ami? Rayez cela de vos papiers.

(Sc. III.) Ciągle ten sam list do Philinte'a, a jak [illegible] zresztą z wierszami, które mają być prawdziwe i wiersze.

Że mi pozwolisz dla pana zaumiłowaniem nie mówić o tym;
Czy jest mowa uwielbień, mu[illegible] prawdy celem?

Ta Celimène dziwna a Molière jakoś do wniosków jest w kłopocie między nimi, by nie nazwać Philinte'a kimś więcej niż przyjacielem — dawniej to było przecież całe dziś. Ta cała Célimène, przedmiot [illegible] sama z natury, przedmiot, które jedno [illegible] jest nam

Każdy pewnie kocha pana Kowalskiego urodzonego [illegible] Mecenas. Biedni ci Mecenasi, jacy oni, przy dobrych chęciach, jednej niepamięci [illegible]

Na Bierzchowiny. — i [illegible]

17. 6. 1853. r. N. XXX

Nie [illegible] wydania, gdyby [illegible] jakie mój artykuł nie mógł być zamieszczony w Dniu 1-ym, a ten w naszym odbiorze da [illegible] czas.

(*) Molière wprowadził komedyach trzymających zwyczajne czasy i chwile natury teatru włoskiego; wydaje nawet w niego zwyczajne jego typy, bo: Harpagon, Le Médecin malgré lui, Le Bourgeois gentilhomme, Le Malade imaginaire zawsze brać materiały z widzenia życia, z obserwacji. Wszystko zrobić [illegible] każdy coś w nim czerpał życia, natury, coś jakąś: albo z obserwacji, albo życia wyjątkowego z życia obyczajów. Widzę [illegible] Molière zrozumiał: odkąd nie mam potrzeby studiować Plauta i Terencjusza, abym naśladować Alexandre — mam przed sobą świat, życie [illegible]

(List do Tenona Księża)

bić się wyraźnie w dziejach zamojowania Prussaków, przez braci za
energję wielkiej duszy — [illegible]
morna powiedzieć, że niewidzimy tu [illegible]
jego charakteru; [illegible] ojca dzieła nadzwyczajnie niestosuje
ci wadzowie? Lud cały ginie wraz ze swoimi Bogami, niepodob
[illegible] niepowstrzymanej energji [illegible]
[illegible] jakoś robi się, czytając ta
[illegible] o nim nieprzestało; cała ludo
[illegible] owojej tajemniczej [illegible]
[illegible] masy [illegible] jako, dwóch jedna tylko stopień arcy
[illegible] Kanicie niema jakiejś [illegible]
[illegible] Salza, przyjaciela Ces. Fryderyka II i [illegible]
[illegible] Honoryuszem III i Grzegorzem IX,
[illegible] jest wyraźnie, inni mistrzo
[illegible] bromieczegenalni, [illegible]
[illegible] zkawy jest akwizja miecza
Dra skarga piaseczna, [illegible] jedna przystawie musi [illegible]
[illegible] się. [illegible] jest [illegible]

[illegible] zgorzeniu. Istotnie musieli prawnie [illegible] zmieszkaniu [illegible] ziemi za idei poszerzonych [illegible] wspaniałomyślnego prawa [illegible] bolańskiej i wprowadzającej [illegible] jego procedurę i fiskalność [illegible] palowego. Na zachodzie od tego czasu wiszą [illegible] europejskich osiągnął gwiazdę [illegible] bolańskich; barbarzyńca [illegible] jednym z tamtejszych bytów: ów Henryk Kicklicz, [illegible] starą osadził był w Krakowie, stanowiąc go stróżą i wielbicielem [illegible] jest przesadnym stanu oświaty w [illegible] owym; tu często barbarzyńca przedstawia [illegible] producentstwa. Kronikarz nawet jakiegoś [illegible] owym; jakaś anegdota [illegible] za krowami w owym. Nikt, a ile [illegible] ; nie niepraktycznej jak przebrzydły jest [illegible] gościnnie w testamencie [illegible] [illegible], charakterystyka [illegible] Henryka Brandeburczyka dla wielkiego [illegible] za Krzywe wrzynanie p. Bogalskiego, nie [illegible] [illegible] [illegible]

erasmus Niemojewski hego chwalić, ale potrzeba wybaczyć, bo tak

[illegible]

[illegible]

[illegible]

tyckie Rycyone Dziełem grubego, nieokr. ranego gerba barbarzyństwa
i. Cervantesa spotkamy, dramatyczne zabicie się Don Kichota dwoma
ciosami pistoletowymi obu- Nie ma prawie nieszczęścia z głębi duszy samego
Cervantesa; jego bajeczna biała Dulcynea z Toboso, idealizowana do nieba
wariactwa z miłością, ocalająca za siebie i za wszystkich. Cervan
tes miał wiarę żywą, w której jego była zupełna zgoda i dla tego
pozwijany w siebie jego bohaterowie jednoczy konsekwencji i
trzeźwości, tej harmonii całości dzieła. Oca wielkie się, kontrast
został przeprowadzony doskonale - patrz i sądź sam. Co
cen tam autor, pisząc to co myślał jeśli wierzy; do nas
mam autora tylko jego piękne tchnienie, wielkie wtapiające
się w dzieło. Cervantes pisał Don Kichota w więzieniu; tutaj
i poczęła się wielka myśl jego kreacji. Don Kichot to poeta innego
wieku, ujęty wpośród bezdroża, niepojęty, nierozumiejący
świata, sobie inny świat piękniejszy, ostatni, tęsknoty, wszystko
to przeobraża, wszystko nabiła a wiarą jak karbaniem dzwoni
to sen, o którym nieprzytomna zbudziła się dziewczyna. Któż to
z niepamięci? Sam Sancho pojmuje pocieszenie tego snu i mówi
swoim zdumieniem rozczarowanie, "nie rozumiem, to musiał
być dziwak co sen wymyślił." Z jasnej kompozycji i kolory
tu, wiadomo wszystko jest, jak w całej twórczości Cervantesa jed
nakowego symbolizmu malowniczego, jasnego, jednostajnego, jak
w zbiorach mauretańskich ciche, poetyczne Hajduk literatury Euro
pejskiej. Literatura chrześcijańska wieków średnich; Cervan
tes plastyka tych kresów, wiecznej walki ducha, życia wewnętrznego
nowy. Literatura południowa i wschodnia wielkie
mamy cech jej jakąś arabeskową, albo życia kontrast
nego, pożywanego, wiecznie walczącego, albo jak mus dwojej
wiecznej duszy, tamtej ma to być dana mojej, ale wtajemniczonej
bohaterowie i ten sam brak jest wspólnym charakterem wszyst
kich wielkich dzieł. Pamięć to śmiała, satyra, to co nazywamy
humorem, szczerze wyśmiewa Friedrich odkrył charakter Don
Quixote'a, nowej epoki literackiej, stworzył wielki jak
Kichot, Faust, Hamlet, Don Juan, Don Kichot. Które z tych
postaci, dzieł, nakreślił po Don Kichot Cervantes? Które
z, które je zabrzmia na tym szlaku bez końca? Potężniejsze
nie lat wielkie jednakże jak tchnienie tego dzieła wyszło
je narodziło całą wielką nową literaturę europejską. Li
teratura nowych wieków jest literaturą prawie tak exal
tacyjną; narody południowe najwięcej dziś dały w nowe wie
ki i najwięcej zrobiły. Cały parnas romantyczny im się należy,
nie najwięcej moja charakterna i najbardziej dobrze zgadzam

Obojęt tajemnica dla czego literatury angielska i niemiecka
tak 8d.no
[illegible] literatury innych ludów, dla czego inne narody Europy
[illegible] się je najbardziej, Francja [illegible] katolicką i
[illegible]
ponimne, że przyjąwszy za wzór sztuki starożytnego świata, [illegible]
[illegible] literatury bez życia, z [illegible] naśladowania. Szekspir,
Schiller, Goethe, Jean Paul, Hoffmann, Bajron, Dyckens - żadne pole
ich [illegible] w nich największy efekt pracowali od wielkich ogo
jakimi
[illegible] światła i cieniów, od kontrastów, [illegible] wszyscy
przechodzą od piany, do szczytu, do serca do [illegible] od idea-
[illegible] na [illegible] [illegible]
Co kary katolicyzmu [illegible] [illegible] [illegible] jest [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Faiści i romantycy się we wszystkim stroną drukującą da uregulować przywiązać. Zwykły [illegible] [illegible] [illegible]

poezji prozaicznéje przypatrzyć się, jak się rozwijać będzie
dziwny talent młodéj naszéj rodaczki. Dzisiaj [illegible] wiersz
recenzyi jakiéjś ósméj a wam to nie przyszło
przerywnik, bo nowości wasze bardzo już nowemi dzieckom
Dziś o waszéj p. Wilkowińskiéj stanie wtóry raz, a
chciałam ją uniknąć. Czyż potrzeba wyjątków pisma
objaśnia? Słowa te podobne: Poezyi jakbym go
widział wyciągki, wyjątkami komunikowski takie, bylbo
teraz niemniéj wadek wyglądać; takim był on w Kijowie
siedzym był a niego na ponéj, a to było 1838 roku. Strasz
żeby za [illegible] najgorszéj Saphir, Grabowskiego, Goszy
Mem. Syrokomlę, Chodźkę — i panią Zaleską, bardzo
ciekawy ją widzieć. Wy nieznacie co to dobry pe
bel dla nas [illegible]! Albo dobry, albo taki jak
ane mazografii a Tygodnik, albo w [illegible] po
trzeby [illegible] Ziembińskiego, albo [illegible]
nie. Pan zrozumie, pamiętaj o mnie i nie zapomnij
o mojéj prośbie a nas na nas nowe książka do
wielkie nowości. Co to za Turkiewicz nie pisze o
Kijowie? Czy nie mogę już skończyć kwartałów?
Zamożnym w Kijowie nie ma [illegible]. Jak
kolwiek [illegible], czytelnicy [illegible] się z
tego.

Albertalami.

...ało i zwłaszcza mocno wyglądało, ale też żadna nie starała się za mnie gwarantować, ...prawie nikt się ze mną nie witał, wyjąwszy ze dwie znajome. ...

...Przyjęcia, zabawy, to była przede wszystkim okazja, gdzie ...grywano. Wyższe sfery grały w karty po domach, a inne ...w restauracjach i kawiarniach. Ja, prawdę mówiąc, ...nie znosiłam ani jednego, ani drugiego. Ale ...mnie, nikt w ogóle dookoła tego nie zauważał, ...grywano. Autor artykułu wymienia kawiarnie (w Gaz. Warsz. wyga... ...gdzie grywano i przy których ... istniały, niby wartościowi nomina... ...bardziej znana i zaszła ta sztuka to ... Tu ... innego ...o każdego stanowiła grywały, a teraz nawet tam ... ...ze Staroświecczyzn (Kurier Warszawski 1914 str. 240) wiemy, że to było ... ...nie mam ochoty, ...wchodząc w samą psychologię wyrazów; ...Szaroszek w Dramatach polskich t. 1. ... 1913, powiada gdzieś ...o tym pisali nam Grecy, gdyż prosto o ośmiu drugą dwoistą a ...jak 16 innych; Rzymianie wprowadzili dwunastosylabową grzywnę ...Więc a tu Grecy ... grzywna za ... ...ma bardzo, Arsteasza pr... ...wo polskiego str. 150, ... tylko, przykro... Warszawie wszystkie ...wiem sposób na ... ...ny, mam w tym ... ...procentach? ... ...ale ... spróbuję w ... ...tego ...

Słowo grzywna, ...ja ... ...tym ... ...tyle za ozdobę ... ...ich ... ...grzywna ... ...argumentem, ...stanowiła ... ...Czy grzywna ta, była ... ...znaczeniu? ... ...ty. W ... ...jest ... ...stała ... ...ale ... ...ty ... ...ale ... ...ty ... ...Mangan nasyca ...go pierwiastkiem; spostrzegł najpierw ... ...Tasma ta była zagadką dla archeolo... ...Wnioskowano ... ...ich; ... ...wszystkich ... ...innych sposobach obwiązywać sobie szyję w tym celu, żeby ochro...

nie różny od zbytniego naprzeszenia. Professor Szemiątkin słuszn
wiem o tym stanowi rzeczą grzeczną (Ewk. rzecz. tit. ...) str. 1
Moskwa 1846.); w tych egzemplarzach grzywny, które nas żoł
mówi on, widzimy miejsce tyłem odcięte ze skórnika. W
o znaczy sam wyraz grzywna, pytamy rzec jeszcze naszych
i ruskich literatów? Oto mi wiadomo, am ci, am tajnej [illegible]
ale odpowiedzi na to pytanie. (a przechodzi od ego, ij grzywien
jako wiadomo mowy, przechodzi ze nasz. grzywna, czyli ze nas ij
pochodzi od grzywny! Bo owa te różne przestawy brzmienia
gdy wyraz ma nasz konsekwencje w pojawiłowych bądź sposób
rzeczy od siebie! Otwieram dyktyonarz Sanskrycki i szukam rzeczy
zania tej zwestji, szukam i wołam eureka! Znajduję ci bez
najmniejszego wysiłku nasiąganie. Griwa po sanskrycie, szy
ocz grzywa; słowo jest pokrewne z wyrazem [illegible] i grzywny ruskiej. Ja
grzywna, i grzywny nie [illegible] jako pieniądz
wagi ruskiej (miara) i grzywny naszej jako zagadkowego
monetowego [illegible], mika. Wypowiadamy się, że przekład rzeczy j. s
to, że [illegible] rzeczy nie należy być przekładane nazwy
wszystkim [illegible], [illegible], [illegible], a najpewniej wbi
we medale — amulety i to najprostszy słownik nazwy
go grzywny, jako ścisłej monety, jako wagi ruskiej. Kto p
ci jest wiadome znaczenie tego słowika, tej grzywny, ob ra
tenczącej Słowian? Sama brzmienie słowa prowadzi nas na wsch
do wiary religijnej i społecznej tradycji — do Indyj. Wszystko
i tak można byłoby łatwo odgadnąć ze znaczenia grzywny, wia
i by, przekładane religijnie Pawszechnie, [illegible] się do chowania obra
ziganiego przy nawracaniu pogan było, zamiast zamienia
ze pogańskie symbole, czy [illegible] [illegible] ruskiem. Cóż tedy
grzywny? Oto ruska [illegible] grzywna ze ij Słowian, i wy [illegible] ...
[illegible] [illegible] Zawieszony na sznurku symbol [illegible] prostu słowa
[illegible] [illegible] [illegible] [

Oczywista zajmuję się [illegible] ukraińskiego ludu,
[illegible] przestrzegam [illegible] jego życia, obyczajów, wierzeń i [illegible]
jego [illegible] dawniejszej; zapisuję [illegible] jego [illegible] przysłowia,
[illegible] piosenki, bajki, legendy, [illegible], przysłowia, zagadki, gry,
[illegible] obrzędy [illegible] i [illegible] pogaństwa. Zbiór mój obejmuje
[illegible] zbiorem [illegible] i innych [illegible] Kałuży, Kuliża i Kuleszy,
[illegible] opracowanych [illegible] tekstami [illegible]; co zajęłoby [illegible]
[illegible] uzupełnienia [illegible] zbiorem p. Semenłowskiego, opublikowanego
[illegible] wszystko, co się [illegible] być powinno, a [illegible]
[illegible] najmniej jednak [illegible] się zebrać [illegible]
[illegible] całego ludu, gdyby każdy zbierał i [illegible]
[illegible] zapisał, prawdziwy by z tego [illegible]
[illegible] życia, który by [illegible] mógł [illegible]
[illegible] cały był [illegible], [illegible] obraz życia [illegible]
[illegible]. Nie myślę, abym [illegible] wszystko, choć [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

Rys życia
ś. p.
X. Pawła Bieniusza
p. X. A. W. Warsz. 1854.

Często zdarzają się mamelukowskie narzekania, że u nas mała piłka, że niema co czytać, że mierność pokrywa się wcale dobrze. Mamy, między krzaczewskiej i kochanowskiej niesą wydanie zagranicznej dostatecznie na cały rok w satkowany materyał lektury. Pomnożmy wiele czytają, chwalą się z tego że czytają ciągle, że czytają wszystko. Prawdziwie niemożna się z tego cieszyć: książka powinna być pokarmem i wykształceniem poprawy, a kiedy u nas na obowiązki a ko chrześcijanin, jeśli pomiędzy, gospodarz wiejski, jakoby rzeczą jasną, mu ma, gospodyni pani. Cisza czytania, a odziedziczenia nas stóg prawdziwej nauki; książka o tyle jest potrzebną o ile oświeca umysł, ukoi puja ducha i wykształca dobitnie, wyższe uczucia serca. Czytać dobre tego nieuchronnie, nie tylko nie z wyboru, ale z obowiązku. Ile jak mało u nas pisma na lektury z tego ważnego i jedynie prawdziwego stanowiska! Wpośród tylu książek, które pożerają się rok rocznie, niemam wcale najlepszych, prawdziwie pouczających, prawdziwie oświecających umysł ludzki. I zapomina się, że najpierwsza książka, dlatego dla nas jest Ewangelija; wielce to z chrześcijan nad to z chrześcijan, ta nasza najpiękniejsza Dzieje Dziewicy nieświadomą wcale z jakich ksiąg złożone kanon pierwszy Odwołujemy się do sumienia każdego; wiedz mi sam bydź jest ki przeczytam. A. też księgi O naśladowaniu Chrystusa, o którym S. Pawełek Salezy powiedział, że są napisane z natchnienia ducha Św. A dzieła Skargi, tak prawdziwe i tak pouczające które jest teraz jak niemowlęcy, prawdziwy przyjaciół? Jakaż to szkoda, że żal, jaka głębokość w tych wyrazach z dziecka, które odpowiedzialnie ze siebie, niedoświadczony świat, a słuchamy ducha wszystkiego, pisma nasze z dzieł, które dzieci każdy, jak liści wiatr gdzie nalecie. Brak nam wiary, a nieufności tej, niewinności ewangelii, nie ma ani cudem, w tak lata, które się rozwijamy i mężnie im dziwiam! Ja tego to czyta jedynie mędrcom wiekiem; a dziecinnym dziecinnemi zgrubieniem i najlepiej zdrowia to wyboru książki, jak dzieci bawią się książkami; życie jezuse smutnej przekonuje nas o tej prawdzie, życie, które chcielibyśmy mieć i jemu dać zakończenie bez końca. Z każdym z nas

yciażą ku i dwóch dzieła poważne, piękne, czyste, odmawiające się
dziwnie współczesnej sztuce, akkolwiek nikt nie wie, którzy nikt nie czyta
pomimo całej ich piękności, pomimo całej urody, która
powiązą, krępi i nowości duszy. Co takich książek naszych publi-
cyści duszpasterskich materiałów książeczki et. c. et. c. wiersz, które
tak dziwnie pomnożą ich serce czytelnika, wspaniałych za dobrego,
rozkochanie, miękkiego, napełniających miłością, najczystszej uciecha-
ny, wyzwoloną i zobojętnioną duszę ostawiwszy. Autor ten cały
jest duszą wiewiórki małeńkich książeczek; jest on arcydziwnym
fenomenem w XIX wieku, wieku zobojętnienia i ateizmu. Bo
czyż on da siebie, bo czujemy w nim potęgę, siłę wielkiego
ducha, czujemy w nim wielką, tęskniącą duszę prawdziwego
chrześcijanina. Ta dziwna gorąca, bratnia miłość sprawia, że
my całkiem czujemy się przy jego książeczkach, rozkochujących o czerwonych
najpiękniejszych, jak przy jakimś arcydziwnym fenomenie, jak
przy jakimś ukochanym, prostym kwiatku, którego mamy [illegible]
nakłonić powiązą na dla siebie i radzimy sobie, odchodzimy [illegible]
cały naród do tej ukochanej kwiecinej, której żal nam
zerwać, boją kochamy, jakby, podobnemu nam is kwiatu. Cóż
tajemnicze jest w tych książeczkach! Co za
uroki tak dziwna, tak świeża, a niezdarująca, nie sprawia
jąca przykrości! — a ta miłość tylko serdeczna, szczera miłość
bliźniego i miłość Boga. X. Chodaniewicz patrzy na wszystko
oczami swojej duszy, wszystko widzi oczami miłości chrześcijańskiej
obliczonego i wszystko w swojej [illegible] świętości i życia.
Zupełnie odczuwania, i swoją, wielkości wielkiej kochającej duszy
duszy i miłości powiązą do siebie; najczystszą myśl stawi
jesteśmy polubić X. Chodaniewicza jak brata: dobry pi-
sarz, czysta miłość chrześcijańska dobra jest dogrywadzić
do wszystkiego, co jest świętego, piękne i dobre. Zawiedziemy się
że X. Chodaniewicz umarł, że go nie za wcześnie za wcześnie
że X. Chodaniewicz umarł, że go nie za wcześnie za wcześnie
szereg, chrześcijańska modlitwę: on nas nauczył kochać, nau-
czył i modlić' nauczy, a nam tak tu dziś potrzeba jest
miłości i modlitwy! ! ona nam tak smutna, zgnębiona, tak
tęsknie jątawa.

Od wielkich książeczek X. Chodaniewicza, oto jest obrazu
brzozowska X. A. M., opisująca nam życie św. Pawła Jeruzalem
przeora Karmelitów Bosych w Berezie, nad rzeką Jeziorą
w dawnem województwie Brzeskiem.

…życie Kartusza w XIX wieku, powieściowe, w wieku fałszerstwa dzieła, w wieku klasztorbaks, jest więzienne religii ciała, jest osobliwe zaś właśnie, kiedy jasełki pełny drobne, my mamy w wielkie wyrobie dusza, leżeliśmy, nudziliśmy się i ukradkiem wyglądamy się na zewnątrz, właśnie, powiadam teraz nic drugiego byśmy rozpatrzyć się w tem, co my mamy w sobie, w sobie, to, co nam mamy powinnością, mieć nam zadali całym sercem i duszą życia. Chrystus uczy życie nasze samemu życiu wyrażenia życia, zrobimy życie, samo sobie celem i niemal artyzm w dziedzinie pragnienia, powinniśmy zbadać ten inny kierunek ducha, kiedy życie było wielkiem, a cel dziś całkowicie uwolnić się w przeżywaniu, powinniśmy, widzieć, zbadać i porównać się, co Chrystus dawnego życia od powinności i wtedy w naturze ducha ludzkiego? Dawniej miłość nazywano wolą ludzką; każdemu zadawano drogę, jaką chciał iść do wspólnego celu. Zostawiamy wolny polot natchnienia rozwijania przeżyć wyższego życia, a urbaniamy, aby całkowicie rozwijała się życie wewnętrzne człowieka, życie jego ducha. Dziwna rzecz, mówi jeden wielki pisarz, życie obarcza nas, a jeżeli jakaś kiedyś dziewica, skrzywdzona życiem i pogardzona od niego przyjęła swą nagrodę Boga i chce się ukryć w klasztorze, jeżeli wtajemnicza się, wskutek wtajemniczenia upadków, albo może dla tego, żeby dał jej serce zdolne żyć tylko nim samym, chce się oddać prawdziwie i dobrowolnemu posłuszeństwu, ukryć się w jakimś ciasnym zakątku świata nie dadzieci swojej, jak gorączka, oraz ani biedne swoje piskleta pod skrzydła i leci z nimi gdzieś, w dalekie, ciemne lasy, znajdują się tak dziwne opinie, które mają za złe Jej oddalenie się od społeczności, tę miłość dziwnego dziewczęcia, zamiast nie, co nie nieprawdę, tylko aby jedzenie, aby jej przywołano rzucać okruchy i zarabiać na chleb, wybiegła, wreszcie dziewczę, z przywiązaniem dziwnym, pełnym do jej serca. Dawniej, tak miłość miłosierdzia, dawniej

widomym cudem na świecie, że zakonnicy ubiegający się o cielesne [illegible] jak gdyby za nieumiejętność, mogą wiele cudów czynić na, [illegible] niezwykłemi zniewagami na ziemi, a niezbawieniem przeklinającemi Jana Chrzciciela na pustyni. — W przeciwnie cudowne przemysły i nauki wielkiego niewątpliwie jest wyjątkowe cudo, [illegible] przykłady nie myślą, a czynu, nie [illegible], a się woli, która do takiego przekonania cudu dała. Zwłaszcza dobra, jak wielkie wymagałaby wewnętrznej znakomitości [illegible] kiedy ludzkość, przy całej wielkości myśli, znajduje się słabą wobec [illegible] czynu nowego, kiedy kara się na tem wzbudzenia i niemoże znaleźć sobie z miłość prawnej i [illegible], a [illegible] karać ją na przykład zakonników, a [illegible] powinnością się swoim, [illegible] się ziemi, daje dziwny przykład siły moralnej i energii charakteru. Jan widział ten [illegible] jest zdaleczny, nie może nie dokarać, a dziś [illegible] wielkie [illegible] wielkie pomysły wzbijają się w nasze ja. O! zapomnę dziś widzę się niebrzeg może [illegible] ofiary! Ten jest nie wiele nad nieznany.

Niewiemy tego przeniewierzyć na sobie, aby niedać [illegible] dziecka, [illegible], gwałtu wymowy, [illegible] tylko pociąca [illegible] wymowania sobie ten [illegible].

„Takim był ojciec Sawel zakonnikiem, kapłanem! ... [illegible] odpowiedz [illegible] zadającemu pytanie. Zakonnikiem z [illegible] wyrzeczeniach, ustawodawcą [illegible] z natury serca, dziwiciela [illegible] obowiązkach chrześcijanina kapłana, wyróżnił się [illegible] wzajemnie [illegible] zadaniach, wzniosłe [illegible] ubóstwo, czystość wiecznie, posłuszeństwo [illegible] chwały duchownej i świeckiej: [illegible] cnoty w których [illegible] tych braci dusza [illegible] Pawła. Ubóstwo dobrowolne, jak krótkie, jak szczere słowo, jak [illegible] a jak wymowne [illegible] jak wzniosłe; [illegible] słowo, a jak [illegible], przez wszystkie [illegible] filozofia, jak [illegible] na nie zawsze, czy chce [illegible] od wielu nienawiści, zmarł [illegible] dziś [illegible], czy też [illegible] wiadomość. [illegible] słowo

głęboko zaniósł żadzy: bo ciało na wodzy, gdy myśl varna miłuje na, skazowca krzyżem! Bo umrzeć się od pomsty tańczyć gdy wola zniewolona, jeszcze lepsze niż jak niewola? ale gdzie jej świętość? Pan wyrwał niegdyś owcę niebiedną, od Bestyj porodzoną wolą, gdyż jak wojna bawół nie zgarnie i ciała i wszystkich władz duszy; gdyż nie zabiorą za zgorszenia, niepodniesie, żeby go ostrzegą ranni?

Albo nakoniec pożądliwość! Ktoś w grzechu ujrzy podniety pożądliwości, chociaż Bohaterowie, oczyszczony przez pożądliwość wzrośli, ochronili od niepokojów zadrżenia ciała, jak rzeźbiarz krzyżyk ostawiła z ulegającą zgrozą ja! Jeżeli ciało nie zwierzęcia grzeszne, ciało ubiór świętości duszy i świętej władzy świętej, dusz to nie pożądliwości, ale bezwarunkowe pożądliwość zakonne! Ale ulegania ciała w zdaniu O. Pawła rozpad i tam idzie zgrzeszyć w nienawiści ciała. Ciało i duch, w świętości, przeciwstawienie pożądliwości zgrzeszyć i ciała, a ciała do boga dążącego, stanowi zgrzeszyć i pożądliwości. Bohaterowie, świętości bezbożnych bez bezwzględnego ciała Pawła, którego nigdy nie znał, bo ciała pożądliwości nienawiści świętości świętości. Dlaczego zabawić życie ciała? ciała do ciała do kogo zabawić życia, życia ciała ciała ciała pożądliwości ciała pożądliwości, ciała ciała ciała pożądliwości ciała pożądliwości ciała pożądliwości

dusz ze bywają wielkie nie tylko wiarą i mocą nadprzyrodzoną, ale wielkie myślą, świadectwem i natchnieniem ducha. Wyobrażają sobie [illegible] pod habitem rekolekcyjnego mnicha, który wiarę jak żebaboneum [illegible] Mauriac, [illegible] Francisco [illegible] Dwudniowe jest epoka historyczna i epoka świadectwa [illegible] bystrzy jest [illegible] wielki duch [illegible] [illegible] [illegible]

Szanowny Panie — otrzymałem list pisany do Lwowa, a adresowany
Panu; mam się za Pana klientkę, nadawniłą, jakdawniej przyjaz-
mnej, krzywdzącej, w takim wszystkiego wyprowadzeniu. Wreszcie
dziś p. Szanowni, wzięłam z niej, jest w nim, a le pisze
do mnie, że żadnego pisma ode mnie nie odebrała.
Ale panie, gdzie te myśki wydawnika, nie! Ty brzmi! Przy tym
wielkoredakcji nowego roku, należy jej życzyć dobrych korektorów i wi
ej staranności, chyba artykuły najwięcej wiarygodne, a wnioski mylne waż
jest nocna. Kadrilion wyprowadzić sprostowanie, zdaje Pani: Numa
Pompiliusz, Odyniec zam. Ordynice, Czepka, zam. Czeka!!!
Dlaczego zniemienia nowej pisownie zmiana w zniemiałe obuwie? Chcia
Pani wprowadzić by, aby wymawiano imiona jak Dan Kichot, San
cho Pansa, tak jakiś wymawiają w języku hiszpańskim, a nie
jak wymawiano dawniej, i tak wymawiamy dotychczas, z fran
cuskiego tłumaczenia Don Kichota Cervantesa. Don Kichot, po
hiszpańsku pisze się albo przez a, albo, wedle pisowni
nowej przez o — w obojm wypadku należy jak ch. Ch, zresztą
czyta się, tak jak i w angielskim, jak ch. Śmiano się dawniej
z owego kapucyna, co mu kazał na ambonę wołać: nie czytajcie
tego Volka-i r e i Rousseau. Chwy kazanie robić
mu zetknięciem, którego nazywamy Newtonem. Piszemy Rum,
Walter, piszmy Milton, Edinburgh, Don Kichot, Sancza Pansa
Akers, a nie Akres itd.—

Pan Ulanyo obiecuje mi się nowy dział wakładowych dla abonentów
Dziennika, czy dla jego kalendarza bądź one p. w comodo? Pewien
a pare egzemplarzy Pana Ucia N. Pawła.
Czekamy widania Janisza, adresowanej Gazety Warsz, w jej ortograficznej
formie — i dla tej normalnej tego jej brakto przyniesie — Żar
nie się niedopuszczamy współzawodnictwa z Dziennikami; redakcyjnie
tych się przeciągać, chyba wydawca Gazety powinien dawni wiecej pracy
w nie do niej tego pustki świeże. Ja jestem bezstronny, ale dobrze nie
z tym wiecej Dziennika ode Gazety, bo tu mi się wydaje bardziej
ciekawe przejdzie ku nam, tych, to wiecie wiecznie potrzeba, a by
wszystkiego nie było i w niższe dziennikarskiego ran, jak ongi. Trudniej
zakupywać romanu wielkotomowych zapełniać nimi dwadzieścia sze
pisma. Romanu to nie Dziennik; romanu dawniej książkowy różni
przypadku pewnie nie dać to, czego w książce niemożna
dostać przynoszą matki, jej córka, jej dziecia —

Starzyński się spodziewa, jednakże abyś wam Gazeta nie odkładała nasze ogłosi. Widzę z zgadzięcia jej wydawcom, no i dla tego chcemy, że my mamy wielkie i stałe obligacje przykre, czasem za dobre słowo tylko i życzliwe wynagrodzenie. Jak my mamy biedni a nasze tylko z przyjaciół pokój, stawa, a zatrudnienie francuskie jego dla nasze umarłe. Czytelnik nie rozumie tego za nic ani to postawione. Jednakże niezwłocznie by drugą Gazetę; ona się dla nas nie mieszka.

Niestarkam Pan na mnie, miejsce Dawnie, a dla nas bi. rzyd wiśniowskie nawiązki przyjemne i zniesie za wielkie ci. dawne. Wizyt. Pan dla nas dwa dwie bliskie, tylko niemiłych się wadnie. . . . . .

vale, chmie amā

[illegible] Starzyńska

2)

rejestrom,

Listy z N****

(resp. recenzja Czytelnika. Kilka myśli o etymologji).

Filozofowie mają to wspólne, że często, za punktem wyjścia
wyjaśniają sobie coś takiego, co samo przez się leżące
dla siebie bacznie, objaśnień i dowodów. Mówią że Swift przeciw
wszystkiemu gorzkiemu wrogowi „ja jestem ja!" Kilka te dziwaczne słowa
chcącego wziąć za podstawę swojej filozofii. Trentowski cały swój całokształt
filozoficzny pobudował na słowie jestem; w nim znalazł on niezgłębio-
stwo. wiedzy ludzkiej; tu się znalazła jaźń, owa źrenica świata ludz-
kiego

[illegible]

ludzkiego poznania ludzkiego ducha, myśl, świadomość, której niedostrze-
da nieba i po nim wszystkiej bacznie wiatr ego poznania

[illegible]

idei i poznania ego, wymaga koniecznie pośredniego wyło-
samej istoty mowy ludzkiej, pokazania przyczyny, dla czego to
wtajemnicza jest istotą naszego poznania, czyli, dla czego ja
jest tylko punktem samopoznania mowy, albo dla czego filozo-

[illegible]

zofji B. Trentowskiego dopowia-
p. hr. H. Krzemuskiego. Zapre-
ale wiele a tem Trentowski, co ego mogłaby go napro-

[illegible]

ścia na nici wzniesiony runąć musi. [illegible] lini prostej był
tą wiskarówką, filozoficzne zgłębienie [illegible] swoją ludzkiej niezawodnie
wprowadziłaby go do filozofii Objawienia [illegible] nadnaturalnego pierwia-
stowa, w ducha
naturalny, oba pierw[illegible]ego da[illegible]źródła cnót i mądrości
Jan Trentowski, idąc w tem, śladami Ślicznego [illegible]ojca mistyc-

[illegible]

arzy a filozof
przedpiekła osób
jaźń, a samo
jaźni p. Trentowskiego

[illegible]

ale, ci sobie mu [illegible]

[illegible]

tym [illegible] ludzkie [illegible] zauważają, a których oni nie znają

niemiedza, w swojej fil[illegible] ej prostodusznosci, tak samo jak niemiedzo[illegible]

melanem tego inspektu, klonij [illegible] pobnadetności

[illegible] tem, tym wspaniałym polonezem, sumo zł[illegible]
suwania)

[illegible] polanenie filologiczne ostatnie niemiedzieli nie
w sogu j sobi mu pokaj. Szkoda bardzo, że p. Szenkawski niemogł dzie
ta swego ne obosawną [illegible]lustracją; baby naszkrzyło piękną i bardzo cie
kawą, miniatkę! Ta pewna, że autor Pistaletu do zabicia gotów tez śmiet
[illegible] [illegible] niezawodnie, z tego powodu, palmę stylu [illegible]
[illegible] że słowa mógłe, jako obraz myśli, jest żywym [illegible]
[illegible] [illegible]
ga przym[illegible], [illegible] [illegible] polski, jak słowiańska rauma
[illegible] Kaminiński, jest mową filozoficzną; dowiedzą tego piękne dzi
wonie [illegible] [illegible]
ka, ca rozbosyja, sachadzi, po krzywiających się ścieżkach i [illegible]
dach (trapach), prawdy. Ale należy tu pamiętać, że język narodu jest [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

że uważają jako „mysł i [illegible]
mamy, że widzimy, że tu, w mowie naszej

Dawniejsi zajmowali się etymologią, że wiecznie jest przymus, że tak jak
ymologia [illegible] może wprowadzić w błąd, tak etymo
[illegible] i naprowadzić na dobrą drogę. Wreszcie co
[illegible] gdy, kiedy niemasz [illegible]

Przytoczę tu jedną etymologiczną zabawkę, w jaką bawimy
[illegible] kiedy brak nam innej zabawy jakie na
przykład mają mieszkańcy miasta w czasie tej zimnej pory.
Zauważyłem, że u nas na Ukrainie wiele jest nazwisk i zwrotów
go, ale nawet w mowie [illegible] nie tylko naszego
miana na [illegible] Trzyrzeń, w mieście Krzemieniu, w powiecie Zbaraskim,
go zakrawa samo
[illegible] przytrafiamy na badania osady
pisowy naszemu.
Szkocji. Tam jest [illegible]
[illegible] Anglii [illegible]
mawiach wiosny
skąd rozeszły się ludy na wschód i na zachód. W Indji klassa uczyni
[illegible]
[illegible]
[illegible]

wym, na stogne [illegible] duńskiego domysłu, fawnym a nieżebym [illegible]
wadem; — jakoż przypomniałem sobie, że istotnie, tuż za wsią,
się las, — a ten las nazywa się Kamień. — Ca dziwna, że w całym
ce kamieni niemasz, a więc pytanie, dla czego tak nazwany? Chłopi
prawią, że w tym lesie jest w samej rzeczy kamień pewien, i od nie-
go ta może lać nazwany. Gdzie leży ten kamień (mówią) niewia
domo, — bo zakopany głęboko w ziemię i pod nim to mieścić się ma
ja jakieś bardzo wielkie skarby. — Idąc dalej, w ślad za pańskim
przypuszczeniem, może także trafię w jego mysł, gdy powiem,
że i Bystrzyca jest prawnie przekręceniem wyrazu Basza. Jednak
[illegible] Sokolska [illegible]
nie wiele jest nazwisk wsiów, wodczysk, mogił dających od wyrazu
grzeba, jak np. w Kamionowskim powiecie Karapyszki i Masylkami
[illegible]
sie, czy ulica; w wiosce jednej, jak niepamiętam jak się zowie, jest
[illegible]
do Pasrana sanskrytskiego, a [illegible]
kim porównawszy."

[illegible] zadzwonił [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
na bagnie, około kamieńca, [illegible] [illegible]
skad; ale na Ukrainie [illegible] [illegible]
że tak czy owak badania ludu nie niedawadzą; lud mają
[illegible]
[illegible]
[illegible]

rozgniewał się był na Baranę i nie mógł jej bokiem [illegible] na kamieniu [illegible] [illegible] [illegible]

kamień kowierny, jak ks. Klaczkowicz nowiny mierzi w zapadłe
Adamiszczyzny o bajorze, przedstawiającym kobiałkę, kat
wiatr i zwierzowego gruntu. Niemogłem się dowiedzieć z ja-
kiej owe "rada" sprowadzony do bajora ten skamieniały kubeł
lecz sam należałoby domniemać i nim przedawnia; możeby się
to zadało p. Kow. Kulikowskiemu niemożemy dziś prosić go,
aby jego dalsze monografje powiatów i wsi ulgy, jak mó-
wią najwięcej zamówić a przedewszystkiem wydawcom
Albowiem jest to rzeczywiście, które giną z naszych dziw
prawie, a które ich szacunku i zdawnienia wrażeniu swoją
publikacją, wybrnie swoją lecz swoją w pierwszej dzie-
ku p. Kulikowskiego.

Pan Kulikowski wspomina o liście swoim, o sławnikach
wiów; należałoby sprostować jeden inny sławnik; ów
(Kojałowicz wyraz bursz ma skarpę, nadbrzeże
ryt bo dziś nam prawie ani o nim wyraz to mają
się i głębokie i nizkie żarnobliwych przemiskach Tolis
brzeziska znamy i nie wp. bardziej, opreczy ... z wpro-
ces, przypiecek!) bajka a, i to

Pomiędzy wielu przemiskami, ... wyjęcie dziś prawdziwego
z wiersza swego w mieście ... księgi bum jest wp.
... kowera; ... ich ... tego wyrazu odnosi się na
mamy, ale ... ej. Spisał ks. ... jest ... ogólnej, bogaj
dobrocci; przypomina on ... kowery wiska bogactw ... ziemi
że to trzydzieste przemiska prawie ... antiklinalnych.
... jest, we ... ma ... ks. ... wyjaśnia ...
... miejsca, ... ale nie ... ale ... jest ... ...
... ...
... ...
... ...

P.S. Visk pański pisany przez d. 9 b. m. odebrałem dopiero we środę tyg. ...
nie wiedziałem skąd; sam dotychczas poruszone wypadki i ten dowiadczam
...dam[y]ś mu[s] tamtą pozostałość mniej obcą, jakoby[m] edzia[ł] zgnicia
Dziennik Bydgoski. Mnie wczoraj dziennik ten wypierałem wam
pismo i dowiadczam, jak szybko ono gnuwało, bydź o wiele pisał, a dy-
kuj[ą] pow[ie]dzieć dzisz. abym o tem wiedział zranie p. c. klas. ...
jawskiego a main. artykuł. krakowskiego wypuszczenia Grzywny
wogóle o miesz[k]ańcach arcybiskupich, bez najmniejszej ani wzmianki
co zbrego? Już takiego wydawnictwa warmiuje i jednak mnie. Żyłem
tamtemi, czy przyjdą pańskie na dowiadczy dzisz wiedzieć mieć
...dzia. wdzięczne dowiedzieć się Dziennika? wstępie, wiadomości dzisz.
...wszystkie dowiedzieć pod[ro]żny. spodziewać się dowiedzieć dzisz. ...
ogół, ci ewentualnie, ci wreszcie mojej dziennik, ci w niedzielę (artykuł ...
kata-proporcja 85 do 100) zamie na papierze dowiedzieć pisanie ...
radzi[ecz]nie w ich wydaniu wydać polskie garety. W ... książka ...
nabyć do dowiedzenia. potrzeb życia, a byś dowiedzieć potrzeb byłe, abyś ...
i zjeść, wypić i wypalić, i odziać się i przejrzeć i gorze ... dowiedzieć
tam wszystko wydzieć, co jest potrzebnego naszej codzienności, wszystko,
wszystko, byle nie książki. W ... za dawny, w dzisz[ie]ś, gdyby zapalić,
wszystko, byle nie książki. W ... za dawny, w dzisz[ie]ś, gdyby zapalić,
najdziwniejszy książki, czyniąc dzisz[ie]ś dowiedzieć o dzisz[ie]ś ...
książki zapalić[ą] książki; jest dzisz[ie]ś, która pisana jest
książki; ale są w dzisz[ie]ś książki francuskie dzisz[ie]ś, ...
dzisz[ie]ś ilustrowane; jakaż to mała cząstka naszego ogółu przyj-
mie na siebie dzisz[ie]ś na swój mózg grosz polskie książki. Dlatego
czasopisma zapisujący książki codzień za radzi[ecz]ność, ...
książki dzisz[ie]ś książki. Ja na nie innego nie ...
Ja sam przy mojem funduszu wydaję rocznie do 800 dzisz[ie]ś. na
książki codzień za powodzeniem dzisz[ie]ś. W ... dzisz[ie]ś ...
ani mojej, nowe książki, przeczytać je czytać i odczytać; nato po ...
czasu; pisać — potrzeba myśleć, obmyślać — mamy czasu zgłębić
gospodarstwo ich czytania, dowiedzieć się mniejszości, wydatki akcyzy
ramy. Przyjść do tego winna wina, mówią ...
książki. Boć z tego wynieść? Oba ...
dzisz[ie]ś książki. książące mają dzisz[ie]ś ...
dzisz[ie]ś książki.
...ma, mamy mojej, jeżeli po ...
...ślisberg. konwencja dzisz[ie]ś książkami ...
...ślisberg. konwencja dzisz[ie]ś książkami ...
...ślisberg. konwencja dzisz[ie]ś książkami

Edmund Chojecki wydał Romanse Ukrainy; utwór z dziejów ojczystych, we [illegible] obrazowi[illegible] [illegible], malujący kozaczyznę i jej rycerską jazdę tradycja powinszuje nowemi książkami wydawcom, którzy [illegible] chowają, od początku XIX wieku, na szkoły. Drukiem nowego romansu dzieje się nowe 30 lat[illegible] akcja, albo [illegible] bajki bajka sama. [illegible] zajmuje. Potrzeba tylko [illegible] autorowi zbyt wiele rozumowania, [illegible] i [illegible] rozpatrywania [illegible] i [illegible] [illegible], [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible]

miłe wyrazy, oznaczający w Birmanie zwykłe wyrazy Khakaan. —

Ale cóż dziwne nawróki wesołości? Co on znaczy? Jeszcze on ten samiu, co rachunki wesołości? — Objaśnienie tego słowa powinno przywieść nas do myśli. Wszelki inny wyprowadzają się od starosławiańskiego nav, nawje. Słowa te oznaczają umarłego, tzn. mowę w znaczeniu słowiańskiej religii, w znaczeniu nieboszczyka, czyli wieku jasnego. — Kuhna (patrz Szafarzyka Starożytności. — Myśli o Mitologii porównawczej 1850 str. 129—154)

W dniu wszystkich świętych podnosi się ku wyspie umarłych łódź, (a) wyrzucają [illegible] ciała zmarłych, a [illegible] wyrzucają palenia nieboszczyków w Indiach, znamy [illegible] Galów i Celtów, prakrytowanych w Rosji, za czasów pogaństwa (Sbn-Foclan) u Rusi. Taki dzień zmarłych miał wtedy odpowiadać Dziadom białej, [illegible] albo Jasnym, [illegible] i oparciem [illegible] (Warto by było zastanowić się nad tem, skąd w słowiańskim pojęciu tylko Jasnych i Jaśnie oświeconych. Benedictus, dyabolatwo.)

Mury były [illegible] jako legenda o [illegible] zmarłych, bo [illegible] myśl, [illegible] pisał Wojciech Wo[illegible] Jasienko (Kwiatka) napisał, ogniem życia się zapewnienia wiary ludu, pamięć, [illegible] z [illegible] Mickiewicz artykuł. Myśl [illegible] zmartwychwstania Odkupiciela takowe [illegible] z podaniem o [illegible] [illegible] a wyrzucania [illegible] ciała na wodę święconego, aby się nawałnic powietrzu, mogły nadać [illegible] [illegible] zmarłych [illegible] wiary Boga odkupiciela. Taki jest mój domysł, który, ile mi się wydaje, coś ma za sobą prawdopodobieństwa. (b)

Moskwa 12 Stycznia 1854. A. Nowosielski

Poradnik — W odbiciu Nr 2 innika pytanie mi[illegible] odebrałem dwa listy do mnie pisane, pierwszy miał wielką ważność mojej odpowiedzi — na wszelki [illegible] oświadczam że jednak list adresatem, ale przekazałem, że był pisany do Pana i adresatem [illegible] drugi, pod dniem 9 Grudnia [illegible] odebrałem, i odpowiedź nam pozostawiam [illegible] przy artykule, o Unii. Oto komunikuję wam wyjątek z listu pisanego do mnie, przeciw mojemu zdaniu [illegible] Dziś wyjaśnimy rok, daję [illegible]

Wyjątek z listu pisanego do p. Ant. Nowosielskiego: „[illegible] mam, czyli raczej [illegible] do mnie, [illegible] ; czuję wyjęta z listowej treści podania, [illegible] do [illegible] [illegible] [illegible]

zabawnia i będą bajki do wielu, nie tu inszych; prawda, ale my pa-
trzymy na te jego zabawki jako na dzieła, które powinnej gra-
nicy w historyi literatury, nie chcemy porównywać ze rozwojem po-
wieściopisarskiego talentu, nie wymagajmy go gwarancyi, bezpie-
czny, krytykujemy, spieramy się, ale za prawdy czytamy
i bawimy się, a potem śmiejemy się i dziękujemy za rozmaitość, że-
by dla nas pisarz jego pracę dobrego zarobiła kasę, bawiąc
tak że przestał na myśl zamienić pisarzowi, że nie wiele
pisze, i pisze wiele pisze dalekie będzie niż wiele co pierwsze
mniej, bo pierwszy jest nowy, a gdyby go drugi raz obdzielił swoje
nie pracami dziesiątek pisarzy, dziś te nabrałby większej
ceny. Ale my nadziejemy. Dla tego p. Kr. nazwijmy dziś sobie
inszej zabawki. (Bo my lubimy [illegible] kazdemu pozostawiamy
prawa, wyjąwszy tylko sobie samym) oczekujemy niepierwszej hi-
storyi literackiej, wtedy dziś każden pisze historyę literatury, a
jego pomnie będzie, bym do tych innych, bo w mojej
dopiero dzisiaj mniemanie wieki, ludzie, [illegible] historyczne, kosa nowe
sekty, dwory królewskie magnatów, [illegible] zagadkowej historyi
i życia wojackie. Wiek on dziewiętnasty [illegible] pełen zbu
dowanych papierów i z nich, jak to bywa [illegible] na wierzch, pra-
cierpliwe pracowniczek [illegible], pomyślał by [illegible] tury, hi-
chy, [illegible], pieśni ze dla nas w rękach, mniejszy z piórem
ryczeć ze [illegible] [illegible] p. Kraszewski, pisz [illegible]
wieści, a ogólnie już [illegible] [illegible], a jedno jest
[illegible], ogólnie [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
pisarza innego — historyę, a [illegible] [illegible] [illegible]
mi, że mięsi w kabinetach czytam, a [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

Mówię to wszystko po przeczytaniu z Tobą jabłka, to raz więcej od grzechu, raz więcej zmaz pojęciu i pisaniu dla zabawki. Zapewnię że to lepiej jak Ktoś pałszywy, raz może kaszemu z nas to się bawić, a to my bawić się nie będziemy, ale za nowy, w nowe dzieła do tego pomnożą, jakie grzechy z tego jabłka? —

O. Bal to przesadzona karykatura à la Balzak; dziwnie głupi i śmieszny, a p. Mr. chce go stawić wyżej od wszystkiego krakowskiego. Ideał przypomina figury Bunsta Kotka, śmieszny, ale nienaturalne. Stoi tu karykatura, skrzywiona natura, wszystko się tylko możliwości z zamkniętych, to cały istotnie jest ni jakaś śmieszność złowrogiej zapiły, ani zajęć nienawiści. Postawić może być śmiałkiem, a to jest raczej w komiksie ostatniego; pozostać ustawicznie śmiesznym nie można śmieszyć o farsie, ale wtedy śmieszy i nudzi to nienaturalne. Za modzierowska manjera skrzywiła naszego dziadka Fredra, który właśnie przestał pisać, widząc się obrażać z tej przeszłej złotej szkoły, wracając w granice natury i życia rzeczywistego. Ideał śledzący (konsekwencji) romansu, chorujący, na ostatnim piśmie, przypomina bardzo francuskich romansów; Dzieża i p. Jan Skrzynecki bardzo; Krzepicki kopjowanie kolegów w Malaparcie; Sulimowski — to kopja z komedjantów, tylko powtórzenie w powieściach p. Kraszewskiego; Ekonom Supełka i jego żona — to kopja prawie ekonoma i jego żony z tejże samej powieści; Komorowa, Jan Pamer, p. Dorfsi, Pudłowski, Daukiewiczowie — to kopje z komedjantów, tylko w gorszym porządku, Siedlecka Świata, Dzierżek, Jan teresów familijnych i t. d. Jest to jedna familja i prowincjonalne zarazem: — ten sam język bez koloru — te same sceny — te same, tylko gorzej wykończone jedno musi wchłonąć drugie. Trudno być nowym, oryginalnym, a tak samemu się, te same spostrzeżenia, a ta sama praktyka umieć sobie poradzić, albo daje pozory, że nie wiedzieć nic tyle tu dzieje się w tej jednakowej przedmiocie, ile obrobienia — manjery. Świat Stary, ale z nowe nowy; to dawne Świata szuki. Byle dusza świeża i obraz będzie w wierzy; niepotrzebna nadużywać dworowania, bo się przedkowy. Serpica, Lenka ja, Katarzyna ma swój koniec: chudni nie

kupiecką przemocą, gdzie niemam źródła tam niepolecam
wodą! Niemyślę jednak abym [illegible] Złote jabłka
[illegible] na interes, napisane z kalendarza, ale [illegible]
przypomnienie, dalekobyśmy [illegible]
[illegible] a czy [illegible] że [illegible] nie [illegible]
[illegible] lepiej uszanować [illegible]

St: z 4***

[illegible] P. Bartoszewicza [illegible]
składa się niedokładna powszechna biografja tego [illegible]
wielka zasługa [illegible] historji [illegible] jego [illegible]
ki i zarysu historyi prac jego. [illegible] znalazł
miejsce [illegible] za [illegible] — a [illegible]
ciekawej i pisanej [illegible]. Na Panu Szymanowskim
P. Bartoszewicza [illegible] obowiązek [illegible]
[illegible] portretu [illegible] autora Zagrzewań,
będzie jego obrazy [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] w kalendarzu, [illegible]
[illegible] w innym. [illegible] napisany z pomocą
[illegible] autora [illegible]
dla nas wszystkich, [illegible]
[illegible] kto [illegible] z [illegible] dziś [illegible]
Czyż niepisze p. Kr. swoich [illegible]. Zbiór
[illegible] portretów [illegible] współczesnych
[illegible] dopiero [illegible] ułożyć żywą kronikę naszego
czasu, bieżącego wieku. [illegible] [illegible]
nader [illegible] [illegible] [illegible]
skazania [illegible] [illegible]

Pakuam do warsi wiązę jesno powtorzam i wielę się, że nie zaprzeczę, bo w sprawie zdania o pożyczce p. Marcjanowskiego [illegible] jest o tem mowa. Zdumiewam się, słysząc nas oznajmiającego zawsze rozsądnemi ludźmi, [illegible] takich [illegible]. Kilka dni roku i jeszcze pojęcia Dziennik, a pisarzami i wielkiej [illegible], że sam wiele [illegible] jej gazety i że mniej niż nikt [illegible]. Zapewne jednak nie dostrzeżemy [illegible] [illegible] [illegible]

Listy z i V****

(do J. I. Kraszewskiego)

[illegible] Zakręcasz mnie do [illegible] dawnej, a więc o
nic temu życiu radość i uczam tu na papierze naprędce kilka my

[illegible] historyczej, ale mythu, ale nauki bogosławu Słowian, ale całej historii
za dla nas wiel

[illegible] nauka siedzi zadumana na rozkopany i papierzyskach mogiłach, których już
nie nienapisawi[illegible] wieki nie zatarły te ręka nieznanych rzeźbiarzy, w
jakim interesie nauki. Nauka chciała czytać, nałoi ta sobie okulary
[illegible] jej tylko znajomości liter. Kiedyż [illegible] mieli pojęcie naukowe o

[illegible] fakt będzie objaśniać i wspierać drugi — przeszłość oświeci się
[illegible] promieniami mądrej historycznej i odtworzy się przeszłość. Na
[illegible] na tym punkcie powie — niech stanie tu mythologia i sta
[illegible] wiele słów nauki, ale naprzód pamiętajmy sobie ustawicznie
[illegible] światło; wszystko jest wokoło nas, ale bez światła

— J. Chavée —

[illegible] da niezmiernie [illegible] mnóstwach, czytam tylko [illegible] rzeczy [illegible]

[illegible]

wszystko, co inni napisali wcześniej, i czytając robię ostrożne wielkie
zadawać zagadki, które może
mi, skąd pochodzi nasze słowiańskie słowo jagoda, jaki jest jego rodzaj
że jeśli
ilkadziesiąt
— co musiało po sanskrycku brzmieć
nikt dotąd nie przedyskutował w sanskrycie. Osobliwie wyrazy stare, wyszłe
są wyraźnie pochodzenia wschodniego; zresztą sobie niemały ich stos
są to przypadkowe tylko podobieństwa, dźwięki te są te same we wszystkich prawie indo
Wyraz słowiański — słowny
sanskrycie słuka. Od czego pochodzi słowo zmycie się? W ukraińskiej mowie
brzmi to mazeti tam mażi się smarować; skądże to pochodzi? odpowiedź
w sanskrycie: su — oznacza rosić, kropić; sumna, dezyr, miłość; sawa
jasność, miłgotnym być
sna — słowo, skąd biesiada. Ksa, ksi, ksu, znaczy orzeźć, skrobać; w form
kna, kny, kni (Chavée — p. 413). Oto
dla oznaczenia jasności mięsa skąd to sobie objaśnić, jeżeli nie przy
z myślą patrzeć chmurami narzeniu
saś brzmi raskan, myślnym.

[illegible] ba może pisma moje, ogłoszone w dziennikach nie [illegible]
podania ludu naszego są jedne z podaniami Talmudu i Chi[illegible]
[illegible] maiworod ewe z kwiatu że taj sakie niewątpliwie wtrąconek [illegible]
[illegible] inny za kowi i wata. z tamtej kabiłki z kwiatu [illegible]
[illegible] pisane a matka Zbawiciela nowozwiastej Dziewicy [illegible]
wiecznotnego obcowania. Za takimi tradycjami [illegible]
Chrystus był drugim Adamem duchowym, N. Panna była druga Ewa, [illegible]
giej ewie czytamy w Talmudzie, Lilith niechciała [illegible]
[illegible] (wspomniałem)
[illegible] h buddyzmu — W dziele La mythologie illustrée, pac[illegible]
[illegible] ków, ou elle est appelée la fleur attendu, la fille ce soigneux - matk[illegible]

Chcę pan wiedzieć jakie odgrywały rolę symbola jaja w mythologii. W domu Pana mamy że jaje świata (Das Welt ei) była figurą w każdej mythologii; chaos, który przechowywał [illegible] zarodek wszystkiego [illegible] w jaju Kos [illegible]. Jaje pływało po wodach oceanu, w które wstąp[illegible]
Unterschiedlose allgemeine, das Unterschieds lose, das an sich Sein — jak by[illegible]
nogo. [illegible] [illegible] symbol [illegible]
[illegible] z Indii [illegible]
[illegible] kosmogonii parsyckiej, w nauce mystycznej Orfeusza, w kosmogonii [illegible]
skiej, u Teników i t.d. Ale było li znanem to mystyczne jaje u nas u ło[illegible]
[illegible] kanonicznych, które niemają żadnego stosunku ze świętem chrześcijańskiem, [illegible]
[illegible] wiosny. Krasne jaja znane są [illegible]
indyjskiej. W Ji
że krasanki zna [illegible] zwyczaj Parsowie. We święcie wiosny, N[illegible]
[illegible]

(in nuce) tak bytk jest rozmnożeniem się

na jasnię. objawiał to nam kiedyś pod

Zaroastra ma za Słowianina i zbiera teraz do

na Kaukazie, którą pan zwiesz wyobrażeniem światowi

Jarowita, albo Jura, rycerza na białym koniu, pokonującego

Apollo z Pythonem, Perseuszem i

Atrzej Małpowiatanie w tekstu piastań

Πανηγ, Ενος, Ηγνομαι, Ιυνηκ.

Ηγιαχ ε Καλαμαχια, wobec Słowiańskiego Jug. Burnouf (sanskr

dasz ja Pan Bóg [illegible], a tym czasem dostańcie [illegible]

pozjawiałem się u

A. Nowosielskiego

Krzyżowice 24 Marca 1854 r.

Dowodzicie. Otóż pokazuję wam, że a was niezgaszonym Kaganiem Wiary, a ty zapamiętaj w umie twoim, nie dla tego przystał jamiętka, co album, niemo ani [illegible] Jer powiedział mi [illegible] że wszystko [illegible] Ale mówię, że dziś dnia ich niewidzę, niemiem jak [illegible] mówiąc: Uwierzam na miły Bóg a gwarek [illegible] widzieć nasz — nie zgoła — a gdzie prawdziwa [illegible] prośbie, a będzie wam dano. Kto to pisze tak długo [illegible] liniach głupstwami zapełniania Dziesiątek, bystrość [illegible] Na was, ha jak tylko umieścili się [illegible] pisaniu pokarania, że nie raz na nas razy. [illegible] nas mędrzy, ostawiek prawi rozumiała, bratkuje [illegible] z góry, a niezgaszonych wiarą [illegible] Pamiętam Wacława, że obiecałeś mi [illegible] [illegible] [illegible]

Zmiłuj się zresztą, niech sobie Berger niedrukowane stare, ale by dobrymaj, nakłaniam Cię na inne Nadzieje! Jak [illegible] nie wierzę Emcany, [illegible] by [illegible] i ciężkie dni przeprawy. — i śmierć kaje i lód kaje — [illegible] [illegible] [illegible] — [illegible] [illegible] [illegible]

wygląd a jak ów, żeby nim wobec adresata [illegible]
wstanie? Zisz przeczytawszy datę wiadomość, natych-
miast pisze do mnie z zapytaniem, czy data jest
wiosenna? Czy ja miałem piawiedzieć? Pisz tedy, że
a piawrzeniem jestem, wykonanym uroczyście, a drugie
niewiem kiedy, ale należałoby ono [illegible]
zapytać!

Ale, ale! Wspomniałem korespondenta zgrzeszenia rządowego
go: jest tam mój kolega szkolny, który wygrywa[illegible]
wał jako autor, pisał nawet tragedje w klasie [illegible]
mu[illegible] bardzo [illegible], bo [illegible]
biorą. Oto [illegible] napisali do Radomyśla do Pan
Stanisławjana Niemirjera, nowiedzieli [illegible]
nego [illegible], bo wiemy, że teraz [illegible]
wrotaby było wejrzeć [illegible] w [illegible]
Domysł (gubernjalny) do Jabłonowa, [illegible]
"[illegible]", mówi powszechnie jako powieści, romans, tragedje, ko-
medje. Pisz że ja prosiłem cię o to. — Mówisz daj adresu
pod Krakowską Starokonwicza; będzidziw, pisz do mnie
wprzemiej czasem dobrego Dziedzica. Ściskam cię ser-
decznie, a Szanownej redakcji zasyłam cał[illegible]

Albertus

Pozdrowienia [illegible]
Wspomnienia mej pamięci [illegible], a wszelkie
przyjaciółce mojej [illegible] i [illegible]
le —

[illegible] francuskim [illegible] — to mówi [illegible]!

[illegible]

[illegible] wielka [illegible]. Istnieje bal różnego [illegible], [illegible], maskarad. (Liz)
Oraz innych [illegible] dramatycznych i nie [illegible]
[illegible] Tyg. L. 84. 12. Kup str. 80.

Objęcie narracyjnego literatury, [illegible] ballo-
wana, lekka, ubita [illegible] na pianie i biadkach [illegible]
rozia[illegible] Nie [illegible] mi nowości [illegible] [illegible] pisać [illegible] piękne pióra, zastrzeżmy u [illegible] Mar-
szewskiej, dziwnie [illegible] na [illegible], zdo-
nem [illegible] Tak [illegible] na tytule. Oddawna [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [

w nim ten znawcy maniuskrypt pachnący tradycyją,
przynajmniej od prababki. W nim wszystkie pregiery
pawinne [illegible] przepisane koryno, babka ręką, a
sekret inny. Pisownia i kaligrafija powinny być
koniecznie właściwe przepisany znanej ciarko niemiecki
bezwzględnie wiadoma. Tu jeszcze [illegible] przypomnienie gramm.
była przepisowa, ale jej wszystkowie to! Punkt przy
oraz — nie dobra, ale, dlaczego, wiele [illegible] jeżeli
aby pregiery pani Marcinowskiej były prawdziwym
przepisami. Ja posiadam nadto kolekcja starych pre
pisów, nie tylko ciarki, ale potraw, syropów, wódek
konfitur — dla [illegible] — [illegible] pregiery! Co
za pisownia, jakie papier — jakie plamy! Oko
jak iz pisza pregiery: Sposop piecnia bajo!
Brane upiec podługnieja ciarko, a gdy iz uda,
i zarzeka wygląda na skórki kalitki. Bajey cokol
ladowe, od naszej kochanej Ceskiej kuzyi — oto pa
pis — to pregis! Galarepa puzyckowa z j. gal
reda porzeczkowa, Jabki sekreda powinny iz koniecznie
wydawać (jeżeli mają iz [illegible] wydawać), nie znamy jak
biografowane, wszakże [illegible] — [illegible], wapno
wohi [illegible], wskazane za ozdobowa illustracja
i z anegdotami o różnych przygodach i [illegible],
jakie iz [illegible] pieczenia ciarka. [illegible]
brzegowe; [illegible] [illegible] jak jedna gorą
dyni; piekąc jakaś babę pekinskową zajmata do
pieczenia [illegible], te odpowiednie boki em
formie, z ciastem [illegible] pieczem; pozrzeszon

wiekarka, we wtaściwym by uroczystości dekla-
bitu, mogła b. piastunce cesarzowi życzyć wiele
jakiej Matki. Ujrzawszy Cesarzewicza – z błogiego
stanowiska. Byle tylko zdołała wymówić: Boże
coż mię tak ciężko kosztuje! —

Na podanie na to pozwolenie z dnia 2 kwietnia, tu-
mu innemu więcej on wydawnictwu, [illegible]
Kijów Mateusz Strucel, herbu zagała.
niam prezydia.

W Drukarni Wallisera, nakładem autora, wyszła
następująca Dzieła:

Miłosnik kwiatów, przez odzywatela Ukrainy Spiridi
na Oskarewskiego. C. K. kijow 1854

Weterynarja. Tamże. przez tegoż
W 1852. Wyszła tegoż autora, u Wallisera, dwie
dzieciom. Jest to autor matematycznych pro-
wiatków [illegible] Kijów kopie kiarok, wydanych w Kijowie
w Petersburgu w 1854 r.

Kijowa.

Autorowi tłumaczeń Odwdzięczając się za dawne łaskawe
pomnienie, pomnienie wzajemnością; i pomnę zawsze
wiej artykuł za artykułem, ale p. Wagner ani miesiąc
mej obietnicy, niebyło to ujrzeć od wydawnictwa
warszawskich, ale nawet usprawiedliwić mi dadzą
usprawiedliwienia, a które ja usprawiedliwić muszę, że
za tonę za siebie przepraszam z kijowa. Przy-
pomnij mu dennik jego obietnicy, i przekonanie
każe mi obiecać. Sprawdzić [illegible] Filozoficzne, i Fabu-
dzieła Molidora, Komedyi Kawerego Quirit, dzie-
kanonicznie Debacewicza Rzeczy. Jokawiczkom

wróci[illegible] [illegible] [illegible] [

Wspomnienie literackie

Z dawnego i dzisiejszego piśmiennictwa.

. . literatury aby malowały trzeźwy obraz życia . . .
. . . . . nie mogącego narodu, nieprzewidzianych opierać się na samych tylko zwulgaryzowanych
. . . . . zjawiskach, ale konieczenie umiała oglądać na rzecz przewidywalne i na
. . . . . na literaturę
. . . . . literatur. Literatura często . . . . . ogółu, albo poprzestaje na prostém
. . . . . piśmie, taka sam . . . . . to [illegible] zaszczyt zawód [illegible] uwalaniem ewnaku. Taka

I

. . . . . ściągu; literatura [illegible] żywa
. . . . . [illegible]
. . . . . literaturze, skupień oświaty i [illegible] estetyczne gusta. Jaką po
. . . . . ta literatura niedrukowana? Na to można sam silna przyczyna,
. . . . . się albo co żywa, wewnętrzna . . . . . strzeżnego pro
. . . . . najzaiińskiej- Najgorsze [illegible] tu . . . . . [illegible]
. . . . . rzeczywistego literackiego handlu, prowadzonych gromnie . . . . . wojen . .
. . . . . rasze więcej całkowicie zajmowała część [illegible] poliszowna
. . . . . feljeton literacki. Pisma [illegible] periodyczne, wychodzące
. . . . . różnych Kamieńskiego i Dzierzkowicz zwykle nie
. . . . . gronom, przechodzą
. . . . . Jest to czasem Malarskiego
. . . . . wyżej [illegible] wyżej
. . . . . [illegible] ...m, sprzeczających sobie
. . . . . [illegible]
. . . . . [illegible]
. . . . . [illegible] stagnacyą
. . . . . [illegible]
. . . . . wodrowami ziemskiemi dres [illegible] nieba . . . . . [illegible]
. . . . . [illegible] ziemskiem nieczarstwie mas czytelniczej, jest to barometr ważny, chociaż nie
. . . . . [illegible] [illegible] [illegible]

Helcelowy do Mickiewicza Papa, wprisygnowany niemprawnie i stały [illegible]
[illegible] jest [illegible]
ni:

Felix gdzie stąpi znagdzie kwiatuszki,
Roki z nich wience i dziewy
A ja znalazłam, lecz cóż niestetu!
Tem grzybowe i zdrada pras[illegible]

Osnadza siedzy w[illegible] jest prospisany imieniem sw[illegible]
go twórcy; procha dzwonem przechodzi w mythus jak Homera; imie jego
gnęsto jak kamień rzucony w otchłań wodny — pieśń zaś stawarzasi
[illegible] dnow[illegible] pewna w tym względzie wyjątk[illegible]
ogole lepsze i wybitniejsze przedmiotu [illegible]

Oto jest wiersz do kasztelana Starogrodzkiego; oto Dzień zadawn[illegible]
z [illegible] Korsaka, oto List zaproszenia do siostr i braci P. Korsaka
[illegible] Litwinów zdaje się mi bardzo niedrukowane, bydź powinn[illegible]
[illegible] czytane i przeczytywane w swoim czasie, w kabale swojej, niebyd[illegible]
[illegible] sto na scenę fanatyzm, patrzący [illegible] stopni ołtarzy; miłich jest tu [illegible]
[illegible] świeto
prawem o l.d. Oto znowu jest Kal. III. ks[illegible] kasztelana
Santockiego, nad stratą córki, nad ową Marją Antonim [illegible] Ulatowsk[illegible]
[illegible] Józefy W. Sorokt[illegible]
[illegible] go, swego [illegible]
[illegible]
[illegible] sygnałem [illegible]
[illegible]: zadrza panu Ks Poniatowskiego. Oto zapro[illegible]
[illegible] zwanie Klemensa Zebrowskiego, gdzie, schodzącego [illegible]
znowu zaprasza na Parnass Muzy z Apollinem

[illegible] zanie Apollo, ten co niegdyś z wami
Wierszem obsypał Parnas jak prostak:
Poniatowski, co był z wami w zdrze
Niż go niewidzę!

Na to bogini, niechaj wie Monarcha,
Że jak Argenis swego Poliarcha
Prawdą nieraz, tak nam go tej zrzadzie
Kal serce boleje.

Smutna prawdy[illegible] jak pamięć ludzka ginie i zacieraj[illegible] się [illegible]
[illegible] [illegible] tej [illegible]
[illegible]
Jakubowskiego, z [illegible] wiekszy P. Mas[illegible]
[illegible]

[illegible] tego [illegible] wstyd [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible] z wrzesnia pod Dubrownem, zakończając ją pytaniem:

"Cóż to za proszek biały jak mleko,
[illegible]
Czy arszenik?"

P. Szymon Konopacki napisał nawet ballade o torebce arszeniku bezwzględnie, i chciał nadać jej wyraźnie cechy romantyczne [illegible] pani Dowgiałłowej. zakrzątał w tem sprzęcie.

"Pan na rękę szepce Jasia
I Ludwisiem sam na sam dłoni.
Pony Kasolu zapłakana —
Narzynia tam się niegodzi!"

długo szlachta nasza wychwalana na wyprzedach z Perseusza, za [illegible] osobliwsze zgrzewisko ballad i legend [illegible] Wielkie to [illegible] albo to [illegible]! Wprawdzie to [illegible] we gawędzie! Że! to się tego wstydzić potrzeba! [illegible] Ani jednego Lindova, albo Filona. Marya Malvezzi [illegible] zimna została przyjętą od tych, [illegible] Kamorowskiego kasztelana Santockiego; objaśnienie znaczenia [illegible] szlachta, niedoczekawszy się końca rozprawy, wnijdzie zaraz na [illegible] [illegible] i Grabowski [illegible] i nabożeństwa naszego [illegible] kto z nas nie przypomni sobie z pierwszej młodości tego czasu [illegible] w Tygodniku [illegible] [illegible] szlacheckie zwyczaje, [illegible] [illegible] [illegible]

Bajka, czyli Łazarz warszawski

dzieło, w którym rozmaitych uwag i myśli

[illegible]
— Daruj ko ani poszli, pyta gaz w śmiechem —
— Dasz-li puścili? k. jaśnie panowie A nam co? Niechaj sobie idą. [illegible]
— Chodźmy [illegible] idźmy dziś [illegible] —
— a jasna pogoda, tam zawarta chodźmy — Ot siadaj lepiej, a [illegible]
[illegible] ich szukają mówiła przymilając się do niego. Dziew[illegible]
— Vaca tobie ani? Usiądź lepiej nasagma —
[illegible] pod dębem, [illegible]
[illegible] na chiądn[illegible]
[illegible] i [illegible] i [illegible]
[illegible] czarnobrewka
[illegible] siedzieć, chodźmy biegać po łące. J[illegible]
[illegible] z swoim
[illegible] [illegible] Berca, tam się mu [illegible]
[illegible] się Dziuna ku dziewczynie. Ogień buchnął jaśniej i jęła
się mu wielanego skakanu —
[illegible] po [illegible]
[illegible] Działem w każdej [illegible] to d[illegible]
[illegible] [illegible] y, ale powiedzi u a.; posłyszymy za to ani pomiędzy
[illegible] y nie, na chwilę już będzie pewno. Dawaj rękę —
[illegible] ręki Dziewczyny, wyciągnął, ale tam niczo
[illegible] z [illegible] przystaniem Stepana było: [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [

Tamtejszy ...
Diabeł odpowiedział [illegible], ale takiego diabła ...
ego, kowalowa że wszystkie krowy, [illegible] ...
... [illegible] ...
... [illegible] ...
...

miar przytaić dadzienika wyprawkę w pieśniach kilku, ale
i mnie kojarz Tolkiewicz!

Wroz[illegible] [illegible] co o p. Sul. Bartoszewiczu. Kilka razy obiad
Tam w warszawie obaj po. Wrocławie; bo pisarz bardzo miły [illegible]
Skizzy to talent!

Nadto ostrożnie, kochany Panie, o Krasewskim; ja nie-
myślę, aby on zgoruszy dbał tak bardzo o powiedzenie Europy
jak kompetentnie. Obawiać i to prawda, że w nim prze-
bijają się jakaś niechęć do wielkich, a osobliwie do mnie dawniej
mieszkającego w tej gorszycielskiej Litwy; pomnożyć tego, [illegible]
starszego brata obdarł on mnie moim współczesnemi; potem
moja przebaczkowska, wiśniowa obwarkuś oczywiście [illegible]
mnie jego serce. W tym wszystkim była jednak zasada. Pod-
dla, wydawca Pamiętnika, a [illegible] Bohdan. powinien [illegible]
który nikt się powinien nie pić w prawie, ani ammonia
powinien sobie dopuścić grabieżniki wyrażenia o krasz
wymiesz architekturach, ani [illegible] jego [illegible]
jestem bardzo [illegible] Dotąd robił [illegible] i ja nie-
Tam za [illegible] [illegible] ja [illegible] [illegible]
[illegible] na [illegible] krasz. Swój niepowinien [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Pp. Pol! Mamrocz [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]

Kijaw 10 Lutego 1870 r.
we własn. domu. ulica Sukiennicka

Kochany Panie Wacławie!

Wiele razy jakiem miejscu do Pana, a przecież dawniej zachowaliśmy z sobą w korespondencyi i słodkich słowiankach, czyby nieuważna była adresu. Jednakże Wydajesz mi kuryerka, mordzi niewzgardzi moją kollaboracyją, wszak kiedyś w dziennikach warszawskich pisaliśmy z sobą razem; jeżeli zgoda, to napisz do mnie o tém i o wszystkiem razem, a tymczasem pisać ci czy korespondencyę, czy krytyki dla nowych, do pożyczenia nas, że pismo twoje jest mi niezbędne.

Ciesz ten wczoraj Pi. Tymowicza mijał, jadący do Warszawy, na moście kamiennym; pokłoniłem Ci go, zdaleka, bo nie widział mię, zresztą był dla niego z przyjaciółmi nieuprzejmy, przez wzgląd na nasze stare znajomości, nim nadal powinien zachować dla siebie swoje względy. Jakiegoż chciał widzieć o swojem zdrowiu, przewodzeniu, co pisze, w drukujesz? Prosze Ci napisz do mnie o tem. Dla uznawienia stary naszej znajomości powiem Pi. mój kontrafekt i prosze Ci przyślij mi swoją fotografiję, to tak miło mieć na sobie portret dawnych przyjaciół, bom Ci zawsze uważał za przyjaciela.

Wydaje się tu, przez Jgo "Pamiętnika Księdza Robaka" obiecano, że niemożliwy nam pokazał jako gawędę, tak mistrz, jakto dawniej, a "Pamiętnik" zapewne, pisywał i mnisz pisarz?
Pisałem do Bartoszewicza, prosząc go o artykuł jakiś, a w przypisku, oraz tem Kabat i siebie o to upisywałem dawniej, i dziś gotów jestem pisać dla was, nam więc potrawa do wzajemności z waszej strony. Ach, gdyby mnie odparł Bolesław Bartoszewicz!
Zresztą moi upiorzy się więc bardziej moją spuściznę, kto tam napredce, niekoniecznie siebie szczerze, kiedy szczerzy —
Adam Mickiewicz

Pan Samuel Maszkiewicz (Część 1.a)

Pamiętniki Paska raz przeczytane stawcza na pewne pojęcie ich autora, znaczej ma-dla z Pamiętnikami Samuela Maszkiewicza. Lektura jest mniej ponury od tamtego, albo raczej mniej zaprzątająca uwagę, gdyż w do kunsztu, a jakimś piśmie niektóre ustępy jego opowieści nadrabiają, zdobniaka bardzo godnego do pióra. Maszkiewicz i Pasek, obadwaj niezle umysłem, władaniem bystrym dowcipem, i pudelem do siebie niedelikatnymi swoich charakterów i manyfikacji, Maszkiewicz stylem wydaje się pewnie mniejszym od Paska: w przytaczanych jednak pilnej w jego opowieściach pamiętniki. Ich dowcipu, bujne, wesołe, nie bystrzejsze, nie błyskotliwe; a nie-stanowią mieszanym domysłem wątpliwych szeregotów, rysunek Maszkiewicza stoją nam przed oczy jasne, a jego fantazja i kolorysty nie ustępują w niczem przyrówkowi Paska.

Siewierzyński (1), Ostrzyków (2), Marcjanowski (3), pisarze Maszkiewicza, przyznają się wielkim warłosu piśmiennej po nim spuścizny, niemiele zajść w rodzinie, opowieści, wiadomości, i wydobywszy z chrzty, w cieniu pisarz p. Samuela, natarczywie ich na światło.

P. Samuel był już wyrostkiem, kiedy go ojciec mianował (1585), gdyż w kilka lat jego śmierci za pod datami służby rozpoczął. zaczyna się na wojnie, w Inflanckiej (1601) Wyprawie, i kończy dekaja Inflanckiej. Maszkiewicz krótki wzmiankuje; i nie widzimy jak wszystkiego wojen miał udział, dopiero od r. 1605 Pamiętniki jego mają więcej ciągu i szczegółów.

Wilno pamięć polskich poprzedniadzało do zamordowania na Moskwie, wyjść do pierwszej wyprawy Zebrzydowskiego mnóstwo mnóstwo w raz to wszystkich Tryumfów, kupy cholewiskiem, wszystkich na ziemi Carowicza, pospieszył i p. Samuel, udając się do księcia Adama Wiśniowieckiego, z którym go łączyły jakieś związki pokrewne, a o którym wiedział, że do wyprawy należeć będzie.

Pożegnawszy matkę w Szczercu (6. Czerwca 1605) jechał z pewnym do Moskwy, ale przyjechawszy do granicy do Dzisienia pod Brahinem dowiedział się, że książe Adam już dawno z nigo wyruszył, a Car był na stolicy ukoronowany. Wyprawa zdawała się być skończoną, i p. Samuel zatrzymał się w Brahinie, u p. Jana Jundziłła.

Chociaż księżna Adama nie była w Brahinie, przyzwoitość karała złożyć uszanowania jego, bo to pani wysokiego rodu i mi piorunej, jak ku temu daje, mi tolwiu, jeśli jej siostry miały już wtedy dzieci ważne, to jednak nie przeszkodziło bardzo delikatnemu stosunkowi, które się zawiązały między nią a p. Samuelem.

O obyczajach kobiet tamtego wieku na Litwie w ogólności nie powiedziano dużo, współczesny Andrzej Wolan (4), Krzysztof Opalinski (5) a najwięcej Jan z Wielkorzic (6) w oryginalnej swej mowie, mianej na sejmie 1589 w które wyjątkuje ma wielkiej, wyjątkowej, wyjątkowej wadę z rozkatynas stojące na warcie. — Tu przy najmniej stroje nie było komu; księżne w albionach był daleko, księżna skromna, a p. Samuel młody i wiemy brudny „Miałem się ludno w wielkie lepiej" powiada, i nie spieszył ani naprzód do skoszkuy, ani nazad do domu.

Tak przeszło kilka miesięcy kiedy dworu wieści o zagonach tatarskich, które szeroko, aż pod Kijów, biorą orlandrowały, a w ślad za nimi wiadomości o ostrych przygotowaniach na nowe zaciągi. P. Samuel był bez służby, i umyślił pojechać do dworu. Do tego nie chciała puścić księżna P. Samuela, ad kładano wać z rokiem na dzień, ale puściła go nareszcie z warunkiem, że powrót nastanie, i pozwoli nie dalej, jak na niwy rok, a przy zrzeczeniu przyciągnienia dała mu kilkaset złotych na sprawienie.

Nicah nikt nie szkle, aziby p. Samuel miał tupnąć dla książęcej u modniarek lwowskich, jakie zwykle, albo kramarzy — Ten tamte nasz drinacyty kobiety strojami, owoły kiwiory podobne do karetek zawojem, kunnefasy nadzy, rugatych, bereloie i ogniasie kurzeny w kształcie mysiakich ostrosłupów, na tych wszystkich, prikuych mezrach natenierze, nali dimało, i nie umieli wyliczyć. — Kilka set złotych były dane p. Samuelowi na jego własne potrzeby, i jak się zdaje na dodatne zaopatrywanych zasługach.

Dnia 9 Listopada z Dzisienia wyjechał lekko p. Samuel, zostawiwszy pocztu u p. Jundziłła. — Po drodze wstąpił do ks. Michała Wiśniowieckiego, jednego z nawomianowanych rotmistrzów w zamia na wyjazdu się pod jego chorągiew, nie wiemy nie sprawił gdyż mamut jej nie wyjechał, w co później ze rotmistrzowstwa zrzuciny. Wiązę, by to mają rycerskie, ale uczyne, nad wcinał na dworze rzeka, sprawy moskiewskie, rzeczy pewne, wtedy nie wiele go, oświadczały. P. Samuel pojechał dalej, i przekonał się dopiero na dworze, jak bardzo opóźnił swój przyjazd — Komputy były zamknięte, i nawięzki stoi czenie.

Ze dworu p. Samuel udał się p. Starosty Chmielnickiego w Chobrzu, gdzie zastał na zwiska Bożego Narodzenia, i gdzie p. Chmielnicka wspomniała mu sióstr. W 10 lat później (1617) jadąc z wiednia chciał się a nie, dziś, do czego się i ona skłaniała, ale się p. Samuel czegoś wzmyślił, albo uwzięł przypomniał. —

Ze Lwowa do Brahinia, jest to długi kawał drogi, który, nie wiemy, p. Samuel przebiegał na skrzydłach miłości — do uczuć serca, być może, i przyda się uczucie kuniom, sobie miał być wiernym z zamamiętnym. Czółkowskich 6. dnia, na sam Nowy rok (1606), stawił się księżnej z powinszowaniem.

P. Samuel spisywał swoje wspomnienia na ziemie, nie udając się tym jednak, że go księżna pocałowała mile po dwumiesięcznym niedbaniu, autorskim pewnie roku, w którym nie wie, gdzie się znajdował — Miał z nią nie bawem jechać na Wołyń do Kowla, nie wiemy dlaczego, księżniczki Katarzyny Chodkiewiczówny, z którą się ożenił Mikołaj Chodkiewicz, fundatorki Łanowskiej — Takie wyjazdy się w pewnej z dnia 10 Stycznia — P. Samuel w dzisiejszej dowcipny styl jej za pewnienie chełpi się. —

Na

Za rzeczą w Aleksandrowie zrazy jakieś nieporozumienia, rozgniewano się na mnie, ale niedługo", wzmiankuje malomowiony p. Samuel. - Do Korca zajechali jak skrzętliwie i zgodnie, na dwa tygodnie przed naznaczonym dniem ślubu. -

W tak wielkiej [illegible] ozdobie, jaką ona [illegible] Księżna Jan[illegible] dnie przyszła [illegible] pani p. Samuel [illegible] przy [illegible] dworu [illegible] przy [illegible] [illegible] [illegible]

„P. Samuel wyprawę hetmana Zółkiewskiego opisuje dość szeroko. W Lietuwie pod Kluszynem chorągwie jego cztery dziesięć razy przyszedszy do sprawy, jako w olchłań przeklęta, wpadając w Klumyne przyjaciół. Chłopstwo kupiły ulicy, i z pewnemi pałaszami wstali, i siły, i oboku, negali nad nadzieję, bardzo, aby nie, własne za jego słowa, a w imieniu mojem dowiedzieć opowiedzieć nadlamania koniu, klo jeno patrzył, a to jemu trudno było, bo też swoją głowę ogamiał". –

Wygrana Kluszyńska była straszna. – Czyż działania cudzoziemskiego pieniężnego przeszła na stronę, potakowe, reszta od stapiła, nie przyjaciela. Wotczyzny pusdał carewe „najmniejsze". Muzyjskie bramy otwarły wyszli mieszczanie z chlebem, z solą, a duchowieństwo z krzyżem, na spotkanie wyjeżdżającego wojska, a kiedy hetman Zółkiewski stanął pod Stolicą, wtedy Wasil Szujski złożony był z carstwa i uwięziony do przysięgi, która więzgnęła za całych siedem miesięcy, a tym czasem wszystko hetmańskie zniosło kupy zbroje, które za jazdy wieszały przy carzyku. Samego ujść miano, ale w czas pomknęły odbiegł do Polski. –

„D. 29 Stycznia hetman prosił bojarów na stolicy wszystkich celniejszych do siebie do obozu na bankiet, którzy chętnie przyjęli, a przy tem, każdego z nich uwarował. Temi rzędy pałaszowała, rozmawiano, czary, nalewki z miodami. Tak, że między swoje obchodstwo własne, ale i wolność stanów i towarzystwa nabrawszy sam dawał, nie najmniejszego darmo nie puścił. Kosztowało go to" dodaje p. Samuel, z którego pamiętnika spor est te wiersze cały ten ustęp przywiedziony

W tylka dni za tem książę Mścisławski wyprawił hetmana z rotmistrzami. Obejść p. Samuel na stypie uczcie, ale mu się nie spodobała, dla tego, że, bardziej, że nie siano mody, i nie można było sobie podpić. – Książę Mścisławski dawał hetmanowi sorok sobuli (nie pewnych), białozora i psa do siedzenia, rotmistrzom po parze, ino sobuli dla samej wzgardy, jeno aby się nie obrazili przyjmowano wszystko. powiada p. Samuel.

Za nastąpieniem chłodów, wojsko weszło do Moskwy. – Wszystko dla niego gotowe na stanowisko, i rozdano przysłuszeństwa na stacje przy wyjściu, których pokazały dla zamek, wielkiej nadzwyczajności stawiano, a mu się tylko podobało, nie wyjmując ani i obiadu bojarskich. – Mścisławski zamienił stacje na gotowe pieniądze. –

Swawoli, ale tylko zolnierza potrzeby p. Samuel ani ukrywa, ani okrasza, ale przytem przywiódł kilka przykładów ukarania winnych. – Dzielni żołnierz wpadł spalony za smalenia do obrazu matki Boskiej, Pachołka, Knutem nieżono na furowanie drzewa, a Tomasza Radzyńskiego, na pojedynku zabitego, Kostka samej sobie sprawiedliwość czynią nakazał wbić. –

Na początku Listopada 1610 wchodził hetman Zółkiewski, obowiązy dziedzictwo Aleksandrowo Gorzeńskiemu, skarbnicu wielkiemu. Na dwór, jako do zamku przedtem wszystko środki ostrożności, które tylko wymyślić na czas jakiś odwrotny. Nim do niego przyjdź, a kolei, najpierw się bojarowie, p. Samuela w stolicy nie zastał. Klika dworu znajdował się dom Teodora Kołowrota (166), w którym sam mieszkał Kodrey, tego bojara za dwania Groźnego wypuścił ojczyznę, i wyniósł się do Litwy, gdzie mu król Stefan Batory, jego zasługi na wyżywienie jakiś dobra na Żmudzi nadzyszał o tyle szczegółach p. Samuel, zdaje się, widział, czytelnika Kołowrota, który był z nim p. Kluszkiem siedział ziemskim, i przy stole sam na myśl wzięciach dla zabrania znajomości a bojarom. –

Wszystko, co mógł wiedzieć p. Samuel, było bardzo niedokładne, niedostateczne, ale miał osnowę, a powołku dostarczyła mu własna wyobraźnia, jedno pozwumniał, a drugie wymyślił, i całość jakąś długą, historyję wydał się w odniesieniu do siedzia.

Moskwa była najżywszym obcem wtenczas polski nie zalecał się karmością, i Kołowrotem zawiadczy się w swoim domu, znała z niego wyobraził, a nikogo wpuszczał nie kazał. – Był to jedyny środek dla zachowania spokojności i bezpieczeństwa, do którego przybiegali wszyscy zamierzający mieszkanie stolicy. W wrót zamkniętych p. Samuela wpuścił niechętnie, ale ten nadzwyczajne mienia, oświadczył, że na dniu" bojarowi o jego wyniesieniu bieszczyku. – Służba mi pomiarkowała od razu, że gość z kąd dalekiej krainy, jaka, jest Królestwo niedaleko, musi być trochę i muzaj wyglądał, czyli ścisła p. Samuela.

Bojar przyjął go uprzejmie, wypytywał o pomyślność, zwyczajach, i zwyczajach, i zwyczajach p. Samuel wstydzi się bardzo zgrzeszenia, choć o tem wszystkiem nic nie wiedział, i nawet, co mu dogadzenie na myśl przyszło. podobał się Kołowrotowi, zaprzyjaźnił się z sobą, i jeden drugiego tu zaczął szanować. Często bywali u siebie, wzajemnie się zapraszając na obiady. Kuchnia polska, Kołowrotowi podobała się, lepiej, niż p. Samuelowi smakowała.

P. Samuel piśle był na wszystko tamtego znajomienia, był wtedy, w wewnętrznem w chorągwi księcia Porzyckiego, który umarł wkrótce potem hetmańskiej (97). Przyjaźń p. Samuela mogła bojara od niesprzyjemności ochronić, bo ze dwej strony opatrywał go za dwojej spiżarni, i pewnego kiedy się wszystkie zamyślił, samuel wyjść z, ważna, mu wyrządził przysługę. – Okazało się, Kołowrotowi wpadł p. Samuela, do domu ludzi znacznych, i dał upomnienie, gwarania i przypalmania się bliżej obyczajami swymi, których opis stanowi niebieskiego, czyli jego pamiętnika, a o jej wartości dowiedzie najlepiej Mikołaj Błotnjalow, całowiek uczony i dobrze obeznany z pismami swego narodu, który wydaje w tłumaczeniu wspaniałem ich diaryusz. Mszczuiewicz 181 w innych, przypiskach, jakiemi go opatrzył, dowiedział bardzo mądrze i dużo krytycznie, a przecie nie wiele znalazł do zamieszania spostrzeżeń p. Samuela, a w dziejach nie zawsze miał je z czem porównać. –

Pojmane jednemu patryarchy, innych dworzy broni zwiastowały bliskie wybuchy powstania. Wojsko polskie miało się na pilnej baczności, p. Samuel robi uwagę, że każdemu nie o rzemieślnicho, dziło, ale o całą skórę. Dniem i nocą, utrzymywano gęste straże, żołnierz ciągle w zbroi, koń w uzdzie pod siodłem.

tego, że na tak długie panowanie jednej normy nawet w pośredniej cyfrze przyjmywać nie można. Dawniej złoty puszczał tylko do rachunku, a w samej rzeczywistości istniał, i dopiero od roku 1662, za Jana Kazimierza ustawieniami złoty ducat miał być trzydziestą groszowemi pieniędzmi; od mincarzy, którzy je kuli, tymczasem wracano dwadzieścia złotych za kilkanaście par mocniam wyrażonych, jak wyraźnie prawo 1633 r. 26, ale wypuszczano jego szczerości był grosz, w stosunku do lichych i lekkich; a którzy kochawszy unijdzie, że jeden złoty w r 1611 (27) wartał dzisiejszych nie złotych ośmdziesiąt, ale złoty 8 gr 17½, a dopiero w r 1620 24½ zgrodł na wartości złp. 5, zaś w r 1611 konstytucja r 1647 w bytności sumy mocy, jeżeli przyjmiemy, podany przez ks. Kadzimilla numer 7 miljonów, zapłaconych wojsku, przewyższy go ośmnaście miljonów, pokaże prawdziwą summę 126 bezowocowo (29).

Od niczy mocniejszej uwarunkowało p. Samuela, że Jonasłowska Związkowa na Cajdaku przyjęli do [illegible] do Lwowa, gdzie mieszkał ich syn [illegible] W Lwowie dany [illegible] wyszło, nadzwyczaj złoczy do żałobnego, i uwolnił swego [illegible] Za Wołynia zaś [illegible] do domu ze swoją chorągwią, i przez Bełzkie wpadł się aż w Sambworze.

Tu w obronie kole Stanisława nawrowa o chlebie żołnierskim. Dobrowolne przysłuchiwania na głodny zgłosił dowo po ustępu Tanu na konia a. P. Samuel na [illegible] 1a [illegible] 45 a oprócz tego "Dese" nad liczbą, a uprzejmości przyjaciół p. Bratkowskiego, "d. cyf., ja cyf." [illegible] p. Samuel, wiedząc dobrze o bezprawiu.

"Przyszło mu [illegible] gęsiorek w dziesięciu kilkach, na dawnej węgierskiej granicy miał stół kilkoro za wielkiem rozległości, i zgadzał się na nim wcześnie "pieniędzmi". "Zmiast to" tamo po złp 332, czyli na konia po złp. 128, aże p. Samuel miał [illegible] 12, zdypsał do brzeg złp 1036, które na dzisiejsza, wartości czynią złp 141, 0114 gr. 8½, w tem zachowaniu wszyty o [illegible] sześć [illegible] [illegible] [illegible]

O takowe Gryfinki, nie trzeba w Koronie,
A co w Litwie, mój Boże, tam w Pilenimino.
– Satyry albo przestrogi. Księga III. Satyra 1.

(6) Akta grodzkie i ziemskie, t. Ruskie. Lwów, 1839–1846, T. II, k. 341.
(7) Akta Sądowe ziemskie, ruskie. Lipsk, 1839–1846, T. III, k. 54, 55.
(8) Inwentarz majętności ziemskich, pisanych na Litwie, Rusi, Wołyniu, Podolu, Podlasiu, Mazowszu, Prusach, Inflantach, Kurlandyi, Semigalii, Prusiech Książęcych, Prusiech Królewskich, Pomorzu, Kujawach, Wielkopolsce, Małopolsce, Śląsku, Morawach, Czechach, Węgrzech, Austryi, Styryi, Karyntyi, Krainie, Tyrolach, Włoszech, Francyi, Hiszpanii, Anglii, Szkocyi, Irlandyi, Niderlandach, Niemczech, Szwecyi, Norwegii, Danii, Moskwie, Tatarach, Turcyi, Persyi, Indyach, Chinach, Japonii, Archipelagu, Nowym Świecie, Afryce, Egipcie, Arabii, Ziemi Świętej, Grecyi, Wołoszczyźnie, Multanach, Siedmiogrodzie, Węgrzech Dolnych, Bułgarii, Serwii, Bośnii, Dalmacyi, Chorwacyi, Slawonii, Krainie, Karyntyi, Styryi, Austryi

(*) W tej myśli pisałem do jednego młodego rosyjanina bardzo dobrego studenta a mojego przyjaciela mającego na Uniwersytecie kijowskim, a który list wydrukuję, bo ekscerpt dotyczący p. Iwanischewa i jego rozprawy. –

„Ho, M. M. przeczytałem w sprawozdaniu towarzystwa Ruskiej Beseedy ustęp artykułu P. Iwanischewa: Ото взгоръ – просто напечатать и взгоръ!

Istnienie u celtyckich obyczajów w Południowej Rusi (profesorowie nazywają starą Południową Rosyą) nie zmniejsza mojej wiary w dziejowe znaczenie Prawdy (Правды) we wszystkich dziejach, jako pierwszego przedwarunkowego momentu rozwoju. – Te drobne uwagi, które pozwoliłem sobie przesłać, bo, rzuciwszy okiem na artykuł, nie mogłem się powstrzymać od jakiejś uwagi, chciałbym wydrukować, ale nie wiem jak i gdzie. –

P. Iwanischewa ośmieszając swoją statystyką i mitologią pierwszy widok [illegible] teorię P. Kaczurina, wzgardzić nią i nie poprawić błędu, nie naprostować oczu naruszonych (wypaczonych) [illegible] dziwaczną, i sam pokończyć na pustych i niedowiedzionych wywodach. –

Dozwalacie Wasz ekscelencja powiedzieć, że choć ja nie specjalista, i w kwestiach historycznych nie uważam siebie kompetentnym sędzią, jednak w zdaniu i w umiejętności sprawdzenia uczonych prac P. Kaczurina, i powiedzieć, że on nie rozumie przedmiotu, o którym pisał przedmiotowości – co wychodzi z dyletanta, nie znającego choćby [illegible] pisać nowe w głowie – co wyjdzie może z dyletanta. –

Rozbierać podrobnie przytoczenia P. Iwanischewa nie mogę, nie mam na to czasu, i niepotrzebne; dodam tylko, że P. Iwanischew nie zrozumiał dawnych ruskich urządzeń, kopa, ta owa nie obszczina – kopa sąd, wowa nie wyrok, ale przypuszczenie – a kopny wypadek, znalezienie ciała zabitego, nigdy nie było, i być nie może, przysłowiem. – Kopa u nas przybrała znaczenie w ustalonym porządku, a zastępująca wówczas obszczinę – Kopny sąd jednostronnie zbadywał okoliczności przedmiotowe sprawy, a nie przyjmował w rachubę osobistości, [illegible] – Tak ona (kopa) egzystowała nie obok i nie wbrew zakonu pisanego, to jest do wprowadzenia Xtwa i ustanowienia [illegible] –

We wstępie Marka Tullia Cycerona, który [illegible] ustępu umysłowych ludzi, a [illegible] jak [illegible] bez [illegible] nie było. – Odpowiadając [illegible] powiedzieć: – [illegible] Cyceronem: – [illegible] – [illegible] [illegible] [illegible]

(1/52)

Ani [illegible]
[illegible] jak [illegible] i [illegible]
[illegible] dotąd, za słów pełne dobroci
i [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

płynie życie tak łatwo i cudownie, jak gdyby mi ta wczorajsza chwila głębi i wagi żarnej i poczciwej wyrwały czy zabrały.

Byłam w rozterce, otrzymawszy natychmiast odpowiedź moją wypowiedzieć na niezrozumienie zarzutem Pana.

A teraz prośba.... Co? prośba! zawołasz Pan – i cóż to, pani zachciewa się jeszcze?

Oto, otrzymawszy ubiegły Pan raczył zezwolić na przysłanie Ci [illegible] i słowa

wrysz wrnowiam. Nie odmów mi, bym najlówek dalszych blasków ozdobił nazwiskiem autorskim, dla którego wrysz głęboką cześć i przyjaźń niewygasłą. Będzie to najmilsza dla mnie pamiątka.

Czy rozumiem Pana?

Konde a Vous

Kossak

c. 9-6-76

Paryż 4go maja 187[illegible]

Przyznam Ci się, że czynność ta sprawia mi dotychczas [illegible] rozpoczęty przyjemnym obowiązkiem. O innych szczegółach tego obchodu donosiłem zapewne Panu Panu Lemmina. Ograniczę się tylko na wiadomości, że P. Ratisbonne zakończył mowę wzniosłą toast na cześć pamięci Ojca mojego, którego nasz wielki dziadzio najwymowniej o braterstwie ludów mówił. Odpowiedziałem w kilku słowach. Po czem długo trwała ożywiona gawęda o przeszłym [illegible]

w Londynie, na który
wczoraj mi zaproszenie
czy kochany Pan w początku
czerwca z wizytą do
nas nie zawita? Aby
zjazd do Londynu z dalszej
strony nie miałem czy będę
musiał się wybierać. P. Buchwald
wydaje biografię [illegible]
Konwickiego. Tam czytałem, że
pisał o niektórych tytułach,
które Pana Wiśniowskiego,
których mnie udzielić nie
byłem w stanie, ale przy
sposobności Pana o tej sprawie

Żona moja jutro pojedzie
się w drogę do Miedwiedzy.
Czy miałby Pan list
Pani Korczyńskiej?

Zbyt miłego wacka zaszłaś
i w bocznej sir Hammera
kochanego Pana, ani czci i
przyjaźni i znaczenia

Życzliwym oczy

W. Mickiewicz

Paryż 4go Października
1879 r.

Przepraszam Kochanego
Pana za tak późną odpowiedź
ale ciągle zajęcia
teraz ledwie zaczynają
powracać i w czasie odbyto
się posiedzenie na którym
Komisja wniosła projekty
mianowania Prezydenta
Prezesom honorowym Prezydentom
Odpowiedziałam już na list
Jaśnie Pana
Krasnu i jego żonie
propozycję
ale w granicach czystego listu

Drukarnia Hirszpelskiego

Epoka za niepraw[illegible] przekład
powieści Victor'a, bez nie
przemilczeń wiedy nam konwencja
np. ostrzec Francuzach
polskiego i zdaje mi się, że
to, jeżeli się wiedzą czytania,
to przez nich samych i bez
ich udziału lub pokrzywdzenia.

Wydawnictwo Polskie
[illegible] miesiąc było zbyt wczesne
wyjście. Zdaje się, że to
Abonent podał listy miesięcznie

Żona moja spiesze do
Warszawy musiała nie bez żalu
opuścić Warszawę

Pozdrowienia Wacławowi, Stefanowi
Wojciechowi Stefanowi

Życzliwy i Drogi

Wł. Wiechowicz

15/12 81 Paris

63 r. M. le Prince.

Kochanowy Panie,

Posyłam Wam — w oparach rekomendacyi, pod adresem Michel. Wolffa, pierwszy Kasta dyplomaty. Jest drogi, solon całkiem nie, pobierający mi jest, jak Wam piratem, do wypowiedzenia odyej francuskiej. Operuje tu, i ll est un faktu piratem, nie powiadamia i dlatego, jest de la R. Lun. Datum francuskie, które Da Maria Zyl mate d'almanach bydue, jest le Merida.

Dziękuję za to, iż mi honorarium wcześniej cesi wydelan racunek. Uprzedzam że go będę za tydzień, chcę bym na ten termin dwiedzić i rachunek jej prodwierzeni Wam — za letnie i mienie jej z góry Wam,

dziecinnych. Pan niech ci moje
laski moje, i przyszłka swoim. Będą
Wam za przykład wiekuie obwiązany.
Bóg dał gdy cito dał.

A teraz żywie, ale ... stwierdzenie. U.
prawam Was, Panie Braterny i Ko-
le. Orzeszkowy, o stanowisko i trudności
mojego biurka kawalerskiego. Przyjdź i dziś
Was, jest to zimna, letnia umiejscowienie
je. Nie, umieszczenie umie w kawa-
lerskiego sposób.

Przyjaźń racz dziecinnie, Braterny
Panie, wyjaśnienie racz i stosunek
z jakim do Was zostaje.

Wasza pokorny
L. Müller.

26 V 84 Genewa

19 chem. 2 Muller.

Szanowny Panie,

Z serca całego dziękuję Panu za "Pieśni i dramata" nasze. Przybyły one, aby powietrza ojczystego tchnienie, spra. wiły mi przyjemność niemyl[illegible] i przywiozły hasnyń. Przyjemność jest ta. kowa prawiśi wzajemna, kiedy ich wy. dziela ze pomiędzy nimi a rodziną naszą: za pomocą boskiem książek polskich dzieci nie je na obczyźnie po polsku się uczą. Utwory nasze czytamy i odczytujemy wszy. scy razem i każde z osobna, głośno i po cichu. Dziękuję Panu za nie we imieniu, żony mojej i rodziny całej i swoim. Gdy i w Genewie nauczymy dowoli, powrócimy książki nasze

do Lyonu, do cvičeb mnich stanovych, z kte-
rych jedna jest professorem, druga studentem
na lyceum tamnejšim.

Pani moja vrle vram porodnicemi
vynikajuc, do kterejz ze strany mojej dotazum
vyrozumeti ceni, jako dla vas, stanovnej
Pani, povinnym jest

vsluha pokorny

L. Hell.

Jak Pani widziano
w ciąży moj[illegible] 20,
czyna się 13 Maja
i ja kończy się
z moją wyjeżdżam
mam wiele - wyjeżdżaj
10 o Do Krakowa
na - gwiazdkę wyjeżdżaj

Pomnicie Jak Pan
i mnie zaprosił
na przedstawienie
Talmudyczne, które
miało się odbyć
przy ostatnich świecach,
w Nasca. Na drugi
raz to przedstawienie
odkładano na cięgle

jasne, prześliczne – jeszcze
wczoraj odmalowana ku miłości
ku nie miłości wyczytana,
wczorajsza jaźń o dzień
egzystująca – ale zmarła
wielkie gwałtowne –
zniszczenie i zwycięstwo zarazem.
Do nieskończoności mogła
być się zgrzeszoną.
Bez ciężaru się być
na nieodwracalność nie.
Zamknięte wrzeciono
zawiesi nad – jednością,

Szanowny Panie.

Powrót Pana z nadejściem
Świąt, da Bóg, szczęśliwy i wesoły
dobrze mi i moje wszystkie
życzenia - , oraz - spodziewam
się nadal na - pamięć Kochanej
Osobiście co Boga Pana
adoruję.

Nie wiemy o Panu, czy
przyjmowałeś [illegible]
i co - jak się ma -

będziemy w Warszawie, i
tam będę mogła mówić
[illegible] Panu
za [illegible] o mnie).
Żegnam Pana życząc
pewnie raz wreszcie
i [illegible] wiele
i prawdę bym nad
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Dimanche

J'ai besoin de vous voir, cher monsieur Szymanowski, pour vous parler d'affaires théâtrales. Si vous avez un moment libre entre 10 et 2 h. je vous serais très reconnais sant de venir me voir au Palais Bolanski Pardonnez moi de vous causer ce dérangement.

Votre dévoué,

Sarcey

Mon cher Monsieur Lamennais,

Entre midi et 1 heure, si vous voulez (6) donner la peine de passer à mon bureau, je vous remettrai les 1500 Roubles, que je dois à Mr. Debrai et qui attendent vos ordres (7) depuis longtemps. J'éprouve aussi le besoin de vous voir pour autre chose; me ferez vous cet honneur par votre aimable visite. Mille amitiés

12 janvier — C. Monnard

3/15 Września 1857.
Wilno

Wielmożny Panie
Dobrodzieju!

List Pański z d. 14. b. m. miałem honor odebrać. Smutno mi tę było przeczytać wyperdzie i wiersze, nie pożegnawszy się z Panem osobiście; gdyż żyłę że 28 bieżącego i Bartkiewicza nie zapoznałem. Oboje Panie otrzymali moich, które ich tak wiele pomnożenia pewnego. Dobrze przyjmuję że odebranie oznaczeń wspomnień i myśmatów naszej jest tak wiele uczonych, jak tam całuję go w przyjaciół dostojnych razem przepędzili.

Żałuję bardzo że, jak mówiono, artykuł o niej nie będzie już mógł być umieszczony w Kronice, a nawet już byłoby zapóźno umieścić go w pierwszorzędnej formie. Teraz zresztą, o tyle aby mogły być umieszczone obie o niej uwagi, dokładniejsze staranniejsze wstępem. Jak zaś to nie może być w Kronice to i nie można będzie oddać tego P. Wojciechowi

do Biblioteki. Wspomnieniem tej o tem gestyi
do niego, i zapewnieniem że tej Panowie
w tym względzie skommunikować mogą.

Nie umieszczę Pan jako mi i przykro i
wstydno że nie mam niego portret P. Ungero-
wi do przysłanego jego Kalendarza. Do pi-
ęć kalendarzy go pokoju Bibliotekę ani
śmiem, ani wypada; a nie będącego do rozsyłki
w gotowości nie mam; a obiecywać nie śmiem, bijąc
się abym tej nie stał niedbałym i zapomnijącym
ore: u którego jako wejścia
Nie przyjdzie bajka?—
Jakby z dobą przyszła w pokoju Biblioteki chociaż
i jedno ciekawej najtańszej Pan Ungerowa
w produkt swej chwili wstępnie do niego należeć
będzie. Tymczasem rzeczy mu Pan odemnie naj-
życzliwsze uchwały oświadczyć.

Do Kronik przysłam Panu [illegible] Spi-
skiej, które sam Pan widzisz, że do Kalendar-
za skasowanemu być nie [illegible] Znowu umieścić bę-
dą w [illegible] a pilno Panu korekty
[illegible] Panom oddawać. — Brat ujrzeliśmy
[illegible] Pana [illegible] — Brat ujrzeliśmy
[illegible] tej [illegible] i [illegible] Pana
[illegible] go, czy nie przeniósłby tamta do zaszczytu mieszk.—

Pismo [illegible] Pana [illegible] i [illegible]
[illegible] i [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

REDAKCYA
pisma perjodycznego
SŁOWO
S. Petersburg

d. 18/30 Października 1.8.18.

Szanowny i Kochany Panie Wacławie,

Wspomnieniami pobytu mojego z Wami ogrzewam się dotąd w zimnym Petersburgu; dzięki Wam wszystkim za braterskie serca Wasze, jakiemi mię witaliście śród Waszego grona.

Niezmiernie jestem zajęty i zakłopotany; śród mnóstwa pracy ledwo mi staje czasu na słów kilka do Kochanego Pana.

Za powrótem moim z zagranicy nie zastałem Pana w Warszawie, z wielkim żalem nie tylko dla serca mojego, lecz i dla tego żeśmy się obszernie i ostatecznie rozmówić z sobą nie mogli.

Ufny w obietnice Pańskie, z niezamrożoną bynajmniej chłodem północnym możliwością, przychodzę porozumieć się z Kochanym Panem co do obiecanej korrespondencji.

W. Panu
Wacławowi
Szymanowskiemu.

Wiedząc że Kronika nie mało zabiera Panu czasu i żeś się Pan zgodził na współpracownictwo w Słowie tylko w skutek moich nalegań, nie śmiem prosić Kochanego Pana o zbyt częstą korrespondencyę; pragnął bym jednak otrzymywać ją raz na miesiąc. Korrespondencyę tę życzyłbym umieszczać w feljetonie gazety, w którym, jak Panu wiadomo, nie będzie powieści. Charakterystyczne obrazki z życia Warszawskiego, które Pan znasz i opisujesz doskonale, byłyby dla nas bardzo pożądane i mybyśmy bardzo byli Panu wdzięczni za nie. Zresztą wybór treści zostawuję zupełnie do woli Pańskiej. — Czy nie będziesz Pan łaskaw przysłać corocznie do Dodatku naszego Czasopisma? — Co do honorarium, prosiłbym Pana zawiadomić mię jakie Pan mieć życzy za korrespondencye i w jakich terminach powinienem je wysyłać; honorarium zaś za artykuły do Dodatku prosiłbym ~~za~~ oznaczać przy przestaniu samych artykułów. —

Na zasadzie obietnicy uczestnicze-

nia w Słowie, imie Pańskie umieściłem w liczbie współpracowników w prospekcie, który przy tem załączam i o przedmuchowanie go w Lwowie Warszawskiej serdecznie upraszam.

Proszę przyjąć zapewnienie prawdziwego szacunku i szczerej przyjaźni;

Szanownego i kochanego Pana

Sługa najniższy

J. Ochenkowski

P. S. P.P. Naimiszin proszę oświadczyć moje najgłębsze uszanowanie. —

REDAKCYJA
CZASOPISMA
SŁOWO.
PRZY MOŚCIE AŁARCZYNA, W DOMU
CHARŁAMOWA.

Petersburg, dnia 26 Lyst. / 7 Lut 1859

Szanowny Panie,

Najprzód przepraszam jak najuniżeniej że dziś dopiero odpowiadam na list Jego. Mam jednak nadzieję że Pan, znając sam jak to pożerają czas zatrudnienia redakcyjne, zechce mnie mieć za wytłómaczonego. Co się tyczy korrespondencyi z Warszawy i Królestwa jestem w bardzo przykrem z niemi położeniu. Dotąd nic umieścić niebyło można w Słowie. Jedne są małej wartości, drugie podejmują kwestje z któremi jeszcze dzisiaj w żaden nam sposób występować nie można przez wzgląd na potrzebę poprzedniego ustalenia pisma i na niezależne od nas okoliczności. Otóż z tej ostatniej przyczyny i francuzkich listów i niemieckich niepodobna teraz umieścić. Jest to kwestja niezmiernie ważna, ale musimy z nią się zatrzymać. Są okoliczności, które nas wiążą, które z daleka trudno ocenić. Racz więc Pan to zrozumieć i wybaczyć przez wzgląd na konieczność.

O korrespondencje w wszelkim innym przedmiocie
proszę jak najmocniej; trzebaby tylko uniknąć wszel-
kich uziałeń na jakiekolwiek administracyjne, różowe
i t.p. stosunki Warszawy, gdyż tam czyhają tylko
(nie jest to domysł, a fakt) by coś takiego schwycić, do
czego by się przyczepić. Że wszystko miał już Sam
obszernej powieści S. Pirzchoft.
Dziękuję że Pan wyraźnie oznaczysz żądania swo-
je co do honorarium. Zwracam się do niego.
Kiedy Pan w rychłej odpowiedzi, wraz z korrespon-
dencją, którychś oczekiwać będę niecierpliwie, powie-
dzieć co kazesz zrobić z swoim rękopismem. Czy
go zabrać, czy zostawić u nas aż do chwili gdzie
będę kwestię podróży tydzień może?
Jeżeliśmy byliby mieli także artykuły krajowe do
feljetonu, wtenczas także które by najwięcej w dwóch
numerach pomieścić się mogły, gdyż przyjęliśmy to
na zasadę.

Łączę wyrazy prawdziwego szacunku z którym
zostaję

Szanownego i Kochanego Pana,

sługa najuniżeńszy

P.S. Dodatek w tych dniach wyjdzie
z druku; za dni 5 następnej
rozdział drugi.

4.

Kochanemu Sanie —

Kochaliśmi ani o tym Wam
Stryj, owszem dopiero wczoraj Jemu, a
poczytam nam tutaj znakomicie na kortyzmie
- Vict Adam Natuszewicza S. J. Kaznodzieja
do więźniów bez podpisu - z czasu
to Wizy Króla Stanisława Augusta -
Sądzę że wiecie to wszyscy jeszcze
chwili ma go pierwsze Kościoła wiernej
Kwiecie "za kratami" - umieścić, lub nie
Kochanemu Janowi [illegible] przyszłej tu lub do
Lwowa Mieszkowej - Może wiecie tego
w Królu [illegible] wydanego, bo ja
[illegible] Dar to Ofiarowałem, a resztę
Zostawiłem do woli Przełożonej
Nasz [illegible] - Kwiecie - przesłać

Niech Ci wola wasza — Darujcie
za Swigowky — a nad bydź, gdy od
Czasu do czasu Ojcu Wam
— Matce Siostrze, lub za wiosny
bydź w Warszawie, cwiczyć postaci
ich nie bede gniewał, i Wszystkim
Szczerym Wyrwiek Mamowego
Jana. — Ucałuj p. Mieczysław Jegorki
moje Dziatki w Dtugoru — u jego
Mam — Niech bydź ale pozostata
Krzyżny projekt moj —
Do widzenia i Szczerym nawzajem
Pozdrowieniu
Mamowego Jana —
Szczerym Długu
Wlasl. Jan. Nabor d. Wroclawskiej.

Wielm. Ks. Proboszczowi w Kamionce Wielkiej
Dziekanowi Tarnowskiemu, Członkowi Towarzystwa
Przyjaciół Nauk w Poznaniu

Ks. Jan Nepomucen Kamieński

miejsca pamiątkowego, wiernego, bowiem
Wielkie przeszłości, w Klasztorze
Sędziszowskim — przechowanego w nie
wyczerpanej myśli Księgi, i przedwiekuiu —

8. Września
1858.

Dąbrowica
przy Kielcach —

Salomon był wielki Mędrzec, i Uczony
i Wielbiony, dawszy nam dar swojej
podobnych prac —

Szanowny Redaktorze!

Wszakże gdy zastanowiłem się nad tą
wiadomością, iż p. W. [illegible] się, a
Pilat w sądzie, co [illegible] królowi,
a poczta odwrotnym p. W. [illegible] wynio
sły i wynosiłby niezawodnie wszystkich na
korzystny dla wszystkich piszących; postano
wiłem [illegible] do Lanna za
dalsze [illegible], to jest, zmusić p. W. do wy
zwania mię, że obwieszczenie [illegible] stawszy się obiaw
nym.

W tym celu, widząc się zajętym we
wsi [illegible] za [illegible] o godz. 8 w
dzy, zauważyłem się, że p. W. odbiera
pisma swe [illegible] [illegible] dla krewnej ema
nacji [illegible]: skoro mi się spotka
tego Salstata [illegible] prawdy. Jadąc na [illegible] w alei wsteczni,
z czułą swoją [illegible]. Ujrzałem zeł
kłą Ernestynę [illegible] do powozu
stoicką [illegible] bezczelność [illegible] gdy wszystkie one
okazały się za słabemi jeszcze, i spisałem

do p. H, co następuje:

„Dziś w sprawie Syskim przechodzimy [illegible] pana, [illegible] na razie [illegible] przykrym; [illegible] z [illegible] najmniejszą winą [illegible]

[illegible] Syskim [illegible] ale [illegible] by mógł w nim, nie [illegible] [illegible] bowiem cudu nikt [illegible] jeszcze [illegible] zdołał, lecz przynajmniej [illegible] Króle...

[illegible] się jednak tak [illegible] przeprowadzimy z [illegible]...

Fakt [illegible] zahamowania [illegible] niemałem [illegible] ludzi [illegible], [illegible]

Jeżeli [illegible] [illegible] [illegible] pan [illegible] [illegible] [illegible]

Środa i czwartek, gdyż list ten otrzymam
otrzymam we wtorek o godz. 6-ej wie-
czór, i przeto w zupełnem nie będzie
że strony p. W. —

Obawiając się tedy, żeby nasz dzi-
siejszy przedsięwzięcia nie chciał ni-
przed kim być ukrywanem, żadnych
nie dotrzymawszy pilności
i uprzedzenia, zaczynam od powtórzenia
otrzymanych wiadomości, że
że zajęcia obowiązki nie pozwalają
mi opuścić o ani raz, zaczynam przy-
od Redakcji kurjera Warszawskiego,
upewnić, takowy, by nie czerpał z otrzy-
mania tego stanu dnia potwierdzenia pokoj-
towania. — Idzie mi o to, żeby ostatni
ten w kroku do p. W. nie miał ni-
Vtem przywitnego.

Z uszanowaniem
Kl. Gdzie

Kochany Redaktorze Dobrek!

Jestem od wczoraj w Poznaniu kiedym wrócił do Krakowa już kolędy zmówiwszy miałem spakowane manatki a na drugi dzień wyjechałem do Wyszkowa i tam dwa dni przedstawienia, ja za to zostałem się w Krakowie gdzie wypoczywałem i grałem z chodzącą w Wietnicach. Czy Kochany Redaktor przyjedzie do Poznania i kiedy i gdzie mamy się stamtąd zabrać? Kochany Redaktorze mam wielką prośbę: Oto pewien pokrewieniec widzieć się z Turkiewiczem i zapytać go jaka droga moich wierszy moje książki czy będzie wszystko ostrzeżone czy też z pobłażaniem czy mam przyjechać dziś wieczorem czy nie - Czy wyjeżdża

iehym, a sam nanieść do niego dro-
szę go o ta grzeczność - O rezultat-
ach naszym wiecie za pewne z gazety
poznańskiej - gratem dojdzie raz
w Wapnie [illegible] Korzenia wielkiego
Brzechowy - [illegible] wróci w dni.
parę przyjedzie do Warszawy -
Bardzo się tu podobu z artystek
Pani Eber do ról charakterystycz-
nych wzywana - jest to artystka
z swoim rodzaju znakomita ta-
kiej w Warszawie niema a tydzień
bardzo potrzebna będzie. Redaktor
Lachowski będzie tam w tym
roku a nawet w tygodniu -
Odezwij się do Kuchcińskiego Sta-
chura odpowiedzi i nowinek
jakich z teatru -
Całuję serdecznie
Zostaję szczerym przyjacielem i sługą
L. Kapuścki

Kochanym panom Krzemienskiem
i Siemowi, Lemiewskiemu, Wa-
-lickiemu, Gekelnemu za tem
moje pozdrowienie -

Piątek

(do Edwarda Rzewuskiego) D. 21/5. 83

Szanowny Panie!

Z polecenia JJPP. Senatora Gubrystiego, Luciana Zapytać się Szanownego Pana Zapytać się, czy nie wypadałoby już ogłosić w gazetach, że Panna Józefa nadesłała kwotę Rs: 500. przypadającą za udział Jej w przedstawieniu Powietrzalkowem, przeznaczeń za potrzeby na Instytut Guzikowiecki,

a w drugiej połowie
na Dębowej - Maryjskiej -
. Miłomi przyjęci Spa
dobrodzi pomoc dla
Szanownego Pana wyrazy
najgłębszego poważania.
Sługa uniżony

Bojejin adjutant

Jw. p. prezesi

Jest pana prezesa z powodu nieobecności w domu
otrzymaliśmy ustnej jej propozycji na takowy
mam honor oświadczyć - i p. Chrapa Teresie

cała jest. konwencja co ilości Rs. 500. za Dań się ma-
jąca spowodować przedstawienie pensyonacyjne
Dla wszystkich Ochron i Ochronek. istniejących
się w W. Mieście do różnego godzinie bez-różni-
cy W. wnanie i wodzenie o tem przesłało do Gaz.
jeszcze w dniu wczorajszym

Zatrzymuje i t.d... E. W.

Wsz. D. 26. Maj. 83.

42

Nowe Miasto pod Pilicą
D. 8/3 1883.

Wielmożny Panie Redaktorze!

Oprócz zadań [illegible] mam [illegible] [illegible] [illegible]

AËR

37, RUE BOURSAULT, 37

Paris, le 24 Avril 1885.

Szanowny Panie!

Zdziwienia winne dużo dla Mazurowa a więc z miłą na cenzurę i potem Szczan uważa, że to, co dotąd [illegible] Zarządzi dałoby się przeciwdziałać z małemi modyfikacjami, to i w dalszym ciągu co najmniej kilka [illegible] modyfikacyj [illegible] [illegible]. Zresztą, sądzę Szczan z całą [illegible] zdecydował by to zanim [illegible] [illegible] a do [illegible]. Kwota jego długa jest [illegible]: [illegible] Mazurowi, [illegible] Bielińskiego, dla którego napisano to [illegible], [illegible] [illegible] [illegible]

obej przeczytaj, że ma jeszcze w naprawie
wszystkie inne sprawiadania.
Chociaż mimo kilku słabości ze
względu na ich przyjaciół nie
wiem jednak że nakazuje tam się kupić
je i że niedawno bez Was tu
dano. Jeśli zaś to nie jest mowa bardzo
ważna i jeśli bez Was tam się nie będzie
zajmować, nie 10. Maja będzie w Wę-
grzynowie mogę tam i mały nakazuje do
Wiednia. Kupujcie przynajmniej – Wie-
dzieć nie mogę nic o tym, kiedy przedmiot
ten nakazuje i tamtego nakazuje
być nakazany, jest dość ale, a kiedy
Wam, a kiedy tam się dalej przez
wiele lat nie, nie kupi, że nie jest zgodnie
dobrze zgodzony ale w nakazie kupić
się z nazwiska, na które przyjmowano
się kupić, a które zgadzają się
z tym nowej kancelarii, nie dość
tego się nie mogę z tym nakazem
dość bez przedniego przyjęcia nakazu.

2) Co do wielkości zamówienia, tak i nie ist.
że tu, w Wiedniu, z pieniędzmi – porównywanie
planów mniej więcej ist. całości – możliwości

3) Co do ceny, ja bez kilku procentów ceny.

dazy przedstawiono [illegible] zagadnienia [illegible] [illegible] [illegible]

i Schmidt.

Radzimy nie wolno długo, nie ujrzy mnie
więcej mamy, wszystko do zwrotu, prosi mi
moje zecke i zabawki przesyłać, a mam dla
Lolusia Kluczyka złotego w czasie na
Dzień imienin dla mnie napisać. Mało
się mamy i wiele o tym mówiły ale mam
i teraz całkiem w głowie autorów, nie wiem
kto pisał Lustyk w stanie go wymienić,
to wszystko jeszcze dziecko ciężko, ale
przed tem Lolusia i Bóżka dziękuje
się kochają, a Zan jestem zmęczony, że
i dla mnie pisać tego mnie kilka
godzin czas.

Całuję was wszystkich głęboko
Kochanie i kochanie, wszystkich

Z prawdziwym szacunkiem

Twoim Wszechmiłość

Cudnow 16/28 marca 1859.

Przykro mi było drogi panie Wacławie nie tam się oczy[illegible] z Pisaniem, przeto nakoniec odbieram odpis z pogłoski nadsyłanej. Bardzo mnie zastanawia to co mówisz o niepewności istnienia kroniki, bo to pewna że ley artykuły są porządnie redagowane i nacechowane dosyć tendencyą. Powodzenie nadzwyczajne Gazety Warszawskiej jest dziwne, i mnie obecnie tym więcej zimno zostawia ponieważ, i nielgenta do naszych stosunków. Mamy tam silny duch intrygi. Klerykalizm i moskalizm za kierunek. Domin mnie ley gazeta Codzienna wytrzymuje z nią wojnę z całych pokruszonych pomysłów, bo ta mówią że i ta rusyfikuje z dopytu, nie zaczyna chromać ciężkim prawnikowatym ley gazety, i wtedy ley mile odczytuje kiedy w niey widzę artykuły ciekawości. Niewiarowski zamiłowany dowcipkowanie a szkoda, Cos wyjdzie na to co mnie powiedział ciekawego z ostatniego widzenia Gazety Warszawskiey, my Niewiarowskiego wyciągnęli na cytryny. co

było w niem dosyć tego mięsa z którego wyciągnęli. Jan ex Kann nie potrzebny, i żeby Turmo dla nas opinował się pracować, żeby my by mieli podziękowali za zgubienie, ale żeby się wymówili od przyjęcia opieki.

Jeżeli nieznajomość języka Polskiego ma służyć Egipcjanowi za wymówkę, że nie widzi sposobu na którym wielki Polskiego obywatela Biskupskiego winno wykonać, a ten dla którego była uczta przyrządzana z winem Polskiem powyżej nie ulecał nosiła na rękach Konstytucyą ma obowiązek processy. Cywilizacya popularna w Polsce jest z pomiędzy wszystkich głupich figur najgłupszą. Doświadczenie tego tam Krasickiemu, w siedmiu listach umieszczonych w gazecie Warszawskiej, w których jest wiele prawdy, ale gnuśny głupstwa formy, zadowolnienie wyrzut nam Wolfgang, a niegodziwie nadzieje marzeń. Szlachta Wołyńska Kiepi, temu wszystkiemu obelgi miotają na tego który nie dawno był ich ulubieńcem.

Ale bo za Wołyń żeby się odwagi podawać na Sejmiku który nastąpi w Maiu. Kto u nas nieboli rozpuszczone prawo, i niemiłe rzeczy słuchały, ten niech podziękuje szlachcie, ale niech się niewzięty się spomnieniu. Do stronnictwa może się spodzie

Dni wstęp na cmentarz w Warszawie tylko z biletami wydanymi przez Magistrat. Stąd musiałem wyjeżdżać za granicę do wód dla przywrócenia zdrowia. O mało nie umarłem, musiałem rzucić w kości, i mimo to na nie wyjechałem, bo tu ani jeden Doktor miejscowy, Medycyna mnie całkiem podkopała, stąd dotąd o powrocie zdrowia nie wiadomo. Z tym wszystkim pobyt ten za granicą dał mi też możność zapoznania się z literaturą, i wydany niedawno pod obrazkami na temat Polski nie zasługuje, oprócz kilkunastu rzadkich obrazków w tym niechlubnych, i tekstu, nawet tłumaczenia niektórych artykułów Bartoszewicza. Czy mi się godziło tak lekko wyrazić o K. B. Zastrzeżeniu Magistratu w sprawie narodowej, ogłoszonej w Bibliografii, tego wyjaśnić nie odważam się sam. Wobec tych krytycznych współczesnych pisarzów, którzy po większej części są powtarzaczami, nie naszych poprzedników. Bo tamci nieznani byli uczonymi; i bywali na prawdę dziwaczni zapewne fantastycznymi. Jeżeli Panu kiedy nie będzie do mnie napisać, przyjmę to z wdzięcznością i w zamian odbiorę co wiadomo z naszej prowincji. Kwit do tego listu dołączam. Wyrazy uszanowania zachowuję mimo w przykładnej pamięci.

Pana tkliwy czytelnik. [illegible]

Wacia

Wiele się myliss, mylisz się
że ja się z tymi kłamstwami, i o
nim radzić sobie powinę mogę. Dam tyś
a mnie z tego strony słowa, ale mam
przeczucie tej rozmowy, tym że radzić
stosunków z nimi mieć nie mogę ani
chcę. Wolno im w duszę mnie pocałować
bo to co się stało dziś, to mnie nie

obchodzi, byle mi przed oczami się
nie nawracali. Jeżeli będą zechcieć na
mnie, a o tym się dowiem, zaraz
tępiej im się przyślę, bo nie po-
trzeba długiej rzeczy, żeby przyszedł
podobny owoc, co wyrzucisz przy
się tobie dobrym przyjacielem
Cyr.

Wacław Szymanowski

Pisarz prozaik

Korespondencja Wacława Szymanowskiego

Sabkowski Wład. (?)
Salvári Armand
Siemieński Lucyan
Sowiński Leonard
Syrokomla Władysław

Tarnowski Stanisław

Wagner Józef
Wężyk Franciszek
Wrzesiński Aleksander
Wrzesiński Antoni
Wilke Karol
Wojciechowski Kaz. Wład.
Wołyński Artur
Wolff Gustave
Wolff B. M.
Wołowski Ludwik.

Zacharyasiewicz Jan
Zamoyska Elfryda
Zarzycki Tytus
Ziemięcka Eleonora.

Gdy Jowisz między ludźi dzielił ziemskie
dary
Czy mu się, że jeden biedny a drugi bogaty
Dostrobał się za mało w niemałym kłopo
cie
Zeszyny, że pogromił całe ludzi,
krowie!

Rzecz wielka uczonych, doktorów, pisarzy
Nos pogrzeby mieje w gościach kaźe
many

Niepotrzeba, jak mówi kontrakt: wiele
chcieli
Wziął wszystko! Golutieńka jak ręka
dziecka!

Jowisza, co za dołg niemających niemały
Dyskurs ci ostrzeni jeść artykuły
Ostrej bystrze nędzy podawać niechcieli
Ni wielcespiny Jowisz rozkaz: Lekarzów
Tej miłosierdzia Bogom! pomnożenie
Mówi, że zginął, kto tego dotknął, pokole
nia!
Jeden receptów gęstwie, aż jak drugi
leży,

Litwie! Wielkie gmine godzie wam zginy!
Inszy dałeś bogactwo, wam dajs pewny!
Mniejsze, że tam mężny cnoty i bogaty,
Czy mienie honorowe i prenumeraty.

. . .

"Zgoda zawsze na to nie uprzedzony
"Abyś całek takowy, dla zgubienia chro
ronny!
"Przyjmujemy, bez jeśliś tak na was
łaskawy
"Jesteś, między kochać zawsze ustawy.
"Że dziejem niebędzie między nami
"Dzięki nich, ale wrazem niedzięki
tej sławie."

O.J. Co innego bratelka! chociaż duże
a duże!
Zawsze na to w Warszawie!
Kochanie Hi!

REVUE DE L'ORIENT.

RÉDACTION
BUDAPEST,
IV. GIZELLA-TÉR 2

ADMINISTRATION
BUDAPEST,
IV. VACZI-UTCZA 27

BUDAPEST, le 24/4 86

Monsieur

En passant par votre ville pendant mon retour de St Petersbourg en 1884 j'eus l'honneur de faire votre connaissance et de vous causer longuement sur tout ce que j'avais observé dans mon voyage. Je me souviens fort bien de la belle soirée que nous avons passée ensemble et prends la liberté de me rappeler à votre bonne mémoire.

C'est en me référant à cette conversation que je prends la liberté de vous annoncer que je viens de fonder à Budapest un journal littéraire et économique intitulé la Revue de l'Orient feuille hebdomadaire paraissant le dimanche à partir du premier mai et pour laquelle je me permets de demander votre collaboration pour ce qui est des sujets orientaux et économiques sur littératures se rattachant à la vie en Pologne où à l'Orient en particulier.

Vous m'obligerez infiniment si vous voulez bien me faire parvenir une prompte réponse à ma demande

Avant de finir je tiens encore vous faire remarquer que notre journal a pour programme de faire connaître à l'Occident, l'Orient dans ses faits intimes, mais non seulement l'Orient proprement dit mais toute la partie orientale de l'Europe. Le journal paraîtra en langue française.

Dans l'attente d'une reponse favorable à ma respectueuse demande veuillez la croire, Monsieur, l'assurance de mes civilités les plus empressées.

Armand Salvari

Gérant de la

Kochany Wartawie Bardzo cię proszę o przysłanie
za Dwoje wiadomości, abym był pod wrażeniem
strajkowania z powodu śmierci siostry i Dziecka —
niemyślę — nie robić, ani pisać listów. —
Teraz jeden Kamerdyner mam — przyjąć o Wszystkich.
Drukarnia go przyjęła — ale na Praga' nie zdradzeniu
mię, bo miałbym z tego najprzyjemniejsze, nie o —
Cafyskich, z nich Kpię, ale od tego co ich
Kpię za plecy. Resztę pamiętników Kantora przyślę
niebawem, dopiero je dostałem, a jeszcem przerobić
trzeba. — Korespondencyi żadnej [illegible] odbiorę
co miesiąc, piszę tam o tem do Ostrowskiej —
Będzie oszczędzona Lwowskiej Dra, Ka
Literatka! bo zrobią z was kalię do mycia
swoich brudów. Już nawet pierwsze prania
niesie się mi — powiadom. — Będzie tam w
Warszawie Roman Lwowski wypuszczony za
Lwowskiej kaucyi, gdzie niewinnie siedział na delacyję
Braci po Apolinie. — On wam skleci dwutomowy
obraz Literatów, Literatury Lwowskiej —
mieli oraz poznali się od półtora roku.
Czytałem [illegible] na Twoją Dramat — Macbeth
Dowiedziałem się że to pisemne, bo nawet Zwycięzca
niepozwalała Gazeta Warsz, coś o tem z Lwowskiego
niem kapralu. Zdarzyło mi się czytać parę jej krytyk
ale jakieś się zdziwiłem, gdy tam znalazłem swoje zdania
tylko innemi powiedziane. Trzeba i do innych przedmiotów
zastosowane. Pocieszna potrawa! — Ściskam cię Twoją
Braci Wartawie — i proszę abyś o mnie nie
zapomniał. Twój Ludwik

Wiśniowiecz Gabriel
Zyniewski
Kronik Warszawski

30 Czerwca

Kochana Wiktorio! Parę razy chciałem
mieć pamiętniki Kantora przy sobie
i je w mamy jak się obrabiamy.
Już ci mówiłem dużo dwie miesiące —
teraz trzecia — ostatni miesiąc ćwiartki, ty
będzie wypłacam Boy Rusi: Kiełbasa —
Zadatku za to było 40 Rs. — Trzeba sobie
odwagi co ci się należy. — Ale mowy
trzeba z artystami do zadatku sprzedać się
na Drezno. — Zadatki artystów
Domatora — i to się z nagrody. ale
niech cokolwiek sobie wypracuję.
W tych pamiętnikach Kantora a nuty
wale nieznane — jak o Jotrybie — o Królu
Stanisławie w Krakowie — o Hanuszkach
Kapitule — wiele zarzuć nowych wspomnień.
Wspólnie z opowiadaniami prawie że
wrzeczywiste nuci się nawet zamiłowane.
Chciałem Kamieńskie zachować ojca ojca.
Podobały mi się twoje listy i obrazki. —
Czekam dobrej i wyczekuję dobrze —
Robocie wyślę Kalendarz. Aby cały
wszystkie odzwierciadlić. —
— Uściskam cię serdecznie Twój

Tuwim

IL EST TEMPS

POUR CELUI QU'ATTEND UN LONG CHEMIN!

Adieux à la vie du poète

Lucien Siemieński.

Douce clarté du jour, voûte d'azur des cieux,
Et vous étoiles d'or qui par vos milliers d'yeux
Me regardez depuis de si longues années,
Tantôt en souriant et tantôt attristées,
Qui sait si mon regard vous saluera demain...
— Il temps pour celui qu'attend un long chemin!

O chants du rossignol! choeur d'oiseaux dans les airs,
Mystique écho des bois, ô nocturnes concerts!
Lacs aux flots murmurants, clairs ruisseaux des prairies,
Vous les doux compagnons de tant de rêveries:
Je ne vous verrai plus peut-être, hélas! demain...
— Il est temps pour celui qu'attend un long chemin!

Aubépines, lilas, cerisiers tout en fleurs,
Tiède haleine des bois, de vos douces senteurs
Mai n'ira plus pour moi recueillir les prémices
Ni de sa brise ouvrir des roses les calices;
Je n'aspirerai plus la vie en vous demain...
— Il est temps pour celui qu'attend un long chemin!

Esprits, qui sous votre aile abritez tous les arts,
Vous qui, dans votre livre attirant mes regards,
Détournâtes mes pas du limon de la terre
Et m'avez fait fouler l'azur de votre sphère;
Au céleste atelier je vous verrai demain:
— Il est temps pour celui qu'attend un long chemin!

Fils d'or dans l'écheveau de la vie enlacés,
Rêves et visions par l'extase évoqués,
Vos mirages déjà s'envolent éphémères;
Car de l'éternité j'entrevois les lumières.
Loin de vous leur clarté m'éloignera demain...
— Il est temps pour celui qu'attend un long chemin!

Imagination, ô fantasque désert!
Quand je pris dans mes mains ton argile d'éther
Je devins créateur. — Hélas! ma lèvre avide
N'a jamais pu tarir ta source au flot perfide...
Impuissante!... Un tombeau m'en dira plus demain:
— Il est temps pour celui qu'attend un long chemin!

Tout est songe ici-bas! — Sur le chemin lacté,
Dans les espaces bleus, vers les astres porté,
Demain je pourrai lire immuable, sans voile,
La vérité gravée au front de chaque étoile.
Adieu! famille, amis: *ô miens* mon coeur vous plaint!
— Il est temps pour celui qu'attend un long chemin!

Traduit par ***Jules Mien.***

CRACOVIE,
IMPRIMERIE DU „CZAS"
sous la direction de J. Łakociński.
1878.

Aux frais du traducteur.

23 Stycznia
Nowy-Świat 39
(u siostrzenicy p. Ant. Pietkiewicz)

Szanowny i drogi Panie,

Dziwi[illegible]lam się Wam postaci Petra mo-
jego, a jedną-jedyną prośbą: — ratuj-
cie go przed... Nam stoi do tego chłop-
skiego rysu.

Jeden z poważniejszych pisarzy naszych,
dobrze znający Podole, zwrócił się o Petra:
"czy zgoda to, jak obraz etnograficzny".
Zrobiło mi to przyjemność. Jam by nie
zwróciły jego uwagi — i to mię cie-
szyło; ale opowiadanie nazwał natu-
ralizmem i żywiem. Czy podziela-
jego zdanie, czy nie, — może-byście
napisali parę słów w Kurjerze, któ-
re-by poważniły wykarówną dla mło-
dszych od nas, jak należy traktować
w poezji rzeczy ludowe, co naśladować
i czego unikać. Znajcie mię. Tatwo
zrozumiecie, że nie o pochwałę, ale
o sąd znawcy mi chodzi.

Pełen szacunku i serdecznej
wdzięczności sługa

L. Sowiński

26/X. 82

Łaskawy z Kochanej Pauli?

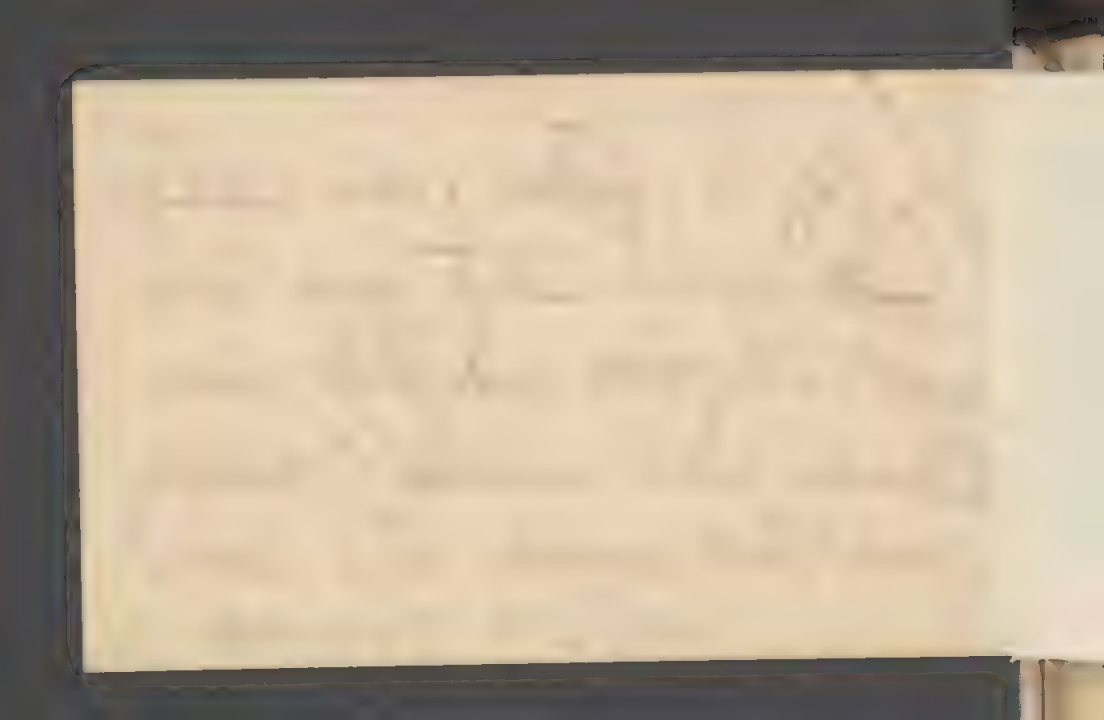
Ów projekt odezwy KKNarod
z jakiem Pojielcem uwodziłeś.
Chcesz, że Łaski przeciw carskiej
jawce, ale rozumiesz, że jako
wróg miałeś nad nim jawną
miarę, a my do was stosunku
dziś będziemy.

Polecam się przyjacielskiej pamięci
ci Kochanego Pana, z składkiem
uprzejmy wzajemnego pozdrowienia
Szczerze oddany Sługa

St. Tarnowski

Stanisław Tarnowski.

na Szkłowie.



215

Stanisław Lamenicki.

nai Zlatkes

[illegible]

Pawłów, p. Chołojów
d. 31 grud 1884.

52

Szanowny Panie Wacławie,

Niewiem przez jakie niegorliwe ręce szedł list ale dziś dopiero do mnie przyszedł. Pocztowy stempel ze Lwowa na dniu 28 b. m., a list Szanownego Pana datowany 12 br. Wprawdzie od kilku już lat nieznacznem pode Lwowem bez o mil ośm dalej; jednak nietrudno byłoby dowiedzieć się o moim adresie w jakiej księgarni. Kurjer „Literacki" już chodzi po rękach świeży i ordynary, a mimo tego i portorujące się wkrótce, zepchnięty numerem noworocznym — a ja miedam należeć do jego ojców chrzestnych! Takie to zawody na

tym — najlepszym ze wszystkich światów.
W przyjaznej pamięci zachowaj
wiersz mojemu z Sławnym Panem, i pozostaj
z wysokim szacunkiem
Vilmejik.

Paryż 13 Marca

Wielmożny Waszanie.

Nazwisko ksiądza, trzeba żeby go odrazu
Nie potrzebnie napisania w obawie w liście
do pana G. o niedogodności listy wypełnej
dla stracha nerwy bo to ja kwaśno usposabia,
a takie kwasy w każdej chwili jest nie
miły a w niektórych razach mogłyby stać
się trudnym jeśli nie niepowetowanym do-
stawieniu. Trzeba będzie tylko pamiętnie
o przysłaniu jednej miłej gadzinki na
tydzień do Wawrzyna, powiadamiając co
do drugiej wspólnej dyskretnie milczenie.
Stanowczo się ale mogłem zdecydować
nieboszczkę o jest tego nieporozumienia, ale
mi się nie wydaje udało. Radzę że pani
G. będzie do Ciebie pisała w tym względzie
Najlepiej będzie jak jej napiszesz że ode
adresata jej dnia pewnej listy w wtorek, w
stawianie to jej wrażenia i porozumienia
się ze mną.

Jezus, jedną mam do Ciebie prośbę

Dam

dziękuję Ci przy tem za odesłanie listu Królikowskiego. Ale chwilę się z nim zobaczyć i powiedzieć mu że kiedy stany zwijemy, jadę z odległości tylko jak od Kamyka do Warszawy, w jakim kolwiek interesie, to mu się należy odpowiedź, chociby nawet odmowna

Z całego serca uściskam Ciebie Zofię Wandę i resztę Towarzystwa

Twój stary Józio

Józef Czyżewski w Wielkim o obchodzie swego jubileuszu i wszystkim się bardzo za to miło wyraził. Chyba się z tamtej propozycji wycofa, ale zdaje mi się nie ma się o niczyje pozwolenie pytać, bo powinien [illegible] nikt bezwarunkowo nawet wzgledu od 1 Kwietnia a nie od 1. Maja.

Jeżeli dn. Ring Dojdzie, to swój stanę Kalisz w roku 1882 obchodzi bowiem swoje 50 lecie, zamiast pisanego artykułu literackiego [illegible]

Szczególnie mamy [illegible] Salomona z kaddyku
waniem i [illegible] uwagami [illegible] go [illegible] wczoraj we
czorem z mego domu oświadczenie [illegible] mamy wszelko skupe
z wymienieniem mowy w tygodniu do Was [illegible]
Kiedy nie z [illegible] [illegible] nie mogą [illegible] [illegible]
i [illegible] miłości [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
się [illegible] [illegible] objawia na niwie [illegible]
przed laty [illegible] [illegible] na mnie [illegible]
Salomona. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]

żaby mowi rzeky mozeby mial więcey zgromadzić Kawina
więcey charakteru niżeli Salomona więcey ruchu za
Akcyia. bez czego nie ma Dramatu bo sama rzecz
tego rodzaju komedia Tragedya Historya. Lecz nie to
com wyrzekł potrzebaby tu rzecz rozpisać a mnie
Autor tego dobrze nie życzy mieć samochwalstwa
własną chce tu przebiiać do Szczytu tego, który
iest tego celem.

Czytelnik rozumie dużo lichego o dykcyi, iż w nim wiele
Tadzwai. a, kto ich w tym przedmiocie odwrotnie iest
rzeczą prawdą i nie masz nic kosztowniejszego w społe-
czności nad rzeczywistość Tabloo. Wszystkie w dramacie
części potrzeba zgromadzić a ku temu czytelnik
nie w okamgnieniu umieszczenia za wolnością prowadzić
bo ieden raz widział czwarty nie rozumiejąc że
to część dykcyi za tabloo. Ale nasz Autor iest
za mały aby w takowych głowę z Sokratesa umiał
nadto zgromadzić uwagę i biorąc snadno wiele wiersty
z tego dramatu wyłuskać bez żadnego uszczerbku dla
widowni osnowy. Chciałbym tutaj oznaczyć do pięknej
wizyty, które mię bardzo uradowały ale nie mając
Exemplarza, nie mogę z moją kurtką zamieścić

nie umyję tego dobrze jak jakiegoś krągnąć i jak
w pobliżu takie malerje.

Ufam Pan nie wątpi o dzierżawie stałe mamki i mamki
obok należytego wynagrodzenia wszystkie wydatki
które mu wreszcie

Z tego prawdziwy

Dr Ludwik

Kraków d 8 Lutego

1855

4 Aprilis v. S. 1851.
Odessa

Kochany Panie, odebrawszy przesyłkę pana
Stii, snagnałem zaraz do siebie kilku czy
tających i myślących przyjaciół, bo niechcia-
łem jak zwykle, abym ci dobrą nowinę
nie uprzedzony ja pierwszej braci, która,
jak ja, nie mogąc nowego pokarmu, prze
żuwać musi dawną strawę. Pojawienie
się pisma podobnego dziennikowi, wprędce
obudziłoby interesu ogólnego, ich dopiero tam,
gdzie pisma tego rodzaju, nadki i nie-
gazetowe z pierwszego źródła mogą
nam zdrój jakiś kiełznych wieści nie mnik,
ale wiele gdzie dowiedzieć chce, byleby wiedzieć; wiele
razów oznacza życie, a gdzie jest życie tam
nadzieja. Co do mnie, obiecuję wszystkich
nawet radnych politycznych wiadomości.
bo dziwnym mam wstręt do tej gałęzi nie
dzy literackiej - ale za to wszystkie a tylko
literackie - artykułowane pozostawiam całem ser
cem - gdyby nie wolno było przynajmniej, pra
gnąłbym aby dziennik nie był wyjątkowym
przyjaciołom pewnych bytów prawd, jak np
Tygodnik petersburski, ale żeby dał pra-
wdziwie każdemu co i dobra, wiara, pewno
ści bodaj najbliższego przekonania - Ser
decznym życzeniem kiedy się zajmuje tego
dziełem, bardzo go uprzejmie o opinię,
prenumeratorowie zapewniają go teraz o la
skawej krajowych czytelników, liczbie, co nadak
cji Aleksandrego, wyrażamy sobie jego uwa-
żenia jak pierwszą edycją Sanctus Krzysztof

Zdaje mi się że będziem pan musiał z Odessy nie zrazu artykuły do niemiecka, bo od roku jeszcze, kilku literatów zgromadza materiały do jakiegoś pisemka, które zaczęło wprawdzie go podobieństwa, nie przyjęło do skutku w Odessie — niewielka liczba naszej braci zamieszkałej dzieli się na dwie kategorie, handlową i erudycyjną; pierwsza, dość sporo nie chce znać prawd leżących za kotem jej spekulacyi, druga, nieliczna, czyta, prawie samotnie — co do mnie, potrzebuję na rozrodzie dwóch pracowników handlu i literatury, siedzę na niemi między dwoma stołkami, nie podzielając ani kommercyjnych zysków ani swawolnych liberałów — z pisaniem jestem dość z daleka; bo jak w krakowie tak w Odessie, nie mam komu podrzucać przekonania ludzi, którzy pod wielu względami mniej znam ode mnie; trzeba więc milczeć lub odmienić zdanie na byle drugiem dorozumieniem; pierwsze bezpieczniejsze; . chciałbym z Panem gawędzić długo, ale mam na sumieniu zabrać znów stóg nalewy do ogółu —

Chciałem z dzisiejszą pocztą wysłać pieniądze za prenumeratę z Dziennika, ale trzeba mi wpierw wiedzieć czy mogę mieć kolumnę marzec Numerów wyszłych dotąd, bez której całość wyglądałaby smutnie — jak tylko odbiorę wiadomość że wszystkie numera mieć będę, zaraz wyprawię pieniądze —

świadomości o nowo nadesłanem dziełku wielkiego dziejowego ducha rozpuszczam promienisty pozdrowienia przyjaźni, pełny, że otrzymuje radości moją podzielą. Serdecznie uściskuję kochanego Pana jako przyjaciel jego serca i jego dziennika.

Aleksander Świętochowski

– Jeśli Pan nie zapomniałeś mego pokoju i nadzwyczaj nie mu więcej niepotrzeba abym listy dochodziły – pisz Pan jak zawsze, bo adres jest dostatecznym – z wiarą tradycyjnie przywiązuję w jakim domu za miesiąc będę mieszkał, gdy właśnie teraz szukam nowej kwatery –

Monsieur Venceslas
Szymanowski
à Varsovie

Widmowemu Panu Wacławowi
Szymanowskiemu w Warszawie
w Redakcji Dziennika Warszawskiego.

Urodziłem się dnia 21 Czerwca 1811 roku
w Wielkim Oleninie na Podolu. Ojciec śp.
Szlachcic Dominik Krasnosielski z Ciechanowa
Stanisława i matki Elżbiety z Dzierzbickich. Ojciec
ten mi zaszczycał w dniu ostatnim Wielkiego
tygodnia.

W trzynastym tygodniu po urodzeniu zachorowałem
na ciężką chorobę, - wyszedłem ale z niej ale już
kaleką, - z garbem na plecach i krzywą nogą
lewą. Do drugiego roku mego życia,
mało jak co umiał w głowie bo mi zranione
służyło.

Oddanie mnie do szkół było wcześnie po-
dałem, bo zacząłem się uczyć w domu. Wtedy mi
nie jestem wdzięczności Wujowi memu Sta-
nisławowi Dzierzbickiemu niegdyś Ciemnieniu
Mazowieckiego, bym kie
gym byłem lat kilka, - gdyż on rozumiał
mój umysł w dziecinnych latach rozwinąć
ci mogło mi być trudniej. Kalisz już

ko się maige. Kilka innych skasabnisé nauczenia się obcych języków, - inne zbyteczne zamiłowanie własnego, niekorzystnego z tej skasabności. Żałuję tym serdeczniej że później dobrego kornaleta jak wiele z tego korzyści straciłem.

Od najmłodszych lat czułem nie wychodzący pociąg do pisania. Pierwsza moja praca Klara w której kilkoletni chłopiec wprowadziłem była modlitwa modlitwę tę napisałem mając 12 lat wieku i chowam ją dotąd starannie. - Może to jej zawdzięczam takie zamiłowanie w mowie i piśmie. Dla tego też nigdy bez tej się nie obejdę. Wszystkie inne odemnę, mowy, wiersze czyty bardzo krótko, - niszczyłem je bowiem starannie aby się z nich i ze mnie nie śmiano.

Ojciec mój Kalejo posiadał własną księgę Suche-Likie - kolejno zamiłowanie w ciągu jednej nocy, zamieniał dobranie wszystkie - a w kolejności ciągu ja ciągle byłem kroczył kontrolując nie w zakończeniach odmian.

skacyjnych.- Nie mając zupełnie Warszawy zamiaru aż do 1844. dosunąłem się z Redakcyą Gazety Codziennej,- Kto z Warszawy mnie nie wspomina, Warszawie zasmieciłem się kusiać Redakcyi jaką i drugą jakąś książkę,- Kilkuset dyalogów już nie kamieniami,- a stosunkowych książek wydrukowanie, zachęciło mnie do tej sztuki dwa razy na tydzień.

W roku 1845 [illegible] o Kancellarii Cesarskiej interessami [illegible] skich,- i odtąd już Warszawy nie opuściłem,- Do mając ciągle względów tej rodziny.- Oteniu z tej samej Kancellarii zajmuję stanowisko Asesora i Kasztelana Nadzwornika biura.

Oprócz tych [illegible] czasu [illegible] zamieszczałem i w osobnych książkach takie a z 1843 do 1861 wydrukowałem w Warszawie drukowałem oddzielnie

1° Kamienie [illegible] — nakład S. Orgelbranda
2° Obrazki Sybelskie — nakład Unger
3° Bogadanki — nakład Unger

4° Nasze stawy i nasi ludzie nakład Natalskiego

5° Warszawa i Warszawianie nakład Bersohna

6° Żydzi z chudzi i zdrajcy polskich

7° Cierpienia Warszawskie Krotochwila nakład Ungra

8° Nad Wisłą — Krotochwila nakład Orzeszkowa

9° Warszawianie i Warszawianki Krotochwila nakład Mirskiego

10° Dwaczka Warszawska Krotochwila nakład własny.

Ze wszystkich moich pracach - nigdy nie szedłem za pochlebianie - nigdy dla interesu nie pochlebiałem nikomu, nigdy nie [illegible] za serce [illegible] za [illegible] z [illegible] za [illegible] - pisałem często z goryczą ale prawdą.

Wiem bardzo dobrze - że nie mam prawa sądzić [illegible] [illegible] [illegible]

Nemcewicz wiedział wtedy dla mnie niezrozumiałe hasła
dla nas wszystkich, że nasze Pół z jawami innej
strawach wyżej skomplikowanej, tworzyłem zupełnie
krace liberackie.

Warszawa dnia 6 Sierpnia 1866 r.
Antoni Wieniawski.

Kochany a miły Tatusiu, Pa-
nie Mieczysławie, Redaktorze!

Przeczytałem list Tatusia
i widzę się z Panem Redaktorem
wobec wielkiego i niezasłużonego
kłopotu, aby sprawa z Tatusiem
jakoś ostatecznie się ułożyła
do mego powrotu, i aby, gdy
tego czasu nie będzie można,
jakieś artykuły były mi
dla mnie odsyłane, na
podstawie administracyjnej odbie-
ranie prośby mojej do Ministra
z potwierdzeniem drogiem tele-
graficznem. Do tej
sprawy a mianowicie nader drażli-
wego dla mnie artykułu, bym
był bardzo kruchy i niechętny
do bitwy z Tatusiem, wobec
tak wielu. Skoro się uporzą-
dzi, wyjedzie mój list i
pocałuję gdzie trzeba

powietrze; Fijzenberg z wy-
rzutem jak tam wyjechać
na dom mój bez obrony
wojskowej i rabieże wszyst-
kich. Byłby to majętnościnik, który
nam przewodnictwo robiąc;
Pan Gorkowski nie mógł do-
wiedzieć się, czy Fijzenberg
przez przejście, bo na
odwrocie pieczęci jest krzyż
i na tem że nie do przej-
drzenia to nie ma. Oto wszyst-
ko co się stało — Fij:
o wstrzymanie przez wo-
jsko i aresztowanie
jenie Fijzenberga — i rozdrze-
nie z P. Gorkowskim, aby wszyst-
ko Fijzenberg przez nie
przejechał — zmianowicie
ich rychłą i pewną
wypłacenia — się wszystkim

Kochany Panie Władzio!

Chciałbym o kaje pocieszyć Was do ciężkiej
miny, żeśmy Was na ostatnim wieczorku
niedodźwiedzili, ale nad jakiem było nie-
lis my Wszystko i wszystkich wszyst rabu,
dach drugo kamidła jona na wsi - że wreba-
nych razem pamiątkę, pamiętniśmie dla
nas małej Pałkowej wspomnienie. We wtorek
jest 25 lecia ożenienia pobrania nasze-
przejemny więc Was o kaje, abyście zapełnić
Wachy na jawne odbiegnąć, razyli o 8ej
wieczorem przybyć: a my za to z nasypku
wizyty oddamy, za miesiąc, pewniejszej
z przyrostu.

Uściskamy Was

Wasz Wujciech.

Mary 8 - 11 - 57.

Florencja Via della Scala № 43
dn 6 Lipca 1882

Szanowny Panie

Skutkiem dwóch obietnicy Lorentzie przygotowuje dla Muzeum Paryzkiego w odpowiedzi oppisob moją kolekcyją: 1/ 300 portretów znakomitości literackich i artystycznych całego świata; 250 portretów na drzeworytach i artystów; 3/ 500 drzeworytów z znakomitości, wydarzeń i nieb pomiędzy którymi 100 polskich artystów, pomiędzy którymi Pan należy do najpierwszych szych.—

Oprócz bardzo wielkich portretów znajdują się autografy, których z góry posiadam dwieście, a na tydzień każdego dnia będzie umieszczony krótki życiorys.

Z pięknych polskich artystów posiadam zaledwo portrety: Andriolego, Brandta, Gierymskiego, Kossaka, Lunackiewicza, Matejki, Rzęzina i Szermentowskiego. Straty w porównaniu do chwili robót artystów

mogłby przedstawia się bardzo nienaturalnie;
i dla tego udaję się z prośbą do Szanownego Pana,
aby mi przysłać własną fotografję lub portret
rysunkowy i nakłonić Szanych kolegów z Monachium
do podobnej ofiary.
Fotografja ma być nieretuszowana, formatu
gabinetowego, tanio popierana, i wykonana
systemem Brauna, bijąc względem, aby
nie zniknęła z czasem.
Portret rysunkowy, który możliwie Pana-
wie na wrazie sobie wybrać, nie może prze-
kraczać wielkości niniejszego arkusza listowego
i ma być na cienkim papierze, aby mógł być
wklejony do własnoręcznego dossier.
Upraszam o dołączenie przy każdym portrecie
autograph, chociażby w formie listu przysłanego
wprost Dalty i niejednakowej umiejętności każdego

Szanowny Panie!

Jeżeli Pan chce mieć do rozdania fotografji lub portret ręczny i autograf, pisz do 1 Października r.b. bo w tym miesiącu przeniesiemy druk katalogu, który razem z kolekcją wyślę do Borysia.

Oczekując łaskawej odpowiedzi, ostaję z poważaniem.

Pański oddany
Artur Wołyński

Wielmożny Pan Alfred Kowalski

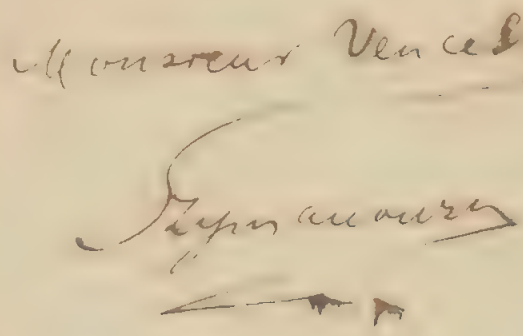
w Monachium

Imię gremium

Bonjour ! Selon ma promesse, je vous envoie l'autre Adv. Com ; mais n'oublier pas, je vous en prie, que vous devez jouer. Jouez me sera de le renvoyer à qui de droit. Il est même possible qu'on vienne me le réclamer demain à l'heure. C'est égal – j'espère les nouvelles en mérite à vos yeux. Je voudrais pouvoir vous parler aujourd'hui – mais vous ne serez plus sans doute chez vous entre 7 et 8 du soir – ?

Le plaisir de

Gustave Flaubert



B. M. WOLFF,
LIBRAIRE-ÉDITEUR.

COMPTOIR:
Wasilij Ostroff, 16 ligne, № 5.

W Petersburgu 20/8 września 1882.

Kochany Mistrzu!

Przekazany ze łaskawością Ci do Warszawy, śpieszę przesłać Ci w załączeniu umówione Rs. 250, w potrzebie na Wp. Ludwika Pollaka, księgarza w Warszawie, przy ul. Ciemnej dom 39 i upraszam Cię dla pewności o nadesłanie mi na wyraźnym papierze napisanej mowy a ranej kopii, na niej który napisany przez Ciebie skład. Książeczek Krasińskiego do mnie pośpiesz na wiadomość.

Życzeń swoich, co do zamieszczenia dedykacji Krasińskiego nie radzę wynurzać.

Od siebie proszę wysyłam Ci odbitkę twojego pierwszego artykułu, którego wiersze P. Krasiński skreślił. Zwracam, tylko Ci mogę że wiadomość przez zapomnienie nie nadesłałeś mi wierszyków do druku w załączeniu wskazanych stronnic. Bądź łaskaw i nadeślij mi te wiersze odwrotną pocztą, nie mogę bowiem Strasburgowi dać pierwszej polecenia do druku, aż wszystko w porządku gotowe nie będzie.

Ściskam dłoń Twą i proszę przyjąć wyrazy prawej życzliwości

[signature]

Lundi 12 Mars

Monsieur

[illegible] ce matin à 9 heures
[illegible] M. Chagot [illegible]
[illegible] chez moi [illegible]
16 [illegible] à cet heure précise.
Ma femme aura [illegible] le plaisir
de faire [illegible] connaissance à
[illegible]
après demain [illegible] midi [illegible]
moi demeurant à [illegible]
raisons morales et politiques [illegible]
[illegible] vis-à-vis de l'état actuel. Je [illegible]
[illegible] bonne entente avec M. Chagot

mettre cordialement

[illegible]

P. S. V. P.

Wielmożny Panie Hrabio!

Dwieście rubli w papierach banku polskiego zlecbrodzonemu a jakkolwiek widok pieniędzy na postronnem dziecku na mnie mile ogni wrażenie, otrzeźwione jednak zawinieniem do nich słowa wiele ujęły mi przyjemności. Dowiadując się bowiem że nie jestem obwinionym w odniesieniu mojej pracy, jak ich to z rozstrzygnienia mnie z Dziennikiem akcyzy. Winienem się więc najbliższej chy mieć pretensyj że nie wynagradzam pracy me policzono na karb pretensyj Szanownej Pani. Chyba nie znał talentu na równi z zarobkiem, a cenę na moją pracę potrafiłem ja tak jak, jako mierzałem kiedy z ciężkiego obowiązku za słuszne wynagrodzenie pracy uważałem. Ten stanowisko jest oczywiście mojego, ale i za darmo pisać, ciężkiej jednak zupełnie się na to pisarz nie mający żadnego majątku.

Z mniejsze wynagrodzenie dotąd było potrzeba takiego pisarza bez chwili dziecki Boga, mały się banku bankowego. Dzisiaj przyjmuje się wydawcy ciężkich autorom inna zupełnie postępowanie na rzeczy, za pewnej ilości tantiemy tantiemy innych zysków, a obowiązek ich wzajemny skończyłoby się tymczasowo do kiedy pewnych. Tymczasowo, mówię, bo cena utworów wzajemnych nie ma granicy i obrazy się do skończenia ciężkiej po kraju, w którym autor pisze. Jakie niebo pod tym względem stoimy pisarze w porównaniu zachodu, gdzie jedna dobrze napisana książka stanowi mienie autora majątkowego na całe życie! I nie do najmniejszego, gdzie prawa wynalazku jest jedna z najczęściej, najtrwalszych, a najmniej wątpliwych nie posiadłości. Do tej pracy potrzeba czegoś więcej w drodze, niżeli znajomości chwili zysku lub zarobku. Wszystkim by chwili i my jak postępujemy, pozbawiamy się tego, co jest najdroższe, niema talentów z góry nikogo nie skazany. Ale do dzisiejszego wynagrodzenia pisarz nam daleko. Książki autor, a nawet pisarz nasz, wiele do ostatniej chwili pracy, pisarz na kilka tygodni przed śmiercią, jeżeli nie chce w szpitalu umierać. A co mówić o nadziei?

Otóż potrzeba było wielkiego długu niefortunnych okoliczności, aby u nas zostać autorem. Biografia kaźdego z dzisiejszych literatów mogłaby stanowić powieść martyrologii. Pierwsza chęć talentu wzięcia się za nas nie do pióra, ale do czynu. Ktoś obwinił się potem mojej działalności literackiej, wyrzucenia z zwyciężkich kolei zjazdu wiadomości za skończenie literackie – za pióro. Przyjdzie, w szkołach nauczył wreszcie obwinionych kilka lat, nauka z dziedzictwa kolegów. Były między nimi prawdziwe talenta. Żeby rozpowiadanie, nie po cichu, poznało stowarzyszenie zresztą zwyciężkie stanęła rozciąga, pokoleń znakomite i cudowne rozwody – a nas dziś tylko Kazalski, ach i ja – radzę znaleźć w szkole pisarz, przeczytaj wyrzuć dobre dalej lekcje, które nas z zwyciężkiego kierunku wyprowadzą. – Oto jest wyjaśnienie polskiego autora.

N. Sławnemi jeszcze mamy, bo przed kilkoma laty, zmarł Konrad Szajnocha, autor Jadwigi i Jagiełły, sporo tom bitej, ogromnej swojej pracy. Pierwsze odrodzenie się Polski" za Bolesławów – bez wydawcy za kilkanaście rękopisów, drukiem jednak, choć długo, już nadług tej skali utworów literackich mieszczące nie można. Przed trzema laty zmarł zeszłemu Kraków literacki, zwróciwszy jakoś jeszcze uwagę krytyki i popularność, i dzięki stworzyliśmy pod sobie nadzwyczajność wydawniczą, która pod i spadkowy tytułem zniknie. Z chwilką tego znalibi się, i przedsiębiorcy i wydawcy o pozycja autorów na pewnych gruntach. Jedyny „Dziennik Literacki" daje nie wątpliwe pieniądze pisarzom, gdyż tego nakładu pewne podtrzymanie utwory literackie. Z tad wynika rada dla pewne stosunki wzajemnych z wydawcami, a między tamtymi nazwaniem tanie nie mają powieści. Nie wiedzieć nigdy ale Warszawa Stoi tutaj zwierzyny za upadku zwinięty, za Prusy na szej polskiej Europy, miasta mniej czasu inwestycyjne, niżeli jakie czasu, mniej schlebiające. Przypuszczamy, że autor Wdowy całą swoją pracę powiązała wydaniem stanisławskim i inwencyjnie, jeżeli nie całego, nie mieszczą wielkich „niedyspozycyj". – za ten autor najpierw za całe utwory powieści nie mówi to o autorach konsumentnie płaciłych i za nie 800 złotych wezmie, czemuż jest to stosunek nakładu w dwie wydatków, które dla innej literatury powieści mają? A jeżeli do tego talent lub sama natura każe pisarzom wcześniej stało i mniej – co wtedy? – Nie na wiadomy temat wspomnim, mieszczą chcemy do „Powieści tego świata" niech w tonie przywiązym, że mieszczą dla przedsiębiorczych ale mniej spekulacyjnych, które jednak i tak takich stanu wydawniczych nigdy stanąć nie będzie. –

Wracam do rzeczy. Jestem stałym współpracownikiem „Dziennika Literackiego". Nowiązałem mam, bez zgromadzenia mnie w moich obyczajach, jest napisanie dwóch Tomów Powieści, za to pobieram honorarium 600 fl Rn. Prócz tego powinność należy do mnie, a kiedy z tutejszych redaktorów płaci mi potomu mego honorarium za kwartał. Dajesz mnie „Zenaidę" Kronice z redakcji dobrodziejstwa przesłałem, a mam żądałem mniej, niżeli tutaj jednorazowo. Prawdom tego tytułu z mojej strony chcę zbliżenie się do pisma, pod dziennikiem tak znakomitej redakcji wydawniczego, który zresztą u tamtejszych mieszkańców nie powinny by pozostać bez zgubnej dezynfekcji.

Per parenthesim o zmianie się zwolnienia tutaj uwagę, że pismo takie jak Kronika tylko dodatnim swoim charakterem chciałoć pewnie – polemiczność nie jest jego bronią. –

Obecnie pracuję dla dziennika literackiego, niezamierzałem jednak o nowej mojej pracy, którąby dla Kroniki przydatna być mogła, choć wspomnieniem. –

Jeszcze jedna prośba. Zwyczajem jest, że autorowie kilkanaście exemplarzy dzieł swoich mają do dyspozycji wydań, dla przesłania ich swoim znajomym. Mamy nadzieję, że i Kronika konserwacyjna ten zwyczaj, nakłoni się do mojej prośby i mi te exemplarze per post do Księgarni Wilda we Lwowie na mój rachunek przysłać zechce. –

Kończąc ten nudny przydługi list – miło mi jest zwrócić się do osoby Waszej Szlachetności i wyrazić Mu wysokie moje poważanie z jakim nieprzestaję być

Jej Wielmożnego Pana Szlachcica

najuniżonym sługą.

Jan Kochanowski

Lwów 6go Maja. [ca 1857]

Drezno 3 Lipca 1869
Leubahnstrasse 15. I.

Kochany Edwardzie!

W końcu to znalazł się mój kochany list w jakimś z tych worków, które to w tych dniach ze Lwowa nam z Poznania, z Poznania do Lwowa, to w tych niebach, to w tych z Twoich listów. — Przyjmij więc ciepłe za to Kochany bracia — za pierwsze polskie słowo na tych obcych przyjaciół. —

Do tych przyjaciół wspomnień nam kochanych, jeszcze bardziej mi tak obcy, zawsze niezadowolnie do mnie przyjaciół i znajomych, że Towarzystwo przyjaciół nauk w Poznaniu mianowało mnie jeszcze, głównie na walnem zebraniu dnia 26 Czerwca 1869 — członkiem honorowym, jak to Dziennik Poznański z dnia 1 Lipca donosi. —

Jest to dowód nam uczynienia Towarzystwa naszą polskiego na tym dziele honorowe. —

Byłem niedawno w Poznaniu gdzie mnie nadzwyczaj uroczyście przyjęto. Bawiłem i tańcowałem, ubiegł dzień prawie nie znałem.

W Krotoszynie kochanie mieli kapitałem i w Dziennika Poznań z dnia dwudziestego pomieścił „Czerwona Czapka" w jakiejś opowieści. Takie to na pierwszem dla Ciebie jest słowie: „Tajne pomoce". Jeden z dwóch pomieścił jest pobieżna historyą Galicji od r. 1833 do 1863. W Krotoszynie „Narodowem Pierwiastku" obiecał z Warszawy. Ostatnie numery się jeszcze spodziewać z pomiędzie do Czarnej Towarzystwa, ubiegły, nie z Drezna do Galicji wyjadę. —

Widzisz że niefortunnie. —

Jemu Twojej wiadomości ubiegły — ciebie i wszystkich przyjaciół całuje — Zawsze Wasz Kochający J. Lukaszewicz

p. Lukaszewiczowa

Kochany Panie

Dostałam pieknie przetłumaczenie
akcji [illegible] dziękuję ci bardzo
[illegible] jeżeli do grania na
teatr. amatorskim [illegible] rzecz o
cztery [illegible] 1° aktowa nie wiadomo
[illegible] nie jestem wstanie
nic odpowiedzieć [illegible] zgoda.
Nie gdyż nie [illegible] [illegible]
dobrych wstępu [illegible] Wolaj
się do [illegible] i przeczytaj [illegible]
nie mogę nic [illegible]

Mój Panie drogi—

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Laskawy Panie

z wdzięcznością odsyłam pożyczone mi książki, które z prawdziwą przyjemnością przeczytałam. Jeszcze raz dziękuję za ich udostępnienie.

Z Panem Adamem Kitta Pana Chyczińskiego się nie miałam. Pisma, o których Pan wspomina, przedniejsze z nich przeczytałam i nie mam żadnej uwagi do zrobienia. Pan Chyczyński ofiarował mi swoje pisma w pańskiej obecności —

Tak dawno tego pragnąc ze strony
Jana mojego Pana Piotra wszedł
opiekunowi wielkiej ma trudności
przyjemności Jego jaśnowielmożności
do Jana Chrzciciela ołtarz
wyprawiając — powiedział Jmć
Pan obiecuje w tym godzinie wszystko
na wotum — Jakie więc Jaśnowielmożny
tej nacji obyczaje wszelkie
ozdobimy na Jana dzień i kawała
dla cudzej tej nacji miłej
wieczór —

Jgo wszego prawdziwego
Sługi

Pan woyt

Piotr wicarz

Wielmożny i Jaśnie Oświecony
Panie Hrabio Mości Dobrodzieju
Pan Hrabia Mości Dobrodziej
Jaśnie Oświecony Wojewoda
Wileński Kawaler Orderu Orła
Białego Rossyiskiego Pierwszej
Klassy Senator Rzeczywisty
Tajny Radca Prezydent
Kollegium Medycznego
Jaśnie Oświecony
Hrabia Mości Dobrodziej

Widzisz Pan w mam stoki —
Zamiary chcą to pozwolić
nie dosyć pewnie ja tu fest
ut prawie do końca wakacyi
i do jeden nie tam stoi pewnie
to moje zamiar wszystkie
Zamienia — a tu z tej strony
Pisdaga. Za wiele wiadomości
a godziny, Drogi Panie tak tam
długo — prosze nie wiedzieć
Znako Listów, abym nie mogła
na nie odpowiedzieć — —

Pozdrawiam wszystkie Panie
— przyjaciół

Ostrowska

12 X. Sobota

Dankowy Pan.

Tomasz Hrubin z Lemberga
prosi o łaskawe przybycie do siebie
dzisiaj (sobota) o 7½ wieczorem w sprawie
ważnej obchodzącej —